RÉPONSES PHOTO
www.reponsesphoto.fr

RÉPONSES PHOTO

COMPARATIF
24-70
Les zooms de reportage

À L'ESSAI
LES DERNIERS NÉS DE L'INSTANTANÉ
Polaroid revient, Lomo insiste et Fuji persiste

IMPRESSION
EPSON XP-15000
Le format A3+ pour tous

ÉQUIPEMENT
BIEN CHOISIR UN TRÉPIED
11 kits trépied-rotule de 35 à 240 €

INSPIRATION
L'ÉNERGIE DE LA COULEUR
Petit traité d'harmonie à l'usage du photographe coloriste

EXPÉRIENCE
PHOTOGRAPHIER AVEC UN DRONE
Les nouveaux gestes créatifs de la photo aérienne

n° 313 avril 2018
L 12605 - 313 - F: 5,50 € - RD
D : 6,50€ - BEL : 5,80€ - ESP : 6,20€ - GR : 6,20€
DOM S : 6€ - ITA : 6,20€ - LUX : 5,80€ - CAN : 8,95$CAN
PORT CONT : 6,20€ - CH : 8FS - MAR : 70DH - TUN : 14DTU
TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP
MONDADORI FRANCE

SIGMA

Une performance optimisée pour
l'ère des boîtiers d'ultra haute résolution

A Art

24-70mm F2.8 DG OS HSM

Etui et pare-soleil (LH876-04) fournis

Pour en savoir plus:
sigma-global.com

Sigma France S.A.S. 2, Av. Pierre et Marie Curie - 59260 LEZENNES - tél. 03 20 59 15 15 - Fax : 03 20 59 15 10 - www.sigma-photo.fr

RCS B 391604832 LILLE

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe
MONDADORI FRANCE
Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:
8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)
Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719), Renaud Marot (1713)
Rédactrice: Caroline Mallet (1716)
Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)
Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)
1er Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)
Maquettiste: Samir Oueslati
1re Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet
Et ceux sans qui…: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Taulelgne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.
Pour joindre la rédaction par mail:
prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:
Directeur exécutif: Carole Fagot
Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:
Directeur marketing clients/diffusion: Christophe Ruet
Abonnements
Directrice marketing direct: Catherine Grimaud
Chef de groupe: Juliette Mesnil
Ventes au numéro
Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraut
Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING
Responsable promotion: Caroline Di Roberto
Responsable marketing: Émilie Sola
Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ
Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)
Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)
Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION
Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION
Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES
Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS
Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Directeur de la publication: Carmine Perna
Actionnaire: Mondadori France SAS
Photogravure: Easycom **Imprimeur:** Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9
N° ISSN: 1167 - 864 X
Commission paritaire: 1120 K 85746
Dépôt légal: mars 2018

ABONNEMENTS
Service abonnement et anciens numéros:
0146484763 - www.kiosquemag.com
Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Évreux cedex 9
Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 44,90 €

Affichage Environnemental	
Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne

De l'art et de la technique

Yann Garret, rédacteur en chef

ÉDITO

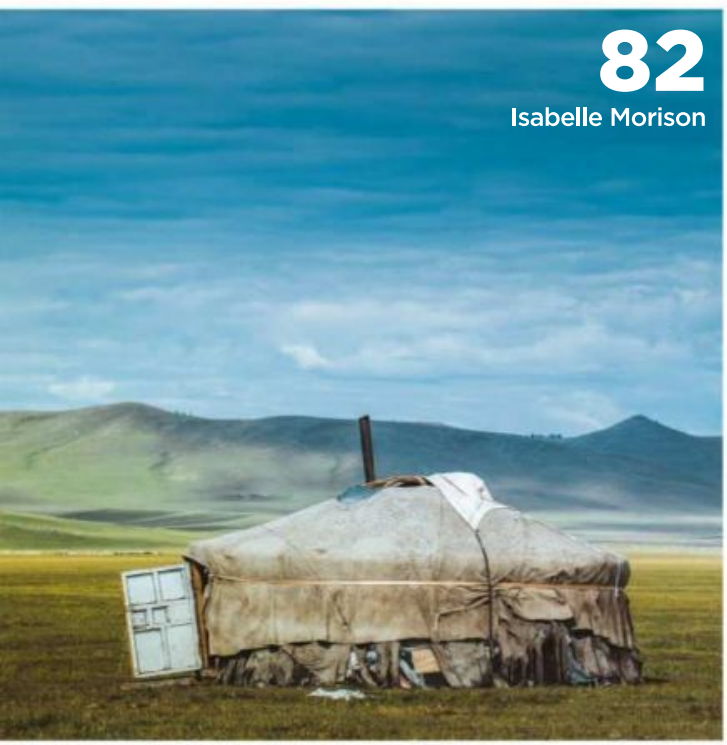
Des zones de couleur sont davantage perçues comme différentes quand elles sont placées côte à côte que lorsqu'on les observe séparément. Cette propriété, appelée "loi du contraste simultané des couleurs", a été énoncée en 1839 par un chimiste français, Michel-Eugène Chevreul, alors directeur de la Manufacture nationale des Gobelins, en butte aux problèmes de stabilité des colorants utilisés par les teinturiers dans la confection des fils de tapisserie. Un corollaire de cette loi est qu'avec l'éloignement de l'observateur, de petites touches de couleurs juxtaposées tendent à se mélanger visuellement, selon les règles de la synthèse soustractive. Autrement dit, un nuage homogène de points bleus et jaunes placés côte à côte sera vu à distance comme un aplat vert. La compréhension de ces phénomènes va avoir, dans l'histoire de l'art comme dans celle des techniques, des conséquences considérables.

Les peintres impressionnistes et pointillistes exploitent ces propriétés : au lieu de procéder au mélange des teintes sur la palette, ils créent la sensation de la couleur voulue, par juxtaposition de traits ou de points dans des composantes primaires ou complémentaires. Puis, les procédés de reproduction s'emparent à leur tour du principe. C'est bien sûr le cas de l'impression quadrichromique. Regardez à la loupe une photo publiée dans ce magazine, vous pourrez observer que toutes les teintes sont recréées à partir de la juxtaposition de points minuscules utilisant seulement quatre couleurs de base : le cyan, le magenta, le jaune et le noir. Votre imprimante photo exploite le même principe, même si elle utilise en général davantage de couleurs de base, de façon à obtenir des dégradés plus doux et des gris mieux équilibrés. De même, lorsqu'on a confié à des capteurs numériques le soin de photographier une scène en couleurs, on a élaboré à cette fin une grille serrée de points filtrant le rouge, le vert et le bleu, chargés de recomposer ensuite par synthèse additive le maximum de nuances du spectre visible. C'est le même processus, mais inversé, qui est mis en œuvre sur les pixels RVB de nos écrans numériques.

On le voit, la science des couleurs et des phénomènes perceptifs est depuis longtemps au cœur de l'art de la reproduction, depuis la tapisserie (et même encore auparavant la broderie !), en passant par la peinture et la photographie, et jusqu'à la lisse surface de nos smartphones. Mais cette science recèle encore bien des mystères, et notre dossier du mois consacré à "l'énergie de la couleur" vous invitera à en nourrir votre pratique photographique.

Notons au passage que par un curieux balancement des concepts, on considère aujourd'hui comme acquis que la photographie (à l'époque essentiellement en noir et blanc) est pour beaucoup dans l'émergence de l'impressionnisme. Non pas pour des raisons de technique picturale ou de renouvellement de l'inspiration, mais tout simplement parce qu'en s'emparant du marché florissant du portrait, les photographes ont jeté les peintres à la rue, ou en tout cas en extérieur, où ils interprétèrent de nouvelles visions du paysage ou de scènes de la vie quotidienne. Depuis lors, les deux populations n'ont plus cessé de se croiser, de collaborer, de s'inspirer, de se réinventer à la lumière – et à la couleur – de l'autre.

EN COUVERTURE
Jolie coïncidence, Hervé Durand, notre gagnant du concours Thème libre couleur, nous offre une excellente illustration de notre dossier du mois sur l'énergie de la couleur!



L'essentiel

- **ÉVÉNEMENT** Les lauréats du pris HSBC 2018 6
  La sélection du World Press 0
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 12
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 18
  Philippe Durand 20

Dossiers

- **INSPIRATION** L'énergie de la couleur 22
- **MATÉRIEL** Photographier avec un drone 52
- **QUESTIONS-RÉPONSES** Qu'est-ce que le gamma? 136
  Comment régler son objectif en macro 138
  Qu'est-ce que le focus stacking? 140

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 36
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 38
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 40
- **LES SÉRIES COMMENTÉES** par la rédaction 46
- **LE MODE D'EMPLOI** 50

Le cahier argentique

- **MATÉRIEL** Linhof Technika 66
- **LABO** Le virage bleu 68
- **TECHNIQUE** Adolphe Braun, le collodion humide XXL 69
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 70

Regards

- **PORTFOLIO** Olivier Roche 72
- **DÉCOUVERTE** Isabelle Morison 82

Équipement

- **COMPARATIF** Huit zooms 24-70 mm pour appareils 24x36 102
- **PANORAMA** 11 kits trépied-rotule de 35 à 240 € 112
- **TEST** Les derniers nés des instantanés : Polaroid OneStep 2, Lomo Instant Square, Fujifilm Instax SQ10 120
- **TEST** Imprimante Epson XP-15000 126
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 128
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 88
- **FESTIVALS** 95
- **LIVRES** 98

Regard en coin par Carine Dolek 146

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 34 et 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

UN "TOUT-EN-UN" AUTO-MOTO EST JETÉ SUR LES EXEMPLAIRES DE TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE ET UN ENCART EN 20 DE 28 PAGES EST POSÉ SUR LA COUV ET SOUS BLISTER SUR LA DIFFUSION SUISSE UNIQUEMENT

22
L'énergie de la couleur

52
Photographier avec un drone

72
Olivier Roche

112
Panorama trépieds

© ARISUWANMALEE

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO

PHILIPPE BACHELIER
Un test d'imprimante, une généalogie des chambres Linhof, une astuce pour le virage bleu… Très éclectique notre prof, ce mois-ci.

JULIEN BOLLE
Un Polaroid autour du cou, un Fuji Instax dans une main, un Lomo Instant dans l'autre, ah il avait fière allure notre testeur d'instantané !

CARINE DOLEK
Hormis leur origine suédoise, quel est le rapport entre Ikea et Hasselblad ? Carine nous joue la question à kit ou double.

MICHAËL DUPERRIN
"Une histoire de la misogynie" de Laia Abril amène Michaël à s'interroger sur la place des mots à côté des images.

PHILIPPE DURAND
Le stand DJI au dernier Salon de la Photo avait titillé sa curiosité. Philippe était très curieux de tester les capacités créatives de la photo par drone.

CAROLINE MALLET
Petite fille de mineurs, Caroline ne pouvait rester insensible à ce livre exceptionnel sur l'histoire du bassin minier du Nord-Pas de Calais.

RENAUD MAROT
Associer des couleurs, c'est tout un art. Renaud s'est replongé dans son petit Johannes Itten illustré pour nous le démontrer.

ISABELLE MORISON
Voyageuse, humaniste, portraitiste, coloriste, Isabelle nous a montré la palette de son talent, sur les pas de nomades mongols.

OLIVIER ROCHE
Photographe havrais, il fait de la réhabilitation de l'espace Oscar Niemeyer une ode à la lumière et à la matière.

DAVID TATIN
Photographe de nature jamais rassasié d'expérimentation, David a fait avec nous ses premiers vols de dronographe. Et il a aimé…

CLAUDE TAULEIGNE
Objectif roi dans le sac du reporter, le 24-70 mm f:2,8 multiplie les incarnations, que Claude s'est fait une joie d'ausculter.

Prix HSBC 2018

Les zones à photographier d'Antoine Bruy et Petros Efstathiadis

Le comité du prix HSBC a fait son choix parmi les douze lauréats proposés par Raphaëlle Stopin, la conseillère artistique de l'édition 2018. Un choix résolument tourné vers le territoire et l'habitat : les cabanes baroques de Petros Efstathiadis et les communautés de décroissance d'Antoine Bruy nous parlent d'un monde où chacun cherche sa place. Carine Dolek

Les travaux du Français Antoine Bruy et du Grec Petros Efstathiadis font l'état des lieux de notre état du lieu. "Scrublands", d'Antoine Bruy, est le fruit de cinq ans de travail sur ces personnes qui font désormais le choix de vivre en auto-suffisance (et oui, il a été projeté lors de Voies Off à Arles). Pour être au plus près de son sujet, le photographe a travaillé comme volontaire dans des lieux de décroissance en Europe (France, Espagne, Suisse, Roumanie) et aux États-Unis. Petros Efstathiadis, dont on a pu voir le travail dans différents festivals comme Hyères ou Circulation(s), et dans des struc-

ANTOINE BRUY
Diplômé de l'École de photographie de Vevey en Suisse en 2011. Lauréat de la Bourse du Talent en 2014 ; résidence d'artiste dans le cadre des Rencontres Internationales de la Jeune Photographie, Villa Pérochon, à Niort en 2016 ; finaliste des prix Levallois et Voies Off en 2017.

Prix HSBC 2018

tures mastodontes comme le prix Pictet versant sélection du livre, crée des sculptures, entre instabilité et résilience, faites du bric et du broc qu'il trouve dans une zone géographique donnée, en l'occurrence sa Grèce natale. Les artefacts ainsi créés restent figés sur l'image une fois défaits dans la réalité, comme une leçon de légèreté douce-amère. Grâce au prix, les deux lauréats gagnent la publication de leur première monographie chez Actes Sud, l'exposition de leur série dans quatre lieux culturels en France et à l'étranger, l'aide à la production de nouvelles œuvres et l'acquisition par HSBC de six œuvres chacun.

PETROS EFSTATHIADIS
Diplôme de photo de l'Université des arts créatifs de Farnham (GB) en 2008. Festival International de Mode & Photographie d'Hyères en 2013 et 2014. Exposition de la série "Prison" au festival Circulation(s) en 2015. Sélection du Prix Pictet pour le livre *Disorder* en 2016.

FUJIFILM
HOME SEIZE PHOTOGRAPHES MAGNUM
EXPOSITION GFX
9 – 19 JUIN 2018 PARIS
HOME-MAGNUM.COM
MAGNUM PHOTOS
REDÉCOUVREZ LE MONDE.
FUJIFILM GFX 50S, LE MOYEN FORMAT RÉINVENTÉ
GFX
MEDIUM FORMAT
MONTURE FUJIFILM G
CAPTEUR 43.8 × 32.9MM DE 51.4 MEGAPIXEL
X-PROCESSOR PRO
425 POINTS AUTOFOCUS
SENSITIVITE ISO DE 50 A 102400
MULTIPLES FORMATS D'IMAGE
4:3
51.4 MEGAPIXELS
3:2
45.4 MEGAPIXELS
16:9
38.3 MEGAPIXELS
65:24
25.2 MEGAPIXELS
5:4
48 MEGAPIXELS
7:6
44.8 MEGAPIXELS
1:1
38.3 MEGAPIXELS

World Press Photo

Laquelle sera la photo de l'année ?

C'est la première fois que le World Press Photo montre à l'avance les images candidates au fameux World Press Photo of the Year. Le lauréat sera annoncé le 13 avril, lors du World Press Festival. Les jurés ont délibéré pendant trois semaines pour déterminer les finalistes parmi 73 044 images réalisées par 4 548 photographes de 125 pays. **Carine Dolek**

Le grand jury du World Press, présidé cette année par Magdalena Herrera, éditrice photo de *GEO* France, est composé de Thomas Borberg, chef éditeur photo du quotidien danois *Politiken*, Marcelo Brodsky, photographe argentin, Jérôme Huffer, responsable du département photo de *Paris Match*, Whitney C. Johnson, directeur photo de National Geographic US, Bulent Kiliç, responsable photo de l'Agence France Presse Turquie, et Eman Mohammed, photojournaliste palestinien. Les jurés ont privilégié le point de vue et le souci du détail. Les images évitent l'écueil du spectaculaire outrancier avec lequel on a reproché trop souvent au jury du World Press de flirter, brouillant au passage les frontières du photojournalisme.

C'est cette fois un sans-faute. Quelle sera la Photo de l'année ? L'incroyable image du manifestant vénézuélien en feu ? Les civils irakiens qui font la queue à Mossoul pour obtenir de l'aide humanitaire ? La jeune femme au regard terrifié après l'attaque au camion de Londres ? L'image douloureusement graphique des cadavres d'enfants réfugiés Rohingya après le naufrage du bateau dans lequel ils tentaient de fuir le Myanmar ? Ou le portrait d'Aisha, 14 ans, rescapée de Boko Haram, qui a réussi à s'enfuir alors qu'elle était condamnée à devenir une bombe humaine ? Ou encore le vulnérable corps nu d'un petit garçon, sorti de la dernière zone de Mossoul encore contrôlée par Daech ? Verdict le 13 avril.

EN HAUT, À GAUCHE
Ronaldo Schemidt, photo prise à Caracas (Venezuela), le 3 mai 2017.

EN BAS, À GAUCHE
Ivor Prickett, photo prise à Mossoul le 12 juillet 2017.

EN HAUT, AU MILIEU
Patrick Brown, photo prise au Bangladesh le 28 septembre 2017

EN BAS, AU MILIEU
Toby Melville, photo prise à Londres le 22 mars 2017.

EN HAUT, À DROITE
Adam Ferguson, photo prise au Nigeria le 21 septembre 2017

EN BAS, À DROITE
Ivor Prickett, photo prise à Mossoul le 15 mars 2017

© OLIVIER GRUNEWALD

Le spectacle des origines

OLIVIER GRUNEWALD S'EXPOSE SUR LES GRILLES DU LUXEMBOURG

Volcans en éruption, explosions de lumières boréales, cathédrales géologiques, le photographe Olivier Grunewald explore, depuis 30 ans, la beauté hypnotique de la planète. Du chaos des origines à l'émergence du vivant, 80 de ses plus extraordinaires photographies sont exposées du 17 mars au 15 juillet sur les grilles du Jardin du Luxembourg à Paris. Un voyage à grand spectacle, hommage à l'inépuisable créativité de la nature, que l'on pourra prolonger à la galerie Argentic (Paris 5e). On retrouvera là, du 15 mars au 28 avril, 45 tirages des photographies exposées au Jardin du Luxembourg. Et pour ceux qui souhaiteraient continuer le voyage, rappelons qu'Olivier Grunewald et la journaliste Bernadette Gilbertas, qui accompagne le photographe depuis des années dans toutes ses aventures, ont publié aux éditions Paulsen, sous le titre Origines, un beau livre réunissant 150 photographies. Retraçant 4,5 milliards d'années d'évolution de la Terre, le récit photographique est en outre éclairé par des contributions de spécialistes, géologues et biologistes.

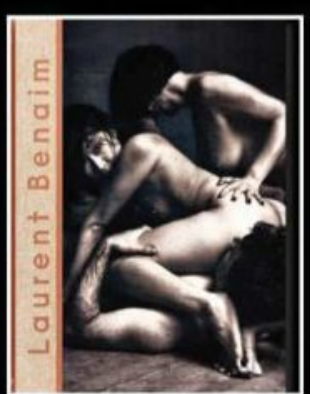
240 pages, 26x33 cm, 46 €

TECHNOLOGIE

En matière de capteurs numériques, Sony veut continuer à mener la danse. La firme a réussi à développer un nouveau type de capteur CMOS rétroéclairé (BSI) autorisant une obturation globale: tous les photosites sont lus simultanément, éliminant ainsi les phénomènes de distorsion (rolling shutter) engendrés par l'obturation électronique sur les sujets en mouvement. Le prototype de Sony est pour le moment limité à 1,45 MP, mais la technologie est prometteuse.

En bref...

POUR L'AMOUR DE LA GOMME BICHROMATÉE, les éditions Taschen ne reculent pas devant la difficulté, en l'occurrence publier les images extrêmes du photographe Laurent Benaim, spécialiste de la représentation de pratiques sexuelles, disons alternatives. Troublant est un mot faible, mais on admirera au moins la maîtrise du procédé photographique. *À paraître en avril, 200 p, 40 €.*



JOLIE IDÉE DU PHOTOGRAPHE Mark Wilkinson et de son modèle Imogen Dyer: décliner en 50 séances de portrait leur collaboration artistique. C'est inspirant, pas prétentieux, bourré de trucs et d'astuces, et plein de conseils pour diriger de façon intelligente des séances de prises de vues gratifiantes. *Editions Eyrolles, 160 p, 19 €.*

E-book

Parlez-vous DPI?

Vous vous posez mille questions sur les notions de résolution et de taille d'image? Sur leurs conséquences en matière d'affichage et de qualité d'impression? Sur les paramètres à choisir dans chaque panneau de réglage? Sur les raisons qui poussent Photoshop à modifier la définition quand on touche à la résolution? Tous les photographes se heurtent un jour ou l'autre à ce type de problème, que l'on peut résumer par un acronyme: DPI. Le "dot per inch", point par pouce en français, est l'unité de mesure qui détermine la densité de pixels de l'image pour un support donné.
Pour en comprendre toutes les subtilités, le photographe Arnaud Frisch, par ailleurs spécialiste de l'impression photo et de la gestion des couleurs, a écrit un très précieux et très complet "guide des DPI". En vente sur le site d'Arnaud, il constitue un parfait mémento pour ne plus se mélanger les pixels… *"Comprendre et bien utiliser les dpi", format PDF, 110 pages, 12,90 €.*
blog.arnaudfrich.com

SUR LE WEB

Afficher ses Jpeg et ses Raw en pleine définition sur son site de photographe? C'est ce que permet ce nouveau site concocté à Genève. En version gratuite, on peut stocker un total de 2 Go en 200 fichiers avec une définition maximale de 1 gigapixel! En version payante (11 ou 24 $), on dispose de 25 ou 50 Go, et de 3 GP de définition max… www.prodibi.com

Archives

Les positifs de Bayard

La Société française de Photographie, centre de recherche et de ressources sur l'histoire et les développements de l'image photographique, a publié sur son site son importante collection de positifs directs sur papier d'Hippolyte Bayard. Ces photos peu contrastées ont été obtenues par Bayard selon un procédé qu'il mit au point en 1839, et avec lequel il réalisa les trois versions de son célèbre "autoportrait en noyé". Sans négatif, obtenu par pré-insolation d'une feuille de papier, rendue photosensible, le procédé donne donc à chaque prise de vue une image unique, inversée droite-gauche.
www.sfp.asso.fr

FOIRE

BIÈVRES, ÉDITION 2018

La 55e Foire internationale de la photo se déroulera à Bièvres les 2 et 3 juin prochains. Elle accueille, en entrée libre, les photographes professionnels et amateurs autour de son marché de l'occasion et des antiquités photographiques, l'un des plus grands d'Europe. Créée en 1964 à l'initiative de Jean et André Fage, fondateurs du Photoclub Paris Val-de-Bièvres et du Musée Français de la Photographie, la foire est le temps d'un week-end le point de convergence international des collectionneurs. La Foire propose aussi le marché des artistes (le dimanche), des expositions, des conférences, des lectures de portfolios, un pôle créatif autour des procédés alternatifs, et des animations. Cette année, le photographe Olivier Cullman, membre du collectif "Tendance Floue" depuis 1996, prix Niépce 2017, sera l'invité d'honneur de la foire où il exposera ses séries "Autour, New York 2001-2002" et "Watching TV".
www.foirephoto-bievre.com

© OLIVIER CULMAN

Dronographie

3 QUESTIONS À ERIC DUPIN
fondateur de Dronestagram

Qu'est-ce que Dronestagram ?
Dronestagram est un réseau social et une plateforme internationale de partage de photo et de vidéo par drone, active sous la forme d'un site web, d'une application iOS, d'une page Facebook très active et d'un profil Instagram à fort engagement ayant dépassé les 30 000 followers en moins de deux ans. Sur Dronestagram, les pilotes opérateurs de drones amateurs ou professionnels partagent leurs plus belles photos et vidéos. La communauté compte plus de 50 000 membres dans le monde et nous finirons 2018 en franchissant la barre des 100 000 photos publiées.

Selon vous quelles sont les tendances actuelles de la photo par drone ?
La beauté ! Si vous regardez notre site ou notre compte Instagram, vous verrez que les photos sont de plus en plus belles et spectaculaires, car la technologie actuelle des drones permet de faire des images dingues avec des machines à 500 euros. L'autre tendance est la verticalité, la plupart des photos les plus impressionnantes sont prises à la verticale au-dessus d'un sujet.

Comment voyez-vous l'avenir de la photo par drone et de Dronestagram ?
La photo par drone va continuer à se démocratiser et se "banaliser" malgré des réglementations parfois idiotes et souvent mal adaptées. Concernant Dronestagram, l'actu c'est que nous lançons en parallèle notre nouvelle place de marché www.dronists.com qui permet aux photographes par drone de vendre leurs photos.

PERFORMANCE

GIBSON À LA GUITARE

On connaît le Ralph Gibson photographe. L'Américain, célébré pour la pureté et la radicalité de son noir et blanc, est un maître du minimalisme. On sait peut-être moins qu'il est aussi un compositeur et un guitariste accomplis. La galerie parisienne Thierry Bigaignon donnera l'occasion de découvrir les deux facettes de l'artiste du 17 mars au 12 mai, avec l'exposition de quinze de ses photographies les plus iconiques. Chaque tirage sera accompagné d'une pièce musicale, spécialement composée, interprétée et enregistrée par Ralph Gibson lui-même à l'occasion de l'exposition. Le dispositif met en œuvre une puce NFC intégrée au cadre de chaque photo, qui déclenche la lecture en streaming du morceau correspondant sur le smartphone du spectateur. Ralph Gibson animera en outre une masterclass le 18 mars à la galerie.

WEB

Télécharger des images directement depuis Google, c'est fini. Suite à de fortes pressions de l'agence photo Getty Images, Google a supprimé le bouton "Voir l'image" dans les pages de résultats de son moteur de recherche. Quand le téléchargement est possible, il ne peut se faire que depuis le site d'origine de l'image.

8%

Telle est la hausse inattendue du nombre d'appareils photo produits par les industriels en 2017. Après des années de chute continue (on est passé de 121 millions en 2010 à 25 millions en 2017 contre 23 millions en 2016), ce rebond est davantage soutenu par les boîtiers hybrides, qui progressent de 32 % en un an, alors que les reflex baissent encore de 9 % dans le même temps. Parmi les boîtiers à objectifs interchangeables, le reflex reste majoritaire (2/3-1/3), mais pour combien de temps ?

Kiosque

Huguier pour RSF

Le nouvel album de la collection "100 photos pour la liberté de la presse", publié par Reporters sans Frontières est consacré à l'œuvre de la photographe Françoise Huguier. À retrouver chez votre marchand de journaux pour 9,90 €. En parallèle, la galerie VU' à Paris expose jusqu'au 31 mars "Jardin intime", une sélection des photographies de cet album ainsi que des images iconiques ou inédites de Françoise Huguier.

Livre

Les yeux des photographes

Le Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey poursuit son exploration de l'histoire de la photo avec la parution du 5e volume, consacré aux productions suisses, d'une très belle série qui en comptera six. Basées sur les collections du musée, ces publications très documentées et richement illustrées feront le bonheur des passionnés. Les quatre premiers volumes, parus en 2016 et 2017 balaient toute l'évolution des techniques, du temps des inventeurs à la révolution numérique. Le dernier volume, titré *Laterna magica*, paraîtra dans l'année, et la série complète sera alors proposée en coffret. Chaque volume est à 25 CHF (environ 22 €). www.cameramuseum.ch

ENCHÈRES

LE MOIS DE MAI DE CLAUDE DITYVON

Au plus près des événements de mai 68 à Paris, on trouve trois jeunes photographes: Gilles Caron et Bruno Barbey, qui alimentent la presse d'images insurrectionnelles, et Claude Dityvon, qui participe à sa façon à ce qui se déroule sous ses yeux en photographiant librement, sans préméditation, avec le seul désir de vivre le moment, dans sa propre émotion. Si peu journalistique, son écriture photographique se nourrit alors de clair-obscur, de flou et de bougé. Cinquante ans plus tard, ces images conservent une force intacte, loin du registre historique ou documentaire. La maison de ventes Millon mettra aux enchères le 15 mai prochain à Drouot les tirages des 71 photographies rassemblées en 1988 pour l'édition d'un livre dont les textes ont été écrits par le chanteur Renaud.

Leica

Série | Les collectors Leica

9. NOCTILUX M 50 mm f/1.2 1966-1975

Crédit photo : Westlicht Auctions/Vienna.

1966.
Repousser les limites du possible... Tel est l'objectif que se sont fixés Helmut Marx et Paul Sindel, tous deux ingénieurs et concepteurs du prestigieux Noctilux M 50 mm f/1.2 présenté cette année-là à la Photokina.

C'est le premier objectif de série à bénéficier du développement innovant de lentilles à surfaces asphériques meulées et polies manuellement. Cette technique de fabrication très complexe et extrêmement coûteuse explique la faible quantité d'optiques manufacturées et l'engouement des collectionneurs pour cette pièce d'artisanat.

Sa formule optique de type Gauss 6 lentilles en 5 groupes ne permettrait pas d'atteindre un tel niveau de performance sans l'utilisation d'une nouvelle qualité de verre à fort indice de réfraction ainsi qu'aux 2 lentilles à surfaces asphériques. Le tout serti dans un écrin de bronze et d'aluminium assurant douceur de mise au point et précision d'utilisation.

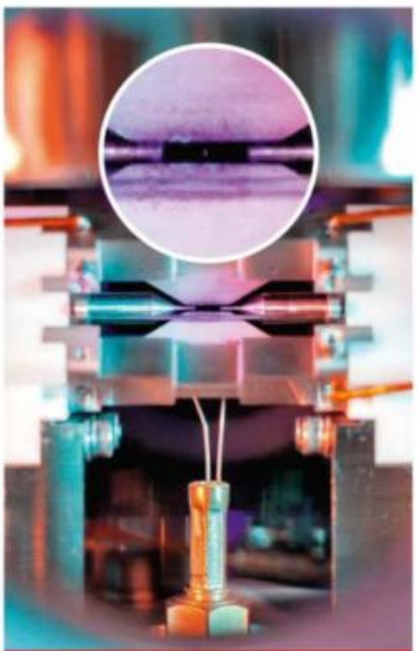
Restitution de contraste très élevée et absence d'aberration sphérique et de coma* quasi-totale garantissent aux utilisateurs, des photographies de qualité dès la pleine ouverture.

De présentation anodisée noir, quelques exemplaires, principalement des prototypes, ont été manufacturés en finition chromée-argent, avis aux amateurs !

Prix catalogue en 1967 : 1.760 DM | Cote actuelle : à partir de 7.000 €.

**aberration optique sphérique asymétrique des faisceaux de lumière obliques.*

www.leica-camera-france.fr #LeicaCameraFrance



Portrait d'atome

Un atome, c'est invisible à l'œil nu.

Mais ici, c'est bien la minuscule tache claire entre les deux pointes. La photo de cet unique atome de strontium par le physicien quantique David Nadlinger vient de remporter un concours de photographie. "Single Atom in an Ion Trap" ("Atome seul dans un piège à ion"), a raflé le premier prix de la compétition nationale de photographie scientifique du britannique Conseil de recherche en ingénierie et sciences physiques (EPSRC). Le photographe physicien a casté le strontium non pour son évidente photogénie mais pour sa taille. Il compte 38 protons, ce qui lui donne un intéressant diamètre de plusieurs millionièmes de millimètre. Un proton, c'est la particule subatomique (c'est-à-dire plus petite que l'atome) porteuse d'une charge positive, présente dans le noyau atomique. La photo montre l'atome en suspension entre deux pointes d'aiguilles, distantes de 2 millimètres seulement. Il est suspendu dans un champ magnétique émanant des électrodes métalliques qui l'entourent. Eclairé par un laser bleu-violet, l'atome absorbe puis renvoie suffisamment de particules de lumières pour être capté par un appareil photo en exposition longue. L'image a été prise à travers une ouverture de la chambre à ultra-vide où se situe le piège.

AVENTURE

LES 700 REQUINS DE LAURENT BALLESTA

Il y a deux ans, le biologiste, plongeur et photographe Laurent Ballesta s'était associé à Vincent Munier pour une extraordinaire expédition sur et sous la banquise antarctique (*Adélie Terre & Mer*, éditions Paulsen/Kobalann). Cette fois, c'est sous des mers plus chaudes que Ballesta a tourné ses caméras et ses appareils photo. Plus précisément dans un petit lagon de l'atoll de Fakavara, en Polynésie française, où chaque année, pendant quelques jours du mois de juillet, se regroupent et se reproduisent des milliers de mérous. Cet espace surpeuplé devient le théâtre d'un incroyable festin pour les centaines de requins gris qui y viennent chasser en meute. "700 requins dans la nuit", l'étonnante série d'images qui en résulte sera exposée du 26 mars au 7 avril dans le tout nouveau Nikon Plaza, boulevard Raspail à Paris. Laurent Ballesta viendra lui-même la commenter lors d'une conférence le 29 mars.

ART

Photographier les années folles

De 1913 à 1931, un artiste japonais participe à la fièvre créatrice qui s'empare de Montparnasse. Picasso l'admire, Modigliani, Soutine, Derain, Matisse deviennent ses amis. L'expo "Foujita, peindre dans les années folles", au Musée Maillol à Paris jusqu'au 15 juillet, recèle de nombreux documents photographiques qui témoignent de cette période de frénésie.

Foujita par Dora Kallmus, alias Madame d'Ora.

Masterclass

La leçon de photo de Joel Meyerowitz

La masterclass photographique de prestige sur le Web devient une tendance lourde ! Après Annie Leibovitz chez Masterclass.com (voir notre dernier numéro), voilà qu'un nouvel acteur, également américain, se lance sur le créneau. Le site Masters of Photography inaugure son offre avec une grande leçon de photographie signée Joel Meyerowitz, légende de la photo de rue, genre qu'il a révolutionné en imposant son sens magistral de la couleur et de la composition. Pour suivre le cursus, il vous faudra y consacrer 5 heures de votre temps découpées en 34 leçons, et vous délester de 170 $ (environ 140 €). Après Meyerowitz, le site annonce les masterclasses de Steve McCurry (pour le reportage) et Albert Watson (pour la photo de mode et de portrait). www.mastersof.photography

Exposition

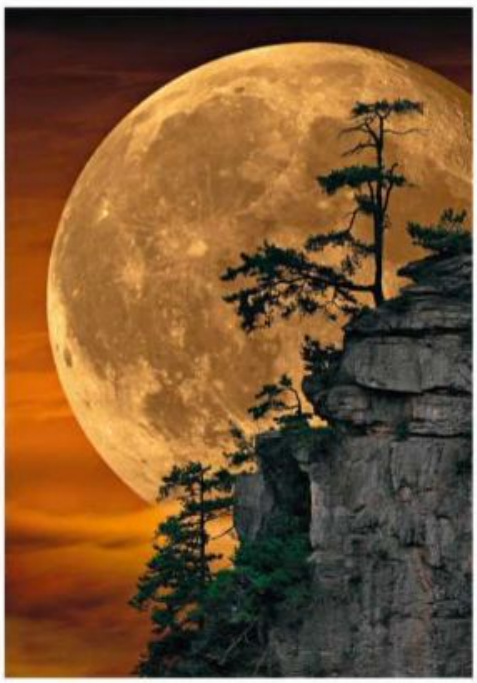
August Sander au Musée de la Shoah

L'un des premiers à associer photographie documentaire et démarche artistique, August Sander (1876-1964) est le célèbre portraitiste des "Hommes du XXe siècle". Jusqu'au 15 novembre 2018, le Mémorial de la Shoah à Paris consacre une grande exposition aux séries de portraits qu'il a réalisées en Allemagne pendant le IIIe Reich. Officiers SS et membres des jeunesses hitlériennes sont symboliquement confrontés aux photos d'identité de juifs persécutés, dans un douloureux face-à-face victimes-bourreaux.

CONTROVERSE

LA LUNE DE PETER LIK SENT LE ROUSSI

On ne sait si Peter Lik est un grand photographe, c'est en tout cas un homme d'affaires de premier plan. Les spectaculaires photos de paysage de l'Australien se vendent comme des petits pains à travers un réseau de galeries à son nom, dont quatre à Las Vegas. L'un de ses clichés revendique le titre de "photo la plus chère du monde": il aurait été vendu 6,5 millions de dollars à un collectionneur anonyme en 2014. Et voilà que la presse américaine s'interroge tout à coup, découvrant sur le site de l'artiste l'image ci-contre. Un débat se met à enfler sur le thème: les photos de Peter Lik sont-elles de vulgaires photomontages? Sans vouloir prendre parti dans un débat assurément très technique, contentons-nous de remarquer qu'ici, les nuages passent derrière la lune... Une licence poétique?



Antoine Bruy
& Petros Efstathiadis
Lauréats 2018
Prix HSBC pour la Photographie

Le Prix HSBC pour la Photographie accompagne tous les ans 2 artistes :

- **Publication de la première monographie** de chaque artiste aux Editions Xavier Barral ;
- **Création et organisation de l'exposition itinérante de leurs œuvres** dans quatre lieux culturels en France et/ou à l'étranger ;
- **Aide à la production de nouvelles œuvres** présentées lors de la dernière étape de l'itinérance ;
- **Acquisition par HSBC France de six œuvres par lauréat** pour son fonds photographique.

© Antoine Bruy

© Petros Efstathiadis

Prix HSBC pour la Photographie

Les mots, les images et les choses

La chronique de Michaël Duperrin

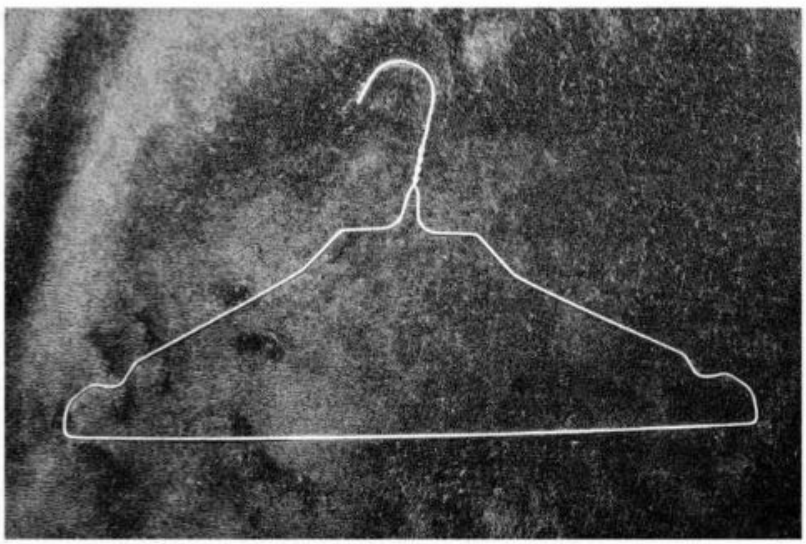
Il y a quelques jours, en naviguant sur Internet, je me suis arrêté devant cette photographie. Ou plutôt quelque chose en elle m'a arrêté, coupant court au flux des images que je regardais distraitement comme on feuillette un magazine dans une salle d'attente. J'étais intrigué, presque dérangé par cette photo dont je ne peux même pas dire qu'elle me plaise. Qu'est-ce donc ? Presque rien : un banal cintre métallique, dont la froide blancheur se découpe sur un fond texturé en nuances de gris.

Je me demandais ce qu'était ce fond que je ne parvenais pas à identifier : une toile ? Un mur ? une couverture ? Je n'arrivais pas à me départir de l'impression qu'il y a quelque chose d'organique dans cette matière plissée, granuleuse comme une peau ou un film argentique. Plus je regardais cette photographie, plus elle devenait hypnotique. Sur l'écran de mon ordinateur, le cintre semblait se mettre à bouger, animé d'une légère vibration ou palpitation. Sans doute est-ce un effet d'optique dû au contraste conjoint des formes, de la lumière et des matières. Peut-être cela tient-il à ce que le cintre dessine la ligne d'une silhouette fantomatique, à la fois absente et omniprésente, creuse, mais remplissant le cadre de la photo.

M'arrachant à ma rêverie et à mes interrogations, je me tourne vers la légende de l'image, dans l'espoir d'y trouver une réponse. Je découvre le titre de la série, qui me glace immédiatement : "on abortion". Sur l'avortement. Tout d'un coup, cette photographie s'enrichit de nouvelles significations. Le cintre est un des innombrables outils employés pour pratiquer des avortements, que recense la photographe Laia Abril. Je ne peux réprouver une sensation de malaise physique, l'impression que mes propres chairs sont fouillées par un bout de fil de fer. Le fond de l'image, que je ne parvenais pas à identifier, m'évoque désormais un milieu utérin. Mon ventre se contracte à mesure que mon imagination s'emballe. Le lecteur aura sans doute deviné que je ne suis pourtant pas doté des organes génitaux en question. Puissance de l'imaginaire et des mots. Rencontre des mots et des images pour mieux rendre sensible la chose.

Certains considèrent qu'une photographie doit parler par elle-même, qu'elle ne devrait pas avoir besoin de s'accompagner de mots. Certes, il n'est pas rare de voir des travaux dans lesquels l'explication semble prendre le pas sur les images, devient une espèce de mode d'emploi rendant l'expérience des photos aussi peu spontanée et intuitive que la lecture d'un schéma de montage de meuble en kit.

Néanmoins, lorsque les mots éclairent l'image sous un nouveau jour, il ne s'agit pas de redondance, de commentaire ou d'explication. On est ici face à quelque chose de bien plus intéressant : du montage, comme on dit en cinéma. Le montage est cette opération riche et passionnante dans laquelle la rencontre de deux éléments hétérogènes produit autre chose encore. Bref une opération que l'on pourrait noter ainsi : 1+1 = 3. Je réalise en écrivant ces lignes que cette formule s'applique également à l'enfantement, mais aussi à l'avortement, dans une variante où le 3 ne voit pas le jour, mais n'en a pas moins des effets pour 1+1. Le cinéaste Eisenstein disait que "le montage produit un choc dans la pensée". C'est sans doute pour cela que les artistes dont le travail a une dimension politique ou de critique sociale y ont souvent recours.



"ON ABORTION", PREMIER CHAPITRE DU VASTE PROJET DE LAIA ABRIL "UNE HISTOIRE DE LA MISOGYNIE", a été exposé aux Rencontres d'Arles à l'été 2016. Un livre (en anglais) est paru en 2017 aux éditions Dewi Lewis. Laia Abril est représentée par la Galerie des Filles du Calvaire à Paris.

Lorsque les mots éclairent l'image sous un nouveau jour, il ne s'agit pas de redondance, de commentaire ou d'explication.

Photographe?

VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN...

60 €/an !!! (offre sans engagement)
Aucune connaissance informatique nécessaire

RÉSERVEZ VITE VOTRE SITE SUR

www.photographes.com
0 805 690 399
023 188 380
0315 190 009
NUMÉROS GRATUITS

Noms de domaine .com ou .fr • Stockage illimité des photos • Sites entièrement modifiables sans connaissances informatiques • Graphisme personnalisable : Couleurs, polices, logo • Adresse email 2Go + anti-spam • Nombre illimité de galeries • Interface de gestion simplifiée • Référencement moteurs de recherche • Statistique des visiteurs • Offre sans engagement dans la durée • Support téléphonique • Satisfait ou remboursé • Vente en ligne (en option)

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE EN LIGNE

Service proposé par actuphoto

Loin des yeux, loin du cœur

La chronique de Philippe Durand

Au début de la photographie, l'immersion du photographe dans la photographie était totale. Caché sous son voile, courbé derrière sa chambre comme en signe d'humilité, le visage à quelques centimètres de la plaque de verre, la relation à l'image était on ne peut plus intime. Les deux yeux travaillaient, envoyant au cerveau l'image inversée de la scène photographiée apparaissant sur la plaque, que celui-ci se devait d'interpréter pour imaginer l'orientation originale de la scène. Paradoxe savoureux car cette image arrivait déjà inversée sur la rétine, donc dans le bon sens.

Puis vinrent les appareils portables à visée reflex. Le rapport physique à l'image se transformait. Plus de voile, mais un appareil à viseur vertical, que le photographe tenait plaqué quelque part entre le cœur et les tripes, la machine faisant corps avec l'homme. Toujours ce regard à deux yeux, toujours la tête inclinée au moment du rituel.

L'invention du film 35 mm change tout. La petite image obtenue oblige d'en être très proche pour bien la voir. On porte l'œil dans un viseur, l'image n'est qu'à une paire de centimètres de la rétine. Le cerveau à peine plus loin. On a perdu la distance que l'on avait avec le Rolleiflex pour retrouver l'intimité de l'œil et de l'image, tout en perdant aussi un œil dans la manœuvre.

Henri Cartier-Bresson dit que la photographie, c'est mettre sur la même ligne de mire la tête, l'œil et le cœur. Le cœur étant un organe aux contours incertains, la photographie via ce viseur monoculaire nous place déjà dans une bonne prédisposition.

Mais voilà, les écrans arrivent avec la photographie numérique et là se situe la vraie rupture. La visée sur écran s'avère plus confortable que via les viseurs misérables dont sont dotés la plupart des appareils, quand il y en a un. Pour bien voir, il faut prendre du recul. Tendre le bras pour éloigner l'appareil. Créer une distance. Casser le tunnel visuel permettant la concentration. Briser le monopole de l'image visée pour la noyer dans son environnement. Éloigner la photographie de la tête et du cœur.

Peut-on imputer à cette rupture la surabondance d'images sans âmes dans lesquelles nous sommes noyés ? Trouve-t-on là l'explication de la vague narcissique des selfies ? S'il n'y a plus ce lien direct entre cœur et cerveau, le retournement de l'appareil vers soi serait-il un moyen de recréer une connexion entre l'image et le photographe ? À l'appui de cette théorie, faites ce test : proposez à un inconnu (ou une inconnue car j'ai l'impression non scientifique que le selfie est majoritairement plus féminin, mais c'est une autre histoire) de prendre sa photo à sa place alors qu'il est en position de selfie. Pas question, bien que la photo ait toutes les chances d'être plus réussie en évitant cet étrange cadrage et cette déformation peu esthétique du visage. Non, il faut qu'il y ait cette continuité physique pour que la photographie prenne sens.

> Le photographe devient le nombril du monde. Quitte à choisir un organe, je préfère l'œil, le cœur ou la tête.

Mais alors que faire de la nouvelle vague des dronies, ces selfies pris d'un drone ? Le lien physique disparaît, la promiscuité avec l'appareil s'envole. On est toujours dans le narcissisme, mais on n'est plus dans l'introspection. Naïvement, comme le photographe photographié n'est plus qu'un élément de son environnement, on pourrait penser que c'est un moyen de signifier que l'on n'est qu'une petite part d'un monde plus vaste, apportant ainsi une dose de modestie ou d'humilité dans l'acte narcissique. Raté, car ces appareils sont programmés pour garder le sujet au centre de l'image. Et plus encore dans les dronies en vidéo, où la machine suggère des modes qui font tourner le drone autour du photographe, empruntant des trajectoires au choix : cercle, boomerang, escargot… Le photographe devient le nombril du monde. Quitte à choisir un organe, je préfère l'œil, le cœur ou la tête.

George W. Spencer, "Un photographe amateur", vers 1907 (Library of Congress).

PortraitPro 17

NOUVELLE VERSION 17
EN VENTE MAINTENANT

Plus d'outils professionnels, avec la même interface simple

Bienvenue dans votre nouvel outil de retouche de portraits préféré. Du lissage naturel de la peau au maquillage numérique et au ré-éclairage, PortraitPro rend la retouche professionnelle simple et rapide.

Pour la toute première fois, PortraitPro 17 vous permet de modifier facilement l'arrière-plan de vos portraits, ainsi que le sujet. Essayez-le par vous-même aujourd'hui.

Obtenez l'essai gratuit sur portraitpro.fr

10 %
de remise supplémentaire
avec le code promo
AJ3710

Après

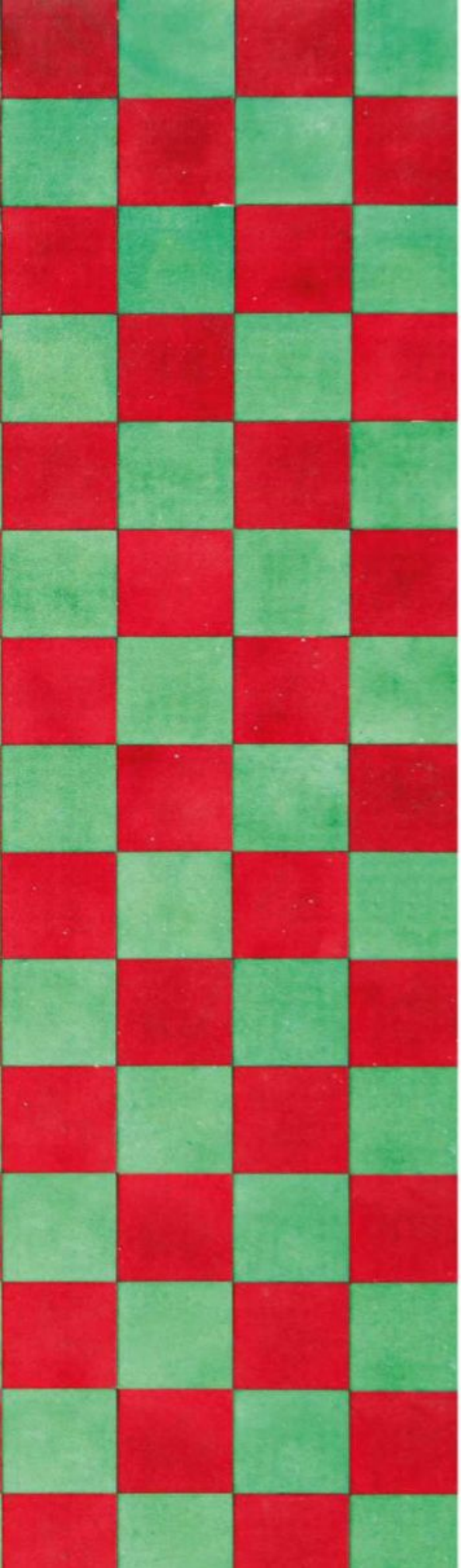
Les prix commencent à partir de moins de 40 € !

Logiciel de retouche rapide et facile !

Digital Photo Gold Award · 2016 Awards Winner · Handsfree Editor's Choice · The Societies of Photographers · Camera Great Value · Camera Gold Award · Macworld Editors' Choice · Practical Photoshop Gold Award · Photographer Hot One

L'énergie de LA COULEUR

Petit traité d'harmonie à l'usage du photographe coloriste



© YENER TORUN

La couleur fait tellement partie de notre quotidien que nous la considérons comme un attribut naturel du monde qui nous entoure. Pourtant, hallucination élaborée par notre cerveau, elle n'existe pas en tant que telle. Cela n'empêche pas sa palette d'avoir des propriétés harmoniques que la photographie peut mettre à profit… **Renaud Marot**

Quelle est donc la couleur d'un poisson rouge ? Rouge bien sûr ! Du moins tant qu'on le regarde car, dès qu'on le quitte des yeux, sa couleur devient potentielle et n'existe plus… Étrange phénomène, qui nous rappelle que le monde si réaliste que nous contemplons autour de nous, rempli d'objets étagés en profondeur jusqu'à l'horizon, n'est pas devant nos yeux mais quelques centimètres derrière : c'est une image de synthèse élaborée avec talent par les aires visuelles de notre cerveau. Si les formes des objets sont vues de manière conforme à ce que nos mains ressentent lorsqu'elles les manipulent, leur couleur est en revanche une information purement virtuelle décrivant, par un chatoyant codage, l'énergie des photons arrivant sur la rétine. Un système en quelque sorte analogue aux étiquettes d'efficacité énergétique des appareils électroménagers ! Bien que notre cerveau sache fabriquer une multitude de sensations colorées différentes (statistiquement environ 2 millions), les coloristes les ont regroupées en six familles principales : les violets, les bleus, les verts, les jaunes, les oranges et les rouges. Les trois premières appartiennent à la branche des couleurs "froides", les dernières sont considérées comme "chaudes". Voilà qui indique d'emblée que les couleurs sont les vecteurs de dimensions émotionnelles et symboliques. Certaines familles colorées présentent une consanguinité évidente, d'autres semblent vouloir rester autant à distance l'une de l'autre que possible. Ces antagonismes et connivences vont induire des sensations particulières dans notre perception, affectant les images que nous regardons par des harmonies ou des dissonances. Si certains effets perceptifs sont physiologiques et indépendants d'une époque ou d'une civilisation (le contraste simultané des couleurs par exemple), ne perdons pas de vue que la sensation colorée reste une expérience éminemment subjective, à laquelle chacun d'entre nous répond selon son vécu et ses influences culturelles.

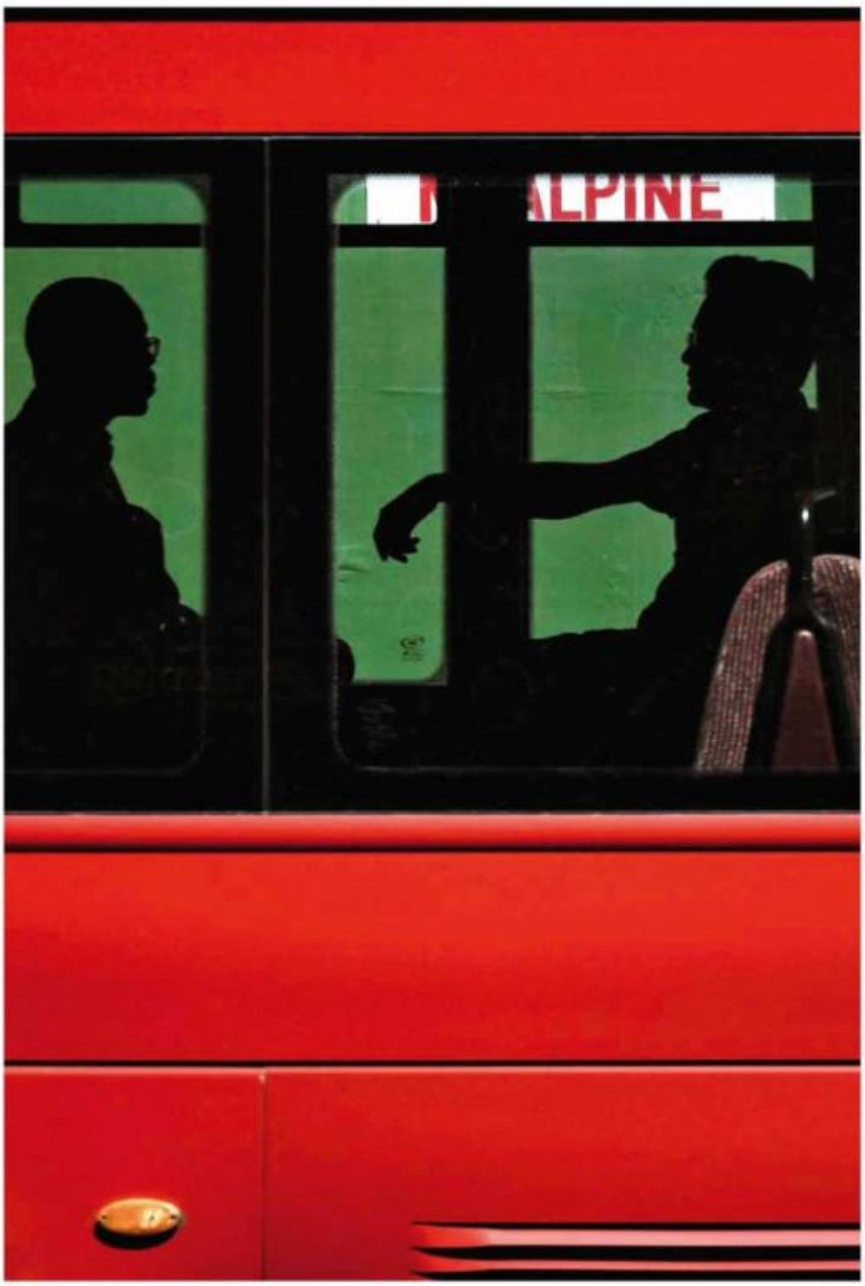
Le cercle de Johannes Itten

Peintre et professeur au Bauhaus, le Suisse Johannes Itten(1888-1967) a établi un cercle des perceptions chromatiques aussi simple que pratique. Le triangle central contient les 3 couleurs fondamentales, dont le mélange 2 à 2 forme les triangles et les secteurs contigus. En photo, nous sommes plus habitués à rencontrer le trio Bleu/Vert/Rouge de la synthèse additive des couleurs, qui répond davantage aux lois de la physique qu'à celles des sensations colorées. Le trio Bleu/Jaune/Rouge de la logique picturale (les couleurs qu'on ne peut pas créer par mélange pigmentaire de 2 autres) s'avère plus conforme à notre fonctionnement perceptif.

Les complémentaires

En synthèse additive des couleurs, la couleur complémentaire d'une primaire (B, V ou R) est celle obtenue par superposition des deux autres primaires (B + V = Cyan, V + R = Jaune, B + R = Magenta). Par voie de conséquence, l'addition d'une primaire et de sa complémentaire forme du blanc. La même logique s'applique pour la synthèse pigmentaire des couleurs à partir du Bleu, du Jaune et du Rouge, à ceci près que la palette des teintes disponibles est plus étendue et que le mélange d'une primaire et de sa complémentaire forme un gris. Réparties sur des grandes surfaces, deux complémentaires induisent une sensation puissante de contraste harmonique, indépendante de leur luminosité respective. Si les surfaces colorées sont petites et ordonnées, comme sur la photographie de Yener Torun (www.yenertorun.net) visible en ouverture de ce dossier, chacune des complémentaires tire la couverture vers elle dans notre processus perceptif, ce qui se traduit par des effets de battements pouvant aller jusqu'à donner le tournis ! En photographie extérieure, le bleu du ciel procure une primaire toute trouvée, qui s'opposera avec bonheur à des éléments appartenant au domaine des ocres. Plus une couleur est saturée (c'est-à-dire aussi peu mélangée que possible à sa complémentaire), plus l'effet visuel acquiert de puissance. C'est pourquoi le filtre polarisant (voir RP 306), qui empêche les réflexions parasites de polluer la saturation, est un accessoire indispensable à tout coloriste qui se respecte. La sous-exposition (aussi bien en inversible argentique qu'en numérique) reste également une valeur sûre pour donner de la force à un antagonisme de couple complémentaire, à condition que les conditions de lumière soient bonnes.

← Les liaisons diamétrales
Quel que soit le type de cercle (qui sont plutôt des couronnes ou des disques d'ailleurs…) chromatique, les teintes complémentaires sont toujours diamétralement opposées. L'idée reste que lorsqu'on mélange l'une à l'autre, elles s'annulent pour former un gris. Pour ne citer qu'eux le cercle de Newton contient 7 secteurs, celui d'Itten 12, celui de Munsell 20 et celui de Chevreul 72…



© JOSHUA K. JACKSON

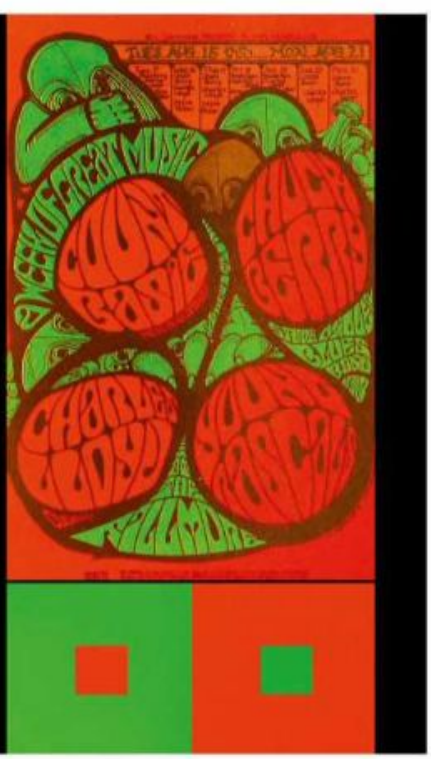
↑ Le choc des complémentaires
Le rouge des "double deckers" est un élément visuel caractéristique des paysages urbains anglais, et le photographe londonien Joshua K. Jackson (www.joshkjack.com) l'invite souvent dans ses images. Il l'a ici associé à sa complémentaire en arrière-plan. Pratiquement en aplats, les deux couleurs prennent un puissant impact visuel d'affiche.

L'autre axe complémentaire
Il n'y a pas que l'axe vert/rouge qui fonctionne efficacement. L'axe perpendiculaire Jaune/Bleu crée également un puissant effet de contraste simultané sur cette photo de Mirko Saviane prise sur l'île de Burano.

© MIRKO SAVIANE

Contraste simultané des couleurs

Dans la perception colorée, tout est relatif ! À condition que son illuminant soit stable, une couleur précise pourra être caractérisée par un spectromètre ou par une sonde de calibration avec un bon degré de répétabilité. Toujours prêt à nous faire prendre des vessies pour des lanternes, notre cortex est loin d'avoir cette constance, et il présente une propension naturelle à exagérer les différences. Cette caractéristique se traduit par un grand nombre d'illusions perceptives, auxquelles les couleurs n'échappent pas (de l'illusion qui crée de l'illusion !). Deux couleurs paraissent différentes selon qu'elles sont examinées séparément, côte à côte ou l'une sur l'autre. Une teinte de luminosité moyenne paraît plus claire sur un fond sombre et plus foncée sur un fond clair. C'est le contraste de luminosité. Si les deux plages colorées sont d'une luminosité proche, chacune d'elle paraît légèrement mélangée avec la couleur de l'autre. C'est le contraste de teintes, dû aux efforts de compensation de notre cerveau (si vous regardez longtemps une surface verte, vous verrez ensuite pendant quelque temps la vie avec une dominante rouge). C'est le chimiste Michel-Eugène Chevreul (1786-1889) qui théorisa les contrastes simultanés pour l'industrie des teintures. Les contrastes de complémentaires génèrent d'autres illusions d'optique comme des sensations de mouvement ou des effets de profondeur. Les artistes psychédéliques en ont tiré parti avec gourmandise, comme l'attestent les affiches créées pour le Fillmore West (une salle de concert de San Franscisco) à la fin des années 60. Sur celle ci-contre, qui annonçait entre autre Chuck Berry et Count Basie, le rouge paraît nettement flotter en relief au-dessus du vert.



Harmonies colorées

Notre expérience intuitive nous indique que nous ne voudrions pas de certaines couleurs dans notre salle à manger (un bleu foncé par exemple), alors qu'elles nous ravissent dans un paysage. Outre la dimension culturelle, l'aspect contextuel est primordial dans notre ressenti des couleurs. De la même manière, le concept d'harmonie n'est pas une science exacte. Des études statistiques indiquent toutefois qu'elles trouvent un certain consensus, figurant, comme en musique, un accord. Couleur et musique ne manquent d'ailleurs pas d'analogies dans leurs champs sémantiques (peut-être est-ce parce qu'elles résultent toutes les deux de phénomènes vibratoires ?) et Isaac Newton, lorsqu'il découvrit le spectre coloré dans la lumière blanche, l'organisa en sept teintes afin qu'il réponde aux sept notes de la gamme ! Pour notre recherche des accords harmoniques, nous nous référerons au cercle d'Itten. Ses douze secteurs colorés décrivent, avec une précision suffisante, les domaines chromatiques et se prêtent bien aux combinaisons géométriques. La plus simple des harmonies colorées est celle des complémentaires dont les deux tons, opposés sur le cercle, forment un tandem de choc. Idéalement, si l'un est clair, l'autre doit approcher une valeur symétrique par rapport au gris moyen afin d'éviter une neutralisation réciproque. Il est cependant assez rare de n'avoir que deux domaines colorés dans une photographie, les teintes supplémentaires présentes formant des accords complexes. Ceux à trois tons offrent un maximum d'efficacité chromatique lorsqu'ils sont reliés, sur le disque, par un triangle équilatéral. Les accords en triade les plus efficaces regroupent les Bleu/Jaune/Rouge (les couleurs pigmentaires fondamentales) et leurs complémentaires Orange/Violet/Vert. On obtient également des accords harmonieux lorsqu'une couleur est associée aux deux tons contigus à sa complémentaire (Vert/Orange/Pourpre par exemple), formant un triangle isocèle sur le cercle chromatique.

● **Adobe Color CC**

Accessible gratuitement en ligne, Adobe Color CC propose, après téléchargement d'une de vos photos, une palette de cinq tons associés qu'il distribue sur un disque chromatique figurant les teintes et les saturations. Il est possible de placer soi-même les cinq échantillonnages sur des zones de l'image afin d'étudier une harmonie, comme celle présidant à cette photo de Rudy Boyer (world-street.photography/en/Rboyer).

© RUDY BOYER

©ISABELLE SERRO

● **Triade en complémentaires adjacentes**

Le travail d'Isabelle Serro sur la "crise migratoire", s'il décrit souvent des situations de détresse, n'en présente pas moins une belle palette d'harmonies colorées. Ici, à Tanger où Monsieur Pi contemple l'Europe par-delà la Méditerranée, les couleurs adjacentes du domaine orange s'opposent au bleu cyan des lointains. L'exposition *Crise humanitaire, crise d'humanité* se tiendra du 27 mars au 27 avril à la médiathèque du Grand Angoulême.

La géométrie des couleurs

Triade équilatérale

La distribution chromatique d'Itten permet de former des harmonies par des figures géométriques Ici, en joignant 3 secteurs de la couronne par un triangle équilatéral, on obtient un trio qui fait mouche.

Complémentaires adjacentes

Au tour du triangle isocèle, qui forme une triade harmonique en associant une couleur aux 2 tons contigus de sa complémentaire, comme ici le jaune orangé avec le rouge violacé et violet bleuté.

Harmonie tétradique

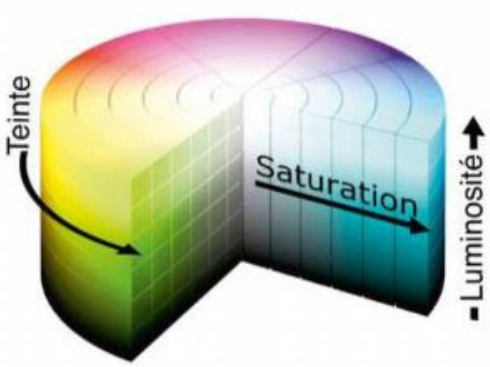
Les rectangles forment des quadruplettes harmoniques portant le joli nom de tétradiques. Dans le cas particulier du carré, on peut se retrouver avec les 2 axes chromatiques du cercle de Hering (voir p 33)...

© MIRKO SAVIANE

Tétradiques et hexadiques…

Si on ajoute une couleur à une triade, on obtient un accord tétradique. Là encore, c'est la géométrie qui détermine les harmonies sur le cercle d'Itten, dont les secteurs sont alors reliés par des rectangles ou des trapèzes. Le carré détermine trois grandes familles d'harmonies formées par deux axes complémentaires, comme par exemple sur la photo de Mirko Saviane ci-dessus ou celle de Mathieu Guillochon page suivante, où se croisent les axes rouge-vert et bleu-orange. Dans le cas d'un trapèze, deux teintes contiguës sont associées aux couleurs adjacentes à leurs complémentaires. Ces accords chromatiques sont particulièrement sensibles aux phénomènes de contraste simultané.

À partir du cercle chromatique d'Itten, il est possible de construire bien d'autres harmonies en variant les polygones symétriques reliant les différents secteurs, jusqu'aux figures à six côtés formant des hexadiques juxtaposant trois paires de couleurs complémentaires. Dans tous les cas de figure, quel que soit le nombre de teintes en compétition dans un accord, d'autres attributs entrent en ligne de compte dans l'harmonie, comme la luminosité (le terme consacré en photo est plutôt valeur), la saturation, voire la forme des surfaces colorées. Pour visualiser les deux premières caractéristiques, le cercle doit se transformer en cylindre ou en sphère chromatique. En ce qui concerne la forme, Johannes Itten parle de synchronisme. Il associe le rouge au statisme du carré, l'agressivité pointue du triangle au jaune et le mouvement perpétuel du cercle au bleu. Si on retrouve là l'esprit propre au Bauhaus de Wassily Kandisky et Paul Klee, ce formalisme se discute en ce qui concerne la photographie en couleur… Personnellement, j'aurais plutôt tendance à associer la dynamique du rouge à la verticalité et la sérénité du bleu à l'horizontalité, mais c'est évidemment subjectif !



↑ Camembert chromatique
Une couleur ne se définit pas que par sa Teinte. Elle se caractérise également par sa Luminosité (ou valeur, luminosité étant réservé pour les sources primaires) et par sa Saturation (cette dernière quantifiant la quantité d'autres teintes qui sont mélangées à sa fondamentale). Ces 3 paramètres TSL, qui permettent une description chromatique précise, peuvent être visualisés sous forme de cylindre ou de sphère. Notez que l'axe central est gris puisqu'il correspond au mélange des complémentaires.

• L'harmonie tétradique de Mirko Saviane

Le photographe Mirko Saviane (1415mobilephotographers.com/mirko-saviane) a la chance d'habiter non loin de l'île de Burano. Historiquement, les pêcheurs qui l'habitaient peignaient leur maison d'une couleur vive afin de la repérer facilement dans les brumes hivernales de la lagune de Venise. Bleu et orange, vert et rouge forment ici une harmonie tétradique où les complémentaires se superposent et se juxtaposent.

© MATHIEU GUILLOCHON

• Un rectangle harmonique parfait

Contrairement à la photo de Mirko Saviane, la photo de Mathieu Guillochon (www.sur-les-lignes.com) sépare les plages de couleurs complémentaires qui n'ont – sauf pour le ciel – aucun point de contact. La présence de formes géométriques simples (rectangle, triangle, secteur elliptique) renvoie directement au synchronisme professé en son temps par les artistes du Bahaus.

Monochromies, camaïeux et culture…

Parfois il n'y a qu'une seule teinte qui domine l'image. On parle alors d'un rendu monochrome, ce qui ne signifie pas forcément qu'elle est en noir et blanc. En extérieur, cela arrive surtout dans les minutes entourant le lever et le coucher du soleil. Les couleurs propres aux éléments de la scène sont éteintes au profit de la dominante de la lumière naturelle. De manière assez étrange, ce sont deux complémentaires qui prévalent : l'orangé et le bleu. Outre la quantité maximale d'atmosphère que la lumière solaire doit traverser à l'aube et au crépuscule, de nombreux facteurs (taux d'humidité, nébulosité, poussière présente dans l'atmosphère locale…) font basculer la dominante d'un côté ou de l'autre. Généralement de nombreux degrés de clarté sont présents sur une image monochromatique : il s'agit donc d'un camaïeu (bien que primitivement, ce terme désignait un contraste de complémentaires !) représenté par les verticales du camembert chromatique ou les radiales d'une étoile d'Itten. Lorsque ce sont des teintes contiguës du cercle chromatique qui forment la palette de l'image, comme sur *The Road* de Katerina Belkina page suivante, on a affaire à une harmonie de teintes analogues. La couleur dominante possède une forte composante symbolique qui pèse sur notre ressenti émotionnel. Notre propre vécu y a sa part, ainsi que les normes culturelles qui nous imprègnent. En Occident, le bleu a longtemps été assimilé aux ténèbres (au Moyen-Age on ne le différenciait guère du noir) avant de devenir aujourd'hui indissociable du confortable jean et d'abaisser tant la pression sanguine que le rythme respiratoire. En Chine, il est associé au Paradis, mais au Japon il évoque méchanceté et bassesse… Le rouge ne manque, quant à lui, pas d'ambivalence. Le fait d'être lié au sang et au feu l'emmène d'un côté vers la force, la passion, et de l'autre vers la colère et la destruction. Ses effets physiologiques sont inverses de ceux du bleu. Reste le jaune dans notre trio de primaires pigmentaires. Couleur solaire, il a toujours eu bonne presse dans les cultures religieuses de tous les continents. En Occident, il a toutefois pris du plomb dans l'aile depuis une paire de millénaires, un certain Judas ayant, paraît-il, eu la malencontreuse idée de s'habiller en jaune pour la Cène. Cette couleur a pris depuis une connotation de trahison, qui a valu leur surnom aux briseurs de grève américains. Le jaune, allez savoir pourquoi, stimule l'émotivité…

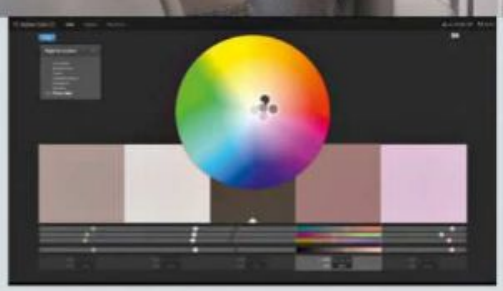
© BRUNO LANDRY

↑ L'heure dorée des pays de la Loire
Ce matin-là, un ciel très dégagé présidait au lever du soleil, alors qu'une brume légère tapissait encore les champs des bords de Loire. La grande épaisseur d'atmosphère traversée par les rayons solaires absorbe en partie ses plus courtes longueurs d'onde, laissant les orangés dominer la photo de Bruno Landry.

↓ L'heure bleue du Connemara
Prise au crépuscule de la nuit de la St Jean – d'où les fumées – la photo d'Ardelle Thomas est un bel hommage à la diffusion de Rayleigh. Cette dernière, qui fait diffuser latéralement les courtes longueurs d'onde lorsqu'elles rencontrent une molécule d'air, explique l'azur du ciel et la dominante de la magique "heure bleue".

©ARDELLE THOMAS

© KATERINA BELKINA



● Le tir groupé des teintes analogues

La photographe russe Katerina Belkina (www.belkina.ru) travaille avec talent sur les harmonies colorées, avec de nombreuses références à l'histoire de la peinture. Pour *The Road* ci-dessus, elle est restée dans des teintes très proches, sans pour autant réaliser à proprement parler un camaïeu. Il s'agit plutôt d'une harmonie par teintes analogues, situées à de faibles valeurs de saturation sur le disque chromatique d'Adobe Color CC.

Dominantes et dégradés

← L'étoile d'Itten

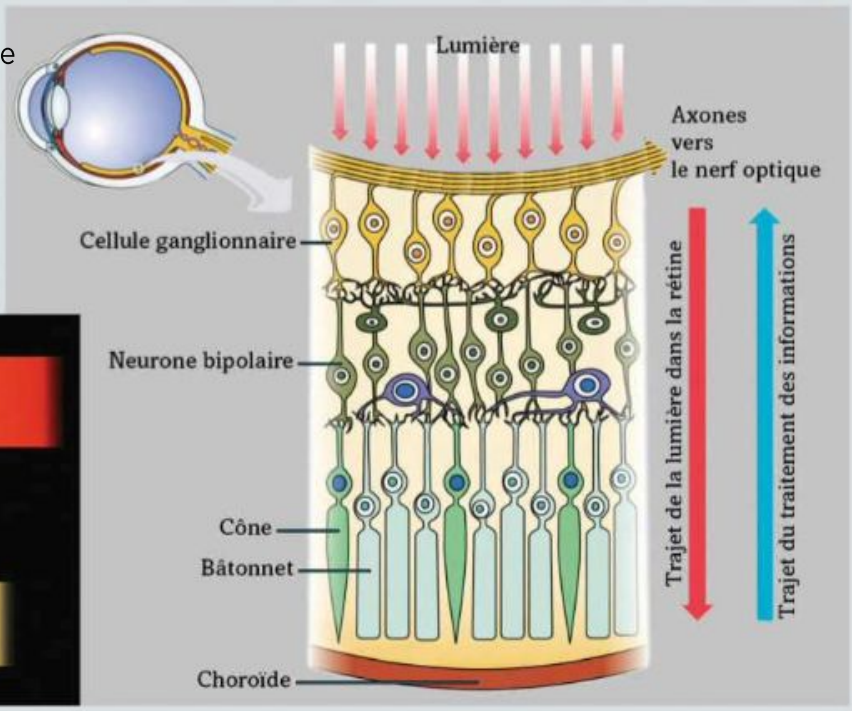
Ajouter du noir ou du blanc à une teinte pure dégrade ses valeurs pour développer une palette de camaïeux.

→ La dominante des films

Le site boxofficequant.com s'est livré à une étude aussi intéressante que détaillée où plus de 300 bandes-annonces hollywoodiennes ont été échantillonnées selon leur TSL (voir le camembert chromatique). Reportées sur un cercle chromatique, il apparaît que les domaines bleu et surtout orange prédominent nettement ! L'ambiance générale du film conduit une dérive de l'étalonnage vers les couleurs chaudes de l'action ou vers les couleurs froides du polar…

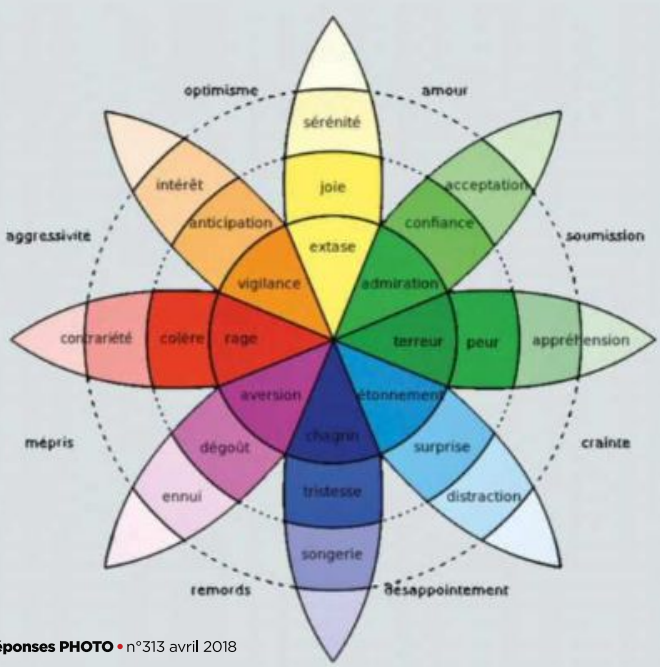
Compléments à sensations…

Phénomène perceptif sans réalité concrète, la couleur est assez mystérieuse, tout comme le fonctionnement de notre cerveau. C'est ce dernier qui en est l'artiste, avec toute l'habileté dont il est capable pour nous faire prendre des vessies pour des lanternes (et réciproquement)…



▲A chacun ses couleurs

Ces bandes représentent le spectre des couleurs perceptibles par différentes bestioles. En haut, l'homo sapiens de base traduit les photons entre environ 400 et 700 nm de longueur d'onde en sensations colorées allant du violet au rouge. En dessous le chat, qui ne possède pas de cellules sensibles au "rouge", dispose d'une palette plus réduite tant en étendue chromatique qu'en saturation, bien suffisante toutefois pour chasser les souris (toujours grises la nuit comme chacun sait). En bas, le spectre visuel des abeilles leur permet de voir le rayonnement ultraviolet. Il nous est totalement impossible d'imaginer quelle est la couleur correspondante…

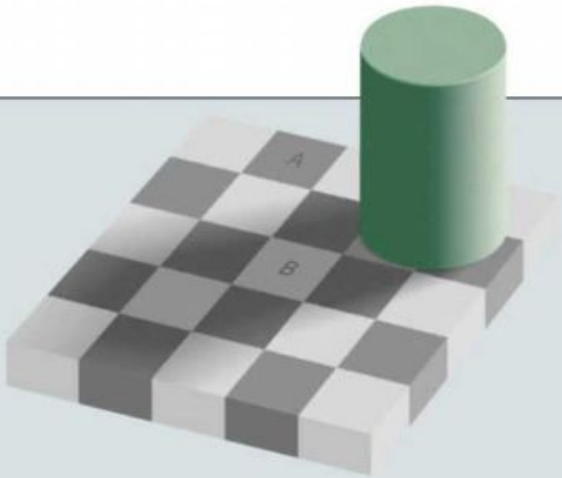


▲Notre capteur personnel

Notre rétine comprend deux types de cellules photosensibles : les "bâtonnets" qui répondent à la quantité de lumière et les "cônes" (environ 5 % sur un total de 3 à 4 millions) qui "lisent" l'énergie des photons. Les cônes se partagent le spectre en domaines de longueurs d'onde correspondant grosso modo au bleu, vert et jaune. Avant de filer par le nerf optique, les informations passent par les aiguillages d'un réseau de cellules neuronales. Comme les transistors d'un circuit logique, elles les additionnent, soustraient ou conjuguent afin de les rendre exploitables par le cerveau, entre autres sous forme d'illusions de couleur et de relief. Vous noterez que, comme sur un capteur numérique bas de gamme, la nappe de transfert est placée au-dessus des photosites et fait obstacle à la transmission lumineuse… Vivement que l'évolution nous équipe d'une rétine BSI rétroéclairée !

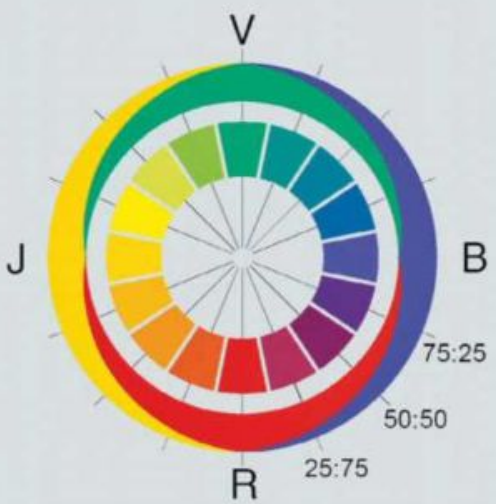
◀La roue du Pr Plutchik

Le psychologue américain Robert Plutchik a imaginé une représentation chromatique proche de l'étoile d'Itten pour organiser les différentes émotions. Les teintes correspondent aux huit émotions fondamentales de sa classification, l'échelle de saturation figurant le degré d'intensité. Ainsi, la rage se dégrade vers la contrariété et sa complémentaire, la terreur, vers l'appréhension. Les couleurs corrélées aux diverses émotions semblent avoir été choisies par Plutchik selon leur valeur symbolique, forcément assez arbitraire. Si le rouge de colère et vert de peur font sens (quoiqu'on puisse être vert de rage !) l'étonnement bleu et l'aversion violette sont moins évidents…



▲Diabolique...

Hormis ce cylindre vert (il pourrait d'ailleurs être d'une autre couleur) posé sur lui et le fait qu'il ne compte que 25 cases, cet échiquier d'Adelson paraît tout à fait normal, alternant sagement cases claires et cases foncées. Il est pourtant ensorcelé… La case "A" présente en effet exactement la même valeur de gris que la "B". C'est un effet de contraste simultané de valeurs (les couleurs connaissent des illusions similaires) contre lequel notre cerveau conscient ne peut rien. Les routines adaptatives de notre cortex, qui fonctionne essentiellement en pilote automatique, sont plus fortes que notre volonté!



▲La roue de Hering

Prenant à contre-pied la théorie de la synthèse additive BVR des couleurs, le physiologiste Ewald Hering (1834-1918) eut l'intuition que nous fonctionnons avec quatre et non pas trois couleurs fondamentales: le bleu s'oppose au jaune et le vert au rouge. Cette théorie des couleurs opposées trouva sa validation après les années 50, lorsqu'on s'aperçut que si la rétine utilisait la trichromie, les neurones associés aux cônes transformaient ensuite le signal en quadrette d'antagonistes J/B et V/R. Hybride la vision, donc!

Pour aller plus loin

Des sites, des livres...

Voici quelques pistes pour continuer cette promenade parmi les merveilles de la sensation colorée...

Promenade chromatique

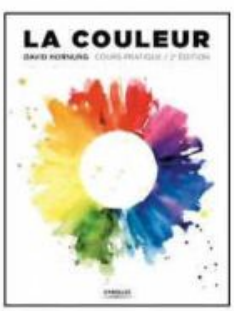
Le musée ARoS d'Aarhus, au Danemark, est surmonté d'une galerie circulaire de 52 m de diamètre faisant défiler tout le cercle chromatique derrière ses vitrages teintés! Une création d'Olafur Eliasson.

Sites de palettes harmoniques

Adobe Color CC n'est pas le seul outil de création de couleurs harmoniques adaptées à la palette d'une image. Paletton et Pictaculous – également gratuits et utilisables en ligne – sont des outils renommés chez les graphistes et coloristes.

La bible

Cette magnifique étude des propriétés perceptives de couleurs est hélas épuisée et hors de prix en occasion. Une version PDF existe toutefois sur le site Monoskop.org



L'abordable

Moins onéreux que celui d'Itten, le livre de David Hornung (25 € chez Eyrolles) est une bonne entrée dans le monde des couleurs et de leurs interactions.

L'outil

Pour expérimenter les harmonies colorées de manière ludique, rien ne vaut un disque de mixage (des fenêtres pivotantes indiquent triades et tétradiques), d'autant qu'il ne coûte guère plus de 5 €.

Abonnez-vous à l'offre Liberté !

Je reçois un numéro par mois pour :

3,50€ par mois seulement

au lieu de ~~5,50€~~*

soit 36% de réduction

LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

- ➔ Gagnez en sérénité
- ➔ Réglez en douceur
- ➔ Stoppez quand vous voulez

✓ + LA VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

KIOSQUE mag Découvrez toutes nos offres sur **KiosqueMag.com**

1 - Je choisis de m'abonner à l'offre Liberté par prélèvement automatique :

☐ **Je reçois 1 numéro par mois pour 3,50€ par mois** au lieu de ~~5,50€~~*.

-36% [970418]

> Je m'arrête quand je veux.
> Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

Je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN :

BIC : 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

RP313

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél.: Mobile :

Email :

Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Dater et signer obligatoirement :

À :

Date : / /

Signature :

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/05/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐

CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Double distinction pour la scène de rue chromatique d'Hervé Durand, qui remporte le 1er prix et fait la couverture de ce numéro ! Le platane de Fred Ucciani et la collision maritime de Xavier Boulenger complètent le podium.

CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Un vieux mur devient le décor d'un grand mystère… et permet à Loïc Hugedé d'être le gagnant du mois. Distinguées aussi la scène mécanique signée Marc Dubois, digne de William Gedney, et la spectaculaire acrobatie féline captée par Emmanuel Renaud.

VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, par d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci une route plongée dans les ténèbres, un jeu d'ombre à La Havane, un étrange jeu d'enfant, un saut d'arène, un paysage urbain perfectible…

VOS SÉRIES ANALYSÉES

Nouvelle rubrique à partir de ce mois-ci : parmi toutes les propositions de portfolios que nous recevons, certaines, bien que non retenues, méritent un regard critique qui permettra à leurs auteurs de se remettre à l'ouvrage !

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Chaque mois, la rédaction de *Réponses Photo* passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, rendez-vous sur notre site **concours.reponsesphoto.fr**. Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste, ou dans le cas de séries, nous adresser un lien de type Wetransfer ou Dropbox à l'adresse **portfolio@reponsesphoto.fr**. D'ailleurs, à partir de ce numéro, vous trouverez dans votre magazine un nouveau rendez-vous : "Les séries commentées par la rédaction" (voir page 46). Parmi les nombreuses propositions de portfolios que nous recevons, certaines sont perfectibles mais méritent néanmoins que l'on s'y arrête. Critiques, suggestions, conseils, vous retrouverez là chaque mois de nouvelles sources d'inspiration.

Résultats

Thème libre couleur
Les 3 gagnants

1er prix 100 €

HERVÉ DURAND
(Viroflay)
iPhone 6S

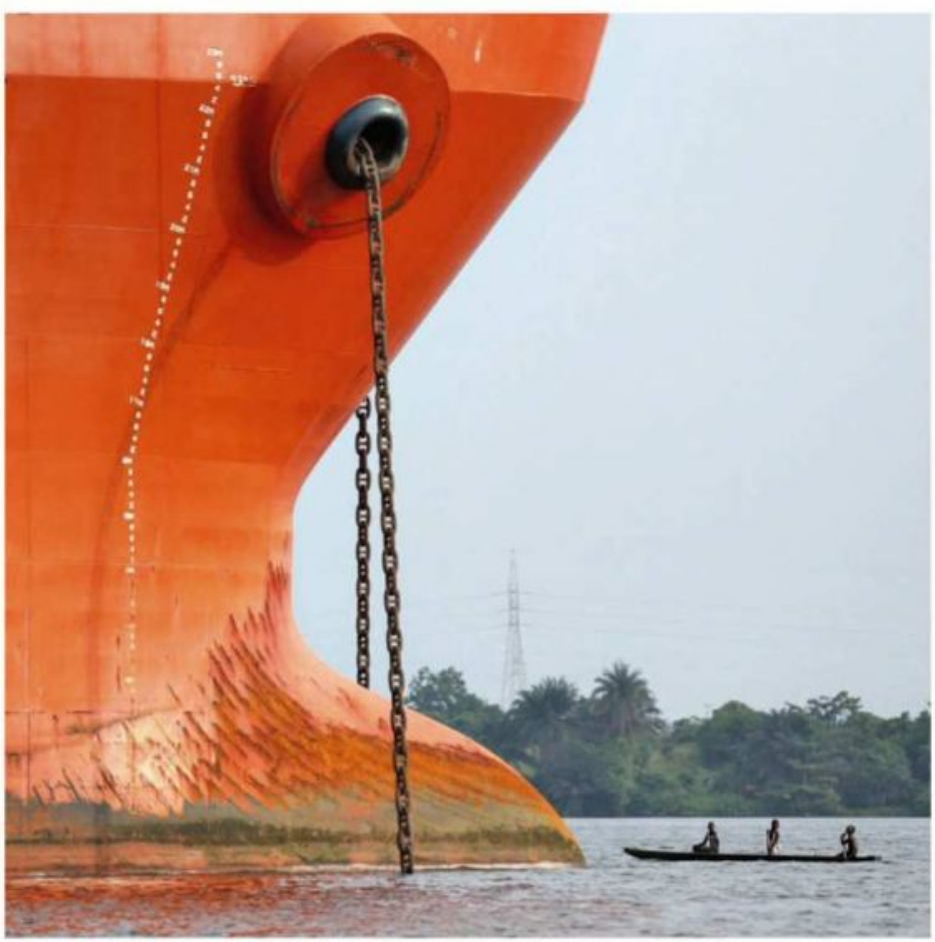
Voilà une image parfaitement raccord avec notre dossier sur les harmonies colorées! Hervé avait repéré cette boutique rouge et attendait le moment propice pour en tirer parti. Un soleil après la pluie, qui permettait au bitume de refléter le ciel tout en le gratifiant d'une dominante verte, lui a fourni l'occasion d'une jolie harmonie triadique soutenue par une pointe de bleu! Restait à se baisser pour intégrer la flèche et attendre le passage d'un piéton bleu…

2e prix 75 €

FRED UCCIANI

(Boulogne-Billancourt)
Nikon D810, 35 mm

Nous restons ici dans les harmonies colorées, dans la cour des teintes analogues. Au volant de sa voiture, Fred a repéré ces deux ombres jouant la symétrie de part et d'autre d'un arbre. Ni une ni deux, il s'est garé et a cadré depuis son siège de façon à avoir le bon recul. La présence paradoxale de ces deux ombres paraissant issues du même arbre donne une coloration étrange à ce trivial petit paysage urbain.



3e prix 50 €

XAVIER BOULENGER

(Montpellier)
Canon EOS 6D, 70-200 mm

Xavier se rendait en bateau sur l'île Boulay, dans la lagune Ebrié, non loin du canal de Vridi qui permet l'accès des cargos au port autonome d'Abidjan, lorsqu'il fut témoin d'une étrange rencontre. Sur leur minuscule pirogue, les trois enfants semblent aller à l'abordage d'un monstre marin les regardant avec étonnement ! Le pertinent recadrage au carré concentre l'action.

1er prix 100 €

LOÏC HUGEDÉ
(Saint-Cyr-sur-Mer)
Fuji X100F

"Attendant des amis à Arles, il y avait ce mur face à moi, éclairé par une lanterne. En regardant ces grosses pierres taillées et ces enduits décrépis, je me disais qu'ils avaient dû en voir passer des choses et que cela faisait un joli fond… Du coup, j'ai appuyé mon compact contre une boîte aux lettres pour le stabiliser, j'ai fait quelques clichés pour déterminer les réglages qui me convenaient et j'ai attendu que quelque chose se passe. Finalement, j'ai choisi cette photo, une mère et sa fille collées l'une à l'autre pour se protéger du Mistral qui glaçait la ville tandis qu'un chien se fondait dans le mur". La pose lente (1/8 s à f:2 pour 200 ISO) de Loïc nous offre ici une belle allégorie du contraste des échelles de temps du minéral et de l'humain.

Pour participer à nos concours, voir page 50. Et sur notre site : www.reponsesphoto.fr

2e prix 75 €

MARC DUBOIS

(Metz)
Canon EOS 6D, 40 mm

Dans un camping des environs de Wroclaw (Pologne), une famille en panne de batterie a demandé de l'aide au team de Marc, lequel faisait un road-trip BMX avec des amis. Malgré une sévère gueule de bois, celui-ci s'est rendu compte du potentiel de la scène et a cadré serré au 40 mm afin de condenser la tension inquiète qui s'en dégage. Chacun des acteurs joue juste dans ce plan très cinématographique.

Résultats

Thème libre noir&blanc

Les 3 gagnants

3e prix 50 €

EMMANUEL RENAUD

(Poitiers)
Nikon D700, 35 mm

Voilà une image un tantinet loufoque, voire surréaliste si on se réfère au *Dali Atomicus* du photographe Philippe Halsman. Sa mécanique de comique absurde ne tient pas que dans ce chat semblant jaillir de la suspension, mais aussi dans l'attitude des deux enfants, l'une inconsciente de la menace imminente, l'autre la découvrant soudain…
Qu'on se rassure, de nombreux coussins étaient prêts à accueillir le matou volant!

Les analyses critiques de la rédaction

Yann Garret

Renaud Marot

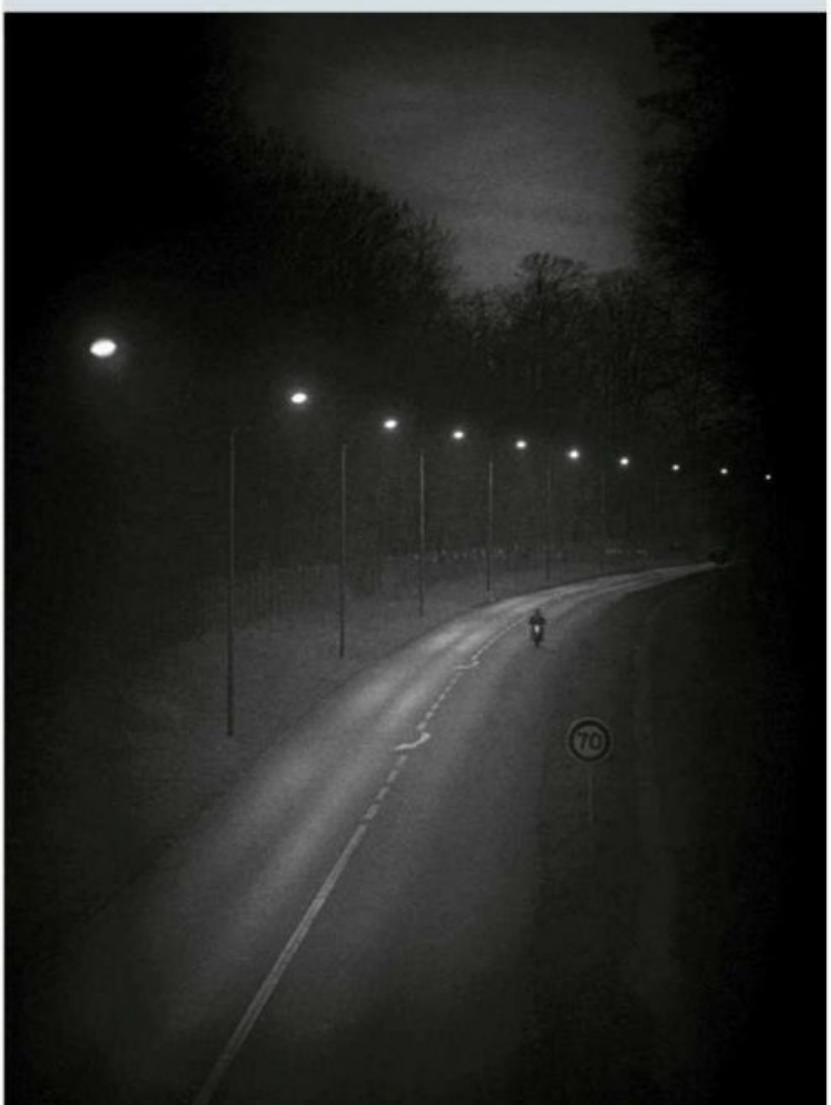
Julien Bolle

Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: *www.reponsesphoto.fr*

XAVIER BETTE
Maisons-Laffite
- Boîtier: Canon 450D
- Objectif: 18-55 mm
- Sensibilité: 800 ISO
- Vit./diaph: 1/30 s à f:5,6

Cette photo très justement intitulée "L'école buissonnière" par son auteur a été prise un soir de mars, dans le parc de Saint-Cloud près de Paris. Son parti pris radical ne fait pas l'unanimité à la rédaction: Julien la trouve intéressante, mais Renaud a un regret. Nos rédacteurs s'expliquent…



D'accord

Julien Bolle

Bien que très sombre, cette image reste juste assez lisible pour être expressive et stimuler l'imaginaire. Tel un papillon attiré par la lumière, le motard, dont le phare semble faire signe aux lampadaires, s'élance là où l'asphalte paraît rejoindre leur ligne rassurante, tout en faisant mine d'ignorer le panneau de limitation de vitesse et la direction des flèches au sol. Au loin, dans les arbres, des ombres menaçantes guettent…

Pas d'accord

Renaud Marot

J'aime beaucoup la photo de Xavier, qui a la puissance d'une gravure en manière noire et excite l'imagination! Hélas lorsque je la contemple, mon regard est irrésistiblement emmené vers le trivial panneau de signalisation, qui me fait instantanément passer de l'onirisme d'une histoire fantastique au réseau routier national… Son disque évoque par ailleurs un tampon malencontreusement apposé dans le cadre. Bref, il m'importune comme un moustique!

JEAN-FRANCOIS CLOÜET
Paris
- Boîtier : NIKON D7100
- Objectif : 18-140 mm
- Sensibilité : 100 ISO
- Vit./diaph. : 1/400 s à f:7,1

En cadrant cette scène anodine de La Havane au grand-angle (27 mm), Jean-François crée un dialogue intéressant entre ce vieux mur autoritaire et ce chien à l'air coupable… Mais le rendu manque d'intention pour arriver à faire de cette image plus qu'une anecdote de voyage. Un traitement plus affirmé pourrait y remédier… **JB**

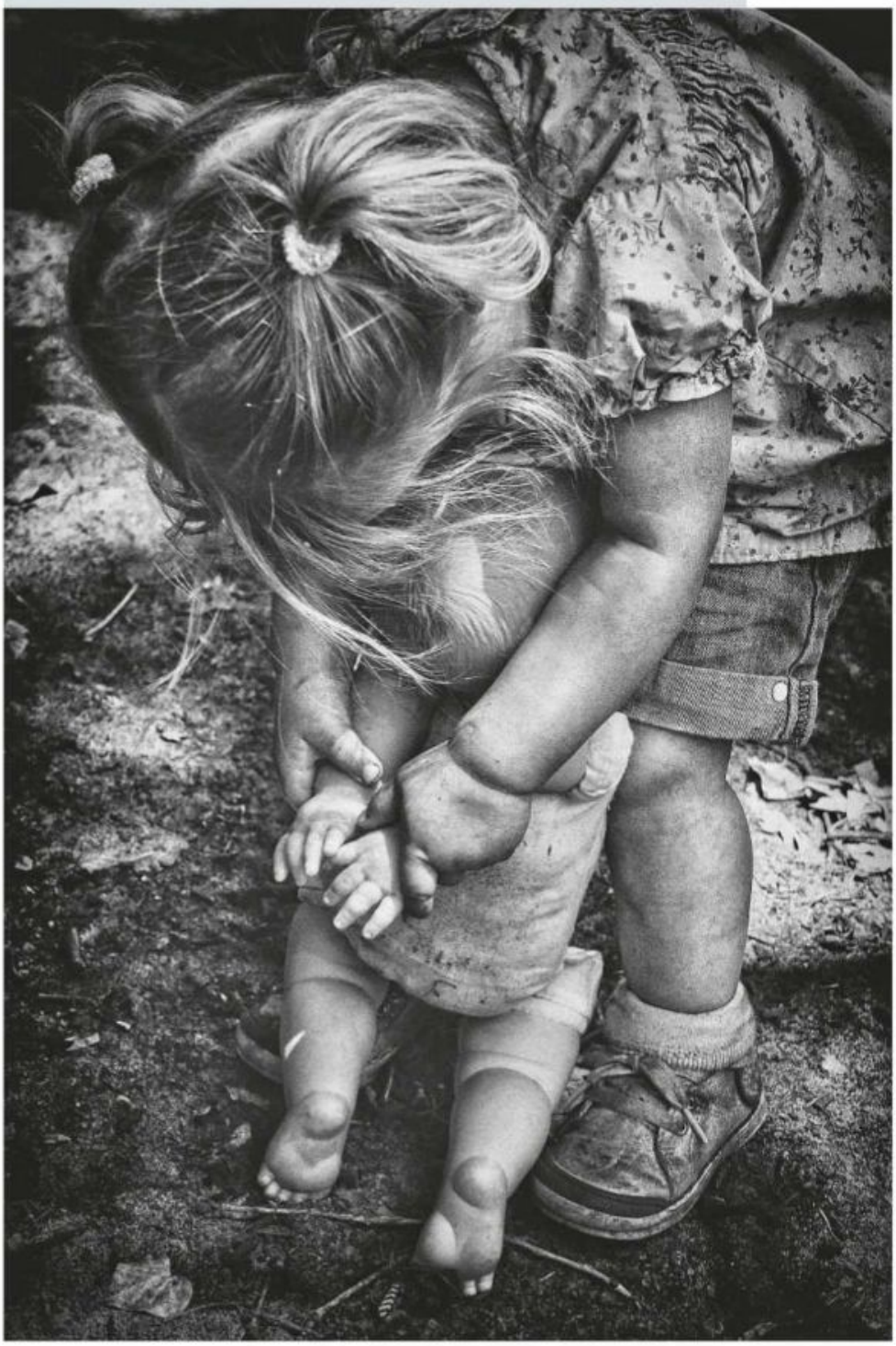
Lignes fuyantes
Pas de doute, les murs ont une âme et ces trois arches semblent plantées comme les statues de l'île de Pâques. Dommage que le point de vue en contre-plongée déforme les lignes. Pour obtenir une vue frontale d'aplomb, il aurait fallu se placer un peu plus loin… Mais ce n'est pas toujours possible !

Chien perdu
La position du chien est intéressante : bien détaché devant le mur, il est "posé" sur la ligne sinueuse formée par l'ombre des câbles et tuyaux à gauche et par le bord de la zone sombre à droite. Mais son emplacement dans le cadre, entre le tiers et la moitié, manque un peu de force pour lui donner une vraie présence.

Traitement proposé
La coupe du bord gauche place le chien sur une ligne de tiers plus forte, et donne plus d'assise à l'image. Après avoir redressé les perspectives sur Photoshop, j'applique une conversion noir et blanc que j'affine pour chaque ton de couleur puis, en travaillant par zones, j'éclaircis le chien et j'assombris un peu les bords avant de renforcer les détails.

ISABELLE GALLAY
Mérignac
- Boîtier : Fujifilm X30
- Objectif : éq. 28-112 mm
- Sensibilité : 200 ISO
- Vitesse/diaph : 1/120 s/f:2,5

Cette image fait partie d'une série qu'Isabelle a consacrée à l'enfance, avec un parti pris original : "Je me suis imposé comme consigne de ne pas montrer le visage des enfants, le sujet de la série étant les Doudous". Renaud apprécie le résultat, mais Julien n'aurait pas retenu cette image…



D'accord

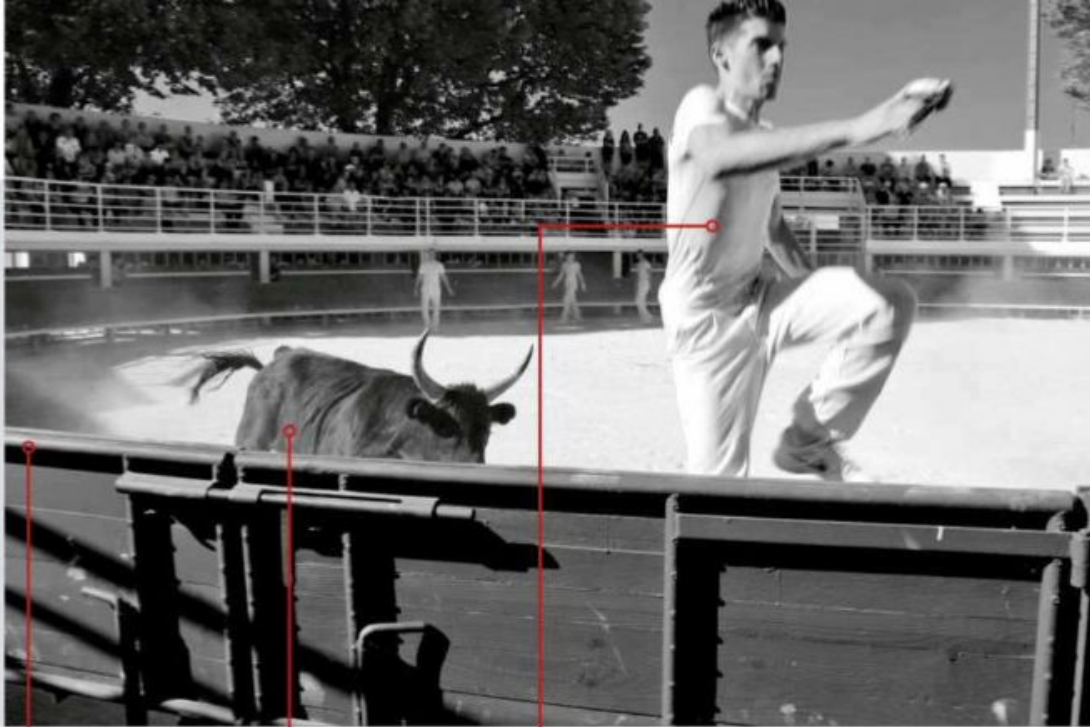
Renaud Marot

Il est le plus souvent conseillé, pour les photos d'enfant, de se baisser à leur hauteur. Isabelle a choisi avec pertinence un point de vue plongeant qui dramatise la relation de la gamine avec sa poupée, accentuant leur fusion mutuelle. Car il y a une troublante similitude dans les volumes potelés des mains et des jambes de ces deux inséparables… La conversion en noir et blanc a étagé une belle gamme de gris, dans une lumière qui souligne les modelés et les textures…

Pas d'accord

Julien Bolle

En voyant l'image isolée de la série comme nous l'avons reçue, le fait de ne pas voir le visage de l'enfant apparaît plutôt comme une erreur que comme une contrainte créative. On dirait qu'Isabelle l'a attrapé au vol depuis sa hauteur d'adulte sans avoir le temps de réfléchir. Les cheveux créent une zone très confuse et cachent aussi la poupée. En regardant la série en ligne (Isafan 33 sur FlickR), on peut voir d'autres images où ce parti pris fonctionne bien mieux. Ici, peut-être qu'un plan plus large soulignant le geste, ou au contraire au cœur de l'étreinte aurait été plus lisible et naturel.



YVES CONNES
Orsay
- Boîtier : Nikon D5300
- Objectif : 18-140 mm
- Sensibilité : 100 ISO
- Vitesse/diaph : 1/250 s/f:8

Chaud derrière ! Cette vachette semblait avoir un but précis dans sa course et il était temps de se réfugier par-delà la barrière. Placé au plus près de l'action, Yves a saisi le sauve-qui-peut à l'arrache lui aussi, dans un cadrage un peu olé olé… **RM**

Trop bas
Je comprends qu'Yves ait pu se baisser instinctivement, mais le point de vue donne une place trop envahissante à la barrière.

À moitié vache
La position trop basse cache à moitié la vaillante vachette. Dommage, car elle se dessine parfaitement sur le clair du sable.

Histoire d'air
Les principes du cadrage voudraient qu'il y ait davantage d'espace devant le sauteur (ici le couple est symétrique). Mais il pourrait être taquin de les prendre à contre-pied, en enfermant le malheureux dans le coin par un petit recadrage homothétique qui amènerait la main contre le bord droit !

Les analyses critiques

MIREILLE MALEINGE
Cholet
- Boîtier : Canon 7D Mark II
- Objectif : 10-20 mm
- Sensibilité : 100 ISO
- Vitesse/diaph : 1/25 s/f:8

Cette vue de la passerelle Zubizuri (le "pont blanc" en basque) qui enjambe le fleuve Nervion à Bilbao, tout près du musée Guggenheim, met bien en valeur l'architecture de l'ouvrage mais oublie l'élément humain, c'est dommage… **JB**

Paysage urbain
Cette image, réalisée au très grand-angle 10 mm (éq. 16 mm en 24x36), est pensée comme un paysage urbain, la passerelle n'étant que le premier plan d'une image classique à la ligne d'horizon bien droite. Ce décor solidement planté sur fond de ciel graphique offre un contrepoint stable aux lignes un peu folles du Zubizuri.

Composition dynamique
L'usage du très grand-angle exagère les lignes déjà très dynamiques de la passerelle. Le point de vue centré crée une perspective prononcée avec un point de fuite classique dessiné par le tablier dont les bords partent des coins inférieurs de l'image. Mais à cela s'ajoute un second point de fuite inattendu formé par la "colonne vertébrale" du pont qui semble s'élancer entre les deux tours de l'arrière-plan, d'où ce sentiment de vertige…

Elément humain négligé
Dans cette composition bien agencée, il ne se passe malheureusement pas grand-chose. Les passants sont réduits à des silhouettes peu lisibles et anecdotiques, un peu comme sur les visuels de projets immobiliers… Il aurait fallu, soit miser sur le graphisme en excluant toute présence humaine, soit jouer sur l'instantané en intégrant un passant en mouvement au premier plan, plutôt à droite. Ce décor tout en tension aurait été l'écrin idéal d'un "portrait urbain"…

FRANCK GUIDOLIN
Reims
- Boîtier : Canon 6D
- Objectif : 28 mm
- Sensibilité : nc
- Vitesse/diaph : nc

Cette image a âprement divisé la rédaction, certains voulant la sélectionner pour les “Unes”, d’autres criant au scandale ! Voilà qui lui vaut une place à part parmi les analyses critiques afin d’expliciter ce clivage…

Pourquoi on ne l’a pas retenue

Si on s’en tient aux canons du “beau”, la photo de Franck (elle fait partie d’une série de points de vue verticaux réalisés à la girafe) a effectivement de quoi faire pâlir les esthètes : ombres dures creusant les plis du corps, dominante verdâtre donnant une teinte morbide à la peau, cadrage centré, gazon morne et sale… Tout conspire à en faire une image ratée. Et pourtant elle fonctionne parce qu’elle interroge ! Au-delà de la somme de ses imperfections qui lui confère une dimension un peu dérangeante, suscitant rejet ou curiosité, elle recèle une étrange et élégante ellipse qui la fait tenir debout : c’est la ligne qui, partant du chapeau, fait le tour du corps en faisant des escales rouges sur la pointe des seins et les ongles des mains puis des pieds. Voilà qui questionne la notion de “beau” dans une image !

elinchrom

ELB 500 TTL
NOMADE - TTL

Offre de lancement du 5 au 17 mars 2018

Skyport HSS TTL offert !
pour l’achat d’un kit ELB 500 TTL

ELB 500 TTL
500 joules, 1,8 kgs, 400 éclairs, full asymétrique

Kit ELB 500 TTL Dual To Go **1 990 € ttc**
Kit ELB 500 TTL To Go **1 690 € ttc**

ELB 400, 400 joules
Kit ELB 400 Living Digital Dual
1 499€ ttc

ELB 1200, 1200 joules
Kit ELB 1200 Hi-Sync To Go
3 590 € ttc

prophot

À découvrir dans nos Showrooms, Paris, Lyon, Lille, Toulouse et chez nos partenaires

www.prophot.com

Les séries commentées par la rédaction

Vous êtes de plus en plus nombreux à nous soumettre des séries d'images sur reponsesphoto.fr, dont beaucoup de travaux de qualité, mais pas tout à fait aboutis. En plus des habituelles analyses de photos uniques des pages précédentes, nous vous proposons ici des conseils pour mener à bout ces projets, comme nous le ferions avec ceux qui viennent nous présenter chaque mois leurs images à la rédaction.

UNDERGROUND

PIERRE-LOUIS FERRER
Paris
- Boîtier : Canon EOS 6D
- Objectif : 28 mm f:2,8 Soligor (monture M42)
- Réglages : 1/320 s à f:8, 800 ISO, hyperfocale

"Underground" est un projet que Pierre-Louis a démarré à l'automne 2017. Ingénieur de 30 ans en optique et capteurs, passionné de photographie infrarouge, il contribue au site *infrarouge.photo*. Pour cette série, il a choisi d'aborder un style peu associé à cette technique, la street photography. À l'aide d'un boîtier au capteur modifié pour devenir sensible à cette longueur d'onde, il a photographié les usagers du métro parisien au flash "invisible"… **JB**

Pourquoi on ne l'a pas retenue

La série de Pierre-Louis interpelle le regard par sa technique particulière, donnant l'impression de faire émerger les voyageurs de l'obscurité, comme s'ils étaient observés par une caméra de surveillance mobile. En effet, le filtre IR placé devant le flash rend son éclair invisible à l'œil nu, et celui positionné sur l'objectif "coupe" toutes les autres sources d'éclairage. Cette simple astuce technique crée une atmosphère oppressante particulièrement réussie, d'autant qu'elle perturbe notre perception des personnes et de leurs traits. Mais la série souffre d'un défaut assez courant, celui de vouloir reposer entièrement sur un procédé. Les images ne sont pas encore assez fortes dans l'absolu pour susciter notre entière adhésion.

Nos conseils

Pratiquant jusqu'ici le paysage ou le portrait posé, Pierre-Louis avoue ne pas être familier de la photo sur le vif. On comprend donc son manque d'assurance, visible dans ces cadrages assez lointains et anodins. Car, même si son flash est invisible, son appareil ne l'est pas… Avant de continuer son projet dans les rues et les centres commerciaux comme il le souhaite, il devra donc trouver également son style en termes de composition et d'approche. Et pour cela rien de mieux que d'observer le travail des Street Photographers, dans RP ou ailleurs… et de pratiquer toujours plus !

Photomaton

Les séries commentées

LE PONTON

CHRISTIAN LEDUCQ
Melun
- Boîtier : Canon EOS 6D
- Objectif : Sigma 70-200 mm f:2,8
- Réglages : f:4 à environ 1/400 s, sensibilité entre 200 et 400 ISO

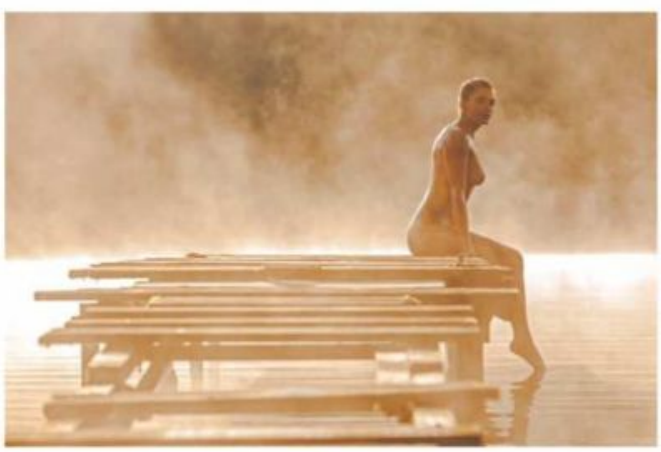
En août 2014, Christian a commencé une série de nus en extérieur, sur un ancien ponton en bois posé au milieu de l'eau. Les séances se sont déroulées au petit matin pour profiter des premières lueurs du jour, parfois de la brume matinale et du contre-jour, à différentes périodes de l'année. **JB**

Pourquoi on ne l'a pas retenue

Sur la trentaine d'images que comporte cette série, aucune n'est mauvaise : l'endroit est magnifique, les modèles superbes, et Christian est un très bon photographe. Seulement voilà, malgré ces qualités, et en dépit de la contrainte de lieu et de temps, l'ensemble ne forme pas pour autant une série cohérente. On dirait plutôt un exercice de style imposé autour d'un motif unique, comme lors d'un stage de prise de vue. Et ces images auraient très bien pu être faites par différents photographes, tant elles partent dans des directions opposées : nu intégral/accessoirisé, poses graphiques/portraits nus, dominantes chaudes/froides, ambiances brumeuses/nettes. Une idée visuelle forte reste un "truc" si elle n'est pas au service d'un propos plus articulé.

Nos conseils

Comme beaucoup de photographes, Christian se laisse ici emporter par la photogénie de son sujet et semble penser ses images au coup par coup, essayant à chaque fois de sublimer le spectacle qui s'offre à lui. Et il y parvient, ce qui n'est déjà pas mal ! Mais pour proposer une série plus personnelle et marquante, il faudrait travailler sur une direction d'ensemble mieux affirmée, quitte à se passer parfois du ponton tout en conservant les mêmes ambiances. Pourquoi ne pas explorer une des voies abordées ici, et s'y tenir ? Comme celle, simple et spontanée, de l'image ci-dessus.



Concours, portfolio
Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
Réponses Photo, 8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier et à coller au dos des tirages que vous envoyez

Cochez la participation choisie :

☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**
☐ **Portfolios - Séries commentées**

Nom et prénom :.....
Adresse : .....
.....
Ville : .....
Tél. : .....
E-mail : .....
Boîtier :..... Objectif :.....
Sensibilité : ..... Vitesse/diaph :.....

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:
Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature : .....

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres… Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi… qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio, ou de nourrir la rubrique "Les séries commentées par la rédaction". Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Tous les détails pour nous faire parvenir vos séries : **www.reponsesphoto.fr/portfolios**.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:
concours.reponsesphoto.fr

Comment publier vos photos sur le site Web de nos concours

Rendez-vous à l'adresse concours.reponsesphoto.fr

Première des choses, créez votre compte personnel. Cela vous permettra de revenir régulièrement pour publier de nouvelles photos, de retrouver celles-ci, de voter et de commenter les propositions des autres participants, etc. Vous pouvez choisir de rendre publiques ou privées vos informations personnelles. Votre adresse e-mail n'est jamais communiquée.

Pour participer, rendez-vous sur la page d'un concours permanent (thème libre couleur ou noir et blanc), ou de l'un des concours thématiques que nous proposons régulièrement. Cliquez sur le bouton "Charger une photo" : un formulaire vous permet de sélectionner un fichier (4 Mo maximum), et de lui attribuer un titre et des commentaires de prise de vue.

PHOTOGRAPHIER AVEC UN DRONE

Les nouveaux gestes créatifs de la photo aérienne

Dossier piloté et photographié par Philippe Durand et David Tatin

Performances, autonomie, simplicité de pilotage… les drones ont réalisé, en quelques années, des progrès spectaculaires. Et voilà qu'ils embarquent désormais des capteurs photo-vidéo de bon niveau, à des tarifs comparables à ceux d'appareils photo de milieu de gamme. Que leur usage révolutionne les applications traditionnelles de la photo aérienne, scientifiques, administratives ou militaires, cela ne fait aucun doute. Qu'ils suscitent de nouveaux usages, en photographie sportive ou en reportage, cela est incontestable. Mais quelle place peuvent prendre les drones dans la panoplie du photographe auteur, et quelles nouvelles dimensions créatives lui permettent-ils d'aborder ? Réponses avec les premiers tours de pales de nos deux photographes testeurs.

L'avis de Philippe Durand

De temps en temps il y a des tests qui commencent mal. Quand le colis du matériel arrive, le journaliste testeur, malgré le nombre de produits manipulés dans sa carrière, se comporte comme un gamin au pied du sapin de Noël: il faut, aussitôt déballé, que le train électrique commence à rouler, l'ours en peluche grogne à la première caresse ou que l'appareil fasse sa première photo. C'est pour cela qu'on a horreur des appareils qui arrivent batterie déchargée, ou sans la carte mémoire nouveau modèle indispensable au premier déclenchement. Quand notre DJI Phantom 4 Pro est sorti de sa boîte, la carte mémoire était bien là, la batterie chargée (tous les voyants au vert en appuyant sur le bouton), mais impossible de mettre la fichue machine en fonctionnement. La crise de nerfs passée, il n'y avait plus qu'un recours: lire le mode d'emploi (oui, nous non plus…). Bien sûr, il n'était pas dans la boîte et il a fallu recourir à Internet, le pdf téléchargé indiquant qu'il faut appuyer d'abord brièvement sur le bouton de mise en marche, puis pendant 2 secondes, pour que la machine et son contrôleur vrombissent. Ce n'est pas un caprice du concepteur, mais plutôt un salutaire rappel que l'on n'utilise pas un drone n'importe comment, et que la lecture du mode d'emploi est un passage obligé. Car on a entre les mains une machine volante de précision, potentiellement dangereuse, à l'utilisation délicate… et réglementée.

Evidemment, une fois résolu le problème de la mise en route, j'ai lancé l'aéronef pour photographier ma maison (intérêt photographique limité mais grand succès familial), et je l'ai emporté lors d'une visite en Camargue pour m'essayer à mes premiers clichés. J'avais tout faux. Les drones sont materia non grata dans le Parc naturel régional de Camargue, fortement fréquenté par les oiseaux de tous poils. Et, au-dessus de chez moi, le vol est interdit. N'habitant ni à proximité d'un village, d'un aéroport, d'une prison ou d'une centrale nucléaire, j'avoue ne pas m'être posé la question de savoir si je pouvais voler ou pas. C'est quelques jours plus tard, en creusant la réglementation (voir encadré) que j'ai constaté que ma maison est en bordure d'un rectangle de 1 km sur 10 où tout envol de drone était interdit. 100 mètres plus loin, c'est bon (mais limité à une altitude de 50 m), alors pourquoi? Peut-être que les avions de chasse survolant régulièrement à grand bruit ont quelque chose à voir là-dedans. Et on ne rigole pas, le tarif c'est 15 000 € d'amende et 6 mois de prison avec sursis pour un survol involontaire d'une zone interdite. Et l'appareil confisqué. Cher lecteur, je vous sais gré de ne pas me dénoncer.

Mais reprenons dans l'ordre. Comme tout le monde, nous avons constaté que les drones étaient bien placés dans les listes au Père Noël, et qu'on s'en servait pour inspecter des usines, larguer des bombes, des pesticides ou des pizzas. Côté images, que les vidéos aériennes pullulaient sur les réseaux sociaux, que les brochures touristiques comportaient de plus en plus de photos vues du ciel, que tout événement sportif se devait d'être filmé à la verticale et que les scènes de baston dans les séries étaient forcément filmées à 360°. Mais la photographie d'auteur dans tout ça? La foule autour du stand DJI au Salon de la photo égalant celle des stands des plus grandes marques, ajoutons plusieurs questions posées sur notre stand, il était clair que l'intérêt des photographes était éveillé. Le meilleur moyen d'en savoir plus était de s'y mettre.

> Peut-on utiliser un drone pour faire de la photographie plus personnelle?

J'ai embarqué dans l'aventure David Tatin, photographe plusieurs fois publié dans notre magazine, pour avoir un deuxième avis et bénéficier de son regard affûté sur la nature. Tous deux ignorants de ce nouvel outil photographique, nous nous lançons dans l'aventure avec une naïveté de bon aloi et une interrogation en tête: "est-ce qu'on peut utiliser un drone pour faire de la photographie plus personnelle, au-delà d'une simple utilisation documentaire?".

Le Phantom 4 Pro de DJI nous semble un bon véhicule pour cette découverte. Son capteur CMOS de 1 pouce et ▶ ▶ ▶

QUELLE RÉGLEMENTATION ?

L'utilisation d'un drone, "aéronef qui circule sans personne à bord", quelle que soit sa taille, relève de la réglementation, en évolution permanente, de l'aviation civile. Ce qui est d'abord distingué, c'est l'usage : loisir ou professionnel. Les photographes ayant une activité commerciale (qu'ils veulent photographier un mariage depuis le ciel, une usine ou un site naturel) devront obtenir des autorisations et des brevets. Globalement, même s'il est indispensable que des règles précises existent, on a quand même l'impression d'être dans le syndrome français de la surcomplication administrative et la culture de "c'est interdit sauf si c'est permis".

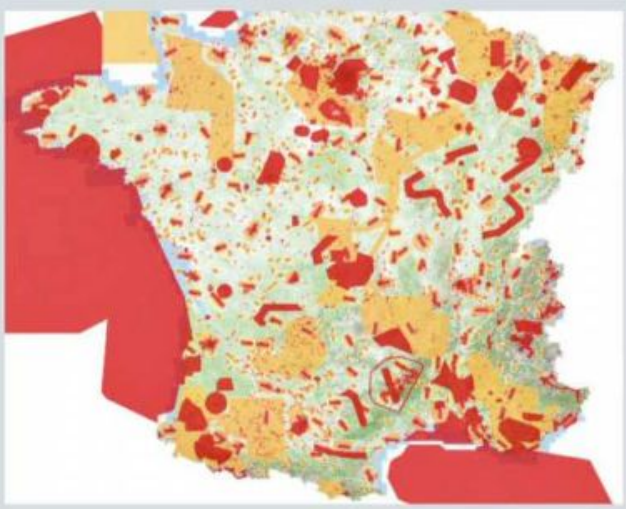
Pour le loisir, on utilise toujours son drone :

- de jour et à portée de vue
- à une altitude maximale de 150 m au-dessus du sol
- à plus de 30 m d'une personne
- hors d'une agglomération
- en respectant la vie privée et le droit à l'image
- en vérifiant que cette activité est couverte par son assurance

Dans de nombreuses zones, cartographiées sur www.geoportail.gouv.fr/donnees/restrictions-pour-drones-de-loisir, le vol est interdit ou limité en altitude. Attention, les cartes embarquées dans le logiciel DJI ne reprennent que certaines zones et sont loin d'avoir la précision de ce que l'on trouve sur Geoportail.
En utilisation professionnelle, pour un drone de moins de 2 kg comme celui testé ici, il faut un brevet théorique de pilote (un QCM dans un centre d'examen) et différentes déclarations administratives. Dans certains usages, et pour des drones plus lourds, d'autres contraintes s'appliquent. Les drones sont jeunes, et la loi (française et européenne) est en constante évolution. Une modification réglementaire importante va s'appliquer en juillet 2018 : tous les drones de plus de 800 grammes (loisir ou professionnel) devront être déclarés via enregistrement électronique, équipés de dispositifs sonores et lumineux, et le pilote disposer d'un brevet. Regardez donc bien les poids des engins avant de vous décider. Chez DJI par exemple, le Phantom est au-dessus et le Mavic au-dessous. Espérons que les fabricants vont penser aux photographes en proposant des drones de moins de 800 g équipés de capteur 1 pouce !

Liens utiles :

- En vidéo, les 10 règles à respecter en usage de loisir, par la Direction Générale de l'Aviation Civile sont à cette adresse : youtu.be/t2F1rNtfk08)
- L'usage photographique professionnel est synthétisé sur le site de l'UPP : upp-auteurs.fr/DOCS/fiche-pratique-1-drone-et-photographie-2017.pdf
- La réglementation complète pour les usages professionnels : www.ecologique-solidaire.gouv.fr/drones-usages-professionnels
- La fédération professionnelle du drone civil : www.federation-done.org



En France, un drone ne peut pas voler à plus de 150 m du sol. Certaines zones imposent un plafond plus bas (en orange sur la carte), d'autres sont carrément interdites de vol. La carte interactive sur Geoportail est indispensable. Dommage qu'elle ne passe pas bien sur un portable, on attend l'app ou la version mobile.

© PHILIPPE DURAND

20 mégapixels, tout en restant dans l'univers non-professionnel, est l'équivalent d'un compact haut de gamme, un cran au-dessus des capteurs 1/2,3 pouce qui équipent la plupart des modèles. Son capteur mécanique et l'enregistrement au format Raw DNG doivent fournir une qualité suffisante pour satisfaire les photographes un tant soit peu exigeants que nous sommes.

Le Phantom est un bel objet, c'est indéniable. Il ne déparerait pas dans une scène de Star Wars. Sa construction inspire confiance, sa finition est impeccable. Les quatre petites hélices qu'il faut clipser avant chaque vol semblent, en comparaison, un peu légères mais, à l'usage (l'une d'elle est partie voler très loin car je l'avais mal fixée), elles sont solides. Il y a un jeu supplémentaire dans la boîte en cas de casse. La petite caméra ressemble à une caméra de vidéo-surveillance et se balance sous le ventre de la bête, protégée lors de l'atterrissage par deux arceaux. L'autre accessoire est la télécommande, de la taille d'un livre, sur laquelle se déploient deux petites antennes et l'écran de contrôle. Celui-ci, en substance un smartphone, est intégré dans le modèle Pro + et remplacé par le smartphone du propriétaire dans le modèle Pro. Le logiciel de visualisation est le même dans les deux cas, DJI Go, à télécharger sur l'App Store ou Google Play si l'écran n'est pas intégré. La seule différence est qu'on n'a que l'anglais dans la version écran intégré alors que la version française est disponible sur iOS (mais toujours pas sur Android). C'est dommage vu les fréquents avertissements affichés en cours de vol.

Le drone se pilote avec deux joysticks, un pour chaque pouce. L'un le fait monter, descendre, et pivoter sur lui-même, l'autre est pour la marche avant, arrière ou le déplacement latéral. Enfin, avant et arrière sont relatifs car, une fois en vol, selon la manière dont le drone a pivoté, on s'y perd un peu et on se retrouve plus d'une fois à pousser le joystick vers l'avant pour voir le drone reculer. Un coup à prendre. Si on lâche tout, le Phantom reste statique, malgré le vent éventuel, c'est le moment de peaufiner le cadrage. La caméra est dirigée par une molette sous l'index gauche, glissant progressivement de la position verticale (vue du dessus) à 90° (vue devant). C'est en fait ce qui distingue la prise de vue par drone de la photographie aérienne classique. On n'est pas limité par la vue façon Google Earth, les cadrages plus classiques sont accessibles pour prendre par exemple un paysage proche de ce que l'on voit à hauteur d'homme, simplement en s'élevant un peu pour s'affranchir d'un premier plan gênant comme un bouquet d'arbres, comme si on pouvait convoquer sur demande une petite colline ou un escabeau géant. J'ai souvent rêvé de la Ford Woody sur le toit de laquelle Ansel Adams avait monté une plateforme pour y poser son trépied, prenant ainsi les deux mètres de surplomb nécessaires pour bien cadrer son paysage.

> Un premier plan gênant ? Le drone offre le surplomb nécessaire pour bien cadrer

Si on est tenté, au début, de prendre le plus de hauteur possible (pas plus de 150 m pour rester dans les règles, ou moins selon les lieux), les meilleures photos se font souvent à quelques mètres d'élévation. En photo totalement verticale, le grand-angle d'un équivalent de 24 mm donne vite une image "vue du ciel". A contrario, on s'éloigne rapidement du sujet et j'ai eu du mal à photographier des petits villages depuis une zone non habitée, ils paraissent vite trop éloignés, j'aurais volontiers échangé l'optique contre un 35 ou 40 mm, ou pourquoi pas contre un zoom.

L'écran visualise en continu ce que voit la

caméra, ou peut basculer en mode carte. L'écran intégré de notre modèle Pro + se comporte très bien, restant lisible quelles que soient les conditions lumineuses, ce qui n'est pas forcément le cas de tous les smartphones. Au-dessus de cette vue s'affichent de nombreuses informations, et sur le côté droit le bouton de bascule photo/vidéo et le déclencheur. Un bouton physique qui tombe assez naturellement sous l'index permet de lancer la capture vidéo, mais il ne déclenche pas une capture photo, même si le mode en cours est photo. Un volet se déplie avec les commandes de réglage de l'appareil. Ceux-ci sont très complets, avec les modes Auto, Priorité ouverture et Manuel. Le réglage des curseurs n'est pas évident, l'utilisation de la roue sous l'index droit pour modifier ces réglages est plus ergonomique. Mais, en pratique, nous sommes restés sur le mode auto en nous contentant d'activer la sur ou sous-exposition si nécessaire. Nous ne sommes pas tombés sur des cas où un réglage du diaphragme apportait quelque chose, et de toute façon il y avait déjà beaucoup de choses à penser…

Car ça prend un peu la tête du débutant de se concentrer à la fois sur le pilotage et sur la conception de l'image. Les premiers vols sont un peu hésitants – "mais ▶ ▶ ▶

© DAVID TATIN

Ci-dessus, deux visions d'un même lieu, une plantation truffière. Verticale directe au résultat très graphique à gauche, et panorama en surplomb classique à droite.

Le froid affecte le rendement de la batterie du drone. En cas de température négative, pas de vol possible. De même, le système de stabilisation de l'appareil ne peut pas compenser un vent supérieur à une quarantaine de km/h.

© PHILIPPE DURAND

Panoramique vertical pour ce selfie d'un nouveau genre.

il est passé où, je ne le vois plus ?", "et là il s'éloigne ou il se rapproche ?", "on peut monter jusqu'à combien, ici ?", "il y a marqué qu'il y a beaucoup de vent, je continue ?", "tu crois que je passe au-dessus de l'arbre ?", "il me dit que la batterie est faible, je vais avoir le temps de rentrer ?", et j'en passe ! Mais on prend vite le contrôle, rassuré par les multiples sécurités présentes sur ce modèle : détection d'obstacles des quatre côtés et en dessous, retour au point de départ sur commande ou automatiquement si la batterie est trop faible, limites paramétrables d'altitude, alertes de vent sur l'écran… le Phantom 4 Pro a peu de chance de se crasher sauf si on désactive ces sécurités, c'est le plus sophistiqué de la gamme DJI sur ce plan-là. Il y a même un mode débutant qui renforce les contraintes de sécurité. La navigation est d'autant plus facile qu'on se limite à la photographie. Pour la vidéo c'est une autre paire de manches, si la fluidité de l'image est facilitée par le stabilisateur, il faut une certaine expertise pour piloter en douceur.

Avec la photo en tête, l'essentiel est de se positionner au bon endroit et à la bonne hauteur, mais cela suppose une certaine planification. J'aime partir photographier sans idée préconçue en suivant l'inspiration du moment, mais ça ne marche pas avec un drone. Le premier obstacle de taille est la durée de la batterie. Les 30 minutes théoriques se retrouvent en pratique plus proches des 20. Vers 18 % de charge, le Phantom décide qu'il est temps de revenir à la maison et enclenche son retour automatique. Cela laisse peu de temps pour flâner. Il est préférable d'avoir réfléchi avant sur là où l'on va, pensé sous quel angle on va cadrer, prévu où sera la lumière à ce moment-là. On déclenche finalement assez peu, d'autant qu'avec le grand-angulaire il faut se déplacer pas mal pour varier les points de vue. Une photo honorable par session est devenue notre objectif, pas toujours atteint. On a la surprise de découvrir un nouveau point de vue, parfois proche de ce que l'on imaginait, d'autres fois on réalise qu'on s'était fait un cinéma et que la scène rêvée est juste hors de portée ou d'une banalité affligeante, ou que la lumière est misérable. Mais souvent on découvre des pépites visuelles dont on ne soupçonne pas l'existence depuis le sol, des jeux de textures, de motifs et de couleurs, des ombres sublimées par la vision verticale ou oblique. Bienvenue dans la troisième dimension.

L'avis de David Tatin

Du drone, je connaissais surtout des séquences filmées, dans des documentaires ou des fictions. Côté photographie, je ne m'étais pas spécialement penché sur le sujet, pensant que c'était réservé à des initiés, et ne souhaitant pas me spécialiser. J'avais cependant eu plusieurs occasions de faire des photos depuis le ciel : en avion de tourisme (pour des travaux de commande) ou en parapente (pour le plaisir… et en biplace !).
Mon travail photographique allant de l'illustration (nature en numérique) à des séries personnelles (utilisant régulièrement des procédés alternatifs), j'ai abordé cette découverte avec une simple motivation : la curiosité. Et avec en tête l'envie de voir ce que je pouvais en sortir sur ces deux aspects de ma pratique.
La première surprise a été de voir avec quelle facilité il est possible de débuter, surtout avec un modèle comme celui testé, où tout est pensé pour éviter le crash ou la perte de l'engin. La deuxième surprise est arrivée vite, environ 25 minutes plus tard : la durée de l'autonomie de la batterie. Pour faire de l'illustration, en multipliant les batteries, on détourne facilement le problème.

© DAVID TATIN

Essai de vitesse lente et point de vue inédit sur le Saut du Moine, dans les Alpes-de-Haute-Provence.

© DAVID TATIN

Mais pour essayer de réaliser une photographie qui serait plus personnelle, moi qui aie l'habitude de rester longtemps sur un site, difficile de s'imprégner du lieu vu d'en haut et de laisser venir l'inspiration en si peu de temps. Il ne faut pas s'imaginer prendre le temps de se balader dans le ciel comme on le fait parfois à terre, ou plutôt le faire… mais en accéléré. Sans doute qu'avoir une idée en tête, ou même le projet d'une série, est préférable.
En tout cas, il y a vraiment de la magie à voir se déployer le paysage et se dessiner des formes et des couleurs au fur et à mesure de la montée et des mouvements du drone. C'est clairement beau et ludique. Et on se retrouve avec un problème classique quand on habite dans le Lubéron et que l'on pratique la photo : essayer de sortir de la carte postale. Là, pour le coup, pas de différence en l'air ou au sol. Et je n'ai pas encore trouvé (mais en ai-je envie ?) d'autre méthode que de ne pas bouder mon plaisir et de réaliser de la belle image quand elle se présente dans mon viseur ou, en l'occurrence, sur mon écran (particulièrement agréable à utiliser au demeurant).

> La première surprise a été de voir avec quelle facilité il est possible de débuter

De sortie en sortie, une certaine confiance dans le maniement de l'appareil se faisant sentir, j'ai fait ce que je fais la plupart du temps pour aller prendre des photos : j'ai mis le drone dans mon (gros) sac à dos (qu'il a rempli, entouré de sa boîte protectrice…). Direction les crêtes de la montagne de Lure, pour la neige et pour la vue, et avec une idée en tête liée à un projet en cours. Mais là, la confiance en a pris un coup, et le vol a tourné court : rien qu'en allumant la télécommande, deux alertes se sont affichées : "Des restrictions de vol s'appliquent ici" (ça, je le savais, car je m'étais renseigné : je ne pouvais pas envoyer le drone très haut) et "La batterie est à une température trop basse, réchauffez-la pour un meilleur fonctionnement". Je décide de décoller quand même, et quand le drone se stabilise à 6 m de haut, nouveau message d'alerte "Vent fort, précision diminuée". Trois alertes pour un débutant, ça commençait à faire pas mal, d'autant plus que je voyais le drone ne pas être vraiment statique et se ▶ ▶ ▶

© DAVID TATIN

Beau comme une pelle mécanique. Le point de vue vertical du drone donne à l'observation de la nature d'infinies possibilités créatives.

déporter vers le versant nord de la montagne, complètement inaccessible en cette saison. Quand en plus un avion est passé au-dessus de la crête, pas forcément aussi haut que ce qu'il aurait dû, j'ai plié et suis descendu quelques dizaines de mètres plus bas. Ça s'est mieux passé au-dessus de la forêt. Je garde mon idée en tête pour un des rares jours sans vent là-haut !

De mon expérience sur le terrain, je garde aussi en tête que derrière la facilité d'utilisation, il y a de vraies contraintes : celles imposées par la réglementation, et également celles qu'il me semble indispensable d'adopter dans les milieux naturels comme ceux que j'ai fréquentés pour cet essai. Le drone peut se révéler être une vraie nuisance aussi bien pour les promeneurs que pour les animaux.

Une fois devant l'ordinateur, la découverte continue. Les images sont de qualité (même si les coins sont loin d'être parfaits, mais avec une focale de 20 mm ils le sont rarement). Le format DNG s'impose, et offre une latitude correcte pour le post-traitement. Et pour avoir récupéré des fichiers Raw issus de capteur 1/2,3", je considère que pour un usage un peu large des photos, le capteur 1" s'impose.

Parmi les réglages que j'ai voulu essayer, il y avait la pose longue au-dessus d'une petite cascade. Avec 0,4 s de pose, l'image n'est pas complètement nette, elle l'est à 1/4 s.

Il y a une quantité importante de belles images, bien exposées, assez détaillées, qui ont déjà comme premier intérêt d'être plaisantes à regarder.

Quelques-unes sortent un peu du lot. Par la sensation de vertige qui se dégage de certaines. C'est un aspect que j'ai toujours trouvé loin d'être évident à rendre en deux dimensions (et une question récurrente de mes stagiaires !). Par le graphisme qui tend vers l'abstraction. Ou encore, par des images qui, pour moi, véhiculent ce petit quelque chose de parfois indéfinissable à l'unité, et qui me laissent à penser qu'il y a peut-être quelque chose à creuser pour avancer vers une série.

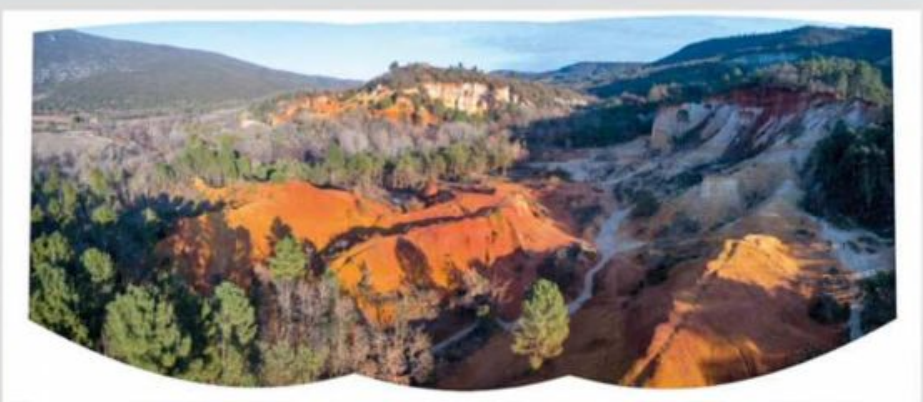
Je suis, en outre, surpris par la beauté que présentent certaines photos faites, pour le Parc naturel régional, pour documenter un chantier d'entretien de milieu naturel. Autant depuis le sol on a un peu de mal à apprécier le charme de la pelle mécanique en action (j'ai aussi fait des photos avec mon reflex ce matin-là), autant, depuis le ciel, il se passe indéniablement quelque chose de plus dans l'image. Se rajoutent à ce constat des idées en matière de suivi de milieux naturels qui me paraissent fort intéressantes à développer via le drone. Deux bons points que je n'avais pas anticipés, et donc un début des nouvelles perspectives que j'espérais peut-être trouver en faisant ce test.

Puis, en assemblant les panoramiques dans Lightroom je trouve un intérêt à certains paysages déformés et avec un assemblage imparfait. Quelque chose entre les photographies de Raphaël Dallaporta et celles de ma série "Paysages recomposés" (publiée dans *Réponses Photo* en 2010 !). Cette torsion du paysage et cette vision non formatée me parlent.

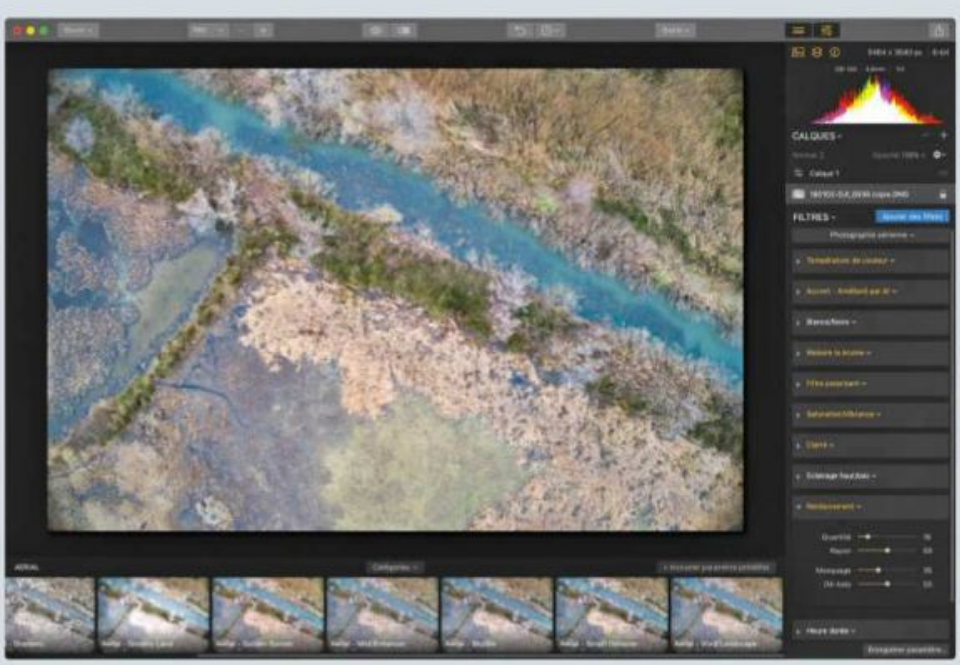
Facilité d'utilisation, résultats intéressants, et si cet engin si ludique était plus qu'un gadget ? Des considérations qui me font penser à ce qui s'est passé avec le téléphone portable en tant qu'outil photographique, y compris me concernant : je ne me voyais pas faire sérieusement des photos avec un téléphone, et quelques années plus tard, j'ai un compte Instagram où je mets exclusivement mes photos au smartphone… J'ai donc tendance à en tirer la même conclusion : parmi tous les outils qui sont à la disposition des photographes, du sténopé au reflex numérique, il faut sans doute désormais compter avec le drone. Et comme pour tous les outils photographiques, c'est l'inspiration de celui qui s'en sert qui fera la différence !

INCONTOURNABLE POST-PRODUCTION

Si le Phantom 4 Pro enregistre les photos en Jpeg et en DNG, c'est sans discussion ce format Raw qui est la base de travail pour traiter les images. Il y a très peu de cas dans lesquels le Jpeg était vraiment exploitable tel quel ou avec un minimum de ressources. Ceci dit, nous n'avons pas tenté d'utiliser les rendus proposés par DJI qui nous semblent plutôt convenir à la vidéo qu'à la photo. Les fichiers demandent tous au moins un peu de travail, pour plusieurs raisons. D'abord l'appareil et son capteur, sans être ridicules, se rapprochent plus des compacts que des appareils haut de gamme en matière de piqué et de dynamique. Ensuite, on est en l'air, avec des écarts de netteté assez forts entre les plans rapprochés et ceux dans les grandes distances, faute à la brume atmosphérique qui semble plus facilement présente en photo aérienne. L'objectif et le capteur sont assez sensibles au contre-jour et les effets de flare fréquents. Quelquefois c'est esthétique, mais le plus souvent cela se résume à une tache colorée dans l'image et à une grosse perte de contraste dans les zones claires. Il se trouve que David et moi, sans nous être concertés, avons été immédiatement attirés par le potentiel de montage de panoramiques, une raison de plus pour passer un peu de temps dans un logiciel. Lightroom s'est avéré assez efficace, incorporant même des corrections optiques pour les produits DJI. Curieusement, le préréglage qui avait les meilleures corrections de déformation et vignetage n'était pas celui correspondant au modèle, mais celui du Phantom 3. Une alternative pour traiter ses images est Luminar qui propose un jeu de filtres spécialisés photo aérienne élaborés en collaboration avec DJI. Moins subtil qu'avec Lightroom mais on obtient des résultats avec peu de travail.



Jamais je ne m'étais, dans Lightroom, vraiment servi du panneau Transformation, je me suis rattrapé ces derniers jours ! Quand on prend une photo depuis un drone, on a un effet de perspective qui écrase ce qu'on photographie. L'astuce est de rétablir des proportions visuellement agréables en étirant la photo verticalement. C'est le curseur Aspect qui commande cela. On a ensuite besoin de jouer avec Échelle pour faire réapparaître les bords de l'image qui ont été masqués par cette manipulation. Dans Photoshop ou équivalent, on utilisera l'outil Transformation ou Perspective.



Les petits malins de MacPhun ont développé avec DJI une série de filtres Aerial "Inspired by DJI" qui donne d'un clic la pêche aux photos de drones. Des réglages plus fins sont accessibles avec un espace de travail Photo aérienne qui rassemble les curseurs les plus pertinents comme Réduire la brume, Filtre polarisant, Eclairage haut/bas… Bien vu !

DRONE DJI PHANTOM 4 PRO

Prix indicatif 1500 €

ON AIME

- Facilité de prise en main
- Sécurisation des manœuvres
- Qualité de l'affichage sur la radiocommande
- Format DNG et capteur 1 pouce
- Débrayage des automatismes de prise de vue
- Possibilités créatives

ON N'AIME PAS

- Encombrement
- Volume sonore
- Autonomie
- Pas de déclencheur photo sur la radiocommande
- Bords de l'image assez déformés
- Contraintes réglementaires de vol

CARACTÉRISTIQUES

DRONE

Poids (avec batterie)	1338 g
Taille (diagonale sans hélices)	35 cm
Vitesse ascensionnelle max	6 m/s
Vitesse descente max	4 m/s
Vitesse max	72 km/h
Altitude max (niveau mer)	6000 m
Résistance au vent max	36 km/h
Autonomie de vol max	30 minutes
Température	0 à 40 °C
Distance télécommande max	3,5 km
Stabilisateur nacelle	3 axes
Détection obstacles	0,7 à 30 m
Détection infrarouge	0,2 à 7 m
Poids batterie	468 g
Capacité batterie	5870 mAh

APPAREIL PHOTO

Capteur	CMOS 1 pouce 20 MP
Focale objectif	équivalent 24 mm
Ouverture objectif	f:2,8-11
Sensibilité (auto)	100-3200
Sensibilité (manuel)	100-12800
Obturation mécanique	8 s - 1/2000 s
Obturation électronique	8 s - 1/8000 s
Taille image 3:2	5472x3648
Taille image 4:3	4864x3648
Taille image 16:9	5472x3078
Rafale	3/5/7/10/14 images
Bracketing exposition	3/5 à 0,7 EV
Intervallomètre	2 à 60 s
Formats fichiers	Jpeg, DNG
Carte SD	Micro SD 128 Go max

QUELS DRONES POUR LES PHOTOGRAPHES ?

Il y a les drones de course, les drones pour l'immersion en vol (avec lunettes dédiées)… et les drones pour filmer et photographier. Pour une utilisation principalement photographique (avec des images exploitables autrement que sur les réseaux sociaux), le minimum nous semble un drone équipé d'une caméra avec un capteur d'une taille d'au moins 1/2,3" (ce qui correspond aux capteurs des compacts). Optimum, le capteur de 1" correspond à ce qui se trouve par exemple dans un compact expert type Sony RX100 ou un Canon G7X. On trouve même des modèles équipés de capteurs micro 4/3 de chez Panasonic, ou des nacelles sur lesquelles on pourra fixer des appareils classiques. Et comme pour les appareils photo, le prix augmente avec la taille du capteur (et peut, comme le drone, s'envoler très haut !). Les caractéristiques de vol, et notamment la présence des modules de sécurité (détecteur d'obstacle, retour automatique à la position de départ) sont aussi fonction du tarif ; il existe souvent plusieurs variantes du même modèle, les prix donnés là sont un ordre de grandeur. Prévoyez aussi d'acheter une ou plutôt deux batteries complémentaires (selon les modèles, compter environ 20 mn de vol effectif par charge). Elles sont assez chères et, vu la complexité de l'engin, il est recommandé de ne pas prendre des clones meilleur marché.

Si vous ne savez vous contenter que du meilleur, surveillez la sortie imminente du DJIxHB Combo Set : un Hasselblad H6D-100c monté sur un drone DJI M600 Pro. Le prix n'est pas encore annoncé mais, à vue de nez, on devrait tourner autour des 50 000 €. La collaboration entre les deux marques est grandement facilitée par le fait que DJI est maintenant l'actionnaire majoritaire d'Hasselblad.

MARQUE	MODÈLE	TAILLE DU CAPTEUR	DÉFINITION	FOCALE (ÉQUIVALENT 35 MM)	FORMATS DE FICHIER	SENSIBILITÉ ISO	POIDS (AVEC BATTERIE)	DIAGONALE (SANS HÉLICES)	PRIX APPROX.
DJI	Spark	1/2,3"	12 MP	25 mm	Jpeg	100-1 600	300 g	170 mm	600 €
PARROT	Bebop 2	1/2,3"	14 MP	grand-angle 180°	Jpeg + DNG	?	525 g	500 mm	600 €
DJI	Mavic Air	1/2,3"	12 MP	24 mm	Jpeg + DNG	100-3 200	570 g	213 mm (pliable)	849 €
DJI	Mavic Pro	1/2,3"	12 MP	28 mm	Jpeg + DNG	100-1 600	983 g	335 mm (pliable)	1 000 €
YUNEEC	Typhoon H (avec camera CG03 +)	1/2,3"	12 MP	14 mm (non fish-eye)	Jpeg + Raw	100-6 400	1 900 g	520 mm	1 099 €
DJI	Phantom 4 Pro et 4 Pro +	1"	20 MP	20 mm	JPG + DNG	100-12 800	1 388 g	350 mm	1 700 / 2 000 €
YUNEEC	Typhoon H +	1"	20 MP	23 mm	Jpeg + Raw	100-6 400	1 995 g	520 mm	1 549 €
YUNEEC	H920 + camera CG04	Micro 4/3	16 MP	Objectifs interchangeables	Jpeg + Raw	100-6 400	Environ 5 kg	920 mm	4 000 €
POWERVISION	Powereye	Micro 4/3	16 MP	Objectifs interchangeables	Jpeg + Raw	100-6 400	3 950 g	650 mm	4 000 €

RÉPONSES PHOTO

a sélectionné pour vous

CROISIÈRE D'EXCEPTION

LA CROISIÈRE GROENLAND & ISLANDE

DU 17 AU 30 AOÛT 2018

14 JOURS / 13 NUITS

Le M/S Astoria
250 cabines seulement !

ILULISSAT REYKJAVIK ÎLES FÉROÉ ÎLES SHETLAND

À PARTIR DE

2 955 €

Prix par personne en cabine double (Cat. 1) forfait séjour inclus

Si vous ne devez faire qu'une seule croisière Grand Nord dans votre vie, C'EST CELLE-CI !

- **UN ITINÉRAIRE EXCLUSIF ET DE TOUTE BEAUTÉ** Les espaces immaculés du Groenland, les fjords majestueux et les glaciers du Grand Nord, les volcans et sources chaudes islandaises et les fameuses îles Shetland... Des moments exceptionnels en perspective !
- **LA CULTURE À L'HONNEUR** Afin d'éclairer vos découvertes durant les escales, de passionnantes conférences vous seront proposées à bord. L'histoire, l'art et la culture des contrées abordées n'auront plus de secrets pour vous !

Et la présence de la rédaction de Science&Vie* pour des conférences passionnantes.

= UN PROGRAMME RICHE DE MOMENTS EXCEPTIONNELS ET DE TOUTE BEAUTÉ !

* Sauf en cas de force majeur.

Téléchargez la brochure complète sur
www.croisieres-lecteurs.com/rp

Informations & réservations au
01 41 33 59 59 du lundi au vendredi de 9 h à 18 h,
en précisant le code RÉPONSES PHOTO

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à Réponses Photo - Croisière Groenland - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

CR18GROP

❑ OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de cette Croisière Groenland proposée par Réponses Photo.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : _ _ _ _ _ Ville : .....

Tél : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ Email : .....

❑ Oui je souhaite bénéficier des offres de Réponses Photo et de ses partenaires Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) ❑ OUI ❑ NON

Conformément à la loi "Informatique et liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression de ces données par simple courrier. Cette croisière est organisée en partenariat avec Rivages du Monde. Crédits photos : Rivages du Monde, IStock. Réponses Photo est une publication du groupe Mondadori France, siège social : 8 rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex.

RÉPONSES PHOTO

LE CAHIER ARGENTIQUE

Philippe Bachelier

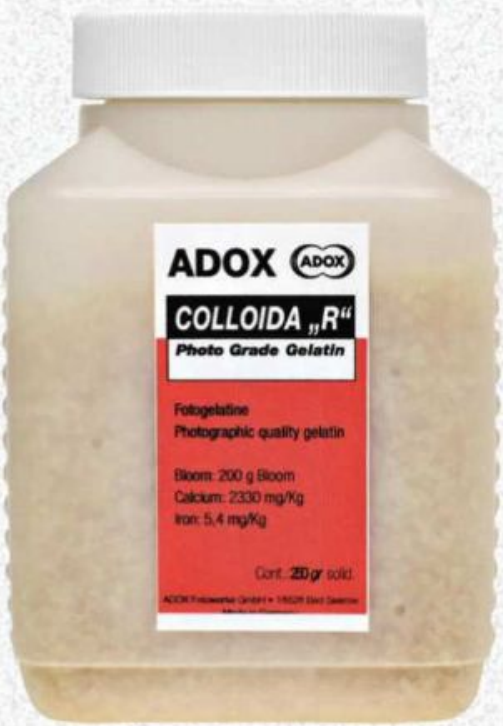
Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.

Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

L'argentique est-il vegan?

En 1871, l'Anglais Richard Leach Maddox (1816-1902) invente la plaque de verre au gélatino-bromure d'argent. Médecin, il souhaitait une alternative au collodion humide, dont les vapeurs d'éther lui étaient néfastes. C'est le premier à employer de la gélatine, qui offre l'avantage de fabriquer des plaques sèches tout en améliorant leur sensibilité par rapport au collodion. Son usage lui a-t-il été suggéré en préparant un "Jelly", ce fameux dessert anglais? Le Larousse nous décrit ainsi la gélatine: "Protéine obtenue par dénaturation des collagènes de la peau et des os à la suite d'un chauffage prolongé en milieu aqueux à l'autoclave". Pas vraiment vegan. Depuis, tous les films et les papiers argentiques contiennent des émulsions à base de gélatine. Les industriels n'ont pas trouvé de meilleur liant, malgré des années de coûteuses recherches. Il faut pratiquer les procédés anciens pour s'affranchir de la gélatine. Et encore, la majeure partie des papiers d'art utilisés pour ceux-ci sont encollés avec de la gélatine, l'alternative étant l'amidon. À quand le papier labellisé sans gélatine? Le tirage albuminé se fait au blanc d'œuf, donc exit. La gélatine est malgré tout un produit naturel et biodégradable, donc écologique. On ne tue pas pour obtenir de la gélatine. Et la quantité utilisée est de "3 à 9 grammes par mètre carré, soit 16 films 24x36 de 36 poses. Un cheval mort procure assez de gélatine pour des dizaines de milliers de films", nous dit Adox. Si l'argentique est devenu branché, il conserve sa part animale. **PB**



Matériel

Linhof Technika, la saga du folding 4x5

Les chambres Linhof Technika font rêver tous les amateurs de folding 4x5 pouces. Toujours fabriquées en Allemagne, elles associent compacité, solidité et précision mécanique. En neuf ou en occasion, elles sont faites pour durer.

Linhof a 131 ans. L'entreprise munichoise, fondée, en 1887, par Valentin Linhof, est la doyenne des fabricants d'appareils photo. Sa Technika reste le summum de précision mécanique en chambre folding métallique. Déclinée du 6x9 au 18x24 cm, c'est en 4x5 pouces (compatible avec le 9x12 cm) qu'elle conquiert le monde. L'ingénieur Nicolaus Karpf, fraîchement embauché, conçoit, en 1934, un prototype 6x9, nommé Ur-Technika. Il comporte déjà le fameux cadre arrière articulable que l'on retrouvera sur presque toutes les futures versions, permettant des bascules horizontales et verticales. En 1936, la Technika 9x12 (modèle II) est lancée avec un dos rotatif, un rail à triple extension. Le corps avant est décentrable, en vertical comme en horizontal. En 1937, une version pour le monde médical, la Medizin, préfigure la Technika III. Cette dernière arrive en 1946 et sera fabriquée jusqu'en 1957. Elle comporte un télémètre, compatible avec des objectifs allant du 90 au 360 mm, grâce à des cames. Le rail à triple extension peut étendre le soufflet jusqu'à 382 mm. Le corps avant bascule horizontalement sur sa base. Un dispositif de mise au point interne permet l'usage d'un grand-angle de 65 mm. En 1956, la Super Technika IV, produite jusqu'en 1964, apporte un design dont s'inspirent encore les modèles d'aujourd'hui. Le corps et le plateau sont renforcés pour mieux supporter des focales plus volumineuses. Le corps avant possède des bascules verticales et horizontales sur l'axe optique, qui facilitent la conservation de la mise au point. Des butées calent les objectifs à l'infini. La platine porte-objectif est redessinée. Souvent copiée, elle est devenue de facto un standard. Le télémètre est revu. De nombreux accessoires en font un système complet (dos rollfilm, viseur multifocal de 90 à 360 mm, lumière froide pour la transformer en agrandisseur, etc.). La Super Technika V (déclinée sans télémètre en Technika V) sera produite de 1963 à 1976. Evolution de la IV, la molette de décentrement vertical avant fait place à une manette qui facilite le déplacement d'un objectif grand-angle. Le tirage du soufflet passe à 400 mm, avec un recul supplémentaire de 35 mm. La griffe porte-accessoire se démonte pour fixer la chambre à 180° sur un trépied. En 1972, vient la Master Technika. Elle est toujours fabriquée, sous la référence Classic (7600 €). Par rapport à la V, le dessus du corps principal devient amovible pour faciliter le décentrement des objectifs grand-angle. Les focales du 72 au 400 mm peuvent se coupler au télémètre. Certains accessoires sont redessinés, comme le viseur. En 1994, la Master Technika 2000 utilise un système de mise au point interne pour les objectifs grand-angle. Un télémètre électronique se monte en option. Sur la version 3000 de 2006 (toujours fabriquée, 7200 €), la mise au point interne s'actionne par une molette extérieure. Ce mécanisme est optimisé pour des objectifs de 35 à 65 mm.

1934 : le prototype 6x9 Ur-Technika

2012 : la Master Technika en version Snow

1936 : la première Technika commercialisée, format 9x12. C'est le modèle II.

1946 : la Technika III fut aussi déclinée en 13x18 cm.

1956 : la Super Technika IV apporte un nouveau design.

1963 : la Super Technika V améliore le décentrement avant de la IV.

1972 : sur la Master Technika, la partie supérieure amovible facilite le décentrement des courtes focales.

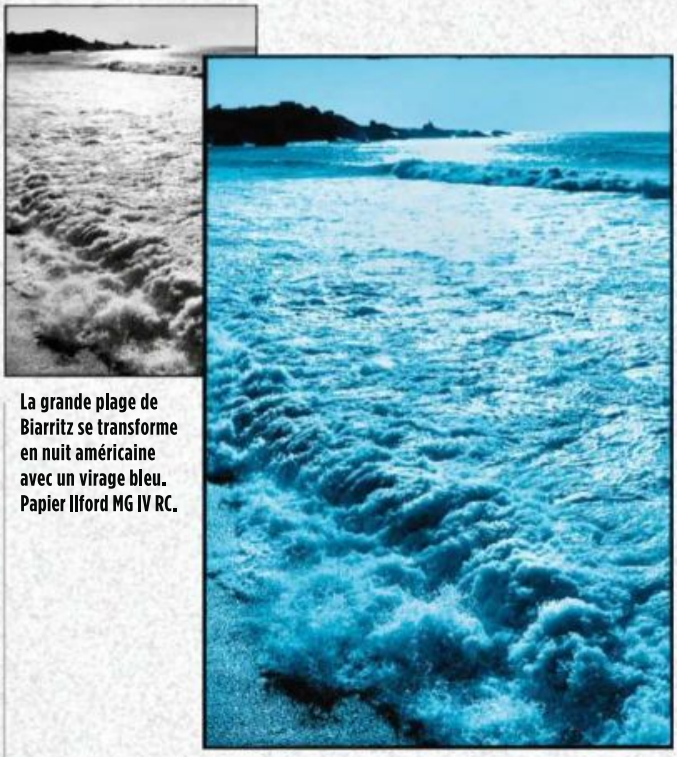
1994 : la Master Technika 2000, sans télémètre, possède un rail interne mobile pour les objectifs grand-angle.

2006 : la Master Technika 3000 succède à la 2000. Repliée, elle mesure 18x18x11 cm et pèse 2,6 kg.

Labo

Virage bleu, clin d'œil au cyanotype

Le virage bleu est peu courant car il n'améliore pas la conservation des tirages. Il offre pourtant de beaux effets, qui rappellent le cyanotype.



La grande plage de Biarritz se transforme en nuit américaine avec un virage bleu. Papier Ilford MG IV RC.

Les virages les plus couramment pratiqués optimisent la conservation des tirages. C'est notamment le cas des virages employant de l'or, du sélénium, du sulfure de sodium ou de la thio-urée. Ils modifient plus ou moins la teinte de l'image, brun pourpre avec le sélénium, refroidissant avec l'or, sépia avec le sulfure ou la thio-urée. Un virage à l'or après un sépia transforme l'image en sanguine. D'autres types de virages existent, qui colorent l'image sans apporter de meilleure conservation. C'est le cas du virage bleu, dont l'effet rappelle le cyanotype, inventé par John Herschel (1792-1871) en 1842. Ce n'est guère étonnant puisque les produits qui le constituent sont du ferricyanure de potassium et du citrate de fer ammoniacal. La formule la plus simple est sans doute la GAF 241. Dans 500 ml d'eau déminéralisée à température ambiante, on dilue 8 g de citrate de fer ammoniacal vert puis 8 g de ferricyanure de potassium (disponible chez www.disactis.com). S'ajoutent 125 ml d'acide acétique en solution à 60 %, comme celle vendue par Tetenal. On complète avec de l'eau déminéralisée pour faire un litre. La solution se conserve dans un flacon de verre brun à l'abri de la lumière si on ne l'utilise pas immédiatement.

Le papier RC se prête plus facilement au virage bleu que le baryté. Après le fixage, il suffit de 5 minutes pour débarrasser le papier du fixateur, alors qu'il en faut au moins 30 minutes pour le baryté. Si du fixateur se mélange au virage, il en résulte un affaiblissement de l'image. Le virage bleu colore un peu les marges blanches du papier, de façon irrégulière. Si cet effet secondaire se nettoie bien en frottant avec les doigts ou une éponge sur le support RC, l'opération est plus délicate avec du baryté. Le tirage fonce légèrement après le virage bleu.

Une épreuve pas trop dense, mais comportant des hautes lumières détaillées, convient mieux. Après un lavage complet, le papier est plongé dans le virage. Une minute suffit à virer fortement l'image qui prend d'abord une apparence verdâtre. Le tirage est ensuite lavé en eau renouvelée. Si celle-ci est faiblement acidifiée avec de l'acide acétique (bain à 0,5 %), la coloration bleue en sera plus prononcée.

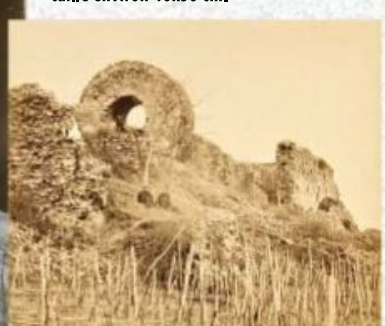
Le virage prend rapidement dans la cuvette de gauche. En une minute, l'image d'apparence verdâtre se transformera en un bleu prononcé avec le rinçage. Une eau acidifiée conserve l'intensité de la teinte.

Technique

Adolphe Braun, le collodion humide XXL

L'œuvre d'Adolphe Braun (1812-1877) s'est développée grâce au collodion humide. Le musée Unterlinden de Colmar nous en dévoile ses secrets.

L'exposition des œuvres d'Adolphe Braun présentée jusqu'au 14 mai au musée Unterlinden de Colmar (www.musee-unterlinden.com), offre une rare occasion de voir et de comprendre le procédé au collodion humide. D'autant que le travail du photographe alsacien révèle une esthétique certaine et que la pratique du collodion séduit encore aujourd'hui. Des photographes amateurs et professionnels continuent de lui donner vie (Matthias Olmeta, Tomas Van Outryve, etc.). Cette technique, qui demande une certaine adresse à l'opérateur, est popularisée en 1851 par Frederick Scott Archer. Elle domine la photographie jusque dans les années 1870-1880. La plaque de verre au gélatino-bromure d'argent, fabriquée de façon industrielle, prend ensuite le relais. Le collodion, très prisé pour la finesse des détails qu'il restitue, reste du domaine de l'artisanat. Juste avant la prise de vue, le photographe répand une solution de collodion (nitrocellulose dans de l'éther alcoolisé) et d'iodure de potassium. Encore humide, la plaque est plongée dans un bain de nitrate d'argent pour former l'iodure d'argent photosensible. On la place ensuite dans un châssis. L'exposition se fait dans la foulée, de même que le développement. Pour les prises de vues en extérieur, le photographe doit emporter un labo itinérant pour traiter ses plaques de verre. Aujourd'hui, le collodion est beaucoup pratiqué sur des plaques d'aluminium à fond noir. L'image est volontairement sous-exposée par rapport à ce que l'on souhaiterait d'un négatif sur plaque de verre. Cela permet de faire apparaître le négatif en positif. Le support est moins fragile que le verre et l'on gagne un peu en sensibilité grâce à la systématisation de la sous-exposition (on atteint autour de 5 ISO). Au XIXe siècle, chez Braun, les ambitions sont différentes. La plaque sert d'intermédiaire en vue de produire des tirages, soit sur papier albuminé, soit par le procédé de tirage au charbon qui fera le succès de l'entrepreneur alsacien. Braun s'est rapidement fait une spécialité de reproductions d'œuvres d'art (dessins, peintures, sculptures) des plus grands musées européens, dont les tirages au charbon sont vendus dans les musées, les écoles d'art ou dans sa succursale parisienne. Pour mener à bien ses projets, l'entreprise, qui connaît un essor croissant des années 1850 au début du XXe, emploiera jusqu'à une centaine de salariés sur son site de Dornach, près de Mulhouse. Les prises de vues sont réalisées avec des chambres de très grand format. Un appareil 40x50 cm est exposé au musée. Braun a l'esprit pionnier. C'est l'un des premiers à employer un appareil panoramique à objectif pivotant. Mais la taille des plaques de verre utilisées en prise de vue limite le format des tirages qui sont obtenus par contact. Le papier albuminé ou le procédé au charbon sont peu adaptés à l'agrandissement, au contraire du papier au gélatino-bromure d'argent. Les ateliers de Dornach réalisent des copies des négatifs sur des plaques de verre au collodion pouvant atteindre plus d'un mètre. On connaît ainsi un exemplaire de 90x130 cm représentant la Venus de Milo, conservée en Allemagne au Münchner Stadtmuseum (Munich). Un véritable tour de force.



Château d'Engelbourg, 1857-1859. Négatif sur verre au collodion, taille environ 40x50 cm.

Portail de la cathédrale de Strasbourg, 1859. Tirage sur papier albuminé.

photo © Tom Jamroff, lauréat du concours FEPN 2016

LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIERE ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Nouveautés

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires… Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

➜ Adox usine

Le projet de l'usine Adox de fabrication de produits chimiques et de surfaces sensibles est en bonne voie. La structure du bâtiment, le toit et les murs sont terminés. Avant que ces derniers ne soient installés, une machine d'enduction acquise auprès d'Agfa (site de Leverkusen), pesant plus de 5 tonnes, a été déposée sur les lieux.

➜ Bain d'arrêt Adox

L'acide acétique est le bain d'arrêt le plus couramment employé. C'est aussi le moins cher. Son odeur de vinaigre s'avère son seul inconvénient. L'alternative la plus courante reste l'acide citrique. Adox propose une nouvelle version de son Adostop Eco, constitué à 100 % d'acide citrique et sans biocide. Un indicateur coloré permet de contrôler son acidité. Il se dilue à 1+19 et peut traiter jusqu'à 3 m² par litre de solution prête à l'emploi. Une fois dilué, l'Adostop se conserve une à deux semaines (le concentré, deux ans). 11,89 € le litre (www.fotoimpex.com).

➜ Tomiyama Art Panorama 170 par Christophe Métairie

Le boîtier Tomiyama Art Panorama 170 est un appareil panoramique 6x17 dont le réglage de la mise au point par un soufflet extensible n'est pas sans failles. Christophe Métairie a construit un système de mise au point plus classique par rampe hélicoïdale montée sur un cône porte-objectif. Ce type de système a l'avantage d'être beaucoup plus précis, fiable et léger. Toutes les étapes du montage sont décrites sur le site www.cmp-color.fr/6x17mod.html.

➜ Testeur d'obturateur

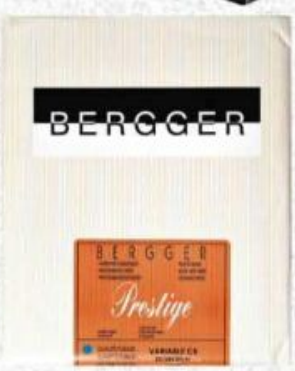
Fidèle lecteur du Cahier argentique, Alain Cuenca a mis au point un testeur de vitesse d'obturation qui affiche la vitesse réelle et l'écart (en IL) par rapport à la vitesse sélectionnée sur l'appareil photo. Il étudie actuellement sa commercialisation. Ce type d'appareil très utile pour les boîtiers argentiques et les objectifs de chambre montés sur obturateur est peu courant ou disponible à des prix souvent dissuasifs. Alain Cuenca prévoit une commercialisation autour de 40 €. Les détails du fonctionnement du testeur sont sur www.flyingrelics.com/APC_Shutter_Tester.fr.htm.

➜ Vintage

Labo-Argentique (www.labo-argentique.com) déniche des films et des papiers périmés, mais non sans qualité. Parmi ses trouvailles, des plans-films Bergger fabriqués il y a dix ans par Forte, ainsi que du papier.

➜ Ferrania P30

Le film P30 de l'Italien Ferrania (www.filmferrania.it), est désormais disponible. L'entreprise piémontaise a confié la commercialisation européenne de son émulsion noir et blanc de 80 ISO à www.macodirect.de. Réplique du film cinéma Ferrania des années 1960, il est vendu 8,50 € en 135-36 poses.



Le nouveau

Science & Vie

Feuilletez-le en scannant cette page à partir de l'application gratuite SnapPress.

Le mensuel le plus lu en France* !

* Soit 4 510 000 lecteurs, source ONE 2016/2017

ACTUELLEMENT EN VENTE

Prochaine parution à venir le 21 mars

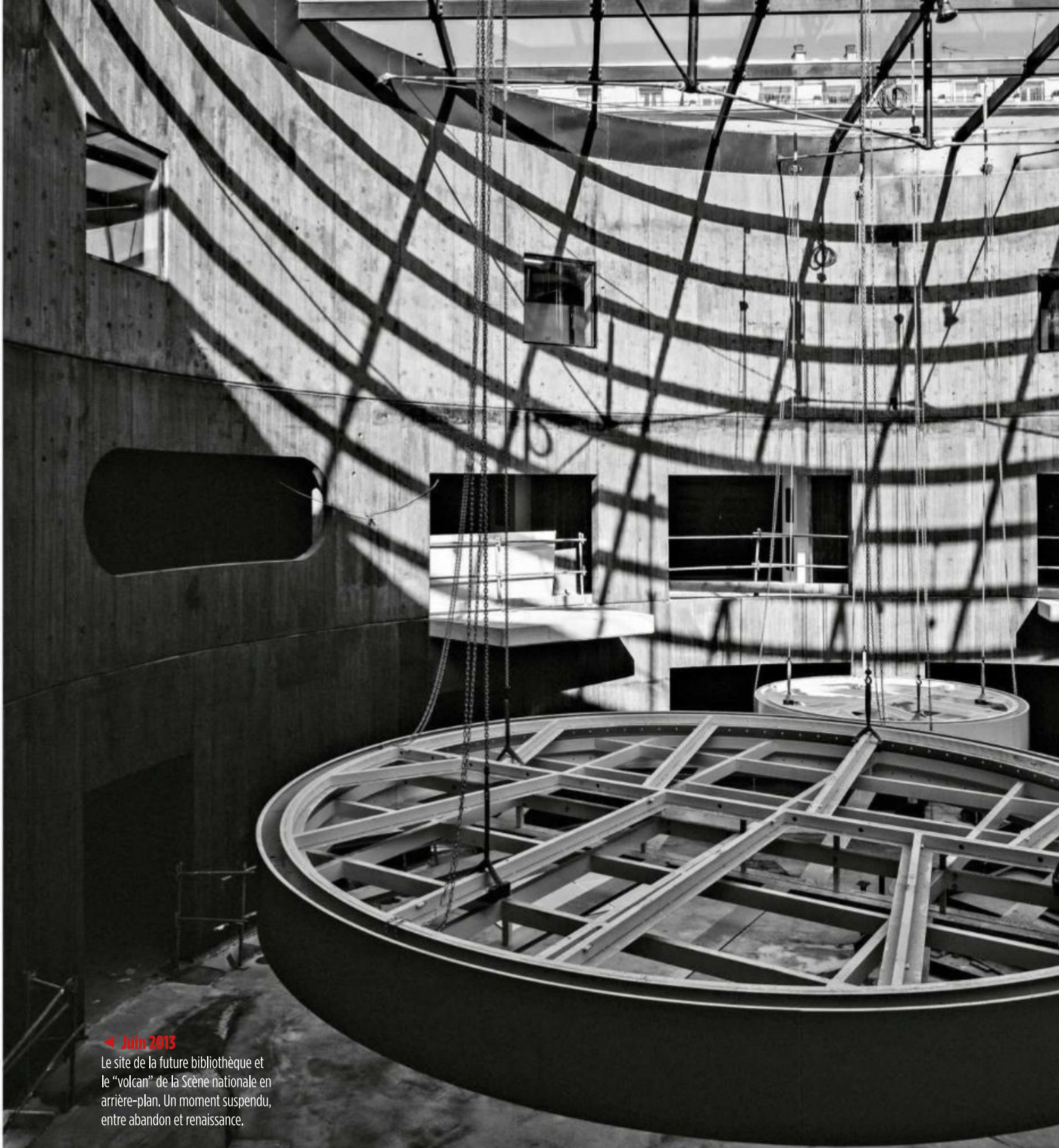
OLIVIER ROCHE

DE BÉTON ET DE LUMIÈRE

De 2013 à 2015, l'espace Oscar Niemeyer du Havre, un vaste ensemble architectural édifié à la fin des années 70 par le grand architecte brésilien au cœur de la cité normande, a fait l'objet d'un important chantier de rénovation. Sur la proposition du directeur de la Scène nationale du Havre, le photographe Olivier Roche a témoigné de toutes les étapes de la renaissance du lieu, par un impressionnant dialogue artistique entre la photographie et l'architecture, la lumière et la matière. **Yann Garret**

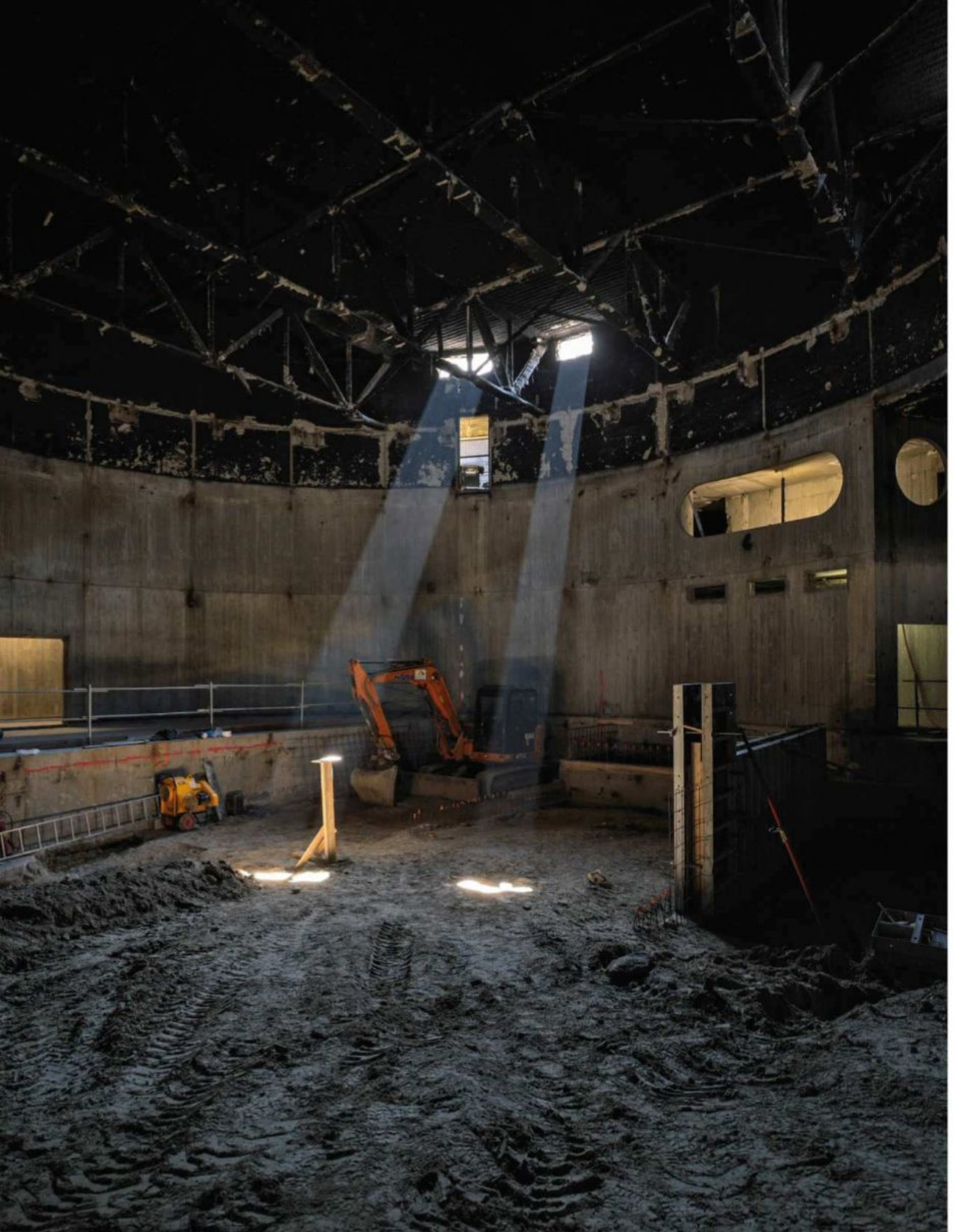
◄ **Novembre 2014**
Ambiance de fin de chantier. Monumentalité, courbes et arêtes vives sont la signature du bâtiment dessiné par Oscar Niemeyer.

Juillet 2014
La matière brute du sol s'oppose au lissage soyeux du béton et fait ressentir la chaleur et la poussière de l'été.



◄ **Juin 2013**
Le site de la future bibliothèque et le “volcan” de la Scène nationale en arrière-plan. Un moment suspendu, entre abandon et renaissance.

Février 2015
La mise en place des lustres dans l’atrium. “Assis sur un pliant de randonnée, réglages effectués et image cadrée, j’attends patiemment que les projections d’ombres et de lumière prennent leurs places”.



◀ **Juillet 2013**
Les engins ont charrié de la terre toute la journée, la poussière est en suspension dans le vaste atrium. “J’ai juste le temps d’installer mon trépied que déjà les rayons de lumière du soleil déclinant s’atténuent”.

Juin 2013
Premières ouvertures sur la dalle de béton de la future bibliothèque. “J’ai de cette image une foultitude de variantes, avec plus ou moins d’échafaudages, plus ou moins de rais de lumière, des coupes et des césures différentes. Je traite les différentes versions et attends de voir celle qui va s’imposer naturellement.”

Septembre 2014
"Sur le sable, matériau premier de la construction, une empreinte de pas qui n'est pas la mienne. Une heure d'attente pour que la lumière tourne, que les traces trouvent leur relief, dans l'ouverture majestueuse de la coque du bâtiment, avec la ville toute proche."

Mai 2014 ►
L'enchevêtrement des échafaudages et de leurs ombres découpe l'espace du futur atrium. "J'y vois comme un observatoire solaire, un *all-over* de lignes, d'ombre, de béton et de lumière".

PHOTO JULIEN DRACH

En 7 dates

➜ **1986:** Débute la photographie à l'âge de quatorze ans.
➜ **1997-2002:** Enseigne la photographie à l'École d'Art du Havre.
➜ **2002:** Co-fonde l'association d'artistes "Continuum de ville".
➜ **2008-2011:** Commissaire de deux expositions de la photographe marseillaise Florence Grisoli, et directeur artistique de sa monographie parue en 2011.
➜ **2012-2015:** Sur proposition de la Scène Nationale du Havre, réalise le suivi du chantier de rénovation de l'Espace Oscar Niemeyer.
➜ **2016:** Début du projet "Tribute to Le Gray" réalisé au sténopé numérique en hommage au photographe français Gustave Le Gray (1820-1884), qui a photographié Le Havre et Sainte-Adresse. Projet d'édition fin 2020.
➜ **2018:** Projet de résidence artistique à Tanger "D'une rive, l'autre", regard croisé entre deux villes portuaires. Exposition et édition fin 2018.

"Ce n'est pas l'angle droit qui m'attire, ni la ligne droite, dure, inflexible, créée par l'homme. Ce qui m'attire, c'est la courbe libre et sensuelle, la courbe que je rencontre dans les montagnes de mon pays, dans le cours sinueux de ses fleuves, dans la vague de la mer, dans le corps de la femme préférée", a écrit Oscar Niemeyer dans ses mémoires (Les Courbes du temps, Gallimard, 1999). Nul besoin d'être un spécialiste pour reconnaître en plein centre-ville du Havre la patte du grand architecte brésilien : les deux volumes hyperboliques en forme de cônes tronqués dissymétriques abritent respectivement les salles de spectacle de la Scène nationale du Havre pour le "grand volcan", et la nouvelle bibliothèque municipale pour le "petit volcan".

L'histoire de l'espace Oscar Niemeyer du Havre commence avec les grands travaux de reconstruction de la ville, détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. L'immense chantier (plus de 12 000 immeubles ont été détruits !) est confié à l'architecte Auguste Perret et durera 20 ans, bien après la mort de ce dernier. Mais le projet initial prévoyait la création d'un ensemble dédié à la culture, sur les lieux de l'ancien théâtre de la ville. Ce n'est qu'à la fin des années 70 que l'édifice, confié à Oscar Niemeyer, sort de terre et rythme, avec ses salles de spectacles et de cinéma, la vie culturelle havraise. En 2010, un grand chantier de rénovation du lieu est décidé, sous la supervision des équipes d'Oscar Niemeyer. Celui-ci décède fin 2012, mais aura eu le temps de valider le nouveau projet, qui consiste notamment à faire entrer la lumière dans les volumes et à réaffecter les espaces à de nouveaux besoins culturels.

Alors que le chantier se prépare, Jean-François Driant, directeur de la Scène nationale du Havre, a l'idée de proposer au photographe Olivier Roche d'en suivre toutes les évolutions pendant les trois ans que doivent durer les travaux. Olivier Roche est un local, il connaît bien les lieux pour avoir régulièrement photographié les spectacles donnés au Volcan, ce projet de mémoire photographique le passionne, et il obtient sans trop de difficultés les autorisations et le soutien de la Ville.

Dialogue d'artistes

Mais progressivement, l'enjeu documentaire du travail laisse place à une autre ambition : celle du dialogue d'artistes qui va se nouer entre le photographe et l'architecte. Les jeux de formes, de lumières, de matières donnent vie au récit d'une renaissance. Sous l'objectif d'Olivier Roche, le béton devient organique, la poussière sublime la lumière, les engins de chantier hantent les espaces monumentaux à l'heure où les hommes ont abandonné les lieux, ne laissant subsister que quelques traces de leur passage.

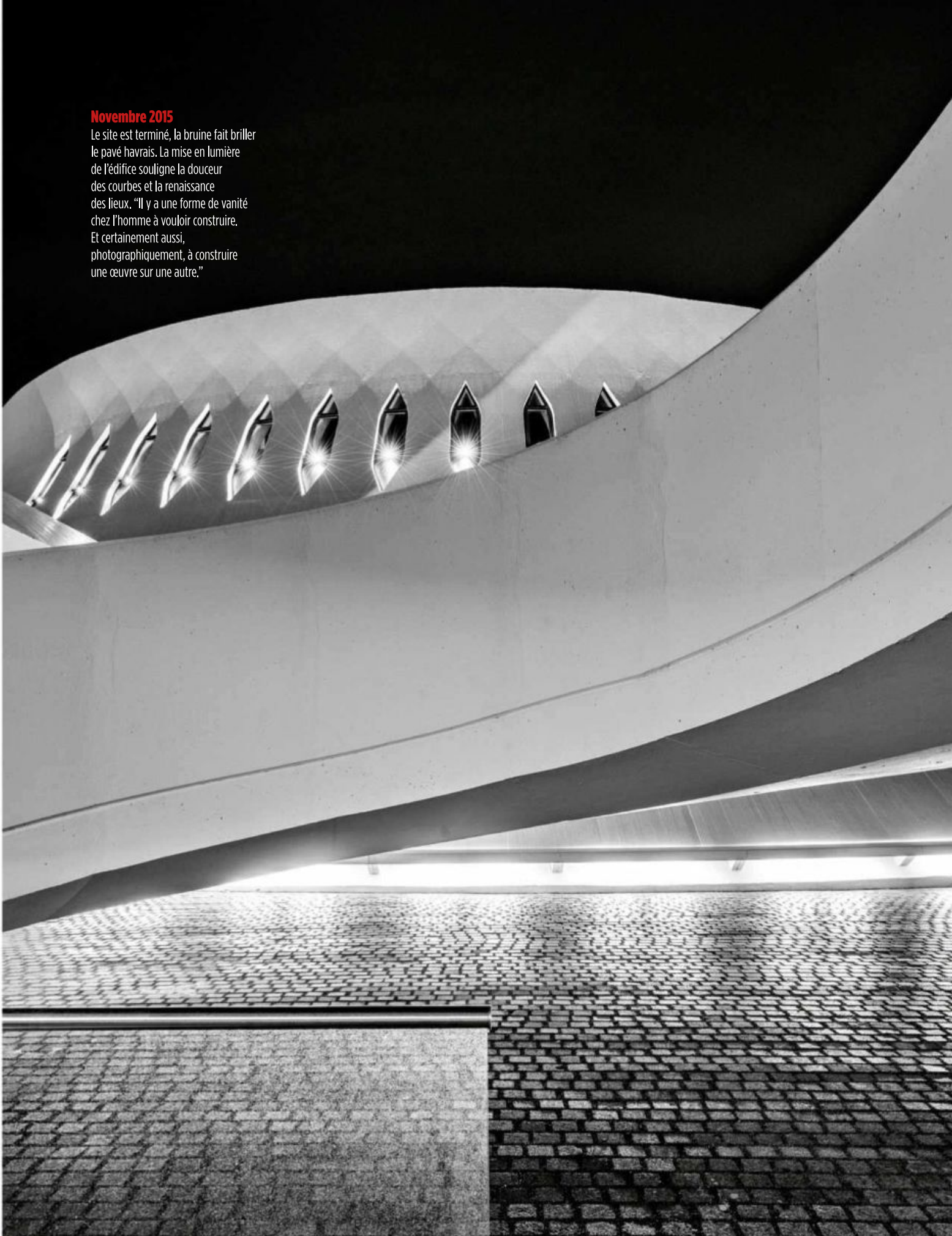
Pour le photographe, les premières semaines d'intervention ont consisté, à partir de nombreux essais, à choisir le dispositif de prise de vue. "Je procède de cette manière pour chaque nouveau projet. Après avoir défini l'orientation des images (horizontales ou verticales) j'opte pour le ratio d'image qui me semble le plus pertinent (2:3, 4:3 ou 5:4)". En l'occurrence, Olivier Roche prend le parti d'un cadre 4:3 vertical pour l'ensemble du projet, de façon à traduire au mieux les idées d'élévation et de renaissance que lui inspire le site. Ce format lui permet, dans chaque composition, de jouer de la tension qui se crée entre les lignes de perspectives et les courbes de Niemeyer, et de guider le regard vers le hors-champ.

Un autre choix décisif que fait le photographe est celui de la très haute résolution, qui lui permet de capter toute la subtilité des textures et de la restituer le cas échéant dans des tirages grand format.

De ce point de vue, le défi technique est à la mesure du gigantisme du chantier. Olivier Roche fixe à son boîtier Nikon D800E (36 MP, sans filtre passe-bas) un objectif 24 mm à décentrement (pour contrôler les lignes de fuite de la perspective), le tout fixé sur un solide trépied à rotule micrométrique. Le jeu consiste dès lors, pour chaque prise de vue, à réaliser trois vues horizontales juxtaposées, ce qui permet d'embrasser des angles de champ très larges tout en respectant le geste architectural, et sans l'effet caricatural du grand-angle. Les trois vues sont ensuite assemblées dans Photoshop pour produire, après traitement n & b ou couleur selon le cas, l'image finale. Autant dire que le dispositif demande une précision extrême à la prise de vue, qu'il impose une contrainte temporelle non négligeable puisque la lumière naturelle peut changer rapidement, et qu'il exige un travail de post-production particulièrement chronophage !

Des milliers de clichés réalisés pendant les trois ans du projet, Olivier Roche extrait finalement environ 200 images finalisées. En 2016, pour le premier anniversaire de la Bibliothèque Oscar Niemeyer née du "petit volcan" rénové, une vingtaine de tirages grand format y sont exposés, sous le titre "De béton et de lumière". À la suite de cette exposition, un mécène privé propose au photographe de financer l'édition d'un livre du même titre, qui s'avère une belle réussite éditoriale : la qualité du papier, de la reliure et surtout de l'impression, rend justice à un lumineux dialogue d'artistes.

De béton et de lumière, 128 pages, format 24x30, 49 €.
67 photographies couleur et n & b. Le livre s'ouvre sur une série de douze photographies intitulée "Earthmoving", une recherche sur la topographie des zones de chantier. Disponible auprès de l'auteur : www.olivierroche.com



Novembre 2015
Le site est terminé, la bruine fait briller le pavé havrais. La mise en lumière de l'édifice souligne la douceur des courbes et la renaissance des lieux. "Il y a une forme de vanité chez l'homme à vouloir construire. Et certainement aussi, photographiquement, à construire une œuvre sur une autre."

ISABELLE MORISON

MONGOLIE BLEUE

Le voyage photographique organisé n'est pas incompatible avec un travail personnel. C'est ce que démontre la photographe Isabelle Morison, qui rapporte d'un séjour accompagné dans les steppes de Mongolie, "la rétine imprégnée de tons d'azur", cette séquence lumineuse et poétique qui baigne dans la couleur nationale. **Yann Garret**

“Le travail de Sabrina et Roland Michaud, (découvert dans des tablettes de chocolat !) est à l’origine de mon goût pour la photo humaniste de voyage.”

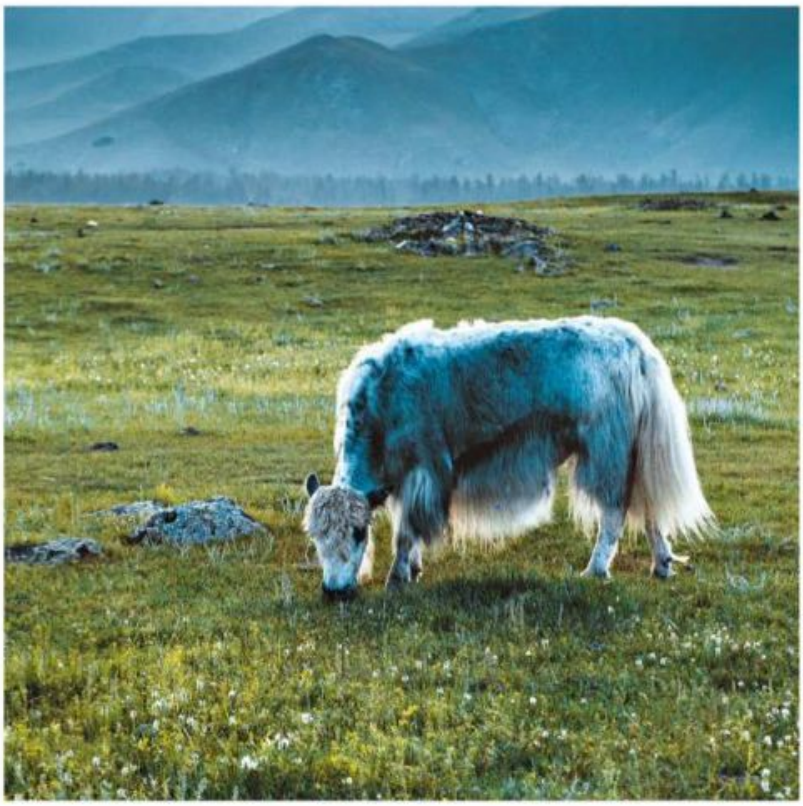
Le bleu symbolise le ciel, il se retrouve parmi les couleurs du drapeau mongol, et très souvent dans les vêtements colorés des nomades.

Il semble que votre parcours dans la photographie soit lui-même un long voyage…
C'est exact, la photographie est mon métier depuis seulement quatre ans, et j'ai suivi pour cela les cours de l'école de photo parisienne EFET. J'avais besoin de cette formation pour asseoir la crédibilité de ma démarche professionnelle et pour acquérir les bases techniques de la photo de studio, un domaine qui m'intéressait particulièrement. Je vis donc aujourd'hui de commandes, en particulier dans la photo d'entreprise, et je prends aussi le temps de développer des projets plus personnels.
J'ai commencé la photo quand j'étais adolescente, avec un Voigtländer légué par mon grand-père !, mais j'ai longtemps travaillé comme salariée en entreprise, et je ne faisais donc de la photo qu'en voyage, quand j'avais du temps. J'ai une formation d'ingénieur, et j'ai occupé des fonctions techniques puis marketing, notamment chez SFR pour une grande partie de ma carrière. Et j'ai fait le choix, il y a cinq ans, de réorienter ma vie professionnelle.

C'est un pari un peu compliqué, j'imagine…
Oui bien sûr, il y a pas mal de concurrence et les photographes se plaignent beaucoup. Mais je pense que le choix d'avoir fait cette école d'une part, et ma bonne connaissance de l'entreprise d'autre part, ont été de vrais atouts pour démarcher des clients. Je sais leur parler, je connais leurs codes, leurs attentes, je sais faire un devis… Et comme j'ai beaucoup travaillé au plus près des évolutions technologiques (j'ai notamment lancé le Texto chez SFR !), toutes les questions liées aux transformations numériques, aux réseaux sociaux, etc., me sont plutôt familières.
Dès l'adolescence, j'ai commencé à fréquenter des photo-clubs, et je me suis donc assez vite intéressée à de la photo de recherche plutôt qu'à de la photo souvenir, avec un appétit fort pour le portrait. Il se trouve qu'aujourd'hui, via les commandes pour des entreprises, je réalise pas mal de portraits, et dans les voyages, cela reste aussi mon sujet de prédilection.
J'ai toujours été énormément attirée par l'Asie, où j'ai beaucoup voyagé, et où il est beaucoup plus facile de faire des portraits qu'en Amérique du Sud par exemple.

Chez quels photographes avez-vous puisé votre inspiration ? Comment avez-vous construit votre culture photo ?
Quand j'étais enfant, j'achetais des tablettes de chocolat qui contenaient des images à collectionner et à coller dans un album. Il se trouve que l'un de ces albums était consacré à l'expédition Caméléon de Sabrina et Roland Michaud. Quand j'y repense, j'imagine que c'est ce qui est à l'origine de mon goût pour la photo humaniste de voyage ! Mais il y a bien d'autres travaux qui m'inspirent, comme les photos d'Harry Gruyaert au Maroc par exemple.

Comment est née la série Mongolie bleue ?
Je suis partie avec un groupe de Photographes du Monde pour un circuit à l'ouest d'Oulan-Bator, accompagné par la photographe Céline Jentzsch…



… que nous connaissons à la rédaction puisqu'elle a remporté le Prix Zoom du public au Salon de la photo 2017.
Nous étions donc un groupe de sept photographes, et avons partagé la vie des nomades, dormant la nuit sous leurs yourtes, participant aux repas, etc. Comme je suis attirée par l'humain, j'ai fait beaucoup plus de portraits que de photos de paysage. Quand je suis revenue, j'avais en tête cette couleur bleue, qui m'a guidée dans la réalisation de la série à la fois dans la sélection des images, et dans le traitement que je leur ai appliqué pour retrouver cette émotion particulière. Il se trouve que le bleu est la couleur nationale de la Mongolie. Elle symbolise le ciel, se retrouve parmi les couleurs du drapeau mongol, et très souvent dans les vêtements colorés des nomades.

Quels sont vos prochains projets ?
Pas de projet de voyage dans l'immédiat, mais plutôt l'envie de poursuivre des travaux en studio, dans le domaine du portrait notamment. Un autre projet que j'ai en tête est d'illustrer l'univers d'un artiste, les personnages, les ambiances qui habitent son œuvre. Il s'agirait en l'occurrence de l'univers de Thomas Fernsen.

Parcours/actualité : Ingénieure de formation, Isabelle Morison a décidé de réorienter sa carrière : elle est photographe professionnelle depuis 4 ans, essentiellement dans la photo d'entreprise. Elle développe en parallèle des projets personnels. Elle exposera du 24 mai au 26 juin une série de natures mortes à la galerie Les Créacteurs en Puisaye, à Saint-Sauveur-en-Puisaye.

Caroline Mallet

Collection urbaine (Toulon)

"Des villes et des hommes", *regard sur la collection Florence et Damien Bachelot, à l'Hôtel départemental des Arts du Var (236 boulevard Maréchal Leclerc, 83), jusqu'au 22 avril.*

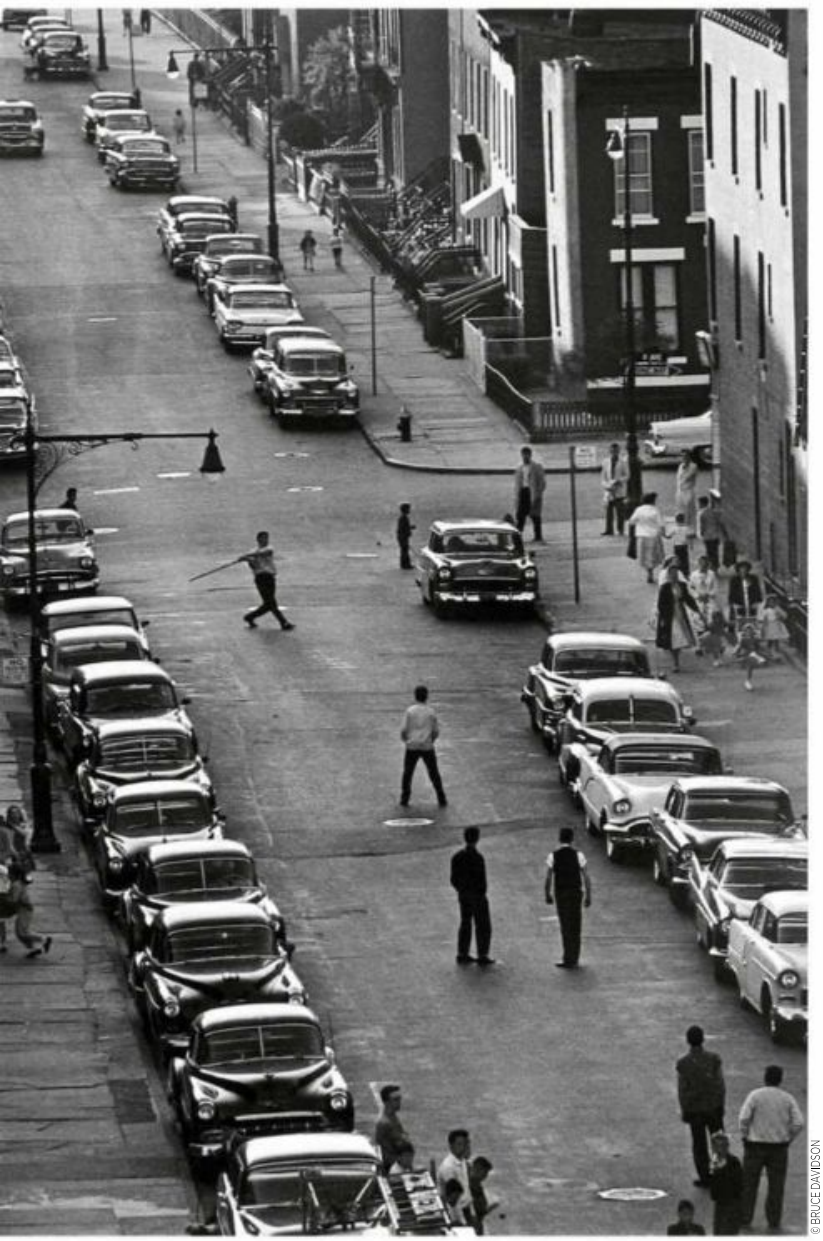
Pour démarrer sa saison 2018, l'Hôtel départemental des Arts à Toulon a choisi de présenter une sélection de photographies issues de la collection du couple Florence et Damien Bachelot. 150 images très variées qui explorent la thématique "Des villes et des hommes".

© JOEL MEYEROWITZ

Amateurs d'art, Florence et Damien Bachelot se prennent de passion pour la photographie dès les années 2000, constituant une collection au gré des ventes aux enchères et des coups de cœur en galeries. Si leur curiosité est d'abord attirée par les tirages des photographes humanistes français (Brassaï, Doisneau, Boubat...), ils éprouvent très vite un intérêt grandissant pour la photographie américaine mais aussi pour les auteurs français contemporains. L'Hôtel des Arts a choisi de se concentrer sur une partie de la collection mettant en exergue les rapports de l'homme à la ville. De Weegee à Robert Frank en passant par Henri Cartier-Bresson ou le contemporain Adrien Boyer, cette exposition nous offre une vision de la ville particulièrement riche et éclectique autour de la double notion d'identités et de territoire. Une occasion unique de revoir quelques classiques mais aussi de faire de belles découvertes...

Ci-dessus : Photo de Joel Meyerowitz, Dairyland, Provincetown, 1976.
En haut à droite : image d'Edouard Boubat, Jeunesse, 1958.
En bas : photo réalisée par Bruce Davidson, Brooklyn gang (stickball players) vers 1966-68.

© EDOUARD BOUBAT



© BRUCE DAVIDSON

Avant de partir... (Paris)

"La photographie française existe, je l'ai rencontrée", *exposition collective à la MEP (5-7 rue de Fourcy, 4e), jusqu'au 20 mai.*

Au début des années 80, Jean-Luc Monterosso, qui vient de fonder, à Paris, la Maison européenne de la photographie se rend à New York où il rencontre John Szarkowski, conservateur pour la photographie au MoMA. Pour lui, la jeune photographie française n'existe pas. Choqué par cette sentence qui va le poursuivre tout au long de sa carrière professionnelle et avant son départ de la grande maison, Jean-Luc Monterosso consacre une exposition à la photographie française des années 1980 à nos jours. Il a effectué un choix subjectif dans l'exceptionnelle collection de la MEP, d'images de photographes qu'il a rencontrés et aimés. Citons au hasard parmi la cinquantaine d'artistes exposés : Raymond Depardon, Sarah Moon, Bernard Plossu, Pierre et Gilles, Georges Rousse, Klavdij Sluban. Une bien jolie façon de célébrer son départ...

© KLAVDIJ SLUBAN

Le corps et l'espace (Paris)

"Au lieu de ce monde", *exposition de Maia Flore à la galerie Esther Woerdehoff (36 rue Falguière, 15e), jusqu'au 5 mai.*

Lauréate du Prix HSBC en 2015, Maia Flore fit l'objet d'un portfolio dans Réponses Photo dès juillet 2011. Nous avions tout de suite été séduits par son univers onirique si particulier. Depuis, son travail a donné lieu à de nombreuses expositions et elle a investi à l'automne l'École du Fresnoy pour mener de nouvelles recherches artistiques. Une quête infinie...

© MAIA FLORE

© NAN GOLDIN/COLLECTION LG

Un monde en images (Nice)

"Une histoire de la photographie", *au Musée de la photographie Charles Nègre (1 Place Pierre Gautier, 06), jusqu'au 13 mai.*

Nous vous présentions la collection Lola Garrido, dans le cadre d'un portfolio, en 2015. Critique d'art, commissaire d'exposition et... collectionneuse, Lola Garrido a rassemblé, au fil des trente dernières années, près de 700 images. Le Musée de la photographie en propose une sélection de 130 tirages vintage illustrant l'histoire de la photographie du XX^{e} siècle.

Guerre d'Algérie (Perpignan et Salses-le-Château)

"Une guerre sans nom", *exposition collective au Centre international du Photojournalisme et Mémorial du Camp de Rivesaltes (Couvent des Minimes, rue Rabelais et avenue Christian Bourquin), jusqu'au 13 mai.*

Pour cette double exposition sur la guerre d'Algérie, les commissaires ont choisi une centaine de photos réalisées par des reporters connus pour leur capacité à montrer ce qui est essentiel et que l'on ne voit pas forcément: Marc Riboud, Raymond Depardon, Pierre Boulat mais aussi Jacques Hors, un médecin qui effectuait alors son service militaire à Alger.

© RAYMOND DEPARDON/MAGNUM PHOTOS

La photographie nordique mise à l'honneur en Normandie (Jumièges)

"Lumières nordiques", *un parcours photographique en Normandie à l'Abbaye de Jumièges (24 rue Guillaume le Conquérant, 76), du 7 avril au 10 juin puis dans 4 autres lieux en Nomandie.*

L'idée a germé dans l'esprit de Gabriel Bauret en 2014 alors qu'il venait d'animer une conférence sur la photographie nordique à Arles. Quatre ans plus tard, et après deux ans de travail acharné "Lumières nordiques" voit le jour. Le principe: faire mieux connaître la photographie nordique contemporaine en proposant un parcours en Normandie à travers cinq lieux, chacun de ces lieux étant dédié à un pays. La programmation débute à Jumièges avec des artistes finlandais et s'achèvera au MuMA du Havre le 27 janvier 2019 (Danemark), en passant par le musée des Beaux-arts de Rouen (Suède), les quais de Seine à Duclair (Islande) et le centre d'art contemporain de la Matmut de Saint-Pierre-de-Varangeville (Norvège). Un projet ambitieux et passionnant...

© PENTTI SAMMALLAHTI

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet: www.reponsesphoto.fr.

05 Hautes-Alpes

Yohanne Lamoulère
"Marseille, carte blanche"
Lieu : Galerie du Théâtre La Passerelle, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap.
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Rémi Petit
"Humain XXI"
Lieu : Galerie du Théâtre La Passerelle, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap.
Tél. : 04 92 52 52 52
Date : Du 7 avril au 30 juin 2018.

10 Aube

"Diaph'Aube"
Lieu : Salle des fêtes, 7 rue d'Hautefeuille, 10450 Bréviandes.
Horaires : De 14 h à 18 h 30
Date : Du 12 au 16 avril 2018.

13 Bouches-du-Rhône

"Roman-Photo"
Lieu : Mucem, 7 Promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.
Tél. : 04 84 35 13 13
Date : Jusqu'au 23 avril 2018.

"Sa muse..."
Lieu : Musée Regards de Provence, Allée Regards de Provence, 13002 Marseille.
Tél. : 04 96 17 40 40
Date : Jusqu'au 26 août 2018.

16 Charente

Isabelle Serro
"Crise humanitaire, crise d'humanité"
Lieu : L'Alpha, 1 rue Coulomb, 16000 Angoulême.
Tél. : 05 45 94 56 00
Date : Du 27 mars au 27 avril 2018.

"Je est un.e autre"
Exposition collective
Lieu : FRAC Poitou-Charente, 63 boulevard Besson Bey, 16000 Angoulême.
Tél. : 05 45 92 87 01
Date : Jusqu'au 19 mai 2018.

17 Charente-Maritime

Emanuela Meloni
"Prémices"
Lieu : Carré Amelot, 10 bis rue Amelot, 17000 La Rochelle.
Tél. : 05 46 51 14 70
Date : Jusqu'au 24 mars 2018.

22 Côtes-d'Armor

"Une histoire de résidences"
Exposition collective
Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.
Tél. : 02 96 46 57 25
Date : Jusqu'au 24 mars 2018.

30 Gard

Christopher Taylor
"Steinholt"
Lieu : Galerie Negpos Fotoloft, 1 cours Nemausus, 30000 Nîmes.
Tél. : 04 66 76 23 96
Date : Jusqu'au 4 mai 2018.

31 Haute-Garonne

Vincent Fournier
"Past forward"
Ivan Mickhaylov
"Playground"
Hillerbrand + Magsamen
"Higher ground"
Lieu : Château d'eau, 1 Place Laganne, 31300 Toulouse.
Tél. : 05 61 77 09 40
Date : Jusqu'au 1er avril 2018.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach
"Variations aériennes au bassin d'Arcachon"
Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.
Date : Jusqu'en juin 2018.

Valérie Belin
Ann Cantat-Corsini
Lieu : Institut culturel Bernard Magrez, 16 rue de Tivoli, 33000 Bordeaux.
Tél. : 05 56 81 72 77
Date : Jusqu'au 25 mars 2018.

34 Hérault

Jean-Claude Feuillarade, Philippe Fourcadier et Serge Tribouillois
"Compas magnétiques"
Lieu : Galerie Passages, 11 rue Paul Valéry, 34200 Sète.
Date : Du 23 mars au 8 avril 2018.

Thérèse Rivière et Germaine Tillion
"Aurès, 1935"
Lieu : Pavillon Populaire, Esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 66 13 46
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

Vincent Crépin
"Sur la route, ou le voyage immobile"
Lieu : Galerie Photo des Schistes, Caveau des Vignerons de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières.
Tél. : 04 67 88 91 60
Date : Jusqu'au 13 avril 2018.

35 Ille-et-Vilaine

Julie Hascoët
"Géographies jumelles"
Lieu : Carré d'art, Centre culturel Pôle Sud, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.
Tél. : 02 99 77 13 27
Date : Du 22 mars au 2 mai 2018.

37 Indre-et-Loire

Lucien Hervé
Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.
Tél. : 02 47 21 61 95
Date : Jusqu'au 27 mai 2018.

38 Isère

Joseph Caprio
"Emballages"
Lieu : Espace Aragon, 19 bis boulevard Jules Ferry, 38190 Villard-Bonnot.
Date : Jusqu'au 2 avril 2018.

Jean-Pierre Malaponti
"Les barques ont-elles une âme ?"
Lieu : Appliphoto Labo, 32 rue de Comboire, 38130 Échirolles.
Tél. : 04 76 70 14 84
Date : Jusqu'au 20 mars 2018.

41 Loir-et-Cher

"En musique"
Lieu : Salle polyvalente, rue des Ecoles, 41250 Mont-près-Chambord.
Horaires : Le samedi de 14 h à 18 h, le dimanche de 10 h à 18 h
Date : Les 7 et 8 avril 2018.

44 Loire-Atlantique

Photo-club du golf
"Séries"
Lieu : Graines de café, CSC du Sillon de Bretagne, 12 bis avenue des Thébaudières, 44800 Saint-Herblain.
Date : Du 7 au 15 avril 2018.

Alain Le Saout et Karl Grelet
"La fragilité de l'être"
Lieu : Médiathèque de Pont-Chateau, 3 rue Chatelier, 44160 Pont-Chateau.
Date : Du 19 mars au 14 avril 2018.

Isabelle Serro à Angoulême.

Serge Tribouillois à la galerie Passages à Sète.

Julie Hascoët à Chartres-de-Bretagne.

45 Loiret

Sabine Weiss
"Une vie de photographies"
Lieu : Collégiale Saint-Pierre le Puellier, 13 Cloître St Pierre le Puellier, 45000 Orléans.
Tél. : 02 38 79 24 85
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

"Les voyages de Sabine Weiss"
Lieu : Parc du Poutyl, 205 Rue Paul Genain, 45160 Olivet.
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

Sabine Weiss
"En toute intimité"
Lieu : Galerie le garage, 9 rue de Bourgogne, 45000 Orléans.
Tél. : 06 08 78 34 02
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

48 Lozère

7e Rencontres photographiques de Chirac
Lieu : Maison Du Temps Libre, 48100 Chirac.
Date : Du 30 mars au 8 avril 2018.

49 Maine-et-Loire

Guy Bara
"Paris"
Lieu : Maison de la photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.
Tél. : 03 20 05 29 29
Date : Jusqu'au 1er avril 2018.

62 Pas-de-Calais

Andrew Birkin
"Jane Serge"
Lieu : Musée des Beaux-Arts, 25 rue Richelieu, 62100 Calais.
Tél. : 03 21 46 48 40
Date : Du 7 avril au 4 novembre 2018.

63 Puy-de-Dôme

Clément Cogitore
"Reste l'air et les formes..."
Lieu : FRAC Auvergne, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 90 50 50
Date : Du 17 mars au 17 juin 2018.

66 Pyrénées-Orientales

Alexandra Serrano
"Nesting in the wolf tree"
Lieu : Lumière d'encre, 47 rue de la République, 66400 Céret.
Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

Tél. : 03 89 20 15 50
Date : Jusqu'au 14 mai 2018.

69 Rhône

Pierre de Fenoÿl
Lieu : Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Date : Jusqu'au 19 mai 2018.

Celsor Herrera Nuñez
"La Visita"
Lieu : L'Abat-jour, 33 rue René Leynaud, 69001 Lyon.
Tél. : 09 67 15 89 38
Date : Jusqu'au 12 mai 2018.

Jean R. Hiebler
"Unsolveld cases"
Lieu : Galerie Vrais Rêves, 6 rue Dumenge, 69004 Lyon.
Tél. : 04 78 30 65 42
Date : Du 17 mars au 28 avril 2018.

70 Haute-Saône

12e Rencontres de la photographie de Lure
Invité d'honneur : Jean-Christophe Béchet
Lieu : Espace du Sapeur, rue du Dr Deubel, 70200 Lure.
Date : Du 17 au 25 mars 2018.

Stéphane Daireaux
"Jonaas, une vision intérieure"
Lieu : Galerie Noëlle Aleyne, 18 rue Charlot, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 71 89 49
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Ayana V. Jackson
"Intimate justice in the stolen moment"
Lieu : Galerie Baudouin Lebon, 8 rue Charles-François Dupuis, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 78 09 10
Date : Jusqu'au 7 avril 2018.

Laurent Millet
"L'astrophile"
Lieu : La galerie particulière, 16 & 11 rue du Perche, 75003 Paris.
Date : Du 17 mars au 14 avril 2018.

Philippe Hamon
"The spirit of rock"
Lieu : Galerie Joseph, 116 rue de Turenne, 75003 Paris.
Date : Du 23 mars au 10 avril 2018.

Cédric Dordevic
"Les années W"
Lieu : Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne, 75003 Paris.
Tél. : 01 43 70 56 18
Date : Jusqu'au 27 avril 2018.

Estelle Lagarde au Mans.

Cédric Dordevic à Paris.

Cathy Bion à la galerie French Arts Factory à Paris.

"Astronomie" à la galerie David Guiraud à Paris.

Dominique Etchecopar
"Camera naturae"
Lieu : Bridge club du Roy René, 26 rue du Nid de Pie, 49000 Angers.
Date : Jusqu'au 12 avril 2018.

57 Moselle

André Nitschke
"Résister"
Lieu : Musée de la Cour d'Or, 2 rue du Haut Poirier, 57000 Metz.
Tél. : 03 87 20 13 20
Date : Du 26 mars au 20 septembre 2018.

Jean-Pierre Adami
"Visages d'ailleurs"
Lieu : Médiathèque municipale, 5 rue du Temple, 57270 Uckange.
Tél. : 03 82 86 14 00
Date : Du 27 mars au 14 avril 2018.

59 Nord

Karine Saporta
"L'âme en trompe-l'œil"

67 Bas-Rhin

"Dépêche-toi de vivre"
Lieu : Stimultania, 33 Rue Kageneck, 67000 Strasbourg.
Date : Jusqu'au 8 avril 2018.

Stephen Shames
"Power to the people"
Lieu : La Chambre, 4 Place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 36 65 38
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

68 Haut-Rhin

John Hilliard
Lieu : La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse.
Tél. : 03 89 36 28 28
Date : Du 21 mars au 19 mai 2018.

Adolphe Braun
"L'évasion photographique"
Lieu : Musée Unterlinden, Place Unterlinden, 68000 Colmar.

71 Saône-et-Loire

"Le chic français, images de femmes; 1900-1950"
Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 20 mai 2018.

72 Sarthe

Estelle Lagarde
"De anima lapidum"
Lieu : Collégiale Saint-Pierre La Cour, rue des Fossés Saint-Pierre, 72100 Le Mans.
Date : Du 17 mars au 8 avril 2018.

75 Paris

Nicolas Guilbert
"Paris Paradis"
Lieu : Palais-Royal, 8 rue de Montpensier, 75001 Paris.
Tél. : 01 47 03 92 16
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Ralph Gibson
"Vu, imprévu"
Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, Bâtiment A, 9 rue Charlot, 75003 Paris.
Tél. : 01 83 56 05 82
Date : Du 17 mars au 12 mai 2018.

"Astronomie"
Espaces profonds et objets célestes
Lieu : Galerie David Guiraud, 5 rue du Perche, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 71 78 62
Date : Jusqu'au 27 avril 2018.

August Sander
"Persécutés/Persécuteurs des hommes du XXe siècle"
Lieu : Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy l'Asnier 75004 Paris.
Tél. : 01 42 77 44 72
Date : Jusqu'au 15 novembre 2018.

David Goldblatt
Lieu : Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris.

Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Jusqu'au 7 mai 2018.

"Le continent belge !"
Vingt ans d'Art BUL et quelques…
Lieu : Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris.
Tél. : 01 53 01 96 96
Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Luc Delahaye
"Sūlud et autres histoires"
Lieu : Galerie Nathalie Obadia, 18 rue du Bourg-Tibourg, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Jean-Marie Périer
"Fashion galaxy"
Lieu : Galerie Photo12, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.
Date : Du 22 mars au 12 mai 2018.

Manuel Álvarez Bravo et Colette Urbajtel
"Songes mexicains"
Lieu : Galerie Agathe Gaillard, 3 rue du Pont Louis-Philippe, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Travis Burden
"Famili portraits"
Lieu : Galerie Sakura, 21 rue du Bourg Tibourg, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 9 juin 2018.

Arnold Grojean
"Koungo fitini (problèmes mineurs)"
Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

James Barnor
"It's great to be young"
Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004 Paris.
Tél. : 01 42 38 88 85
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Roger Moukarzel
"Des femmes dans la photographie"

Olivia Gay
"Envisagées"

Guillaume de Sardes
"Fragments d'une histoire d'amour"
Lieu : Maison européenne de la photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 20 mai 2018.

John Claridge
"Les mineurs"
Lieu : Galerie Adrian Bondy, 221 rue Saint-Jacques, 75005 Paris.
Tél. : 06 85 93 41 92
Date : Du 27 mars au 21 avril 2018.

"Devenir, 10 artistes en quête de sens"
Lieu : Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 8 juillet 2018.

Claude Azoulay
"Chapeau !"
Lieu : Galerie Anne & Just Jaeckin, 19 rue Guénégaud, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 73 65
Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

Laurent Ballesta
"700 requins dans la nuit"
Lieu : Nikon Plaza, 99 boulevard Raspail, 75006 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 13 h 15 à 18 h
Date : Du 26 mars au 7 avril 2018.

Cathy Bion
"La floraison du temps"
Lieu : Galerie French Arts Factory, 19 rue de Seine, 75006 Paris.
Tél. : 01 77 13 27 31
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Alice Santini
"Haïti, cinq ans après le séisme"
Lieu : Mairie du VII[e], 116 rue de Grenelle, 75007 Paris.
Tél. : 06 50 87 59 17
Date : Du 29 mars au 11 avril 2018.

Bettina Rheims
"Vous êtes finies, douces figures"
Lieu : Musée du quai Branly – Jacques-Chirac, 37 Quai Branly, 75007 Paris.
Tél. : 01 56 61 70 00
Date : Du 20 mars au 3 juin 2018.

Vincent Delbrouck
"L'étreinte du monde"
Lieu : Espace photographique Leica, 105-109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Susan Meiselas
"Médiations"

Raoul Hausmann
"Photographies 1927-1938"
Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 20 mai 2018.

Ferhat Bouda
"Les Berbères"
Lieu : Galerie de la Scam, 5 avenue Velasquez, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 18 mai 2018.

Henri-Yves Cazin
"Travailleuses, travailleurs"
Lieu : Galerie Boa, 11 rue d'Artois, 75008 Paris.
Tél. : 01 45 63 77 41
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Anne de Vandière
"Les enfants de la Terre"
Lieu : Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 boulevard Haussmann, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 25 août 2018.

Thibault Lévêque
"Swim at your own risk"
Lieu : Fisheye gallery, 2 rue de l'Hôpital Saint-Louis, 75010 Paris.
Date : Jusqu'au 21 avril 2018.

Edouard Caupeil
"Chassés de la lumière. Sur les traces de James Baldwin"
Lieu : Leica Store, 52 boulevard Beaumarchais, 75011 Paris.
Horaires : Du lundi au samedi de 10 h à 19 h
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Antoine Rozès
"Orphée et Eurydice"
Lieu : Galerie La Ralentie, 22-24 rue de la Fontaine au Roi, 75011 Paris.
Date : Jusqu'au 23 mars 2018.

"Mondes tsiganes"
Exposition thématique
Lieu : Musée national de l'histoire de l'immigration, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris.
Date : Jusqu'au 26 août 2018.

Peter Knapp
"Dancing in the street"
Lieu : Cité de la mode et du design, 34 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.
Date : Jusqu'au 10 juin 2018.

Josef Nadj
Lieu : Galerie Camera Obscura, 268 boulevard Raspail, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 45 67 08
Date : Du 23 mars au 19 mai 2018.

Zbigniew Dłubak
"Héritier des avant-gardes"
Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.
Tél. : 01 56 80 27 03
Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Tomoko Yoneda
"Dialogue avec Albert Camus"
Lieu : Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris.
Date : Du 28 mars au 2 juin 2018.

"Trait d'union"
Lieu : Studio Harcourt, 6 rue de Lota, 75016 Paris.
Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

Pierre de Vallombreuse
"Le peuple de la vallée"
Lieu : Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris.
Tél. : 01 44 05 72 72
Date : Jusqu'au 2 juillet 2018.

"En suspens"
Exposition collective
Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.
Tél. : 01 44 70 75 50
Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

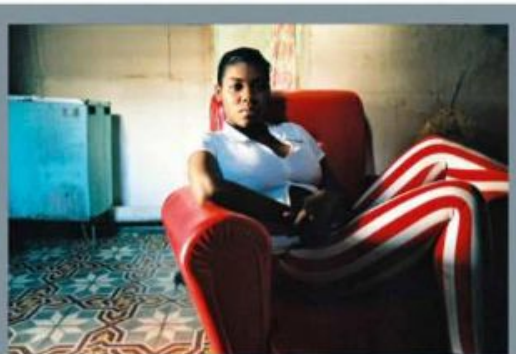
Tania Brassesco et Lazlo Passi Norberto
"Le temps d'un silence"
Lieu : Ségolène Brossette galerie, 54 rue des Trois Frères, 75018 Paris.
Date : Jusqu'au 12 mai 2018.

"Daho l'aime pop !"
La pop française racontée en photo
Lieu : Philarmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

"Mémo"
Exposition consacrée à la mémoire du Hip-Hop
Lieu : Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris.
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Andrew Birkin au Musée des Beaux-Arts de Calais.

Tania Brasseco et Lazlo Passi Norberto à la Ségolène Brosette galerie à Paris.


Olivia Gay à la MEP à Paris.

76 Seine-Maritime

"Pièces à conviction"
Lieu : Théâtre Le Passage, 54 rue Jules Ferry, 76400 Fécamp.
Tél. : 02 35 29 22 81
Date : Jusqu'au 30 mars 2018.

77 Seine-et-Marne

Laurie Dall'ava
"De soufre et d'azote"
Lieu : Parc culturel de Rentilly, 1 rue de l'étang, 77600 Bussy-Saint-Martin.
Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

Chrystèle Lerisse, Philippe Do
"Carré-ment Collection"
Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry.
Tél. : 01 64 09 11 91
Date : Jusqu'au 25 mars 2018.

78 Yvelines

Club photo L'image en boîte
"Métamorphose"
Lieu : Galerie de la Ferme du Mousseau, Centre artistique municipal, 23 route du Mesnil, 78990 Elancourt.
Date : Jusqu'au 22 avril 2018.

83 Var

Véronique Ellena
"Pendant ce temps"
Lieu : Dans les rues, 83000 Toulon.
Date : Jusqu'au 22 avril 2018.

89 Yonne

Denis Darzacq
"Le bel aujourd'hui"
Lieu : Orangerie des Musées de Sens, 135 rue des Déportés et de la Résistance, 89100 Sens.
Tél. : 03 86 64 46 22
Date : Jusqu'au 30 avril 2018.

92 Hauts-de-Seine

Marie Moroni
"Ibaba"
Lieu : VOZ'Galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne-Billancourt.
Date : Jusqu'au 28 avril 2018.

Guillaume Herbaut
"Pour mémoire"
Lieu : La grande Arche du photojournalisme, Arche de la Défense, 1, parvis de la Défense, 92400 La Défense.
Tél. : 01 40 90 52 20
Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

Jean-Jacques Rousseau, 93100 Montreuil.
Tél. : 01 48 70 02 02
Date : Jusqu'au 14 avril 2018.

94 Val-de-Marne

Eric Guglielmi
"Ardenne"
Lieu : Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.
Tél. : 01 45 13 19 19
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

Bettina Rheims
"Détenues"
Lieu : Château de Vincennes, 1 avenue de Paris, 94300 Vincennes.
Tél. : 01 48 08 31 20
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

"1971-2018/186 feuilles"
Un choix dans le fonds graphique et photographique de la Ville de Vitry-sur-Seine
Lieu : Galerie municipale Jean Collet, 59 avenue Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. : 01 43 91 15 33
Date : Du 25 mars au 6 mai 2018.

95 Val-d'Oise

Ange Leccia
Lieu : Le Botanique, Rue Royale 236, 1210 Bruxelles.
Date : Jusqu'au 25 mars 2018.

"Eyes wild open"
Lieu : Le Botanique, Rue Royale 236, 1210 Bruxelles.
Tél. : 32 2 218 37 32
Date : Jusqu'au 22 avril 2018.

Dirk Braeckman
Lieu : BOZAR, Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles.
Tél. : 32 507 82 00
Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Dirk Braeckman
Lieu : M-Museum, Leopold Vanderkelenstraat 28, 3000 Leuven.
Tél. : 32 16 27 29 29
Date : Jusqu'au 29 avril 2018.

Oliviero Toscani
"Razza Umana"
Lieu : La Cité Miroir, Place Xavier Neujean 22, 4000 Liège.
Tél. : 32 4 230 70 54
Date : Jusqu'au 1er avril 2018.

Frank Horvat
"Eighties New York"
Katrien de Blauwer

"La beauté des lignes" à Lausanne.

Guillaume Herbaut à l'Arche du photojournalisme à La Défense.

Denis Freppel à la Fondation Auer Ory à Genève.

Collectif WIP
"Recto-verso"
Lieu : Centre Maurice Béjart, 3 boulevard André Malraux, 78480 Verneuil-sur-Seine.
Date : Du 3 au 15 avril 2018.

Philippe Stimaridis
"Les gens de la terre au pays des mille collines"
Lieu : Café du Iys, 3 rue Lalande, 78460 Chevreuse.
Tél. : 06 60 42 13 18
Date : Du 10 au 22 avril 2018.

87 Haute-Vienne

Daniel Audron, Philippe Blanchard, Patrick Growas, Daniel Lecousin, Jean-Pierre Pailler, Véronique Riffaterre
Lieu : Galerie des 1001 couleurs, 25 rue Charpentier, 87100 Limoges.
Tél. : 05 55 32 93 84
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

Philippe Bachelier
"Fruits, légumes et autres saveurs"
Lieu : Restaurant Violette et François, 38 rue d'Aguesseau, 92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01 46 05 01 93
Date : Jusqu'au 31 mars 2018.

93 Seine-Saint-Denis

Philippe Bréson
"Cicatrices"
Lieu : La Capsule, Centre culturel André Malraux, 10 avenue Francis de Pressensé, 93350 Le Bourget.
Date : Jusqu'au 24 mars 2018.

Richard Hammard
"Ames de Ramong'Yiri"
Lieu : Rio Dos Camaraos, 55 rue Marceau, 93100 Montreuil.
Tél. : 06 80 73 64 07
Date : Du 10 avril au 5 mai 2018.

"Qui est Simone K?"
Lieu : Galerie Lumière des Roses, 12-14 rue

"La communauté des images"
Lieu : Centre des arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains.
Date : Jusqu'au 15 avril 2018.

972 Martinique

"Afriques, artistes d'hier et d'aujourd'hui"
Lieu : Fondation Clément, domaine de l'acajou, 97240 Le François.
Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

Belgique

Marc Trivier
"La lumière et les choses"
Prix National Photographie Ouverte
Lieu : Musée de la Photographie, Avenue Paul Pastur 11, 6032 Charleroi.
Date : Jusqu'au 22 avril 2018.

Yusuf Sevinçli
"Oculus"
"Double"
Lieu : Gallery Fifty one, Zirkstraat 20, 2000 Antwerpen.
Tél. : 32 3 28 964 58
Date : Jusqu'au 7 avril 2018.

Suisse

"La beauté des lignes"
Chefs-d'œuvre de la collection Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla
Nicolas Savary
"Conquistador"
Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, 1014 Lausanne.
Tél. : 41 21 316 99 11
Date : Jusqu'au 6 mai 2018.

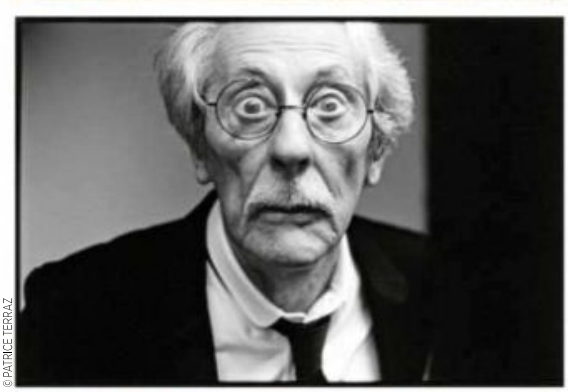
Denis Freppel
"Los Angeles, architectures 1967-2010"
Lieu : Fondation Auer Ory pour la photographie, Rue du Couchant 10, 1248 Hermance, Genève.
Tél. : 41 22 751 27 83
Date : Jusqu'au 13 mai 2018.

Vannes fait son cinéma

***"Vannes Photos Festival"**, à Vannes (56) du 13 avril au 13 mai. www.vannesphotosfestival.fr*

Le festival breton rend hommage au 7e art à travers le regard des photographes, avec des images de tournage, de repérage, des reportages et des portraits de stars d'hier et d'aujourd'hui… Moteur!

© YANN RABANIER


© PATRICE TERRAZ

© FRÉDÉRIC NOY

De Cannes à Vannes, il n'y a qu'un pas. Après avoir, pendant plusieurs années, axé sa programmation sur la photo de mer, le festival de Vannes a élargi ses thématiques depuis 2017, avec cette année une édition consacrée au grand écran. Photo et cinéma ont toujours entretenu des rapports féconds comme le montrent les 12 expositions gratuites réparties dans les lieux remarquables de la ville de Vannes, en intérieur et en plein air. On redécouvrira la nouvelle vague sous l'œil de Raymond Cauchetier, les plateaux d'Hollywood à travers l'objectif incisif des photographes de Magnum, mais aussi les repérages que Cédric Klapisch réalise avant ses tournages, les coulisses du cinéma africain, sans oublier les sourires des stars saisis sur la Croisette au festival de Cannes ou au Studio Harcourt.

© DENNIS STOCK/MAGNUM PHOTOS

© RAYMOND CAUCHETIER

À gauche, de haut en bas, Tilda Swinton et John C. Reilly, photo extraite de l'exposition "Je vais essayer d'être rapide" de Yann Rabanier. Jean Rochefort par Patrice Terraz ("L'entrée des artistes, 10 ans au festival de Cannes") et "Wakaliwood, un studio ougandais" par Frédéric Noy. Ci-dessus, tournage de la Planète des Singes, 1967, par Dennis Stock, visible dans l'expo "Magnum on Stage". Ci-contre, Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg sur le tournage d'A bout de Souffle, extrait de l'exposition de Raymond Cauchetier, "Autour de la nouvelle vague 1958-1968".

Hors des sentiers balisés

***"Itinéraires des Photographes voyageurs"**, du 1er au 29 avril à Bordeaux (33). www.itiphoto.com.*

Tout le mois d'avril, la métropole aquitaine ouvre ses plus beaux lieux culturels publics et privés à la photographie contemporaine, proposant un parcours de 16 expositions gratuites. Basés en France, les photographes sélectionnés ont arpenté le monde non pas pour en tirer des reportages documentaires mais plutôt pour se laisser aller à des dérives poétiques, entre réel et imaginaire. Le public est invité à suivre ce parcours envoûtant en compagnie des photographes à l'occasion du week-end de rencontres les 6 et 7 avril.

© DIDIER BIZET

"L'interminable hiver au bord de la mer d'Aral", exposition de Didier Bizet présentée au Rocher de Palmer à Cénon.

© DINA OGANOVA

Jeunes pousses

***"Rencontres de la Jeune Photographie Internationale"**, jusqu'au 26 mai à Niort (79). www.cacp-villaperochon.com*

Fidèle à son principe original, ce festival invite autour d'une figure tutélaire huit jeunes photographes à travailler en résidence. Jusqu'au 13 avril, le public pourra voir à l'Hôtel de Ville les œuvres formant leur dossier de candidature puis, du 14 avril au 26 mai, le travail effectué lors de cette résidence. L'invitée d'honneur, Corinne Mercadier, proposera, quant à elle, une exposition inédite à la Villa Pérochon.

La Géorgienne Dina Oganova fait partie de la sélection 2018. Ici un extrait de sa série "I am Georgia".

Ça circule pas mal à Paris...

***"Circulation(s)"** du 17 mars au 6 mai à Paris. www.festival-circulations.com*

Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne organisé par l'association Fetart, arrive déjà à sa huitième édition mais n'a pas pour autant atteint l'âge de raison. Sa programmation est toujours aussi irrévérencieuse et azimutée, avec encore cette année de nombreuses découvertes déjouant nos attentes. Présidé cette année par l'Anglaise Susan Bright, Circulation(s) 2018 présente les travaux de plus de 50 photographes européens, dont le turc Cagdas Erdogan, actuellement placé en détention préventive à Istanbul pour "terrorisme". Le festival propose aussi de nombreuses animations dont Little Circulation(s), expo à hauteur d'enfants, ou encore le studio photo où l'on pourra se faire photographier chaque week-end par des pros.

"This is not real life", série de la Polonaise Dominika Gesicka sur Longyearbyen, la ville la plus au Nord de notre planète.

© DOMINIKA GESICKA

© LUDOVIC FLORENT

Travaillant à Metz, le photographe Ludovic Florent explore, dans sa série "Amaterasu", les possibilités de l'image subaquatique pour s'affranchir des notions de temps et d'espace.

Le corps dans tous états

***"L'émoi photographique"**, du 24 mars au 30 avril à Angoulême (16). www.emoiphotographique.fr*

Pour sa sixième édition, le festival photographique d'Angoulême explore le thème du corps, bien au-delà du nu classique. À l'instar des artistes invités d'honneur Orlan, Joana Choulali et Gérard Chauvin, les 25 photographes sélectionnés suite à l'appel à candidature abordent le corps dans ses dimensions plastiques, mais aussi morales et sociales.

© PASCALINE AUMOND

Les femmes s'exposent

***" Salon de photographie"**, du 13 au 15 avril à Strasbourg (67). salondephotographie.fr*

Pendant trois jours, la Grande Salle de l'Aubette, l'un des lieux les plus prestigieux de Strasbourg, accueillera le 2e Salon de photographie organisé par le collectif Regards croisés. Cette édition fait la part belle aux regards féminins en invitant 16 auteures à exposer leurs travaux autour de la mystérieuse photographe américaine Vivian Maier. Parmi les invitées, Mélanie Wenger, Laura Pannack, Maria Pleshkova, Julie de Waroquier, Laurence Chellalli...

Pascaline Aumont a suivi les pas d'Anton Tchekhov aux confins de la Sibérie. À 30 ans, en 1890, le dramaturge russe se laisse envahir par une étrange lubie, celle de partir vers le Far East, sur l'île bagne de Sakhaline.

Festivals, foires et salons

MARS-AVRIL

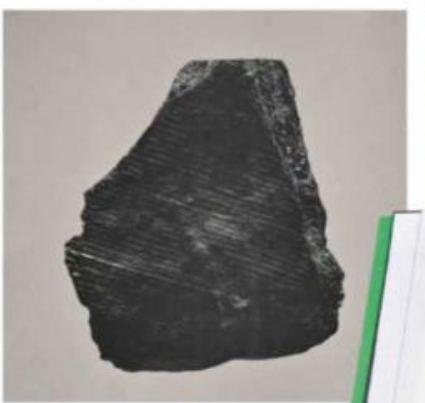
- **16/Angoulême** : 6e festival l'Emoi photographique, du 24 mars au 30 avril. *www.emoiphotographique.fr*
- **33/Pomerol** : 8e Printemps photographique, les 16 et 17 mars. *www.printempsphotographiquedepomerol.com*
- **33/Bordeaux** : 28e festival Itinéraires des Photographes voyageurs, du 1er au 29 avril. *www.itiphoto.com*
- **51/Bouvancourt** : 5e Rencontres Instants Nature le 14 et 15 avril. *facebook.com/rencontresinstantsnature*
- **56/Vannes** : Vannes Photos Festival, du 13 avril au 13 mai. *www.vannesphotosfestival.fr*
- **67/Strasbourg** : 2e Salon de photographie, du 13 au 15 avril. *salondephotographie.fr*
- **70/Saint-Germain** : 14e Bourse Photo, le 2 avril. *Rens. : 06 10 38 64 88*
- **75/Paris** : Némo, Biennale internationale des arts numériques, jusqu'au 25 mars. *www.biennalenemo.fr*
- **75/Paris** : 2e Festival Parcours Dix-huit, du 4 au 8 avril. *facebook.com/parcoursdixhuit*
- **75/Paris** : festival Circulation(s) du 17 mars au 6 mai au Centquatre-Paris. *www.festival-circulations.com*
- **79/Niort** : Rencontres de la Jeune Photographie Internationale, jusqu'au 26 mai. *www.cacp-villaperochon.com*
- **81/Tarn** : 4e Festival Rugbimages dans 6 villes du Tarn, jusqu'au 13 avril. *www.rugbimages.com*
- **83/Hyères** : 33e festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode du 26 au 30 avril. Expositions ouvertes jusqu'au 27 mai. *villanoailles-hyeres.com*
- **91/Corbeil-Essonnes** : 6e festival l'Œil Urbain, du 6 avril au 20 mai. *www.loeilurbain.fr*
- **92/Montrouge** : 63e Salon d'art contemporain, du 27 avril au 24 mai. *salondemontrouge.com*
- **En France et à l'étranger** : 6e festival Expolaroid, au mois d'avril. *www.expolaroid.com*
- **Belgique/Liège** : Biennale de l'Image Possible (BIP2018), du 17 février au 1er avril. *www.bip-liege.org*
- **Belgique/Liège** : Liège Photobook Festival, les 17 et 18 mars. *liegephotobookfestival.be*
- **Italie/Milan** : Foire d'Art moderne et contemporain MIART, du 13 au 15 avril. *www.miart.it*

PLUS TARD

- **03/Vichy** : *6e Festival Portrait(s), du 15 juin au 9 septembre. www.ville-vichy.fr*
- **13/Arles** : Rencontres de la Photographie, du 2 juillet au 23 septembre. *www.rencontres-arles.com*
- **14/Houlgate** : 1er Festival Les femmes s'exposent, du 8 juin au 16 juillet. *www.lesfemmesexposent.com*
- **29/Bourg-Blanc** : 5e bourse aux collections, le 13 mai. *sourcedimages.fr*
- **30/Bessèges** : 3e Festival photographique, les 9 et 10 juin. *Rens. : 06 19 23 19 79*
- **31/Toulouse** : 16e festival Manifest0, du 14 au 29 septembre. *festival-manifesto.org*
- **34/Sète** : 10e Festival Images Singulières, du 8 au 27 mai. *www.imagesingulieres.com*
- **34/Montpellier** : Festival Les Boutographies, du 5 au 27 mai. *www.boutographies.com*
- **35/Dol-de-Bretagne** : Festival Terre de photographes, du 2 au 24 juin. *bretagne-terredephotographes.fr*
- **75/Paris** : 3e Salon de la photographie documentaire What's Up Photodoc, du 4 au 6 mai. *www.whatsupphotodoc.net*
- **Royaume-Uni/Londres** : Foire Photo London, du 17 au 20 mai. *photolondon.org*
- **Pologne/Cracovie** : 16e Festival Photomonth, du 25 mai au 24 juin. *www.photomonth.com*

Mémoire des mines...

Didier Vivien est photographe et maître de conférences à l'université de Lille 3 où il enseigne l'art du XXe siècle. Il publie, aux éditions Loco, un livre-document exceptionnel sur l'aventure du charbon de 1720 à nos jours.



"La vie sur terre. Archéologie de la mine", *photos et textes de Didier Vivien, éditions Loco, 29x28 cm, 640 pages, 95 €.*

♥♥♥♥♥

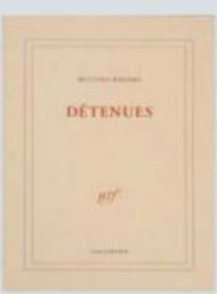
Pour cet ouvrage sur l'histoire du bassin minier, Didier Vivien a réalisé un travail de titan. Il a d'abord photographié les lieux liés à l'exploitation du charbon pendant plus de trente ans et il a également compilé de nombreux documents d'archives (cartes postales, images documentaires, documents prélevés sur les sites miniers, cartographies du territoire...) qui viennent étayer son propos. Ce livre-somme est divisé en deux parties : la première, en noir & banc, baptisée "extraction & extinction" revient sur la culture de la mine des années 80 à la fermeture des derniers puits en 1990 et la seconde "dispersion et célébration", en couleur, montre comment le paysage du bassin minier a évolué tout en respectant son histoire et en intégrant dans l'architecture les stigmates de l'exploitation charbonnière (terrils, chevalets de puits de mine...). J'avoue avoir été personnellement touchée par ce livre, mes deux grands-pères étant mineurs de fond et ayant passé une partie de mon enfance dans le bassin minier mais l'ouvrage est tellement riche et complet qu'il captive forcément bien au-delà de l'expérience personnelle. En outre, les éditions Loco ont mis beaucoup de soin à la réalisation de ce livre, soignant l'impression et la maquette. **CM**

Une vie de photographie

***"Itinéraire d'un photographe"**, photos de Jean-Claude Gautrand, éditions Bourgeno, 26x30,4 cm, 200 pages, 39 €.*

♥♥♥♥♥

Journaliste, écrivain et historien de la photographie, Jean-Claude Gautrand réalise ses premières images en 1945 avec un petit Superfex. Beaucoup d'autres suivront. Ce sont donc plus de soixante-dix ans de photographie qui sont mis à l'honneur ici. Une première partie reprend quelques séries du photographe réalisées dans les années 50 à 70. La deuxième, baptisée "Mémoire des lieux" inclut notamment son célèbre travail sur Baltard. La troisième partie est, quant à elle, entièrement dédiée à ses images de la capitale, véritable cœur de l'œuvre de Jean-Claude Gautrand. En post-scriptum, quelques images plus récentes, en hommage à son père. Un livre très complet avec un tout petit regret concernant l'impression pas toujours à la hauteur des images. **CM**



Des fenêtres dans les murs

***"Détenues"**, photos de Bettina Rheims, éditions Gallimard, 22x28,4 cm, 180 pages, 39 €.*

♥♥♥♥♥

Dans la préface de l'ouvrage, Robert Badinter souligne que "Grâce à Bettina Rheims, les détenues sont redevenues des femmes" et que ces images ont contribué "à ouvrir des fenêtres dans les murs des prisons". C'est sous son impulsion que la photographe a décidé de réaliser des portraits de femmes incarcérées au sein de quatre établissements pénitentiaires, entre septembre et novembre 2014. Un travail qui s'inscrit pleinement dans la recherche que mène Bettina Rheims depuis plus de trente-cinq ans, interrogeant notamment la représentation de la féminité. Un livre essentiel... **CM**

Les livres de la MEP

***"Une bibliothèque"**, textes de Jean-Luc Monterosso et Irène Attinger, éditions Actes Sud/MEP, 24x30 cm, 224 pages, 50 €.*

♥♥♥♥♥

De nombreux étudiants en photographie (dont moi-même) ont passé des heures dans la très belle bibliothèque de la Maison Européenne de la Photographie à Paris, le nez plongé dans de mythiques ouvrages de photographie venus du monde entier. Sur les 32000 références disponibles, ce recueil bienvenu recense, en mots et en images, une centaine d'incontournables, allant de 1956 (le *New York* de William Klein) à 2015 (les *Voyages Italiens* de Bernard Plossu). Une mine pour les collectionneurs à la recherche de la bibliothèque idéale, et une belle séance de rattrapage pour tous les autres amoureux de la photographie. **JB**

Pierre, béton, nuages

***"Rocks and Clouds"**, photos de Mitch Epstein, éd. Steidl, 160 p., 30x36 cm, 65 €.*

♥♥♥♥♥

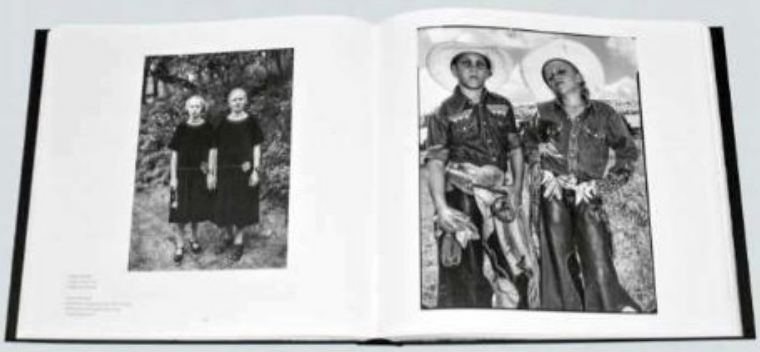
Pour ce nouvel ouvrage, le deuxième en noir et blanc après le superbe *New York Arbor* en 2013, le photographe américain continue d'arpenter la Grosse Pomme avec sa chambre 20x25. Mais là où il traquait les arbres remarquables dans la jungle de la ville, il s'est cette fois-ci intéressé à des témoins encore plus anciens du temps qui passe : les roches qui affleurent çà et là, dans un parc, le long d'une plage ou, de façon plus inattendue, coincée entre deux immeubles en plein centre-ville. Travaillant par temps couvert pour éviter les ombres, il a ensuite photographié les nuages, contrepoint visuel aussi éphémère que le sol est éternel. Puis le photographe a pris du recul pour embrasser une vue plus large de la ville, ses arrogantes constructions de pierre paraissant paradoxalement bien fragiles sous les ciels menaçants. Sous ses abords austères et ses gammes de gris tout en retenue, ce corpus d'images révèle peu à peu sa sourde puissance d'évocation, et en dit beaucoup avec peu sur notre relation complexe à la nature. **JB**

Liens de sang

***"Mère et fils"**, photographies d'Anne de Gelas, éditions Loco, 24x32 cm, 124 pages, 35 €.*

♥♥♥♥♥

Ce livre est l'histoire d'une reconstruction, celle d'une cellule familiale ramenée à son noyau dur, la mère, le fils, après le décès du père. On retrouve le goût de la photographe belge pour le format du carnet d'artiste, où se mêlent images, mots et dessins. Dans ce puzzle émotionnel extrêmement touchant, mère et fils interagissent devant l'objectif, ou par textes et croquis interposés, l'artiste tentant de créer de la beauté et du sens dans ce quotidien hanté par le passé. Ce pied de nez poétique au destin et à l'arbitraire fait parfois penser au meilleur de Duane Michals ou de Robert Mapplethorpe. **JB**



Et la lumière fut

***"Borrowed Light"**, de Ian Berry et Jack Shear, éditions Prestel, 372 p., 29,9x28,5 cm, 57 €.*

♥♥♥♥♥

On peut dire que Jack Shear à l'œil aiguisé. Ce photographe, qui partagea sa vie avec le peintre Ellsworth Kelly mort en 2015, est aussi un collectionneur aguerri. Ce superbe livre, publié à l'occasion d'un don récent au Tang Teaching Museum, offre, en 400 images, un aperçu des goûts du monsieur, davantage guidé par le plaisir et la recherche de la beauté que l'intellect. Inspiré du célèbre *Book of Photographs* (1978) de Sam Wagstaff, ce pavé très bien imprimé et quasi exempt de textes (pour cela on peut aller sur le site du musée) fait fi d'une classification par époque ou par style pour former une histoire aussi transversale que subjective de la photographie à travers des images iconiques, mais aussi commerciales, scientifiques ou amateurs. **JB**

Les autres parutions sélectionnées par la rédaction

Résidence

"Dérive des baigneuses" *photos de Sandra Rocha, éditions Filigranes, 17x24 cm, 64 pages, 25 €.*

Cette série d'images de Sandra Rocha est le fruit d'une résidence dans la ville thermale de Vichy dans le cadre du festival "Portrait(s)". Elle y a photographié des adolescents (surtout des jeunes filles) sur les berges de l'Allier et dans les parcs de la ville. Une promenade sensible et poétique... CM

Marseille au smartphone

"Carrefour bellevue" *photos de Patrice Bellot, éditions out of phone, 13,5x21 cm, 52 pages, 28 €.*

Les photos de ce petit livre ont toutes été prises à Marseille, en 2013, alors que la ville était capitale européenne de la culture avec un iPhone et l'application Hipstamatic. Des instantanés qui nous plongent dans l'ambiance de la ville. CM

Elégie de l'enfance

"Haus Hof Land"*, photos de Brigitte Bauer, éd. Analogues, 21x21 cm, 72 p., 25 €.*

Installée depuis 1987 à Arles où elle a fait l'ENSP, la photographe allemande Brigitte Bauer retourne chaque année sur les lieux de son enfance en Bavière. Cet ouvrage intimiste réunit des photographies réalisées en Allemagne entre 1987 et 2015. On y perçoit ce détachement aussi lent qu'irrémédiable que la distance et le temps créent avec les choses et les êtres, malgré la volonté de les retenir dans la petite boîte photographique. JB

Portrait africain

"Tout commence à Koudougou" *photos de Philippe Quéméner, texte de Michel Songo, éditions de Juillet, 14x14 cm, 84 pages, 9,90 €.*

Ce treizième volume de la collection "Villes mobiles" est consacré à une ville située à 100 km à l'ouest de Ouagadougou, au Burkina Faso. Michel Zongo, auteur du texte, y vit, Philippe Quéméner, le photographe, s'y rend régulièrement. Ils nous proposent un portrait intime de cette ville rebelle et grouillante. CM

La vie de Rudolph

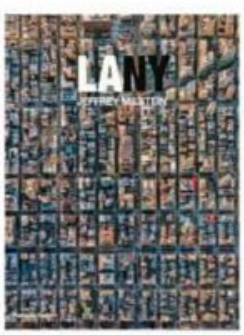
"Une autobiographie involontaire"*, photos de Rudolph Edse, éd. Loco, 19,5x23,5 cm, 104 pages, 26 €.*

Ancien ingénieur allemand émigré aux États-Unis dans les années 1950, Rudolph Edse fut un photographe amateur passionné qui a laissé à la postérité une vision idéale de la famille américaine. Ces autoportraits inspirés par la publicité ont été récemment redécouverts par le collectionneur Michel Campeau qui relate cette belle aventure. JB

Rassembleur social

"Un cabinet photographique" *photos de Jacques Domeau, éditions de Juillet, 20x24 cm, 300 pages, 20 €.*

Pendant un an, Jacques Domeau a installé un cabinet photographique à Rennes, dans un quartier en rénovation, permettant aux habitants de se faire tirer le portrait, chacun venant "comme il est". Un lieu d'échange et de rassemblement... CM



NY et LA vues du ciel

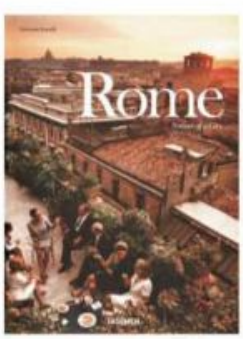
"LA NY" *photos de Jeffrey Milstein, éd. Thames & Hudson, 32,4x24 cm, 144 p., 29 €.*

Jeffrey Milstein est photographe, architecte, designer graphique et... pilote. Il nous propose ici une vision aérienne de deux grandes villes des États-Unis: New York et Los Angeles. Un mariage réussi entre architecture et photographie. CM

Images dérobées

"Le monde à plat"*, photographies de Paul Pouvreau, éd. Loco, 24x32 cm, 204 p., 39 €.*

À travers l'œil chirurgical de l'objectif, Paul Pouvreau opère un travail assez virtuose de dissection du réel, révélant, dans notre quotidien saturé d'images, les différentes strates de sens et de matières. Et oui, la photo plasticienne peut parfois en dire plus que le reportage pur et dur... JB



Voyage à Rome

"Rome"*, de Giovanni Fanelli, éd. Taschen, 25x34 cm, 486 p., 50 €.*

Ce nouvel objet à la sauce Taschen est à l'image de la capitale italienne: dense, excessif, il donne le tournis avec ses 500 pages grand format bourrées d'images d'archives et de grands photographes, mêlant sujets, styles et époques dans un vaste tourbillon visuel. Un très beau travail éditorial tout de même. JB

Algérie, années 30

"Aurès, 1935" *photos de Germaine Tillion et Thérèse Rivière, éd. Hazan, 27x24 cm, 144 pages, 24,95 €.*

Catalogue de l'exposition qui se tient actuellement au Pavillon populaire de Montpellier (jusqu'au 16 avril), ce livre nous replonge dans l'Algérie des années 30. Fin 1934, deux jeunes femmes, Germaine Tillion et Thérèse Rivière, se voient confier par le musée d'ethnographie une mission qui les conduit dans le massif des Aurès. Un document d'une grande richesse. CM

LES CHAMPIONS DU REPORTAGE

Huit zooms 24-70 mm f:2,8 pour appareils 24x36

Si certains photographes optent pour la polyvalence des zooms du type 24-105 ou 24-120 mm f:4, le 24-70 mm f:2,8 reste l'objectif mythique des reporters. Son amplitude est plus faible mais il est deux fois plus lumineux et bien souvent d'une construction superlative. Chaque marque a le sien. Au labo et sur le terrain, en voici la confrontation. **Claude Tauleigne**

Il y a une vingtaine d'années seulement, les reporters montaient quasi systématiquement sur leur reflex un 35-70 mm f:2,8. La focale minimale de ce zoom correspondait au "standard" du reportage de l'époque et l'amplitude permettait de cadrer un peu plus serré des sujets éloignés. Cette focale "pivot" correspondait par ailleurs à la focale maximale des zooms grands-angles professionnels (20-35 mm à l'époque, puis 17-35 mm pour arriver aujourd'hui à 16-35 mm f:2,8). Ce fameux transstandard professionnel a suivi la même évolution vers les courtes focales : après une rapide étape par le 28-70 mm, la norme actuelle est donc le 24-70 mm f:2,8. Toutes les marques disposent aujourd'hui d'un zoom de ce type. Si le rapport de focales extrêmes est passé de x2 à pratiquement x3, c'est donc uniquement en grand-angle que le gain a été réalisé. Il y a même superposition de sa plage de focale avec celle des zooms grands-angles mais cela évite d'avoir à changer d'objectif trop souvent en reportage. Cela "bloque" toutefois les possibilités d'évolution : un hypothétique 21-70 mm f:2,8 serait certes génial mais "tuerait" les 16-35 mm… ou les obligerait à se décaler vers le bas ! Nikon a opté pour cette solution plus radicale en choisissant le 14-24 mm f:2,8 comme zoom grand-angle, ce qui le rend raccord avec son 24-70 mm f:2,8. Sigma vient également de présenter un zoom aux mêmes caractéristiques (A 14-24 mm f:2,8 DG HSM). Du côté des télézooms pros, la norme a, en revanche, peu évolué : les 70-200 mm ou 80-200 mm f:2,8 semblent immuables. Si évolution il devait y avoir à ce niveau, il y a fort à parier qu'elle se fasse plutôt au-delà de 200 mm…

Orientation reportage

Le 24-70 mm est un transstandard : cela signifie que sa plage de focale passe par le "standard" du format 24x36, à savoir le 50 mm. Cela le rend donc très polyvalent. Autour de cette focale pivot considérée comme "normale", il permet en effet de cadrer la majorité des situations, depuis le paysage jusqu'au portrait large. Il peut donc suffire à tout photographe, qui peut l'agrémenter d'une focale fixe plus spécifique en fonction de ses centres d'intérêt (hyper grand-angle, focale à portrait, téléobjectif pour le sport ou l'animalier…) : c'est le zoom de base ! Mais son orientation est, comme on l'a vu, plutôt grand-angle : le gain de cadrage lié à l'amplitude entre 24 et 50 mm est bien plus important qu'entre 50 et 70 mm. C'est là sa principale limite : il n'est pas vraiment adapté au portrait serré. Cela peut faire défaut en reportage, où on a, de temps en temps, besoin de cadrer serré un détail. En revanche, il excelle dès que le recul manque. Pour cadrer correctement une inauguration, coincé au premier rang ou photographier un bâtiment imposant, la position 24 mm est souvent vitale… même si elle induit des effets de perspective parfois violents dès qu'on incline l'appareil.
Nous avons donc effectué un comparatif des différents modèles de zooms transstandards que nous avons testés dans le magazine. Certains sont très anciens… et leurs notes ont donc évolué car, depuis leur sortie, de nouveaux standards ont fait leur apparition : traitement de surface amélioré, stabilisation. Ainsi qu'une montée en gamme de la qualité de fabrication. De plus, les prix (le leur ainsi que la moyenne générale) ont forcément évolué depuis leur sortie !

Si l'amplitude de focale est pratiquement de x3, le zoom transstandard professionnel est essentiellement grand-angle : il répond en cela aux habitudes de cadrage du milieu du reportage depuis la fin du XX^e siècle. Il permet toutefois de réaliser des portraits larges.

CARACTÉRISTIQUES COMPARÉES DES 24-70 MM F:2,8 POUR APPAREILS 24X36

Modèle	Construction Lentilles/Groupes	MAP mini	Ø filtre	Dimensions	Poids	Prix
Canon 24-70 mm f:2,8 L USM II	18/13	38 cm	82 mm	88x113 mm	805 g	2 050 €
Nikon AF-S 24-70 mm f:2,8 G ED N	15/11	38 à 41 cm	77 mm	83x133 mm	900 g	2 100 €
Nikon AF-S 24-70 mm f:2,8 E VR	20/16	38 à 41 cm	82 mm	88x155 mm	1 070 g	2 500 €
HD Pentax FA 24-70 mm f:2,8 ED SDM WR	17/12	38 cm	82 mm	89x110 mm	790 g	1 300 €
Sigma A 24-70 mm f:2,8 DG OS HSM	19/14	37 cm	82 mm	88x107 mm	1 020 g	1 450 €
Sony FE GM 24-70 mm f:2,8	18/13	38 cm	82 mm	87x136 mm	885 g	2 500 €
Tamron SP 24-70 mm f:2,8 USD Di VC G2	17/12	38 cm	82 mm	88x111 mm	900 g	1 400 €
Zeiss Vario-Sonnar ZA 24-70 mm f:2,8	17/13	34 cm	77 mm	83x111 mm	955 g	2 000 €

ZOOM : CANON EF 24-70 MM F:2,8 L USM II

Prix indicatif 2 050 €

Top… sans stabilisation !

La première version de ce zoom est apparue en 2002. Pour sa deuxième, Canon a entièrement repensé son 24-70 mm pro, tant sur le plan optique que mécanique.

Canon a d'abord réduit les dimensions de l'objectif, qui reste néanmoins très volumineux ! C'est toutefois l'un des plus légers de ce comparatif. Il est vrai qu'il n'intègre pas de stabilisateur optique. Sa construction reste évidemment très pro : il est, bien entendu, tropicalisé et Canon annonce même avoir simulé des impacts types pour renforcer les zones statistiquement à risque et choisi des matériaux résilients pour éviter toute déformation. Les bagues sont amples et fluides. Son moteur USM annulaire, qui bénéficie d'un microprocesseur rapide et d'un algorithme optimisé, est extrêmement véloce et assez silencieux.

Performances

Côté piqué, c'est un tir groupé : les performances, tant au centre que sur les bords, sont toujours excellentes dès f:4. À pleine ouverture, le micro-contraste sur les bords est toutefois en très léger retrait à 24 mm et surtout à 50 mm. Le niveau général baisse très légèrement à la focale intermédiaire mais reste encore parfait. Même la distorsion est toujours contenue (notamment à 24 mm) et l'aberration chromatique est insignifiante. Seul le vignetage est un peu élevé à pleine ouverture, surtout à la plus courte focale.

Verdict

Les performances de ce zoom sont exceptionnelles : le piqué est homogène et de très haut niveau tandis que les aberrations périphériques sont contenues ! La construction est également superlative et l'AF est extrêmement véloce. Cela peut minimiser l'absence de stabilisation même si, commercialement, cela reste un point négatif par rapport aux "standards" actuels du marché ! Cela a certainement influencé son prix, en baisse notable…

POINTS FORTS

- Excellentes performances
- Construction haut de gamme
- Aberrations limitées

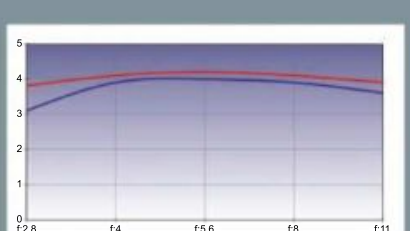
POINTS FAIBLES

- Baisse de régime à 50 mm
- Pas de stabilisation

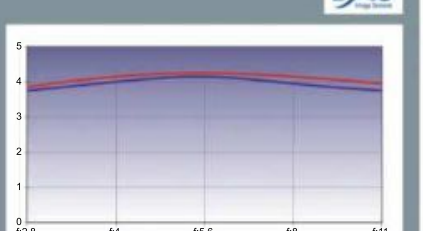
LES NOTES	
Qualité optique	38/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	**90/100**

Les mesures

24 mm : Le piqué est excellent au centre (en rouge) dès f:2,8 tandis que les bords (en bleu) sont déjà très bons. Dès f:4, le champ est très homogène. La distorsion est visible (2,0 % en coussinet) et le vignetage marqué (1 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est faible.



50 mm : Le piqué est toujours du même niveau même s'il décroît légèrement à f:2,8. La distorsion est peu présente (1,5 % en barillet) et le vignetage reste marqué à pleine ouverture. L'aberration chromatique est quasi nulle (0,3 ‰).



70 mm : Les performances restent scotchées au niveau excellent et, même à pleine ouverture, les bords sont du même niveau que le centre. La distorsion est faible mais le vignetage reste présent. L'aberration chromatique résiduelle est toujours aussi faible (0,1 ‰).

ZOOM : NIKON AF-S 24-70 MM F:2,8 G ED N

Prix indicatif **2 100 €**

Version non VR

Ce transstandard a été le premier modèle pro disponible pour les boîtiers 24x36 de la gamme Nikon. La marque l'avait, à l'époque, certifié "adapté à tous les reflex numériques".

La construction de ce zoom est parfaite. Il est assez volumineux et lourd, malgré ses quinze lentilles seulement, du fait de sa structure tout métal. Mais cela reste aujourd'hui dans la moyenne. Il est évidemment tropicalisé via des joints d'étanchéité et la fluidité de rotation de ses deux bagues est parfaite. La motorisation Silentwave est presque inaudible et extrêmement rapide. La mise au point minimale est dans la moyenne, bien qu'elle varie légèrement avec la focale : de 38 cm (au-delà de 50 mm) à 41,5 cm (à 24 mm). Etrange… mais imperceptible sur le terrain !

Au labo

Ce zoom a été un des premiers à utiliser le traitement Nanocrystal qui réduit notablement le flare. Les résultats sont excellents : au centre le piqué est toujours très bon, à toutes les ouvertures ! Il diminue toutefois légèrement à la focale maximale notamment à pleine ouverture. Sur les bords, les résultats sont également bons. À f:2,8 toutefois, les détails manquent un peu de contraste. Mais l'homogénéité aux valeurs moyennes est toujours excellente. La distorsion et le vignetage sont pratiquement imperceptibles, ce qui est remarquable ! L'aberration chromatique est, en revanche, forte aux focales extrêmes.

Verdict

Ce transstandard est une incontestable réussite. Le piqué est globalement excellent et les aberrations périphériques sont parfaitement maîtrisées. La construction est superbe mais il ne bénéficie pas de la stabilisation VR qui est disponible sur son successeur. Cela se ressent sur le prix qui, s'il reste très élevé, constitue une agréable surprise pour un objectif pro.

POINTS FORTS

- Excellentes performances
- Vignetage et distorsion imperceptibles
- Construction parfaite

POINTS FAIBLES

- Pas d'échelle de profondeur de champ
- Aberration chromatique aux focales extrêmes

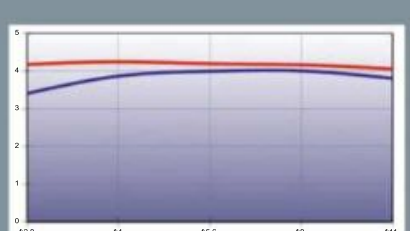
LES NOTES

Qualité optique	38/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	**90/100**

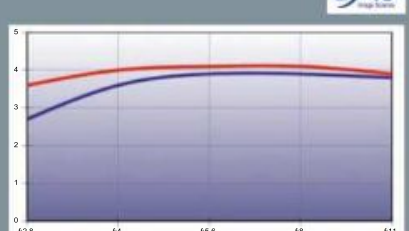
Les mesures

DXO

24 mm : Les performances sont très bonnes dès la pleine ouverture. Sur les bords, le contraste manque à f:2,8 mais progresse rapidement. La distorsion est faible (-1,5 % en barillet) et le vignetage est nul. L'aberration chromatique est en revanche forte (0,6 ‰).



50 mm : Le piqué progresse légèrement au centre et surtout sur les bords : l'homogénéité est bonne partout. La distorsion est imperceptible (0,5 % en coussinet) et le vignetage reste invisible. L'aberration chromatique est très bonne (0,3 ‰).



70 mm : Les performances sont très proches de celles obtenues à 50 mm. Elles fléchissent toutefois légèrement. La distorsion reste faible (0,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (nul dès f:2,8). L'aberration chromatique augmente notablement (0,8 ‰).

ZOOM : NIKON AF-S 24-70 MM F:2,8E VR

Prix indicatif 2 500 €

VR sous le capot

Ce 24-70 mm est venu épauler le modèle G, non stabilisé, en y intégrant un système VR et un diaphragme électromagnétique… et en explosant le budget !

Ce zoom est le plus lourd, le plus volumineux… et le plus cher de tous les protagonistes de ce comparatif ! Il est évidemment très bien construit et possède des joints de tropicalisation. La rotation de ses larges bagues est précise et sans jeu. Comme sur le modèle G, la mise au point minimale varie de 38 à 41 cm. La mise au point SWM est toujours aussi précise, extrêmement rapide et quasi inaudible. Son principal atout est son stabilisateur qui permet de gagner quatre vitesses d'obturation. Par ailleurs, son diaphragme à commande électromagnétique lui assure une parfaite stabilité de l'exposition.

Au labo

Au centre, les résultats sont véritablement excellents dès f:2,8. Les performances diminuent toutefois avec la focale. Classique… mais, sur les bords, les résultats sont bien moins probants. Aux courtes focales, le piqué ne devient en effet très bon qu'à f:5,6. Ils progressent heureusement à 70 mm. Les aberrations périphériques sont également assez moyennes à 24 mm où la distorsion est marquée et l'aberration chromatique visible. Les résultats s'améliorent toutefois aux focales supérieures. Le vignetage est, quant à lui, modéré.

Verdict

Ce 24-70 mm f:2,8 est mécaniquement très pro, et cela grève son embonpoint et son tarif. Ces points pourraient être digérés si les résultats étaient irréprochables, ce qui n'est pas le cas ! Si les performances sont excellentes au centre, les bords sont un peu à la traîne en courte focale et n'ont rien de spectaculaire à 70 mm. Plus encore : la distorsion et l'aberration chromatique sont également très marquées à 24 mm. On peut trouver la pilule amère !

POINTS FORTS

- Bonnes performances au centre
- Stabilisateur très efficace
- AF très précis et rapide

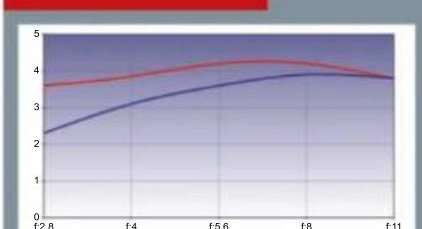
POINTS FAIBLES

- Bords assez médiocres à f:2,8 et 24 mm
- Prix

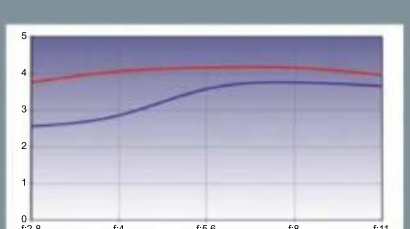
LES NOTES	
Qualité optique	36/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	14/20
Total	**87/100**

Les mesures

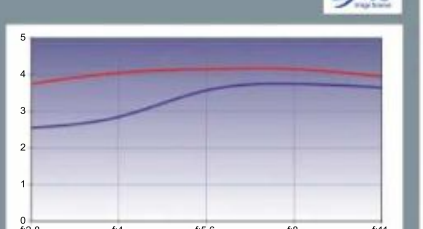
DXO



24 mm : Le piqué est très bon au centre à f:2,8. Sur les bords, les performances sont en net retrait jusqu'à f:5,6. La distorsion est très marquée (3,0 % en coussinet) et le vignetage assez contenu à f:2,8 (1 IL). L'aberration chromatique est très forte (0,6 ‰).



35 mm : Le centre progresse à f:2,8 mais stagne plus rapidement. Les bords sont toujours en retrait même si la pleine ouverture est plus satisfaisante. La distorsion est faible (1,5 % en coussinet), tout comme le vignetage. L'aberration chromatique est correcte (0,3 ‰).



70 mm : Les résultats baissent au centre aux deux premières ouvertures mais l'homogénéité est bien meilleure. La distorsion est en modérée (2,0 % en coussinet) et le vignetage discret (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est excellente (0,1 ‰).

ZOOM : HD PENTAX-D FA 24-70 MM F:2,8 ED SDM WR

Prix indicatif **1 300 €**

Le sous-traité…

La sortie du Pentax K-1 a rendu l'arrivée d'une nouvelle gamme optique 24x36 indispensable, l'ancienne ayant presque totalement disparu du catalogue.

L'objectif est assez imposant mais c'est le plus léger du comparatif. Sa construction tout temps est également irréprochable, même si les fûts sont en polycarbonate. La mise au point SDM est très efficace : elle est particulièrement véloce, très précise et assez silencieuse. Pour maximiser la compatibilité, Pentax a conservé la baïonnette KAF-3 qui intègre un levier mécanique commandant le diaphragme.

Au labo

À 24 mm, le piqué est très bon au centre à toutes les ouvertures. Les bords sont toutefois en très léger retrait à f:2,8. À la focale intermédiaire, les résultats progressent au centre mais diminuent sur les bords. Ceux-ci progressent à la plus longue focale et l'ensemble est également très bon à toutes les ouvertures. La distorsion est assez visible à 24 mm mais elle est plus discrète aux focales supérieures. Le vignetage n'est, en revanche, présent qu'aux grandes ouvertures et l'aberration chromatique toujours très faible.

Verdict

Pour parer au plus pressé avec l'arrivée du K-1, Pentax a dû se tourner vers un fournisseur extérieur… Et le choix s'est porté sur la première mouture du Tamron 24-70 mm f:2,8 USD car ce dernier, non disponible en monture Pentax, ne risquait pas de lui faire de l'ombre. La similitude est patente à l'extérieur… comme à l'intérieur. À l'exception toutefois du stabilisateur optique, supprimé avec toute sa mécanique puisque le K-1 et les reflex APS-C de la marque (également compatibles avec ce 24-70 mm f:2,8) sont stabilisés mécaniquement. Ce 24-70 mm f:2,8 est donc un excellent transstandard… très économique !

POINTS FORTS

- Très bonnes performances
- Traitement tout temps
- Prix

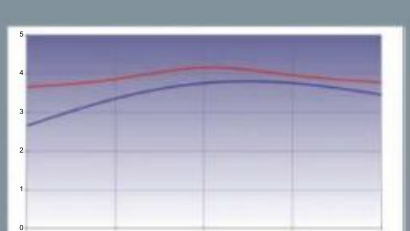
POINTS FAIBLES

- Distorsion persistante
- Vignetage à pleine ouverture

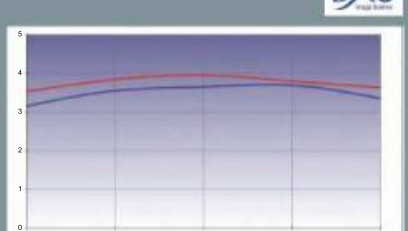
LES NOTES	
Qualité optique	36/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	**88/100**

Les mesures

24 mm : Le piqué est très bon au centre et n'évolue que très peu avec l'ouverture. Les bords sont du même niveau, sauf à f:2,8. La distorsion est importante (3,0 % en barillet) et le vignetage présent à f:2,8 (1 IL). L'aberration chromatique est faible (0,2 ‰).



50 mm : Les performances progressent au centre. Les bords régressent à pleine ouverture mais rattrapent le centre aux ouvertures moyennes. La distorsion est modérée (1 % en coussinet) et le vignetage discret. L'aberration chromatique est faible (0,2 ‰).



70 mm : Le piqué est très bon (même si la valeur "crête" diminue) et est constant sur l'ensemble du champ. La distorsion est modérée (1,5 % en coussinet) et le vignetage contenu (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est quasi-nulle (0,1 ‰).

ZOOM : SIGMA A 24-70 MM F:2,8 DG OS HSM

Prix indicatif 1 450 €

Version A

Ce zoom constitue déjà la quatrième version du transstandard pro de la marque ! Au menu de ce nouvel avatar : l'intégration de la stabilisation optique OS.

Comme Tamron, Sigma offre ainsi aux possesseurs de boîtiers Canon un 24-70 mm f:2,8 stabilisé que le catalogue de la marque rouge ne possède pas (contrairement à celui de Nikon) ! L'objectif est compact, mais il est très lourd, du fait de sa structure métallique d'excellent niveau et de ses 19 lentilles ! Il est par ailleurs traité tout temps, via des joints d'étanchéité. La bague de zooming est large et fluide mais celle de mise au point trop étroite et trop courte. Le moteur HSM, au couple renforcé, est très rapide et assez silencieux. Le stabilisateur OS est silencieux et permet de gagner trois vitesses d'obturation à main levée. Notons que le diaphragme est piloté électromagnétiquement, ce qui rend l'objectif incompatible avec certains anciens reflex Nikon.

Au labo

Les résultats sont très bons, mais essentiellement aux courtes focales. À 24 mm, le centre est en effet toujours très piqué et les bords sont bons dès f:2,8. Ces performances s'améliorent aux focales intermédiaires : l'image y est excellente et très homogène. Ces résultats décroissent malheureusement à 70 mm où le microcontraste nécessite un post-traitement. Si l'aberration chromatique est bien maîtrisée, la distorsion est très marquée à 24 mm. Le vignetage est également assez présent aux focales extrêmes.

Verdict

Ce 24-70 mm f:2,8 est véritablement pro et ses résultats sont cohérents, mais on peut regretter la baisse de régime à 70 mm et le fait que Sigma ait un peu négligé la distorsion et le vignetage. La qualité de fabrication est également au rendez-vous… et le prix très compétitif !

POINTS FORTS

- Très bonnes performances
- AF rapide et silencieux
- Excellente construction

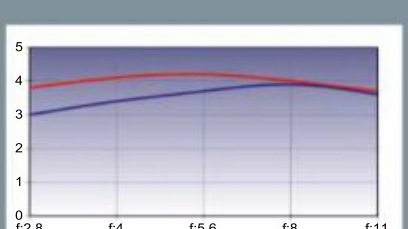
POINTS FAIBLES

- Distorsion marquée à 24 mm
- Baisse de performances à 70 mm

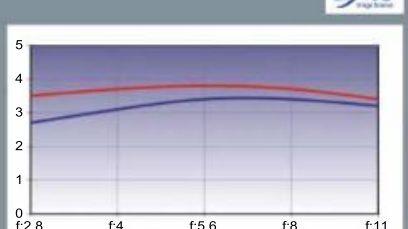
LES NOTES	
Qualité optique	36/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	**88/100**

Les mesures

24 mm : Le piqué est excellent au centre dès f:2,8. Les bords sont déjà bons jusqu'à f:5,6, puis l'homogénéité devient excellente. La distorsion est importante (3,0 % en barillet), tout comme le vignetage à f:2,8 (1,5 IL). L'aberration chromatique est bonne (0,3 ‰).



35 mm : Les performances progressent légèrement au centre comme sur les bords, notamment aux grandes ouvertures. La distorsion est faible (0,5 % en barillet) et le vignetage modéré (0,6 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est quasi-nulle (0,1 ‰).



70 mm : Le piqué baisse sur l'ensemble du champ et il faut attendre f:5,6 pour avoir une image homogène de très bon niveau. La distorsion est correcte (1,5 % en barillet), mais le vignetage visible (1,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est bonne (0,2 ‰).

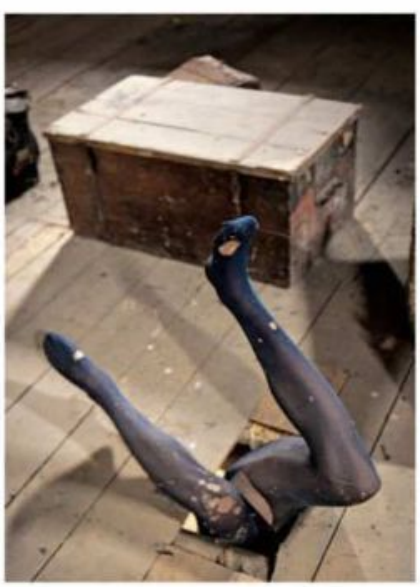
ZOOM : SONY FE G MASTER 24-70 MM F:2,8

Prix indicatif **2 500 €**

Le superlatif…

Ce zoom a initié la série G "Master" (GM) qui constitue le haut du gratin de la gamme Sony, affichant une très haute résolution, un bokeh attrayant… et un encombrement maximal!

L'objectif est pratiquement le plus volumineux de ce comparatif… bien qu'il soit destiné à un système voulu compact et qu'il ne soit pas stabilisé (ce qui est gênant, même si les derniers boîtiers Alpha possèdent une stabilisation mécanique)! Ce paradoxe fonctionnel est en partie compensé par sa construction superbe, entièrement tropicalisée. La bague de zooming, bien dimensionnée, est toutefois un peu trop ferme. Celle de mise au point est large et fluide mais elle ne dispose ni de butées, ni de repères et d'échelle de distance du fait de sa nature électronique. La mise au point SSM, dotée d'un nouvel algorithme, est vraiment très précise, rapide et quasi inaudible.



Au labo

Ce zoom intègre une désormais célèbre lentille asphérique extrême (XA) au polissage ultra-précis. Les performances sont toujours excellentes au centre, dès f:2,8. Il faut toutefois un peu diaphragmer à la plus longue focale. Les bords sont également de très bon niveau, mais il faut "visser" de deux crans pour le constater, notamment à 24 et 70 mm. La distorsion est également toujours assez élevée tandis que le vignetage est plus classique et que l'aberration chromatique est bien maîtrisée, même si elle n'est pas nulle à 24 et 70 mm.

Verdict

Ce 24-70 mm f:2,8 est impressionnant de qualité. Sa construction est superbe et le piqué remarquable, si on excepte les bords du champ aux grandes ouvertures qui manquent très légèrement de contraste. Il est en revanche très volumineux. Beaucoup trop même, pour un système hybride! Sans compter que son tarif est particulièrement élevé!

POINTS FORTS

- Excellentes performances
- Construction haut de gamme

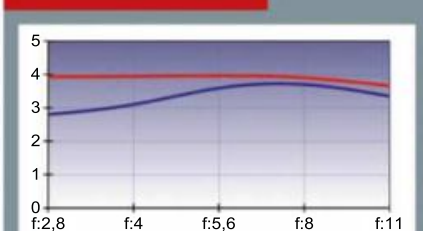
POINTS FAIBLES

- Dimensions incohérentes
- Distorsion importante
- Prix

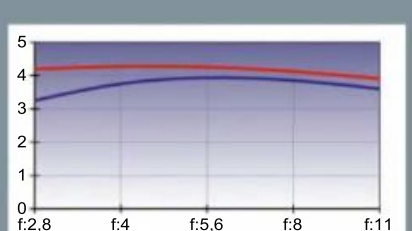
LES NOTES	
Qualité optique	36/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité/prix	13/20
Total	**84**/100

Les mesures

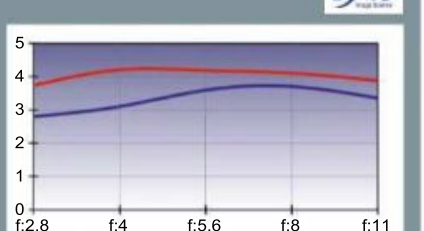
DXO



24 mm: Les performances sont très bonnes dès f:2,8. Les bords sont en retrait jusqu'à f:4. La distorsion est forte (2,5 % en barillet) et le vignetage important (1 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est, en revanche, bien maîtrisée (0,3 ‰).



50 mm: Le piqué est excellent dès la pleine ouverture. Les bords, malgré un léger manque de contraste à f:2,8, sont du même niveau. La distorsion reste forte (2,5 % en coussinet) mais le vignetage est plus discret (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est nulle.



70 mm: Les performances restent du même niveau au centre mais les bords régressent un peu. La distorsion reste importante (2,0 % en coussinet), tandis que le vignetage redevient visible (0,7 IL à f:2,5). L'aberration chromatique reste faible (0,2 ‰).

ZOOM : TAMRON SP AF 24-70 MM F:2,8 DI VC USD G2

Prix indicatif 1 400 €

Relooking de haut niveau

Le Tamron 24-70 mm f:2,8 USD a été le premier transstandard pro stabilisé. La marque intègre aujourd'hui ce zoom dans sa nouvelle gamme "Human Touch".

La version G2 gagne légèrement en encombrement et en poids mais reste la plus légère de tous les stabilisés. Ce zoom arbore la nouvelle finition de la marque et sa construction – tropicalisée – reste de très haut niveau. La bague de zooming est large et fluide, contrairement à celle de mise au point, trop fine et à la course réduite. L'autofocus, assuré par un moteur sonique USD, est rapide et silencieux. Tamron a amélioré le pilotage de son stabilisateur (via un processeur dédié) : il affiche désormais un gain de 5 vitesses (contre 4 pour le G1)!

Au labo

Si on excepte le traitement de surface eBAND, Tamron n'a pas modifié la formule optique de ce zoom. Le piqué reste donc de très bon niveau. À 24 mm, il est même excellent au centre à toutes les ouvertures. Les bords sont toutefois un peu justes jusqu'à f:5,6. Les performances régressent légèrement à 50 mm et, plus encore, à 70 mm où le centre et les bords sont juste bons à pleine ouverture. À f:5,6, elles redeviennent excellentes. L'aberration chromatique est maîtrisée mais la distorsion reste marquée à 24 mm. Le vignetage est également très visible à f:2,8, mais disparaît rapidement!

Verdict

Ce 24-70 mm f:2,8 reste un excellent choix du fait de ses performances de haut niveau (même si elles fléchissent avec la focale et si la distorsion est marquée à 24 mm). Sa construction est excellente et sa nouvelle finition lui donne un cachet encore plus pro. Son principal avantage réside dans son nouveau stabilisateur, particulièrement efficace. L'autre bonne nouvelle est qu'il reste proposé au même tarif… très alléchant!

POINTS FORTS

- Prix
- Excellent piqué
- Stabilisateur 5 vitesses

POINTS FAIBLES

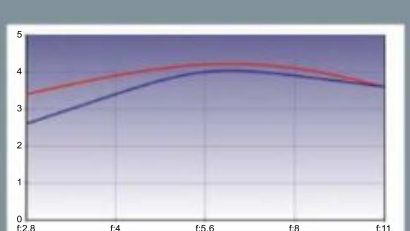
- Baisse de régime en longue focale
- Distorsion à 24 mm

LES NOTES	
Qualité optique	36/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	**88/100**

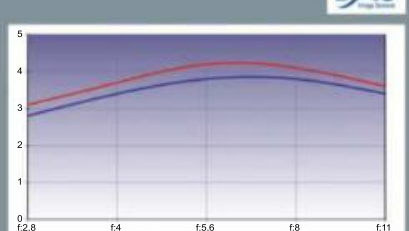
Les mesures

DXO

24 mm: Les performances sont excellentes au centre. Les bords manquent un peu de contraste. La distorsion est marquée (-3,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (1,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est faible (0,3 ‰).



50 mm: Le piqué est semblable à celui mesuré à 24 mm mais les performances à f:2,8 sont néanmoins en baisse. La distorsion est faible (0,5 % en barillet) mais le vignetage reste visible, notamment à f:2,8. L'aberration chromatique est insignifiante (0,1 ‰)



70 mm: Les résultats faiblissent à f:2,8. Il vaut mieux choisir f:4 pour obtenir un bon piqué. La distorsion est modérée (1 % en barillet) et le vignetage redevient fort (1,2 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est toujours quasi-nulle (0,1 ‰).

ZOOM : ZEISS VARIO-SONNAR ZA 24-70 MM F:2,8

Prix indicatif **2 000 €**

Du lourd...

Ce zoom est assez ancien : il date d'avant l'époque des boîtiers hybrides... peu après la reprise de Konica-Minolta par Sony. Il préparait l'arrivée des reflex 24x36 de la gamme !

Si ce dinosaure paraissait volumineux et lourd à sa sortie, il fait presque aujourd'hui figure de poids plume ! Sa finition est splendide et sa construction exceptionnelle : les bagues sont bien dimensionnées et tournent sans jeu. Celle de zooming est toutefois un peu dure et celle de mise au point dispose d'une course un peu courte. La motorisation supersonique SSM est assez rapide et très silencieuse. Elle autorise la retouche du point en mode AF-A ou AF-S. La mise au point minimale à 34 cm reste, par ailleurs, record pour ce type de zoom.

Au labo

À 24 mm, le piqué est très bon (dès f:2,8 au centre et f:4 sur les bords) puis progresse encore pour devenir excellent à f:5,6 avec une homogénéité parfaite. À la focale intermédiaire, la pleine ouverture est en léger retrait mais on retrouve de très bons résultats dès f:4 sur tout le champ. À 70 mm, les résultats sont excellents au centre et très bons sur les bords dès f:5,6. La distorsion est imperceptible, même à la plus courte focale. Quant au vignetage, il n'est perceptible qu'à pleine ouverture. L'aberration chromatique est également maîtrisée : si elle est élevée à 24 mm, elle est pratiquement inexistante aux focales supérieures.

Verdict

Les performances sont donc excellentes sur toute la plage de focale et pratiquement à toutes les ouvertures. Du côté des aberrations périphériques, c'est également un sans-faute, à l'exception du chromatisme à 24 mm. Le prix est certes très élevé, mais il est inférieur à celui des modèles Canon, Nikon et Sony... et paraît justifié compte tenu de la construction parfaite et du logo Zeiss sur le fût !

POINTS FORTS

- Performances exceptionnelles
- Construction parfaite
- Motorisation SSM

POINTS FAIBLES

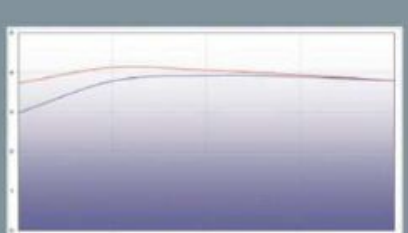
- Poids important
- Pas d'échelle de profondeur de champ

LES NOTES	
Qualité optique	39/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	17/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	**91**/100

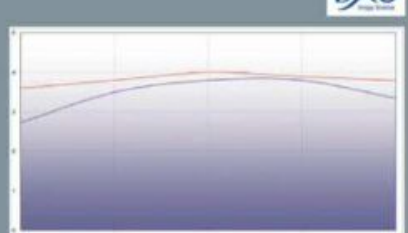
Les mesures

DXO

24 mm : Les performances sont très bonnes dès f:2,8. Sur les bords, c'est du même niveau, mais la pleine ouverture est en retrait. La distorsion est faible (1,5 % en coussinet) et le vignetage est nul. L'aberration chromatique est, en revanche, assez forte (0,6 ‰).



50 mm : Le piqué est du même niveau même si la pleine ouverture est très légèrement moins contrastée, notamment sur les bords. La distorsion est imperceptible (léger coussinet) et le vignetage reste invisible. L'aberration chromatique est excellente (0,1 ‰).



70 mm : Les performances faiblissent un peu sur les bords mais restent d'excellent niveau. La distorsion demeure faible (0,5 % en coussinet), tout comme le vignetage (nul dès f:2,8). L'aberration chromatique reste faible (0,3 ‰).

Choisir son

11 kits trépied-rotule de 35 à 240 €

trépied

Le trépied photo reste un accessoire indispensable, tant pour les effets créatifs qu'il autorise que pour le confort qu'il apporte, aux portraitistes, aux photographes de paysage, ou encore aux adeptes des longs téléobjectifs. L'offre du marché est vaste, et notre sélection tend à balayer la majorité des usages, à satisfaire autant les grands débutants que les experts exigeants, mais avec le souci d'un budget contenu. **Dominique Georges Bègue**

Le trépied, malgré toutes les évolutions technologiques du côté de nos boîtiers photo, reste un accessoire indispensable. Rappelons au grand débutant qu'avec un trépied photo, on s'ouvre les portes des effets créatifs et on soulage ses bras dès que l'on utilise un très lourd téléobjectif…

Mais surtout, avec un pied, on stabilise l'image. L'immobilité est indispensable dès qu'on utilise des temps de pose longs (photo en pénombre, de nuit, capter les éclairs, les feux d'artifice…), et que l'on veut éviter le flou de bougé. Le trépied est aussi incontournable dès que l'on veut assurer une mise au point ultra-fine en macro-photographie, où le moindre écart de quelques millimètres plonge votre cadrage dans le flou. C'est donc déjà un peu plus créatif que le simple portrait de groupe de toute la famille, vous y compris, usage auquel les débutants relèguent le plus souvent le trépied.

Hautes et basses lumières

Mais il y a plus, comme la réussite des photos à fort contraste (scène avec le bas de l'image très sombre, et le haut, le ciel le plus souvent, très clair). L'astuce dans ce cas, pour augmenter la dynamique du capteur et avoir une scène bien exposée en hautes et basses lumières, est de superposer plusieurs clichés, certains réglés sur les tons sombres, d'autres sur les tons clairs. C'est le procédé HDR. À main levée, on rate souvent l'effet voulu, car on bouge entre les multiples clichés. Plus de problème avec un trépied. Les multiples clichés se superposent parfaitement sans aucun dédoublement d'objet. Le cadrage reste stable.

En photo de paysage ou d'architecture, le besoin va au-delà de la seule stabilité. On veut l'horizontalité, ou on recherche un axe de prise de vue parfait. Là encore le pied excelle. Et bien sûr, dès que l'on quitte les extérieurs, le pied devient un compagnon indispensable en photo de studio. Il incite à "ralentir" et à soigner la composition. En bref, avec le trépied, on va plus loin que ne le permet la photo à main levée.

Votre conviction faite, il va falloir choisir un bon trépied. Et là vous aurez l'embarras du choix, car les fabricants se sont adaptés à tous les types d'usages possibles et à la morphologie de tous les types de photographes. Ce peut être là un premier critère préliminaire : celui de la hauteur maximale du pied. Pensez à votre confort et essayez d'ajuster la hauteur du trépied à celle de vos épaules. En règle générale, les trépieds peuvent aller jusqu'à 1,70 m de haut. Les petits sont donc bénis, car ils n'auront plus à se tracasser pour les deux autres critères cruciaux de choix que sont le poids et l'encombrement replié. On se doute qu'un petit pied est moins encombrant et moins lourd qu'un trépied de haute taille. Et les voyageurs comme les débutants ne voudront pas s'embarrasser d'un pied trop lourd. Ils auront le choix, car avec les nouveaux matériaux comme le carbone (attention, plus fragile que l'aluminium), on peut rester léger avec un trépied.

Enfin, dernier critère préliminaire, qui risque de remettre en cause le choix effectué avec les trois premiers, pensez surtout à la charge maximale que peut accepter votre trépied. Notez bien que les petits trépieds ultra-légers ne supportent qu'une faible charge. Additionnez bien le poids de votre appareil avec l'objectif le plus lourd que vous voulez utiliser. Et comptez large (une à deux fois la charge de votre équipement), surtout si vous voulez appliquer des décentrements de l'appareil (option possible sur certains pieds) et éviter que votre pied ne se déstabilise sous la charge. Ce dernier critère risque donc de vous obliger à opter pour un pied plus lourd. Il vous faudra alors trouver le bon compromis.

Position minimale

Viennent ensuite des critères liés au type de photo que vous voulez réaliser. Pour la macrophotographie, on aura tendance à vouloir choisir un pied dont la position minimale est la plus basse possible (par écartement spécial des colonnes). Tandis que le voyageur regardera la hauteur ▶▶▶

minimale replié pour le ranger facilement dans un sac. Enfin, viendront les critères très techniques, concernant la partie haute du trépied, sa tête ou sa "rotule" (voir page 115), qui selon les usages devra être ultra-précise (lente à régler, rotule 3D) ou ultra-rapide (rotule-ball, poignée revolver) pour changer d'axe très vite (par exemple pour la visée au téléobjectif).

Enfin, les pros passeront au peigne fin toutes les parties d'un pied (voir ci-dessous) et observeront le type de serrage des colonnes (rapide, robuste), la présence d'un crochet pour ajouter un contrepoids stabilisateur, celle d'un niveau à bulle, la possibilité d'inversion de la colonne centrale, les pointes stabilisatrices en bout de colonnes, protégées ou non.

ANATOMIE D'UN TRÉPIED

Un kit trépied est composé de deux parties: la rotule 6 où est fixé le boîtier et le trépied proprement dit.

1 Les tubes ou colonnes latérales du trépied sont composés de plusieurs sections (3 à 5 selon les modèles). Plus les sections sont nombreuses, plus le risque d'instabilité augmente. On peut ne pas déployer toutes les sections d'un trépied pour rester plus stable.

2 Verrouillage des sections. Deux procédés: le clapet, très rapide, pour les pressés et les débutants, il indique clairement si la colonne est bloquée (les pieds pros disposent d'une clé Allen pour resserrer les clapets). Autre procédé de blocage: la bague. Elle est plus robuste, mais plus lente à activer et n'indique pas l'état du blocage.

2 La colonne centrale. Deux types: simple ou à crémaillère. La colonne simple est bloquée par une bague. Elle peut s'inverser voire se décentrer (Manfrotto 190 Go!). La crémaillère s'ajuste très finement (bon pour la macro, le travail en studio) mais reste fixe sur son axe (on ne peut ni la renverser, ni la décentrer).

4 Le crochet, situé au bas de certains pieds (les plus légers) permet de suspendre une charge ou un sac rempli de pierres ou de sable pour assurer une meilleure stabilité.

5 Les embouts de pieds sont souvent en caoutchouc. Mais les plus rusés ont un système de pointe métal pour mieux se stabiliser dans le sol en extérieur (une bague montée sur vis permet de l'occulter).

6 La rotule. Seconde partie cruciale du kit. Avec elle on oriente l'appareil photo. Sur les kits d'entrée de gamme, la rotule est rivée au pied. Sur les modèles pros on peut la changer et monter en gamme.
Autour de la rotule, on trouve un ou plusieurs niveaux d'horizontalité sur les "bons" trépieds.

7 Pour diminuer la hauteur minimale, des verrous d'angle permettent d'écarter largement les pieds sur certains modèles "pros" pour amener le boîtier plus près du sol.
Notez que le paramètre de hauteur totale d'un pied est donné pour l'ensemble des tubes latéraux ET de la colonne centrale tirés au maximum. Ce qui crée une position assez instable par grand vent...

Hama Star 61

Prix: 35 €
Longueur (replié): 62 cm
Hauteur: 120 cm **Max:** 153 cm **Min:** 60 cm
Poids: 1,22 kg
Structure: Trois sections
Diamètre max: 20 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 3 kg
Site Web: fr.hama.com

Pour les très petits budgets, nous avons inclus le pied Hama (ou son clone chez AmazonBasics) qui "fait le plus" avec un prix plancher (22 € chez Amazon). Tête 3D, longue poignée, colonne à crémaillère, sections bloquées par clapets (rapide), crochet pour attacher un contrepoids, plateau rapide interchangeable, niveau à bulle, poignée de transport, supporte jusqu'à 3 kg, poids décent et livré avec un sac. Tout ceci sera très utile pour le grand débutant. Mais il y a un grand "mais".
Il faudra qu'il manipule ce pied avec beaucoup de précautions. Car le plastique domine dans la construction. La rotule est rivée au pied, impossible de la changer en cas de casse. La casse nous est arrivée avec le système de relevage du plateau pour passer en mode portrait. Nous avons brisé le système de serrage! Soyez prudents.

Verdict

Un prix plancher offrant une bonne panoplie de fonctions pour un prix serré, mais une fabrication fragile qui impose de redoubler de prudence dans la manipulation des systèmes de serrage.

Qualité de construction	★★☆☆☆
Fonctions	★★★☆☆
Stabilité	★★☆☆☆
Qualité/prix	★★★☆☆
Note finale	★★★☆☆

Vanguard ESPOD CX 203AGH

Prix: 60 €

Longueur (replié): 59 cm
Hauteur: 122 cm **Max:** 155 cm **Min:** 52 cm
Poids: 1,2 kg
Structure: Trois sections
Diamètre max: 20 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 3,5 kg
Site Web: www.vanguardworld.fr

Un modèle pour les photographes pressés, chez Vanguard, qui arbore une poignée "revolver". On libère la rotule avec une molette latérale, puis avec le pouce, on cherche le bon angle avec la poignée et on bloque à la molette l'angle choisi. La rotule offre une rotation à l'horizontale sur 360° avec une assez bonne fluidité (pas celle d'une tête fluide d'un trépied vidéo bien sûr). Bel avantage côté trépied : peu de sections (3, à serrage rapide à clapets) ce qui garantit une meilleure stabilité lors d'un plein déploiement. Mais pas de crochet pour contrepoids. Autre atout : une charge supportée élevée (3,5 kg) ce qui permettra de l'utiliser tant avec des boîtiers légers hybrides qu'avec des boîtiers reflex de poids raisonnable (700 g) et des objectifs de poids moyen (500 à 700 g). Le tout est garanti 5 ans.

Verdict

Un trépied pour photographes pressés avec sa poignée revolver et aux caractéristiques bien équilibrées côté robustesse, stabilité et capacité de charge.

Qualité de construction	★★★★☆
Fonctions	★★★☆☆
Stabilité	★★★★☆
Qualité/prix	★★★☆☆
Note finale	★★★★☆

Manfrotto Compact Action

Prix: 80 €

Longueur (replié): 45,3 cm
Hauteur: 133 cm **Max:** 155 cm **Min:** 44 cm
Poids: 1,2 kg
Structure: Cinq sections
Diamètre max: 25 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 1,5 kg
Site Web: www.manfrotto.fr

Encore un pied pour les débutants ou pour les gens pressés qui ont horreur des vis. Le Compact Action est en effet livré avec une rotule joystick (selon la terminologie de Manfrotto). Il suffit de tourner une molette située sur le dessus de la poignée pour libérer la rotule et la positionner, grâce à la poignée, dans la direction choisie. On trouve le bon angle ? On tourne la molette pour le bloquer.
La poignée est secondée par un sélecteur Photo/Vidéo pour simplifier le passage aux mouvements de type cinéma si besoin est. Bien entendu, la rotule est équipée d'un plateau à fixation rapide. Les colonnes du trépied sont en aluminium. Le plateau a un adaptateur augmentant la zone de contact pour les appareils Sony NEX 5R/5T. Seul regret, la faible charge supportée : pour des appareils hybrides et objectifs légers donc.

Verdict

Parfait lorsque l'on débute ou que l'on est pressé, la poignée joystick cale rapidement le bon angle de prise de vue. Structure en aluminium compacte, mais la charge supportée est un peu faible.

Qualité de construction	★★★☆☆
Fonctions	★★★☆☆
Stabilité	★★★☆☆
Qualité/prix	★★★☆☆
Note finale	★★★☆☆

Cullman Nanomax 460

Prix: 85 €

Longueur (replié): 56,5 cm
Hauteur: 137 cm **Max:** 170 cm **Min:** 19 cm
Poids: 1,5 kg
Structure: Quatre sections
Diamètre max: 27 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 4 kg
Site Web: www.cullmann.de

Ce trépied démontre qu'il est possible d'avoir une très haute taille maximale (ici 1,70 m) sans multiplier les sections (4 ici et pas 5), et aussi avec une hauteur minimale d'à peine 18 cm (grâce à un ajustement sur trois angles des pieds). Position idéale pour la macrophotographie ou la chasse à l'affût. La poignée de prise en main et le design de la rotule donnent une impression de pied vidéo, mais grâce au procédé QRC (Quick-Release Coupling) le plateau rapide bascule à la verticale en mode portrait et le système de serrage est en aluminium (robustesse). La charge supportée est très correcte (4 kg) et autorise tout type d'appareil de taille standard (accroche pour contrepoids inclus). Niveau à bulle, et pointe métal avec protection sont aussi de la partie. Enfin le tout est proposé avec 10 ans de garantie.

Verdict

Le plus abordable des pieds tout terrain, hauteur minimale très basse, bonne prise en charge, monture métal, très grande hauteur maximale, et pas moins de 10 ans de garantie. Un peu lourd.

Qualité de construction	★★★★☆
Fonctions	★★★★☆
Stabilité	★★★★☆
Qualité/prix	★★★★☆
Note finale	★★★★☆

Manfrotto Advanced

Prix: 90 €

Longueur (replié): 44 cm
Hauteur: 140 cm **Max:** 165 cm **Min:** 44,5 cm
Poids: 1,42 kg
Structure: Cinq sections
Diamètre max: 28 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 3 kg
Site Web: www.manfrotto.fr

Pour tous ceux qui veulent du classique compact (et surtout pas de tête revolver ou joystick), Manfrotto offre un kit avec rotule classique 3D. Ce qui suppose que l'on a des leviers indépendants, ici assez longs et faciles à prendre en main, pour verrouiller les mouvements de la tête. Pour les amateurs de précision, qui ne sont pas pressés donc. Mais puisque c'est aussi un modèle "compact" les leviers ont le bon goût d'être rétractables. Une bonne douzaine de centimètres en moins en hauteur une fois replié que ses rivaux dans la même gamme de prix. Et l'on aura quand même un maximum de 1,65 m de haut. Et une charge maximale de 3 kg correcte pour un reflex standard et un télé de moins de 200 mm. Pas d'attache de contrepoids.

Verdict

Un compact robuste avec poignées de précision autorisant des réglages précis tout en restant léger et supportant la charge. Pour les photographes "pointus" qui ne veulent pas s'encombrer.

Qualité de construction	★★★★★
Fonctions	★★★★★
Stabilité	★★★★★
Qualité/prix	★★★★★
Note finale	★★★★★

Velbon Sherpa 50

Prix: 110 €

Longueur (replié): 51 cm
Hauteur: 134 cm **Max:** 163 cm **Min:** 19 cm
Poids: 1 kg
Structure: Quatre sections
Diamètre max: 20 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 2,5 kg
Site Web: www.velbon.biz

Velbon destine sa gamme Sherpa aux baroudeurs de tout crin. Nous avons pris l'entrée de gamme (le modèle 50) de cette série qui comporte cinq pieds et un monopode. Un sérieux rival pour le Cullman 460 qui a le mérite d'être un peu moins cher. Car le Sherpa 50 est bien équipé. Il est un peu plus compact replié (5 cm de moins que le Cullman), et bien moins lourd (de 500 g !). Certes le Cullman est plus haut (7 cm de plus), mais les deux pieds ont la même hauteur minimale "macro" de 19 cm. En revanche, le Velbon 50 ne supporte que 2,5 kg, là où le Cullman va jusqu'à 4 kg. Le système de calage de la colonne (latéral par vis) est plus astucieux sur le Velbon, et surtout, crucial pour certains, la rotule est de type Ball, contrôlable par une seule vis. Notez enfin que le pied n'est garanti que deux ans.

Verdict

Un modèle pour baroudeurs, très compact, adapté à toutes les positions (macro compris), et un record de légèreté, vu la hauteur maximale qu'il offre. Que 2 ans de garantie, dommage.

Qualité de construction	★★★★★
Fonctions	★★★★★
Stabilité	★★★★★
Qualité/prix	★★★★★
Note finale	★★★★★

Vanguard VEO 235AB

Prix: 120 €

Longueur (replié): 37,8 cm
Hauteur: 125 cm **Max:** 147 cm **Min:** 18 cm
Poids: 1,5 kg
Structure: Cinq sections
Diamètre max: 23 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 6 kg
Site Web: www.vanguardworld.fr

Un pied pour les voyageurs experts. Extrêmement compact une fois replié (38 cm), ce pied est construit en aluminium robuste car il autorise le support d'une charge allant jusqu'à 6 kg. Le tout avec une garantie de 5 ans. Bien sûr, pour assurer la compacité, les tubes du trépied sont à 5 sections, mais un système d'accroche de lestage (sur la colonne centrale) est prévu. Pied un peu plus destiné aux experts, le VEO 235AB permet le basculement de la colonne centrale, l'inversion de la colonne, et son retrait pour photographier au ras du sol (18 cm) grâce aux boutons de réglage d'angle des pieds. La rotule TBH-50 est de type Ball, mais dispose de deux leviers : un pour le serrage et un autre pour la force de friction. Plateau rapide (fixation universelle Arca Swiss) et niveau à bulle enfin, et un prix serré.

Verdict

Les voyageurs experts apprécieront dans le VEO 235AB la combinaison de la compacité, des fonctions avancées (rotule, hauteur mini, colonne basculante et inversible) et la charge maximale.

Qualité de construction	★★★★★
Fonctions	★★★★★
Stabilité	★★★★★
Qualité/prix	★★★★★
Note finale	★★★★★

ANATOMIE D'UNE ROTULE

Il existe un large choix de rotules, d'autant plus grand qu'il existe aussi des rotules vidéo ou ciné. Ces rotules n'ont que deux axes (et une longue poignée). On les évitera pour la photo : impossible avec elles de basculer le boîtier en mode portrait.
Les rotules photo se divisent principalement dans notre panorama en trois types : la rotule Ball (balle), la rotule 3D et le joystick ou poignée revolver.

1 Dans une rotule Ball, une boule est serrée au creux de la rotule et on peut la déplacer sur trois axes en desserrant une seule vis (celle que l'on voit sur le côté droit). Avantage : la rapidité de mise en place, les débutants et les pressés apprécieront. Les modèles plus pros ont une seconde molette pour modérer la friction et donc pondérer la résistance au mouvement. La rotule d'exemple ci-dessus a aussi deux niveaux à bulle pour repérer l'horizontalité des axes. Sur la partie supérieure, comme sur toutes les rotules dignes de ce nom, on trouve un plateau amovible, appelé "plateau rapide". On le fixe sur l'appareil photo et on n'a plus qu'à insérer l'ensemble sur la rotule puis à enfoncer le clapet (à l'arrière-droit sur notre exemple) pour le bloquer.

2 Variante de la Ball, la poignée revolver ou rotule joystick. Ici, au lieu de verrouiller-déverrouiller une vis, on bouge une molette (Vanguard) ou on serre-desserre la poignée (Manfrotto). La poignée offre aussi une bonne prise en main.

3 La rotule 3D a un fonctionnement différent. Ici, on a trois vis de serrage, une par axe. Parfait pour le paysage, la macro, les sujets lents, et quand on ne modifie qu'un axe à la fois. Il s'agit d'une rotule précise mais pas très rapide à régler.
Dans l'entrée de gamme (Hama) on trouve aussi des rotules où l'action sur le troisième axe (prises de vues verticales en portrait) se réalise par le basculement du plateau rapide. Dans cette position l'appareil photo peut vibrer. Ce type de rotule a souvent un très long bras assez pratique.
Notez enfin, que les trépieds d'entrée de gamme ont une rotule rivée au pied, impossible à changer.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE
FUJIFILM

Fujifilm
X-H1
NU OU AVEC GRIP
Capteur APS-C 24,3 Mp X-Trans Cmos III
Stabilisation mécanique du capteur
Déclencheur tactile
Simulation de film « ETERNA »

JUSQU'AU 28 MARS
300€
DE REMISE*
pour tout achat d'un X-T2 (nu ou en kit) + 1 optique XF**
**Sauf XF 80mm et 90mm

OFFRES INCONTOURNABLES FUJIFILM X

JUSQU'AU 30 AVRIL
1500€
DE REMISE*
pour tout achat d'un GFX 50S + 1 optique au choix***
***GF63mm ou GF32-64mm ou GF45mm

JUSQU'AU 30 AVRIL
100€
DE REMISE*
pour tout achat d'un X100F (noir ou silver)

*Voir conditions en magasin.

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !
www.lecirque.fr

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI
de 10h à 13h et de 14h à 18h45
9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

© Mediatik

Manfrotto Befree

Prix: 140 €
Longueur (replié): 40 cm
Hauteur: 123 cm **Max:** 144 cm **Min:** 34 cm
Poids: 1,4 kg
Structure: Quatre sections
Diamètre max: 23 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 4 kg
Site Web: www.manfrotto.fr

Compact une fois replié, ce trépied un peu plus classique de Manfrotto a un design soigné. Les tubes assurent une bonne rigidité native puisque l'on n'a que 4 sections avec une hauteur maximale décente (1,44 m). La friction des clapets de serrage peut être ajustée avec une clé Allen. Les pieds ont des pointes métal entourées d'anneaux de caoutchouc montés sur vis pour une meilleure stabilité en extérieur. Un système de levier permet de modifier l'angle de chaque pied, mais avec seulement deux degrés de liberté (25° et 51°). Ce qui assure une hauteur minimale moyenne de 34 cm. En revanche, la tête est inversible. La rotule de type Ball n'a qu'un seul levier (bien pour les néophytes). Au final un pied simple à l'usage qui ne déroutera pas les débutants tout en ne bloquant pas leur créativité.

Verdict

Un pied compact, robuste, assez complet, qui procure une bonne polyvalence (colonne inversible, angle de pied variable) et une maniabilité qui conviendra à tous.

Qualité de construction	★★★★★
Fonctions	★★★★★
Stabilité	★★★★★
Qualité/prix	★★★★★
Note finale	★★★★★

Benro Kit Slim Carbone

Prix: 160 €
Longueur (replié): 51 cm
Hauteur: 122 cm **Max:** 146 cm **Min:** 40 cm
Poids: 1 kg (1,2 kg aluminium)
Structure: Quatre sections
Diamètre max: 24 mm
Verrouillage des pieds: Bagues
Charge supportée: 4 kg
Site Web: www.benroeu.com/fr

Entrée du carbone dans notre panorama, qui plus est, à prix serré, avec ce Kit Benro TSL08CN00 (notez le numéro car le site Benro est touffu). Poids plume ensuite, tout bonnement 1 kg ! Et néanmoins un support de charge maximale allant jusqu'à 4 kg. Le gain en poids par rapport à la version aluminium (95 €) est de 200 g. Seulement quatre sections pour les tubes, ce qui assure une meilleure rigidité, et Benro a prévu un crochet pour attacher un lestage du trépied. Le serrage des sections est assuré par une bague en aluminium, qui ne demande qu'un demi-tour pour s'activer. Ce qui est assez rapide. Le corps de trépied, qui reçoit la colonne centrale, est en magnésium (robustesse). Rotule de type Ball, à une seule vis (simple d'usage), avec niveau. Le plateau rapide de fixation du reflex est au standard Arca Swiss. Un ultra-léger à prix serré.

Verdict

C'est le plus abordable des pieds en carbone, ultra-léger avec son petit kilo et une bonne robustesse par l'usage de seulement quatre sections. Le tout reste très simple d'emploi.

Qualité de construction	★★★★★
Fonctions	★★★★★
Stabilité	★★★★★
Qualité/prix	★★★★★
Note finale	★★★★★

Velbon Kit VS-443D

Prix: 170 €
Longueur (replié): 57,5 cm
Hauteur: 140 cm **Max:** 160 cm **Min:** 23,5 cm
Poids: 1,84 kg
Structure: Quatre sections
Diamètre max: 23 mm
Verrouillage des pieds: Clapets
Charge supportée: 3,5 kg
Site Web: www.velbon.biz

Un pied un peu lourd, pro, mais assez unique en son genre que ce VS-443D. Sa colonne à crémaillère, à ajustement, très fin, très pro, mais réputée inamovible, est en fait basculante et ce, sur 360°. On peut donc inverser la colonne tout en restant très précis (manivelle de déplacement de la crémaillère). Très simple aussi le système de serrage de la colonne par simple rotation de son axe. Qui plus est, les pieds à quatre sections, robustes, ont un angle d'inclinaison variable offrant une hauteur minimale très basse vu la conception du pied (24 cm). Les prises de vue macro très précises sont donc possibles. La rotule QHD-53DBH de type Ball (à doubles niveaux) se manipule avec un seul levier. La hauteur maximale est très décente (1,60 m), en revanche la charge maximale est assez moyenne. Un pied pour experts.

Verdict

Un pied pour experts qui veulent adopter toutes les positions et tous les angles de prise de vue, tout en gardant la précision extrême d'une colonne à crémaillère. Un peu lourd mais complet.

Qualité de construction	★★★★★
Fonctions	★★★★★
Stabilité	★★★★★
Qualité/prix	★★★★★
Note finale	★★★★★

MeFOTO GlobeTrotter Aluminium

Prix: 240 €
Longueur (replié): 41 cm
Hauteur: 140 cm **Max:** 163 cm **Min:** 41 cm
Poids: 2,1 kg
Structure: Cinq sections
Diamètre max: 25 mm
Verrouillage des pieds: Bagues
Charge supportée: 12 kg
Site Web: www.mefoto.com/fr

Le trépied GlobeTrotter assure en fonctionnalités et en support de charge. Le plus costaud de notre panorama, il supporte jusqu'à 12 kg (un modèle plus compact, le RoadTrip, 220 €, n'assure que 8 kg). Il existe une version carbone du GlobeTrotter (420 €) qui ne pèse que 1,7 kg (même support de charge). Le tout avec cinq sections et une bonne hauteur maximale de 1,63 m. Les équipements les plus lourds pourront se placer sur ce pied compact et finalement assez léger vu sa "force", et garanti 5 ans. Rotule particulière, pas vraiment 3D qui distingue le déverrouillage et la rotation horizontale. Le troisième bouton est réservé au réglage de la friction. La colonne centrale peut se convertir en monopode de 1,70 m (une rareté). Un modèle pour les pros et les lourdes charges.

Verdict

Champion des charges lourdes, le GlobeTrotter de MeFOTO reste compact et très léger (surtout en version carbone). Excellente hauteur maximale en trépied, et... en monopode (option rare).

Qualité de construction	★★★★★
Fonctions	★★★★☆
Stabilité	★★★★★
Qualité/prix	★★★★☆
Note finale	★★★★★

ET LE MONOPODE ?

Si l'on excepte le MeFOTO Road Trip de notre sélection, qui offre la possibilité de se transformer en monopode, trépieds et monopodes sont deux catégories de supports bien distincts. Par définition le monopode n'a qu'un seul pied, mais il possède des sections pour ajuster sa hauteur. Au sommet trône le plus souvent une simple vis sur un plateau rond. Normal, ici c'est le photographe qui réalise tout à la main : le déplacement sur les axes et le maintien en équilibre de l'ensemble. Le monopode accepte en général une bonne charge (4 à 5 kg et plus). Peu encombrant, il est très prisé par les photographes sportifs. Grâce à lui, on garde une hauteur constante, et, si l'on est adroit, suffisante pour réaliser un panorama multivues sans décalages. Le monopode a aussi l'avantage d'être léger et moins encombrant une fois plié qu'un trépied. On se déplace très vite avec lui d'un spot à l'autre et il est bien plus à l'aise qu'un trépied sur les terrains escarpés. Les "grands" photographes peuvent opter pour un monopode de grande taille (jusqu'à 1,80 m), ils ne crouleront pas sous son poids comme ce serait le cas avec un trépied. D'autant que les monopodes ont aussi adopté les matériaux légers comme la fibre de carbone en sus du traditionnel aluminium. Mais bien sûr, tout ceci suppose un bon doigté de la part du photographe. Difficile de le recommander sans crainte aux débutants. Avec un trépied, on peut "oublier" son appareil un moment et regarder le paysage les mains dans le dos, impossible de profiter de tels instants avec le monopode qui impose une discipline simple mais constante.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE
Panasonic

Panasonic
Lumix GH5S

Panasonic
XLR-1E
(Adaptateur micro XLR pour GH5/GH5S)

Panasonic
Lumix G9
+ Leica DG Vario-Elmarit
12-60mm
F2.8-4.0 Asph

Panasonic
Lumix GX9
+ Lumix G Vario
12-32mm
F3.5-5.6 Asph
MEGA O.I.S.

Panasonic
Lumix TZ200
(Noir)

C.Mediatik

Reprise de votre ancien matériel estimation immédiate !

www.lecirque.fr

MAGASINS ouvert tous les jours du MARDI au SAMEDI
de 10h à 13h et de 14h à 18h45
9 et 9 bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
Tél. : 01 40 29 91 91 - e-mail : cpv@lecirque.fr

Les derniers nés des instantanés

C'est le retour des beaux jours et de drôles d'appareils fleurissent çà et là, avec cette année comme un parfum de retour de la photo instantanée grand public. Et oui, 2018 marque en effet le comeback de Polaroid sur un créneau que la marque mythique avait délaissé. Pendant ce temps Fujifilm investit le format carré traditionnel, suivi de près par Lomography… D'où notre envie de faire un petit tour d'horizon des derniers appareils disponibles sur ce marché en perpétuel renouveau. **Julien Bolle**

Cadrer (comme on peut), appuyer sur le bouton, attendre que l'image sorte et se développe petit à petit… Ce rituel enfantin constitue un des petits plaisirs éternels de la photographie qu'aucune app dernier cri ou aucun algorithme perfectionné ne saurait imiter. Pourtant, les dix dernières années ont vu la photo instantanée, du moins telle qu'on la connaissait, manquer de disparaître, emportée par la vague du tout numérique. En 2008, Polaroid mettait fin à plusieurs décennies de règne en arrêtant la production de ses célèbres films instantanés argentiques, créant une vague d'émotion dépassant le traditionnel milieu de la photographie. Amateurs et professionnels se trouvaient alors face à un grand vide laissé dans le paysage de l'image populaire. Pour autant, la marque américaine n'a jamais totalement disparu, déclinée depuis en licence sur toutes sortes de produits low cost fabriqués en Asie. Parmi eux, les appareils instantanés estampillés Zink, qui n'étaient que des ersatz numériques des boîtiers d'antan, produisant, grâce à une mini-imprimante à sublimation thermique incorporée, des images petites et ingrates. Aucun photon ni grain d'argent n'était impliqué dans la formation de l'image papier, et la magie avait disparu… Mais pas pour toujours.

Une mission pas si impossible

C'était sans compter sur "L'impossible project"… Dès 2008, sous l'impulsion de l'entrepreneur Florian Kaps, des salariés de l'ancienne usine Polaroid d'Enschede (Pays-Bas) rachètent les machines ayant échappé à la casse pour relancer la production de film instantané. Quelques mois plus tard, les premières cartouches à la mode "Impossible" sont mises sur le marché, pas toujours très fiables (il a fallu composer sans les brevets originaux et avec les nouvelles normes environnementales), mais permettant de continuer à utiliser les millions d'appareils disponibles dans le monde entier. En moins de 10 ans, Impossible est devenue une entreprise florissante, vendant une large gamme de films, restaurant les anciens appareils Polaroid, si bien que son jeune patron Oskar Smolokowski rachète en 2017… la marque Polaroid. Ce qui est tout de même plus simple pour vendre du film Polaroid ! Pour l'occasion a été lancé fin 2017 le **OneStep 2**, un appareil basique qui ravive la flamme de l'argentique avec son look vintage inspiré du célèbre OneStep des années 70. Nous l'avons testé page 120.

Tout le monde se met au carré

Pendant ces années cruciales, l'offre instantanée du concurrent Fujifilm a elle aussi subi des bouleversements. Si les films professionnels ont définitivement disparu depuis l'arrêt en 2016 de la fameuse émulsion FP-100C, la gamme grand public Instax s'est, dans le même temps, considérablement développée. C'est que Fuji aurait eu tort de laisser sa très performante technologie instantanée maison, cantonnée à des appareils pour enfants sortant des mini-photos rectangulaires comme c'était le cas il y a quelques années. Surfant sur la vague néo-rétro, la marque a lancé des boîtiers plus attractifs et perfectionnés, culminant avec le récent **Instax SQ10**, un appareil rétrofuturiste testé page 122 : cet hybride numérique/argentique, premier du genre, adopte pour l'occasion le nouveau format carré Instax Square, clin d'œil à peine caché à l'esprit Polaroid. Un format que la marque Lomography, qui exploite les films Fuji Instax pour ses boîtiers instantanés, s'est empressée d'adopter avec son tout nouveau **Instant Square**, testé page 121, qui reste par ailleurs très traditionnel et reprend le soufflet des folding d'il y a un siècle. Quand on vous dit que c'est un éternel recommencement…

©LOMOGRAPHY

©JULIEN BOLLE

INSTANTANÉ : POLAROID ONESTEP 2

Prix indicatif 120 €

Le OneStep 2 renoue avec le design original de 1977, et ses fonctions n'ont pas beaucoup évolué depuis.

L'appareil du come-back de Polaroid est un retour aux fondamentaux de l'instantané amateur. Ce petit nouveau est une réplique du OneStep, premier appareil tout plastique de la marque, sorti en 1977, avant la génération des 600 apparue en 1981. Le OneStep se montrait bien plus basique que le prestigieux reflex pliant SX70, tout en adoptant ses films peu sensibles à 125 ISO. Le OneStep2 est désormais compatible avec les films 600, et avec les nouveaux films i-Type sans batterie, l'appareil en étant pourvu (ce qui est quand même plus écologique !). Dommage que la batterie incluse dans les cartouches 600 ne puisse pas prendre le relais quand celle de l'appareil est épuisée ! Ces films ont une sensibilité de 640 ISO, plus adaptée à un objectif en plastique qui ne brille pas par sa luminosité (non communiquée mais sans doute aux alentours de f:14). L'autre bonne initiative, c'est que l'appareil est maintenant doté d'un flash qui pourra contribuer lui aussi à relever les photos en intérieur. Mais il faudra alors prendre garde à ne pas mettre le doigt devant, son emplacement juste au-dessus du déclencheur étant loin d'être idéal…

Simple, mais pas si efficace…

Le OneStep2 a le charme de l'ancien, et sa prise en main caractéristique évoque une époque où prendre une photo se résumait à appuyer sur un bouton. Le OneStep2 pousse le plaisir régressif jusque dans le toucher de la coque, dont le plastique dur et rassurant est le même que l'original. On aurait quand même aimé que l'œilleton du viseur n'ait pas été sacrifié au passage, le cadrage devenant très inconfortable. Alléchés par l'offre inventive des films Impossible dorénavant estampillés Polaroid (film noir et blanc ou couleur, émulsions et supports colorés…) et leurs dimensions généreuses dans la tradition Polaroid, nous avons été assez déçus en pratique : si l'on ne s'attendait pas à des images très piquées, on aurait aimé une exposition moins aléatoire, d'autant que le rendu des films l'est aussi. Ils sont très sensibles à la température avant l'exposition et à la lumière pendant le développement, qui peut durer de longues minutes. Vu le prix élevé des cartouches, et la volonté affichée de simplicité, on aurait aimé obtenir plus facilement des images réussies !

L'image mesure 78 mm de côté. L'exposition et les couleurs restent très aléatoires, c'est dommage.

FICHE TECHNIQUE

Type	Instantané analogique
Film	Polaroid i-Type et 600 (16 à 20 € la cartouche de 8 vues soit 2 à 2,50 €/vue)
Objectif	106 mm (40°), lentilles en polycarbonate et acrylique
Visée	Viseur direct
Mise au point	Fixe (60 cm à l'infini)
Exposition	Automatique
Fonctions	Flash coupé, retardateur, correction d'exposition (+/-0,5 IL), exposition multiple (en éteignant l'appareil entre chaque vue !)
Batterie	Li-ion rechargeable en USB
Dimensions	150x110x95 mm
Poids	460 g

POINTS FORTS

- Design rétro charmant et robuste
- Simplissime à utiliser
- Grande variété de films disponibles
- Batterie rechargeable en USB
- Le look du OneStep mais en film 600

POINTS FAIBLES

- Cher, surtout comparé à l'occasion
- Exposition très aléatoire
- Films chers et encore peu fiables
- Batterie des cartouches 600 inutile quand la batterie de l'appareil est vide
- Viseur peu pratique

INSTANTANÉ : LOMO INSTANT SQUARE

Prix indicatif **230 €**

La série Pigalle bicolore est à 230 €. L'appareil existe aussi en versions noire ou blanche à 200 €.

Pour son premier appareil instantané au format carré Instant Square, Lomography reste fidèle à la philosophie 100 % argentique et s'inspire des regrettés Polaroid Pack avec leur soufflet à l'ancienne. Ce design original permet de facilement transporter l'appareil, qui s'allume quand on le déplie. Il faudra voir comment ce système résiste à l'usure car la finition plastique semble globalement assez légère, et le soufflet mal tendu apparaît parfois sur les bords de l'image. Lomography a quand même fait des progrès en termes de fabrication et cet Instant Square est plutôt bien conçu, avec assez de fonctions ludiques pour nourrir son côté "cool" : outre les prévisibles modes surimpression, retardateur, pose B (un filetage pour trépied est présent), l'appareil est livré avec un kit de filtres colorés à placer sur le flash, des "cartes d'inspiration", et une télécommande infrarouge à ranger dans la semelle du boîtier. On aura intérêt à l'utiliser pour les "selfies" car la mise au point minimum est trop longue pour les plans rapprochés, à moins d'avoir les bras très longs (80 cm !).

Un appareil à apprivoiser

En pratique, on s'aperçoit que l'Instant Square a un bon potentiel qu'il n'est pas toujours facile d'exploiter immédiatement. Son viseur est un trou de serrure ne servant pas à grand-chose, et la mise au point manuelle est assez délicate. Celle-ci consiste à déplacer l'objectif comme sur une chambre, grâce à un curseur vaguement gradué. Or la profondeur de champ est assez courte, notamment sur la position minimum de 80 cm. L'exposition au flash est correcte, mais il faudra jouer de la correction d'exposition et stabiliser l'appareil si l'on veut des images sans flash en intérieur qui ne soient pas bougées et surexposées. Autant dire qu'il faudra un peu d'habitude avant de réussir des portraits nets, bien exposés et bien cadrés ! Mais quand on y arrive, le piqué est très bon. Sur les paysages avec une mise au point à l'infini, on se posera moins de questions, il faudra juste éviter d'abuser des contre-jours pouvant voiler une bonne partie de l'image. La majorité des essais réalisés dans ces conditions montre une bonne fiabilité de la mesure d'exposition, et comme le film Instax Fuji est très fiable et pas trop cher, on se prend vite au jeu !

L'Instax Square offre une image de 62 mm de côté et des couleurs justes. L'objectif est assez piqué.

FICHE TECHNIQUE

Type	Instantané analogique
Film	Instax Square (11 € la cartouche de 10 vues soit 1,10 €/vue)
Objectif	95 mm (éq. 45 mm), lentilles en verre, ouverture auto f:10 ou f:22
Visée	Viseur direct
Mise au point	Manuelle (80 cm mini)
Exposition	Automatique, vitesse de 1/250 s à 8 s.
Fonctions	Flash coupé, retardateur, correction d'exposition (+/-1 IL), exposition multiple, pose B, télécommande
Batterie	2 piles CR2
Dimensions	152x120x40 mm replié
Poids	520 g

POINTS FORTS

- Design façon folding plaisant
- Lentille en verre assez précise
- Fonctions créatives
- Film Instax fiable et abordable
- Format carré gratifiant

POINTS FAIBLES

- Mise au point hasardeuse
- Pas de gros plans (80 cm minimum)
- Fabrication très plastique
- Soufflet parfois visible dans l'image
- Un seul type de film (Square couleur)
- Assez cher quand même !

INSTANTANÉ : FUJIFILM INSTAX SQ10

Prix indicatif 290 €

Le SQ10 est le premier appareil Fuji Instax au format carré. C'est aussi le premier instantané numérique avec sortie sur film argentique. Il existe aussi en blanc.

Le Fujifilm Instax Square n'est pas le premier instantané numérique. Avant lui, cohorte d'appareils à capteurs avaient déjà vu le jour, mais avec une impression de petit format de piètre qualité. Ce boîtier est le premier à offrir des sorties sur papier argentique, qui plus est au nouveau format carré Instax Square, grâce à son système imageur intégré qui "flashe" les épreuves plutôt que de les imprimer. Un système que Fuji avait déjà exploité sur les "imprimantes" Instax Share, et désormais couplé à un appareil numérique. Ce système hybride procure un encombrement minimum (pas besoin de couvrir le format du papier avec l'objectif), et le SQ10 offre ainsi un look original et une prise en main ambidextre très pratique. En mode Auto, il fonctionne comme un instantané presque classique, la photo sortant à la prise de vue. On apprécie quand même de pouvoir composer ici de façon précise (pour un instantané !), l'écran donnant une idée assez juste du cadrage, de la mise au point et de l'exposition. L'autofocus central est basique, mais a le mérite d'exister, et l'exposition automatique est plutôt fiable. On pourra la corriger, même s'il s'agit en fait d'un post-traitement, comme la dizaine de filtres artistiques et le réglage de vignetage également proposés.

Les charmes du numérique

Si l'on n'est pas sûr de son coup, et c'est là que l'Instax SQ10 offre une tout autre expérience, on basculera en mode Manuel, permettant de ne sortir que les images de son choix. Les puristes de l'instantané crieront bien sûr à la trahison, mais on est quand même contents de pouvoir expérimenter sans payer à chaque photo ! On pourra alors appliquer les réglages précités et distribuer à volonté ses clichés préférés. Il est aussi possible de récupérer les Jpeg enregistrés sur la carte Micro SD, et l'on s'aperçoit alors de leurs limites (1 280 pixels de côté, dynamique très limitée du capteur 1/4"), suffisante toutefois pour le format Instax. On peut aussi, en théorie, déposer sur la carte des images produites avec d'autres appareils pour en tirer des épreuves, mais nous n'y sommes pas parvenus. Après tout, l'Instax Share est faite pour ça, et c'est sans doute pour la même raison que le SQ10 n'offre pas de fonctions Wi-Fi. Il offre la simplicité et les limites d'un système fermé.

Le post-traitement permet de corriger ses images avant sortie. Ici, -2 IL pour un beau clair-obscur.

FICHE TECHNIQUE

Type	Instantané analogique/numérique
Film	Instax Square (11 € la cartouche de 10 vues soit 1,10 €/vue)
Objectif	éq. 28,5 mm, lentilles en verre, ouverture fixe f:2,4
Visée	Ecran
Mise au point	Autofocus (10 cm mini)
Exposition	Automatique, vitesse de 1/30 000 s à 0,5 s.
Fonctions	Flash coupé, retardateur, correction d'exposition (+/-2 IL), filtres, exposition multiple, pose B, télécommande
Batterie	accu Fujifilm NP50
Dimensions	119x47x127 mm
Poids	450 g

POINTS FORTS

- Tous les avantages du numérique
- Prise en main bien étudiée
- Fonctions complètes
- Epreuves carrées de belle qualité
- Appareil relativement compact

POINTS FAIBLES

- Trahit un peu l'esprit instantané
- Pas très réactif au déclenchement
- Ecran de piètre qualité et non tactile
- Images numériques peu qualitatives
- Pas de fonction Wi-Fi pour partage
- Un seul type de film (Square couleur)

LES AUTRES APPAREILS INSTANTANÉS

La gamme Instax de Fujifilm

À côté du nouveau format carré Instant Square, Fujifilm propose une gamme complète d'appareils argentiques exploitant le format rectangulaire "Instax Mini" (image verticale de 62x46 mm). Dans cette catégorie, le plus avancé est l'Instax Mini 90 (150 €), mais la gamme commence à 70 €. Il existe aussi un format rectangulaire double "Instax Wide" (image horizontale de 62x99 mm), représenté par le seul appareil Instax Wide 300 (120 €). Les films Mini et Wide sont disponibles en noir et blanc.

Le Mint InstantFlex

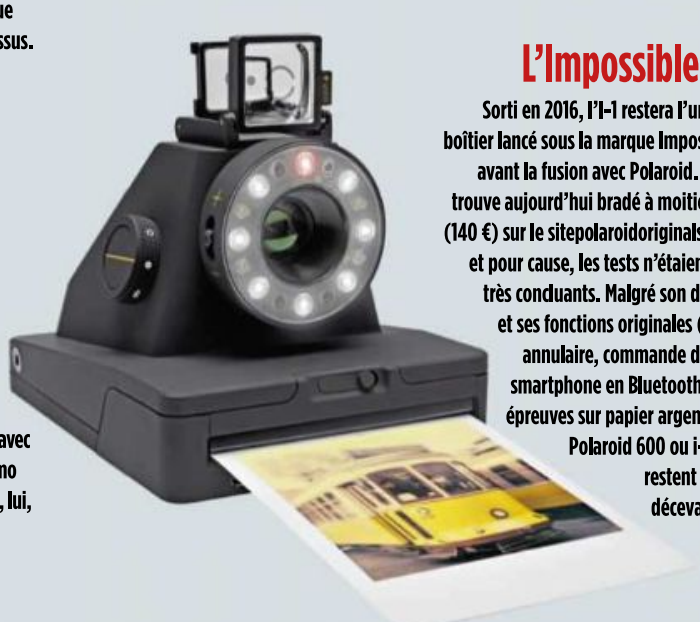
Cette curiosité irrésistible est produite par Mint, une start-up de Hong Kong spécialisée dans la restauration des Polaroid. Cet Instantflex TL70 est le premier appareil instantané bi-objectif et ce n'est pas qu'un gadget : inspiré des Rolleiflex d'antan, il offre une optique soignée ouvrant à f:5,6 et une mise au point précise grâce à son viseur de poitrine. On obtient ainsi des images très piquées avec un arrière-plan flou sur film Instax Mini. La version 1 est à 320 €, et la version 2 à la construction améliorée est proposée à 360 €.
À quand un modèle Instax Square ?

Les appareils d'occasion

Faire ses gammes sur un appareil d'occasion n'est pas une mauvaise idée vue l'offre existante, et le peu de fonctions nouvelles apportées par les nouveaux modèles… Il faudra juste s'assurer que l'appareil fonctionne et que l'on trouve encore des films compatibles. Polaroid (ex-Impossible) propose sur son site des appareils restaurés, le Graal étant le mythique Polaroid SX-70, vendu 400 €, voire 410 € pour le modèle Sonar ci-dessus.

La Gamme Lomo Instant

Lomography propose une gamme d'appareils instantanés compatibles avec les cartouches Fujifilm Instax. En entrée de gamme, le rudimentaire Lomo Instant est proposé à partir de 70 €. Vient ensuite l'Instant Automat qui, lui, démarre à 160 € (il dispose d'une cellule !). Tous deux fonctionnent en Instax Mini. De son côté, le Lomo Instant Wide mange, comme son nom l'indique, des cartouches Instax Wide, et on le trouve à partir de 200 €.

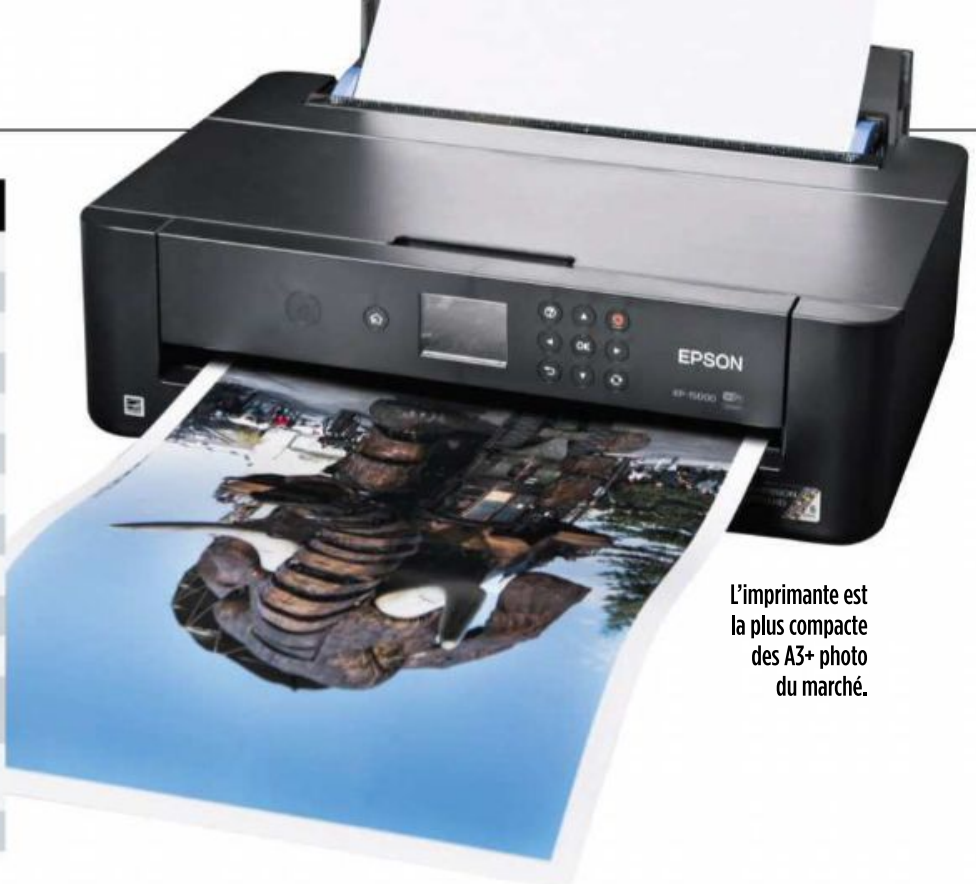


L'Impossible I-1

Sorti en 2016, l'I-1 restera l'unique boîtier lancé sous la marque Impossible avant la fusion avec Polaroid. On le trouve aujourd'hui bradé à moitié prix (140 €) sur le sitepolaroidoriginals.com et pour cause, les tests n'étaient pas très concluants. Malgré son design et ses fonctions originales (flash annulaire, commande depuis smartphone en Bluetooth), les épreuves sur papier argentique Polaroid 600 ou i-Type restent assez décevantes.

FICHE TECHNIQUE

Format	Format A3+
Résolution maximale	5760x1440 DPI
Technologie	Encres Claria Photo HD
Taille de goutte variable minimum	1,5 pl
Cartouche	4,1 ml (normal) à 11,2 ml (XL)
Epaisseur de papier maximale	300 g/m²
Adaptateur de papier rouleau	Non
Massicot	Non
Adaptateur impression CD/DVD	Oui
Lecteur de cartes	Non
Ecran configuration/maintenance	Oui
Connexions	Ethernet, USB, Wi-Fi, Wi-Fi Direct
Systèmes d'exploitation	Mac 10.6.8 et supérieur, Windows XP à 10
Dimensions/poids	479x370x159 mm, 8,5 kg



L'imprimante est la plus compacte des A3+ photo du marché.

IMPRIMANTE : EPSON XP 15000

Prix indicatif **380 €**

L'A3+ compacte

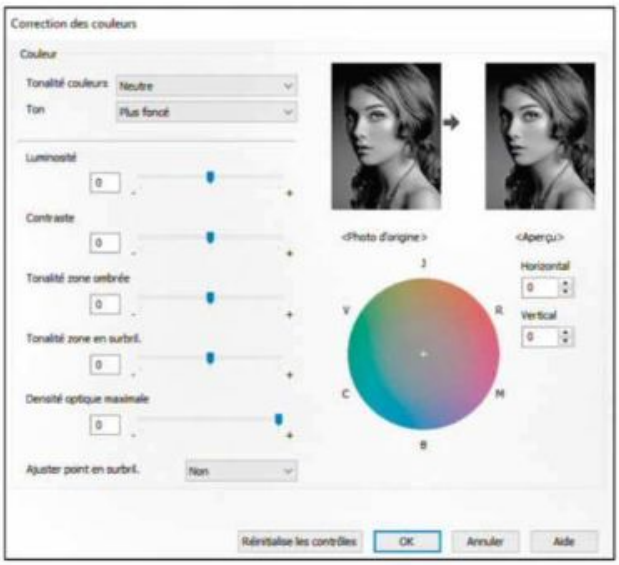
Epson rajeunit son parc d'imprimantes photo A3+ avec une XP-15000 équipée d'un jeu d'encres à colorants innovant: il embarque du gris et du rouge. Compacte, efficace et bien connectée, la XP-15000 séduit. Excepté le prix des cartouches... **Philippe Bachelier**

La gamme des imprimantes photo Epson A3+ s'enrichit d'un quatrième modèle avec cette Expression Photo HD XP-15000. Comme la Stylus Photo 1500W, elle fonctionne avec des encres à colorants, alors que les SureColor SC-P400 et SC-P600 emploient des encres pigmentaires. Colorants, pigments, quels sont leurs avantages et inconvénients respectifs? Les premiers permettent des gouttes d'encre de plus petite taille (1,5 pl contre le double avec les pigments). Les dégradés sont a priori mieux restitués, mais il faut un microscope pour le constater. Sur les papiers brillants ou satinés, il n'y a pas de différence de brillance entre les zones encrées et celles qui ne le sont pas (les marges), contrairement aux pigments. Les tirages sont d'un parfait brillant. D'ailleurs, dans le pilote d'impression de la XP-15000, la sélection des supports privilégie les surfaces brillantes et semi-brillantes par

Le chargement des papiers jusqu'au format A4 s'effectue dans un bac, situé à l'avant.

Les feuilles de papier supérieures au A4 sont insérées sur le dessus de l'imprimante.

Les six cartouches sont déclinées en jaune, magenta, cyan, gris, rouge et noir.



La présence d'une encre grise donne accès au mode "Photo noir et blanc", dont l'interface est similaire à celle des SureColor SC-P600 ou P800.

rapport aux papiers mats. Les pigments offrent une gamme de couleur plus riche et leurs encres grises montrent une grande neutralité sur les impressions noir et blanc. Dernier point, la conservation des tirages est meilleure avec des pigments. Cela dit, les encres Claria de la 1500W offrent une conservation de 100 ans dans un encadrement sous verre et plus de 200 ans dans un album photo (www.wilhelm-research.com). Alors que les SureColor représentent la dernière génération des imprimantes à pigments, la 1500W commence à dater puisqu'elle fut annoncée en janvier 2012 et qu'elle est un toilettage Wi-Fi de la 1400 qui date de 2007. La XP-15000 a-t-elle vocation à remplacer la 1500W, toujours disponible pour 50 € de moins? Seul l'avenir le dira. La XP-15000 mise d'abord sur une clientèle soucieuse d'acquérir un modèle peu encombrant. Avec ses 479x370x159 mm pour 8,5 kg, elle prend moins de place que la 1500W (615x314x223 mm pour 11,5 kg). L'espace de chargement du papier A3+, sur le dessus, assez étroit, ne permet d'insérer que quelques feuilles. Mais le bac de chargement jusqu'au format A4 qui s'ouvre de face accepte jusqu'à 200 feuilles de papier ordinaire et 50 feuilles de papier photo. Et il permet l'impression recto verso automatique. Autre avantage, la XP offre les dernières sophistications d'impression à distance, en Wi-Fi mais aussi du bout du monde grâce à Epson Email Print2. Sur la 1500W, le papier s'insère uniquement sur le dessus mais il y a plus d'espace pour le A3+.

Les cartouches de la XP-15000 sont déclinées en petite contenance (5,5 ml), ou en XL (11,2 ml). Celles de la 1500W sont de 11,1 ml. Leurs prix sont équivalents, environ 20 € la cartouche XL. Les encres Claria Photo HD de la XP-15000 se déclinent en jaune, magenta, cyan, noir, gris et rouge, alors que la 1500W emploie une gamme Claria Photographic (jaune, magenta, magenta clair, cyan, cyan clair et noir) qui date de 2007. La formulation Claria Photo HD équipait déjà l'imprimante multifonction XP-950 en 2013, mais dans la déclinaison classique jaune, magenta, magenta clair, cyan, cyan clair et noir. Epson argumente son choix: "le gris pour des photos en noir et blanc de qualité supérieure avec des dégradés plus subtils, et le rouge pour des couleurs éclatantes et réalistes grâce à une palette de couleur plus importante". Une comparaison des gamuts des 1500W et XP-15000 sur un papier brillant démontre effectivement un espace de couleur plus large dans les teintes allant du jaune au rouge. Ce qui surprend le plus, dans ce nouveau jeu d'encre, est la présence d'un gris. Jusque-là on était habitué aux encres grises pigmentaires des Ultrachrome, mais Epson n'en offrait pas cette teinte en colorant. Sa présence permet effectivement des tirages noir et blanc délivrant des gris neutres. Mais en fonction de l'éclairage, une très légère bascule verdâtre peut apparaître, notamment avec des tubes fluorescents, phénomène absent sur des tirages pigmentaires Ultrachrome effectués par exemple avec une Epson SC-P800 ou 3880. Quoi qu'il en soit, le pilote d'impression de la XP-15000 reprend les caractéristiques du mode photo noir et blanc avancé des SC-P600 ou SC-P800.

VERDICT

La XP-15000 imprime vite et bien. Un tirage A3+ sur du papier photo sort en 3 minutes. Les 180 buses de chaque tête permettent une résolution d'impression à l'égal de toutes les A3+ d'Epson: 5760x1440 dpi. Les détails finement restitués et les subtils dégradés sont bien là. Sur une surface brillante, les encres à colorants font retrouver le brillant des papiers glacés argentiques. C'est leur point fort par rapport aux pigments pour les aficionados de couleurs claquantes. L'imprimante prend peu de place, ce qui ravira les citadins vivant dans de petites surfaces. Ses connexions Ethernet, USB, Wi-Fi et ses possibilités d'impression à distance en font un objet ultra-branché. La machine parfaite? Pas complètement. On aurait aimé un écran tactile, comme celui d'une XP-960. Ou encore un lecteur de carte mémoire. Mais à l'heure des appareils photo bénéficiant du Wi-Fi, on conçoit que celui-ci devienne archaïque. Notre seul vrai regret concerne la faible contenance des cartouches et le prix de l'encre à près de 2 € le ml. À quand le principe de l'EcoTank dans une imprimante de qualité photo A3+ ? Epson a déjà ouvert la voie en bureautique avec son ET-14000 et ses bouteilles de 70 ml d'encre à 10 €.

POINTS FORTS

- Faible encombrement
- Qualité d'impression
- Impression à distance
- Recto verso en A4
- Capacité du bac de chargement A4

POINTS FAIBLES

- Espace de chargement A3+ étroit
- Faible contenance des cartouches
- Prix de l'encre

LES NOTES

Qualité couleur	26/30
Qualité noir et blanc	15/20
Offre logicielle	14/15
Fonctionnalité	13/15
Rapport qualité/prix	16/20
Total	**84**/100

X-H1, LE NOUVEAU BOSS DE LA SÉRIE X FUJIFILM

Un boss qui a la bosse de la vidéo !

De dimensions plutôt généreuses, le X-H1 accuse 670 g sur la balance.

Le nouveau vaisseau amiral de la flotte X a des allures d'hybridation entre un X-T2 et un GFX 50s ! S'il reprend à peu de chose près l'interface physique du premier, le X-H1 a pris une épaisseur qui n'est guère éloignée de celle du moyen-format (86 vs 91 mm) ! Conscient que la poignée peu creusée du X-T2 n'aidait pas la prise en main, Fuji a doté le nouveau bébé d'un grip frontal et d'un repose-pouce bien saillants. Évidemment, la compacité et l'élégance des lignes en prennent un petit coup. Ce supplément de gabarit permet au X-H1 (H pour High performance) d'arborer un magnifique écran secondaire (emprunté à la garde-robe du GFX) sur son épaule droite, en lieu et place du barillet de correction d'exposition (remplacé par une touche). La rigidité du châssis d'alliage de magnésium a été renforcée, le radiateur interne élargi, et 94 points d'étanchéité assurent la tropicalisation. Tout ce bodybuilding ajoute environ 170 g au devis de poids par rapport à un X-T2 (lequel, rassurez-vous, n'est pas remplacé). Le déclencheur est d'un nouveau type éliminant le choc d'appui, mais il se montre – cela devrait être corrigé sous peu – trop sensible.

La stabilisation, enfin !

Bonne nouvelle, le capteur X-Trans III 24 MP est monté sur une platine flottante à grand débattement assurant une stabilisation mécanique sur 5 axes. Il était grand temps ! Effectuant 10 000 calculs de correction par seconde, elle met en œuvre trois accéléromètres et trois gyroscopes, elle est annoncée pour un gain de 5,5 "vitesses", fonctionnant en tandem avec la stabilisation optique de certains objectifs OIS. La visée électronique s'est mise à jour en intégrant une dalle OLED de 3 690 000 points (grossissement 0,75x) tandis que l'écran dorsal s'est mis au tactile, comme chez les X-T20 et X-E3. D'une définition de 1 040 000 points, cet écran reprend la complexe architecture à double bascule inaugurée par le GFX (elle fonctionne aussi bien en cadrage horizontal que vertical mais n'a ni la souplesse ni le débattement d'un pivot). Le nouvel EVF et la stabilisation s'avèrent hélas gourmands en énergie. Les déjà peu généreuses 340 vues d'autonomie (norme CIPA) du X-T1 se dégonflent à 310 vues chez le X-H1. Pour ne pas remplir ses poches de batteries, le grip optionnel VPB-XH1 (329 €), qui porte l'autonomie à environ 900 vues, n'est pas un luxe… Mais il ajoute encore au poids du boî-

Les deux nouveaux objectifs cinéma MKX18-55 mm T2.9 et MKX 50-135mm T2.9.

tier : n'y avait-il pas suffisamment d'espace intérieur pour intégrer l'accu du GFX ? Le module AF hybride a été refourbi, avec une sensibilité portée à -1 IL en basses lumières, opérationnel jusqu'à f:11 (les photographes sportifs ou animaliers utilisant un doubleur de focale sur un télézoom apprécieront). Une touche AF-ON, bien pratique, fait son apparition sur le dos du boîtier. Côté mesure de lumière, le X-H1 est doté d'un système anti-scintillement. Celui-ci analyse les phases d'allumage/extinction des éclairages fluorescents ou à vapeur de mercure si répandus dans les enceintes sportives (ils clignotent, mais le cerveau fait comme s'il ne le voyait pas…), afin de les compenser et d'assurer une exposition constante en mode rafale. Celles-ci caracolent à 14 i/s en obturation électronique et 8 i/s avec une obturation mécanique au second rideau.

Une vidéo de pro

Même s'ils s'étaient mis à la 4K, les boîtiers Fuji traînaient un peu derrière la concurrence – surtout depuis la sortie d'un certain GH5 et il était temps de remettre ses pendules à l'heure : le X-H1 permet un enregistrement au vrai format 4K "Cinéma" 4096x2160 pixels, en 24p sur 15 mn d'enregistrement continu. Et ce avec un très respectable flux de 200 mbps. Une carte mémoire rapide est conseillée, voire une paire puisque les deux baies SD sont compatibles UHS II. Des ralentis à 120 i/s sont accessibles en Full HD, ainsi qu'un enregistrement direct en F-Log sur la carte SD. Fuji vante son nouveau profil Eterna, qui simule avec crédibilité un rendu cinéma. La microphonie intégrée a également été soignée, assurant un enregistrement échantillonné en 24 bits à 48 kHz. Pour faire bonne mesure, deux nouveaux objectifs ciné voient le jour : les MKX18-55 mm T2.9 et MKX 50-135 mm T2.9, avec des caractéristiques très pros (iris continu, ouverture constante, bagues séparées pour tous les paramètres optiques…) et des tarifs non moins pros de respectivement 4000 et 4300 €. Le boîtier lui-même est heureusement moins gourmand, et se négociera à 1900 € nu ou 2200 € avec le grip VPB-XH1 (option recommandée), ce qui fait faire une économie de… 30 € sur l'achat séparé. Signalons que la feuille de route de Fuji prévoit pour la fin de l'année le lancement d'un 200 mm f:2 R LM OIS WR et d'un ultra-grand-angle 8-16 mm f:2,8 R WR.

Nous avons pu essayer un exemplaire du X-H1 : sans surprise, il offre la même belle qualité d'image que le X-T2 puisqu'il en partage le capteur X-Trans III.

Et aussi : un X-A5 et un zoom XC 15-45 mm

Pour succéder au X-A3, on attendait plutôt un X-A4, non ? Oui mais voilà, cette gamme de Fujifilm est très populaire en Asie de l'Est, là où le chiffre 4 suscite une aversion superstitieuse… Voici donc le X-A5, qui surpasse son prédécesseur sur plusieurs caractéristiques à commencer par la prise de vue en 4K (et pas 5K, la superstition a aussi ses limites). Pour le reste, son nouveau processeur traite 1,5 fois plus vite les images de son capteur de 24,2 mégapixels. L'autofocus est à présent à détection de phase, une première dans la série X-A, il est donc plus précis et rapide que la détection de contraste du X-A3. Ces gains ne se réalisent pas au détriment de l'autonomie qui elle aussi a augmenté, passant à 450 photos par charge. Livré en kit avec le nouveau zoom Fujinon XC 15-45 mm f:3,5-5-6, il ne pèse alors que 496 g. La "capture" 4K est en fait un très pratique mode rafale photo à 15 images par seconde en continu, de quoi ne plus rater les sujets en mouvement. Cette nouvelle option est aidée par un gain en sensibilité maximale de 12800 ISO. Le traitement d'image offre deux nouveaux filtres : suppression du brouillard et HDR Art. Le tout se contrôle sur un écran tactile orientable à 180 degrés (selfie oblige), qui est aussi l'unique moyen de cadrer : pas de viseur oculaire sur cet appareil plutôt destiné au grand public. Le pilotage à distance est possible avec le Bluetooth basse énergie et l'application Fujifilm Camera Remote. Le X-A5 sera disponible ece mois-ci au prix de 599 € avec le zoom XC 15-45 mm.

PENTAX PEAUFINE SON REFLEX PLEIN FORMAT K-1

Corrections subtiles et prix en baisse pour le nouveau Mark II

Vu de l'extérieur, rien ne change et l'on retrouve un boîtier tropicalisé très ergonomique

Début 2016, Pentax faisait ses premiers pas dans le monde du 24x26 numérique de fort belle manière. Face au duo de tête Canikon, le K-1 se démarquait par son excellent rapport qualité-prix et ses prestations originales, parmi lesquelles la fonction Pixel Shift Resolution permettant d'affiner de façon sensible la résolution déjà exceptionnelle de son capteur de 36 MP. Deux ans plus tard, il est temps de remettre à niveau ce reflex, qui reste le seul dans ce format chez Pentax. Fin mars, le K-1 Mark II prendra la relève du K-1, avec des améliorations assez subtiles mais bienvenues. Seul élément physique justifiant le changement de nom, une "unité accélératrice" placée entre le capteur et le processeur Prime IV est chargée de booster le signal et de limiter la chauffe, comme sur le récent reflex K-P. Le principal bénéfice devrait se faire sentir sur la qualité d'image en basse lumière, avec un bruit réduit en photo comme en vidéo. Pour autant, la plage de sensibilité ne change pas et reste comprise entre 100 et 819 200 ISO. Les performances du K-1 étant déjà très bonnes en ISO élevés, on attend de voir comment cela se traduira sur le terrain. Ce qui est certain, c'est que l'autonomie pâtit un peu de cet apport, puisqu'elle passe de 760 à 670 vues. Là où le K-1 nous avait un peu déçus, c'était en matière de mise au point autofocus, notamment sur les sujets mobiles. Le K-1 Mark II corrige le tir en adoptant des algorithmes issus eux aussi du K-P, pour un meilleur suivi du sujet en mode continu AF-S mais aussi une réactivité accrue en mode AF-S. Le test nous dira si cela permet de rattraper le retard avec la concurrence.

Nouveau mode Pixel Shift Resolution

Quoi qu'il en soit, le mode rafale reste modeste avec seulement 4,4 i/s (6,4 avec recadrage en format APS-C). Autre amélioration, cette fois-ci propre au K-1 Mark II, un nouveau mode Pixel Shift Resolution capable d'opérer à main levée. Jusqu'ici sur les reflex Pentax équipés de ce système, il était recommandé de travailler sur trépied sous peine d'artefacts (images fantômes), même si nous avions parfois réussi à obtenir des images correctes en calant bien l'appareil à main levée. Il faut dire que celui-ci déplace très légèrement le capteur pendant la prise de vue pour affiner la résolution afin de s'affranchir des limites de la mosaïque de Bayer, et il faut donc assurer une stabilité optimale. Ici, d'après les éléments techniques qui nous ont été fournis, le boîtier prendrait en compte les éventuels mouvements du photographe en détectant les petits décalages de perspective pour les intégrer dans le calcul de l'image finale, et non pas en utilisant les gyroscopes du système de stabilisation. Ce dernier, qui lui aussi repose sur une translation du capteur, peut rester activé. Par ailleurs, on retrouve la possibilité d'utiliser le mode Pixel Shift Resolution sur les sujets mobiles, comme sur le K-1. Là aussi, seuls des tests circonstanciés permettront de constater l'ampleur de ces optimisations. On sait que ces remises à niveau servent parfois de prétexte aux constructeurs pour justifier des hausses tarifaires. Ici ce n'est pas le cas, c'est même le contraire puisque le K-1 Mark II redescend au prix original du K-1 qui était de 1990 €, avant qu'il ne grimpe ces derniers mois à 2 300 €. Et ça, c'est du concret !

Seul composant nouveau, l'unité accélératrice placée en amont du processeur pour booster le signal.

UN CONCENTRÉ D'HYBRIDE CHEZ PANASONIC

Le GX9 opère un régime minceur, y compris sur le tarif…

L'appareil offre un viseur inclinable, mais pas multi-axe comme sur le GX8

Le nouveau boîtier hybride GX9 reprend une partie de la recette du très réussi GX8, par exemple son original viseur oculaire basculant, mais adopte un format plus compact et renonce à certains raffinements pour afficher un tarif très agressif. Avec cette annonce, Panasonic concrétise la réorganisation de sa gamme d'hybrides, mais ne clarifie pas vraiment son système d'appellation… Certes, le GX9 succède au GX8, mais il se place en dessous de celui-ci dans la nouvelle gamme. Au chapitre des concessions, le boîtier n'a plus de joints d'étanchéité, et son écran n'est plus articulé mais seulement inclinable. Ses atouts : il hérite d'un boîtier plus compact, similaire à celui du GX80. Le capteur 20 MP est le même que celui des récents GX9, GH5 et G9, mais ici sans filtre passe-bas. Les tests diront si cela permet un gain effectif en résolution. Ce CMOS Micro 4/3 est stabilisé sur 5 axes et sa sensibilité passe à 25 600 ISO.

La mise au point bénéficie d'un nouvel algorithme d'autofocus en sus du DFD maison, et le mode rafale est plus élevé avec 9 images/s en AF-S et 6 images/s en AF-C. L'appareil dispose d'un flash intégré et d'un obturateur électromagnétique qui occasionne moins de vibrations qu'un obturateur mécanique classique mais qui est limité au 1/4 000 s. L'obturateur électronique permet, quant à lui, de grimper au 1/16 000 s. À noter également, la connectivité Bluetooth en plus du Wi-Fi, et un nouveau style d'image monochrome haute sensibilité. Des modes marquages de séquence dans une rafale 4K, et de composition par expositions multiples sont aussi intégrés. La recharge de la batterie peut se faire par le port USB. La bonne nouvelle, c'est que le tarif baisse de façon spectaculaire puisque l'on passe de 1 200 € boîtier nu pour le GX8, à 800 € boîtier nu pour le GX9 (et à 900 € en kit avec l'objectif 12-32 mm). Le GX9 sera disponible en avril prochain.

Le GX9 reprend l'ingénieux viseur orientable du GX8 dans un boîtier encore plus compact.

Les commandes manuelles sont complètes avec, par exemple, une molette dédiée à la correction d'exposition.

Un TZ200 à zoom 15x

Le nouveau zoom du TZ200 est en net progrès par rapport à son prédécesseur le TZ100, puisque l'on passe d'une plage de focales de 10x (25-250 mm) à 15x (24-360 mm). Il accentue l'écart avec les autres compacts de voyage à capteur 1 pouce 20 MP, puisque ceux-ci se cantonnent à de courts 24-70 mm (Sony RX100 IV et V) ou 24-100 mm (Canon G7 X Mark II). Le TZ200 perd un peu en ouverture par rapport au TZ100 (f:3,3-6,4 contre f:2,8-5,9). Comme ce dernier reste au catalogue, ceux qui privilégient la lumière à la longueur focale conservent ce choix. Mais ils ne bénéficieront pas des nouveautés du TZ200, comme le nouveau viseur plus défini (2,4 contre 1,7 MP), une rafale portée à 10 images/s, un nouveau système de marquage des vues en mode vidéo 4K, le ralenti en Full HD à 120 i/s, ou encore le Bluetooth en sus du Wifi. Le TZ200 sera disponible en avril en noir ou argent pour 800 €.

SONY BAISSE SES PRIX

Avec le printemps, les boîtiers Alpha plein format voient fondre leurs tarifs…

L'Alpha 9, fer de lance de la gamme Sony, subit une baisse de 500 €.

Seul le dernier né Alpha 7RIII n'en bénéficie pas : Sony vient d'annoncer une baisse de tarif sur tous ses autres boîtiers hybrides plein format de la gamme Alpha actuelle, et jusqu'au récent A9, dès le 1er février chez les principaux revendeurs. Bénéficient donc de cette baisse de prix la plupart des boîtiers plein format de la gamme Alpha, comme le tout premier Alpha 7, disponible depuis octobre 2013, et qui, depuis cette baisse, passe sous la barre des 1 000 €, avec un tarif de 800 € en boîtier nu, et 1 000 € en version kit avec un objectif 28-70 mm. Son successeur, lancé en novembre 2014, l'Alpha 7II passe à 1 300 € pour le boîtier nu et 1 500 € en kit avec le zoom 28-70 mm. L'Alpha 7RII et l'Alpha 7SII lancés respectivement en juin et septembre 2015 passent tous les deux de 3 000 à 2 700 € en version kit (pas de prix indiqué pour la version boîtier nu). Enfin, le tout dernier Alpha 9, lancé en avril 2017 à 5 300 €, subit la baisse la plus significative puisqu'il est à présent disponible chez les principaux revendeurs Sony pour 4 800 €. Nul doute que les parts de marché de Sony vont encore progresser ces prochains mois !

© ANDREA PIZZINI

Le Sony FE 400 mm f:2,8 OSS GM en plein échauffement.

Un 400 mm f:2,8 bien en vue

Côté objectifs, un futur champion a été repéré dans les mains d'un confrère par le photographe Andrea Pizzini aux Jeux Olympiques d'hiver à PyeongChang en février. Il faut dire qu'il est difficile de passer inaperçu avec l'imposant téléobjectif pro Sony FE 400 mm f:2,8 OSS GM. Annoncé en développement en octobre 2017, celui-ci devrait être officiellement commercialisé cet été, quand il aura passé toutes les épreuves, et il rejoindra alors l'équipe formée par les actuels 300 mm f:2,8 et 500 mm f:4 actuels de la gamme G, et se mesurera directement aux ténors 400 mm f:2,8 de Canon et Nikon…

25 ans de Lomography !

Depuis 25 ans, les Lomo LC-A continuent à satisfaire les amoureux d'argentique et de photo "lo-fi". Pour fêter cet anniversaire, Lomography sort trois nouvelles éditions spéciales de ses fameux appareils argentiques LC-A+, LC-Wide et LC-A 120. Ces trois modèles arborent un boîtier en métal noir revêtu d'un gainage en cuir brun (comme celui de la sacoche édition spéciale). Les trois modèles gardent les caractéristiques propres à l'image "Lomo" : expositions longues ou multiples, flash intégré, caractéristiques mécaniques et optiques favorisant le hasard créatif ! Le LC-A+ Anniversary (300 €) est adapté au film 35 mm. Le LC-Wide Anniversary (400 €) dispose d'un très grand-angle de 17 mm et permet de choisir le ratio d'image (carré, plein format, demi-format). Et comme son nom le laisse deviner, le LC-A 120 Anniversary (450 €) est un moyen-format. Doté d'un grand-angle, il peut recevoir un déclencheur souple et un flash externe.

UN 14-24 MM F:2,8 CHEZ SIGMA

Grand-angle et luminosité pour le 24x36

Pour compléter son zoom "full frame" 24-70 mm f:2,8 DG OS HSM Art, Sigma proposait déjà dans la même gamme Art un excellent 12-24 mm f:4 DG HSM. Le nouveau venu propose une plage focale un peu plus courte (14-24 mm) mais avec une ouverture constante qui permet de gagner un diaphragme, à f:2,8. Il tire parti des équipements de pointe de l'usine Sigma d'Aizu (Japon) et des développements effectués pour le remarquable 14 mm f:1,8 DG HSM Art. Outre trois éléments en verre FLD et trois autres en verre SLD, la formule optique du nouveau zoom comprend trois lentilles asphériques, dont l'une a une grande taille de 80 mm qui optimise la distribution optique. Le tout minimise les aberrations chromatiques et les distorsions optiques (moins de 1 % sur les bords). Le flot de lumière est contrôlé par un diaphragme circulaire à neuf lamelles. Une première, ce zoom Sigma est compatible avec la fonction "Correction de l'Aberration Objectif" des boîtiers Canon. Son fût est pourvu de joints d'étanchéité, et la lentille avant offre un traitement déperlant. Cet objectif sera proposé en montures Sigma, Canon et Nikon à un tarif et à une date encore inconnus.

Le 14-24 mm f:2,8 DG HSM Art

Le Loxia 25 mm f:2,4

UN 25 MM POUR SONY CHEZ ZEISS

Cinquième objectif pour la gamme Loxia

Le constructeur allemand enrichit sa gamme d'objectifs Loxia pour boîtiers Sony Alpha (montures E et FE) d'un cinquième modèle. Contrairement au haut de gamme Batis 25 mm f:,2 en même monture, ce Loxia 25 mm f:2,4 ne dispose pas d'autofocus, mais il transmet les informations de focale, d'ouverture et de distance au boîtier qui peut alors activer le focus peaking. Sa bague de mise au point est conçue pour un suivi du point très précis en photo comme en vidéo. Comme les autres Loxia, il s'avère agréablement compact et léger (il mesure moins de 9 cm de long et son poids est inférieur à 400 g) malgré sa fabrication métallique qualitative et sa formule optique soignée de 10 éléments en 8 groupes. Zeiss annonce une très haute résolution sur l'ensemble de l'image et une faible distorsion (1,3 %). Il devrait constituer un compagnon idéal pour les adeptes de paysage, d'architecture ou même de reportage (sur un boîtier APS-C, il correspond à un 37,5 mm). Son prix de vente est de 1 300 €.

JOLI DOUBLÉ CHEZ TAMRON

Un zoom pour reflex, l'autre pour Sony E

Le premier est assez classique de la part de Tamron puisqu'il s'agit d'un télézoom pour reflex (Canon et Nikon). Par rapport aux traditionnels 700-200 mm f:4, ce nouveau 70-210 mm f:4 Di VC USD offre cela dit quelques avantages évidents sur le papier, à commencer par une plage légèrement plus longue en focale maximum sans pour autant être plus encombrant. Il pèse en effet 850 g pour une longueur de 174 mm. Autre point fort, une distance de mise au point courte (0,95 cm) autorisant un rapport de grandissement de 1/3,1. Ce zoom stabilisé sortira en avril à un prix non déterminé. Le second zoom annoncé arrivera encore plus tard dans l'année, mais il fera parler de lui à coup sûr car il s'agit du premier objectif de la marque pour hybrides Sony plein format. Ce 28-75 mm f:2,8 Di III RXD devrait constituer un zoom transstandard attractif avec, au menu : bokeh étudié, tropicalisation, compacité (11,8 cm et 550 g), mise au point rapprochée à 19 cm du sujet en grand-angle, autofocus RXD silencieux ou encore compatibilité avec la fonction "Direct Manual Focus" des boîtiers Sony. À suivre…

70-210 mm f:4 Di VC USD et 28-75 mm f:2,8 Di III RXD

➜ Des trépieds Alpa très haut de gamme

Le fabricant suisse Alpa lance un trépied et une rotule compacts, mais adaptés aux appareils volumineux. Le trépied TrioPod-Pro 75 est disponible avec des pieds carbone de 3 ou 4 sections (respectivement 50 et 60 cm de long repliés). Il pèse dans les deux versions 3,2 kg et s'étend à 161 cm de hauteur, et peut alors encore supporter une charge de 65 kg. Il est compatible en option avec toutes les colonnes centrales standards de 75 mm à engrenages. De son côté, la Classic Ball 5 II s'adresse aux adeptes des rotules Ball, rapides et pratiques. Elle peut supporter des charges de 12 kg et s'ajuste selon l'orientation souhaitée en un rien de temps et avec une grande précision grâce à une friction réglable. Elle offre un crantage précis sur 360° pour les mouvements panoramiques, et peut soutenir l'appareil en position verticale sur le côté. On peut aussi la monter tête bêche selon ses préférences. Les tarifs suisses sont les suivants: 794 CHF (soit environ 690 € hors taxes) pour la rotule, et 1393 CHF (soit environ 1210 € hors taxes) pour le trépied. Les tarifs français sont fixés par les distributeurs et peuvent différer.

➜ Un objectif Lensaby à vignetage variable

Le Lensbaby Burnside 35, n'est pas un 35 mm f:2,8 comme les autres: sa formule optique Petzval reçoit un second diaphragme permettant de contrôler à la fois l'intensité du vignetage et du bokeh. Celui-ci est actionné par un curseur anodisé en or situé sur le côté du barillet. Cet objectif à mise au point manuelle couvre le format 24x36. Il est disponible en montures Canon EF, Nikon F, Sony A, Pentax K, Micro 4/3, Sony E, Fujifilm X et Samsung NX. Il est en vente au prix de 500 $ (400 €).

➜ Leica Q façon neige

Leica lance une version limitée à 300 exemplaires de son compact Leica Q à capteur plein format. C'est Iouri Podladtchikov, médaille d'or de snowboard aux Jeux de Sotchi en 2014, qui en a inspiré le design. De cuir blanc vêtu, sac de transport compris, le Leica Q Snow ne laisse dépasser l'aluminium anodisé que sur le capot supérieur, le socle du boîtier et les molettes. Il reprend par ailleurs la fiche technique du modèle de 2015: Objectif Summilux 28 mm f:1,7 avec bagues d'ouverture et de mise au point, prise flash externe, viseur intégré de 3,68 millions de points, module Wi-Fi intégré... Le prix du Leica Q Snow est de 4950 €.

➜ Focales fixes Meike

Le constructeur chinois Meike, spécialiste entre autres des focales fixes à mise au point manuelle a publié sur son site Internet une image montrant 3 objectifs qui seront lancés dans les tout prochains mois. Le premier est un 50 mm f:1,7 pour boîtiers hybrides dont les Canon EOS M. Le deuxième est un 25 mm f:2 dont on ne sait pas pour l'instant à quelle monture il sera destiné (son design est assez différent des autres), et le troisième est un objectif Cinéma 25 mm T:2,2, première incursion de Meike sur le marché de la vidéo. Comme avec les précédents modèles, il faut s'attendre à des tarifs défiant toute concurrence pour une qualité loin d'être au rabais...

➜ Manfrotto en pince pour votre smartphone

TwistGrip est un système de fixation pour smartphone de toutes marques, qui se compose d'une pince (50 €) pouvant recevoir des accessoires tout aussi compacts: la poignée TwistGrip (40 €), qui peut être fixée directement à la pince ou par l'intermédiaire du support horizontal (vendu 70 € avec la poignée). On pourra alors ajouter une mini-torche en option (modèles 3 ou 8 de la marque), ou un support pour microphone. Le tout se tient d'une main par la poignée (ou sa dragonne) ou se visse sur un pied. Fini les images bougées!

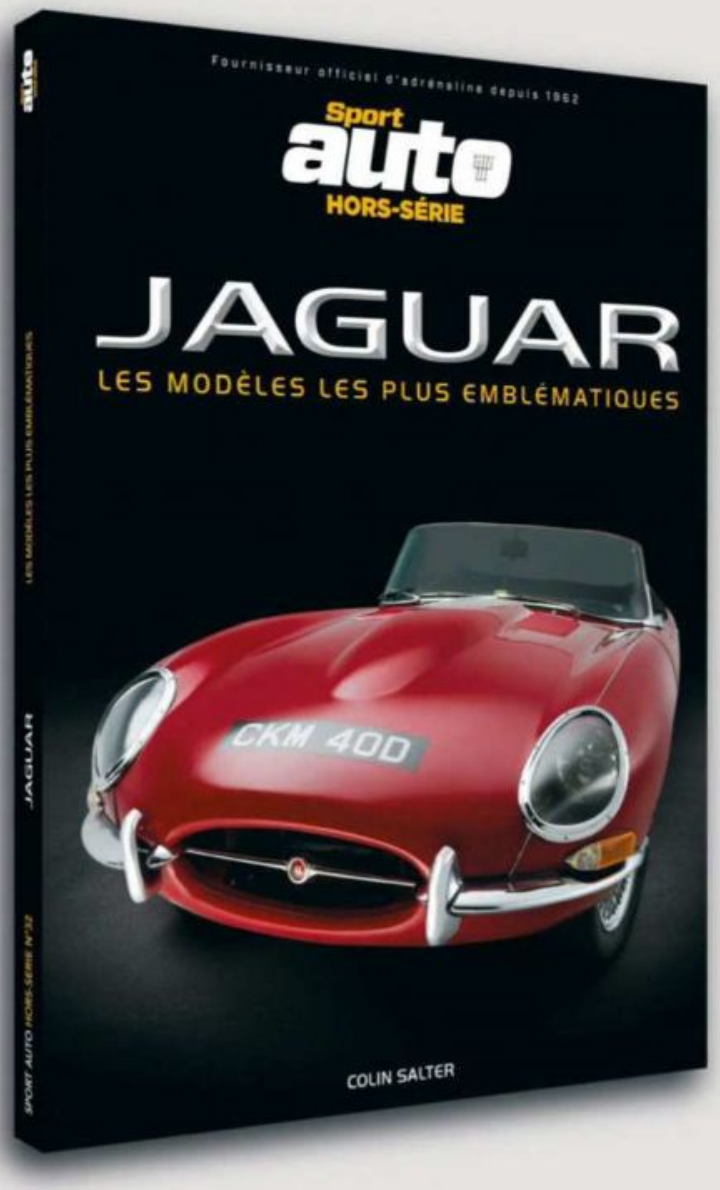
➜ Un hybride raffiné chez Olympus

L'hybride PEN E-PL9 offre un bon lot de nouveautés par rapport à l'E-PL8. Tout d'abord un boîtier redessiné pour offrir une meilleure prise en main, mais aussi une interface tactile améliorée. À noter aussi, une première dans la gamme PEN, enfin un flash intégré! L'E-PL9 conserve le capteur de 16 MP, mais adopte le processeur TruePic VIII de l'OM-D E-M1 II, autorisant la vidéo en 4K (30p), le tout stabilisé sur 3 axes. Le nouvel AF par détection de contraste opère sur 121 points. Enfin, en sus du Wi-Fi, une connexion Bluetooth, plus simple et économe, fait son apparition. Le tout reste compact et léger. L'E-PL9 est disponible en blanc, noir ou marron à 550 € boîtier nu, ou 700 € avec le zoom Pancake 14-42 mm.

Sport auto HORS-SÉRIE

JAGUAR

LES MODÈLES LES PLUS EMBLÉMATIQUES



De toutes les marques qui incarnent l'esprit de la voiture de luxe à l'anglaise, **Jaguar** est celle qui aura le plus fait rêver. Ce **hors-série** réunit les modèles les plus emblématiques de la marque, de la **SS1** à la nouvelle **F-Type 400**. Riche d'une **iconographie exceptionnelle**, plongez dans l'univers incomparable de la **classe** et du **raffinement**.

EN VENTE ACTUELLEMENT

Qu'est-ce que le gamma ?

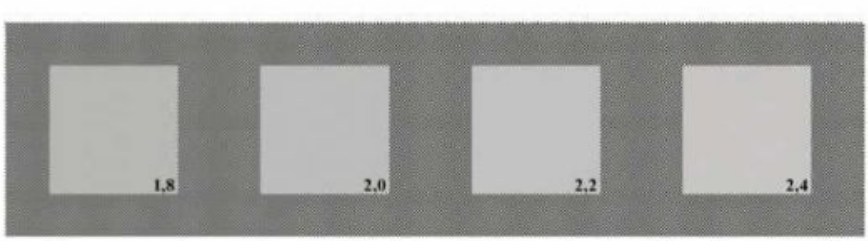
Le gamma caractérise le rendu du contraste des photos. Le mot lui-même était déjà utilisé en photo argentique pour définir le contraste des films... Il caractérise aujourd'hui, en photo numérique, deux réglages distincts... mais liés ! **Claude Tauleigne**

Gamma (γ) est, à l'origine, une simple lettre grecque qui correspond à notre "g" latin. Pour d'obscures raisons (cela signifie simplement que je n'en sais absolument rien…), elle est devenue le symbole universel de la pente des courbes mathématiques. En photographie, elle s'applique à la courbe de rendu, et elle est ainsi devenue caractéristique du contraste des images.

Le gamma des moniteurs

À l'origine, le gamma a surtout caractérisé la relation qui existe entre la tension (V) appliquée aux plaques qui dévient le flux d'électrons dans un tube cathodique et le flux lumineux (L) résultant sur l'écran. La relation est de type $L = kV^{\gamma}$ (k est une constante qui dépend des caractéristiques du canon à électron). Cette courbe exponentielle (le gamma intervient en puissance de la tension) a pour effet de "compresser" les valeurs sombres. Si on considère, pour l'exemple, que la tension d'entrée est proportionnelle à l'intensité numérique (et qu'on la suppose comprise entre 0 et 1 V), 0 correspond alors au noir absolu et 1 V au blanc pur. On suppose également que k = 1 et que $\gamma = 2,5$ (ce qui est une caractéristique approchée mais fidèle des écrans cathodiques). La luminosité des photophores de l'écran variera bien de 0 (noir absolu) à 1 (blanc pur), mais les valeurs intermédiaires sont compressées. La valeur médiane (0,5 V) devient en effet 0,18 environ : la moitié des valeurs (les plus sombres) se trouvent réduites dans moins de 20 % des luminances de sortie. L'image paraît donc très claire et les valeurs sombres manquent de détail : elles sont "bouchées" alors que les valeurs claires sont "étalées". C'est le gamma qui délave plus blanc…

Si le gamma des écrans cathodiques est effectivement proche de 2,5, celui des écrans LCD que nous utilisons en photographie est en revanche très fortement non linéaire. Son comportement ne peut même plus se réduire à une simple courbe gamma… Mais on considère qu'il fonctionne lui aussi selon une courbe exponentielle avec un gamma proche de 2,2. Bien entendu, la carte graphique a également son importance dans cette courbe de rendu. C'est pourquoi, il y a quelques années encore, on différenciait les moniteurs connectés à un PC (avec un gamma de 2,2) et ceux connectés à un Macintosh ($\gamma = 1,8$). Mais aujourd'hui, tout s'est standardisé à 2,2.



Si la méthode la plus sûre pour mesurer le gamma de son moniteur reste évidemment d'utiliser une sonde, il existe des petites mires à observer sur son moniteur qui permettent de trouver rapidement le gamma de son écran. Leur principe est simple : elles comportent un patch possédant l'intensité numérique du gris moyen pondéré par une courbe gamma sur un fond constitué de damiers noir et blanc. En la regardant de loin, un patch semblera fusionné avec le fond : il correspond au gamma de son écran.

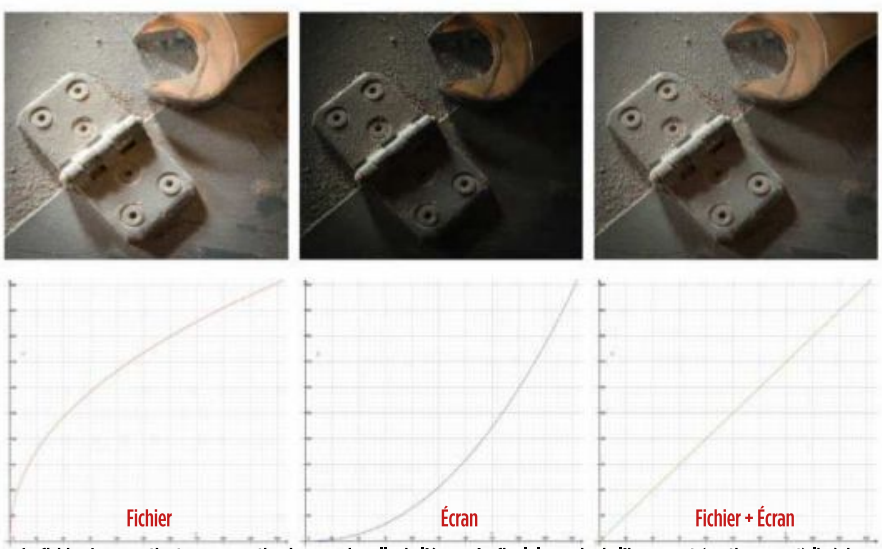
L'œil non linéaire !

On imagine généralement que l'œil réagit linéairement à une intensité lumineuse. Schématiquement, on pense que si on a une sensation visuelle donnée d'une scène éclairée, par exemple, avec une ampoule, la sensation sera doublée si on l'éclaire avec deux ampoules (de même intensité). Il n'en est rien, et c'est heureux car on serait très vite ébloui, voire aveuglé par les fortes intensités lumineuses ! Dans une pièce sombre, on y voit certes "presque" deux fois mieux avec deux ampoules qu'avec une seule, mais en plein soleil, allumer une ampoule à l'extérieur ne change absolument rien ! C'est grâce à un gamma ! Ainsi, selon l'ambiance lumineuse, on estime que l'œil possède un gamma de l'ordre de 2 à 3. Ce qui est vrai pour l'œil est vrai pour tous nos sens : c'est la loi de Weber-Fechner qui dit que la sensation mentale engendrée par un stimulus obéit à une loi logarithmique. Pour simplifier : les récepteurs (œil, oreilles…) atténuent progressivement la sensation en fonction de l'intensité de l'information perçue. On évite ainsi de devenir sourd si l'intensité d'un son double ou d'avoir deux fois plus mal si on tombe de deux fois plus haut (enfin, là, ça se discute…) !

Les deux carrés ont des intensités de 85 et 170. Selon qu'on les place sur un fond blanc ou sur un fond noir, la perception de leur densité est différente : ils paraissent plus clairs sur un fond sombre que sur un fond clair. Mieux : l'écart de densité entre eux (c'est-à-dire le contraste) semble plus important sur fond blanc ! L'œil et le cerveau ne réagissent pas linéairement mais interprètent en fonction du contexte lumineux… du fait du gamma !

Correction de gamma

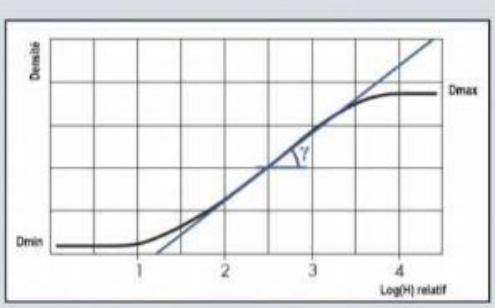
Pour compenser cette courbe de gamma, on peut intégrer des circuits électroniques dans les moniteurs, mais cela revient assez cher. On a donc plutôt choisi de corriger le signal que l'on fournit au moniteur pour tenir compte de sa courbe. Ainsi les fichiers Jpeg sont-ils compensés, en fin de traitement dans les processeurs internes de l'appareil, par une fonction de correction de gamma. Une correction préventive, comme un vaccin que certains appellent d'ailleurs BCG (Bonne Correction Gamma…). Mathématiquement, elle est de la forme $I' = k'/k\ I^{1/\gamma}$, où I représente l'intensité numérique "brute" et I' l'intensité corrigée. I' se déduit de I en prenant l'inverse de la courbe de l'écran (à une constante k' près). Dans tous les fichiers RVB, on a évidemment choisi le γ de 2,2 et on applique donc une courbe de correction de gamma de 1/2,2 = 0,45. Ainsi l'intensité numérique du fichier va être compensée pour s'afficher de façon linéaire sur l'écran… avant que l'œil ne lui applique son propre gamma ! Notons toutefois que la correction n'est pas totale : les goûts actuels font que l'on préfère les images un peu contrastées. On laisse un peu de surcorrection pour rendre l'image plus plaisante et agréable à l'œil (par rapport à une réalité que l'on trouve trop "plate" sur écran) ! Notons également que les fichiers Raw n'intègrent pas cette correction de gamma : ils contiennent les données (filtrées) brutes issues du capteur et doivent donc être compensés du gamma des écrans dans un logiciel de traitement d'image. Ces derniers l'intègrent ainsi systématiquement pour que l'image s'affiche correctement à l'écran.



Le fichier Jpeg contient une correction inverse de celle de l'écran. Au final, le rendu de l'image est (pratiquement) linéaire.

En argentique…

En argentique, le gamma mesurait la pente de la courbe caractéristique dans les valeurs moyennes. Cette courbe, également appelée courbe "H&D" (en référence au Suisse Ferdinand Hurter et à l'Anglais Charles Driffield qui ont établi les bases de la sensitométrie), indique la densité du film (son opacité) en fonction de l'exposition reçue. Si on considère, par exemple, un film négatif noir et blanc, la courbe H&D possède une forme de "S". Sa partie centrale est pratiquement linéaire et correspond aux nuances de gris moyen. Sa pente dépend principalement de la durée de développement (à température constante). Pour obtenir un tirage bien équilibré, avec une belle gamme de gris, une fois l'image tirée sur un papier à contraste moyen (grade 3 pour ceux qui ont la nostalgie de l'hyposulfite), on visait une pente de 0,5 à 0,7. Les "Sensito Masters" visaient précisément un γ = 0,65.



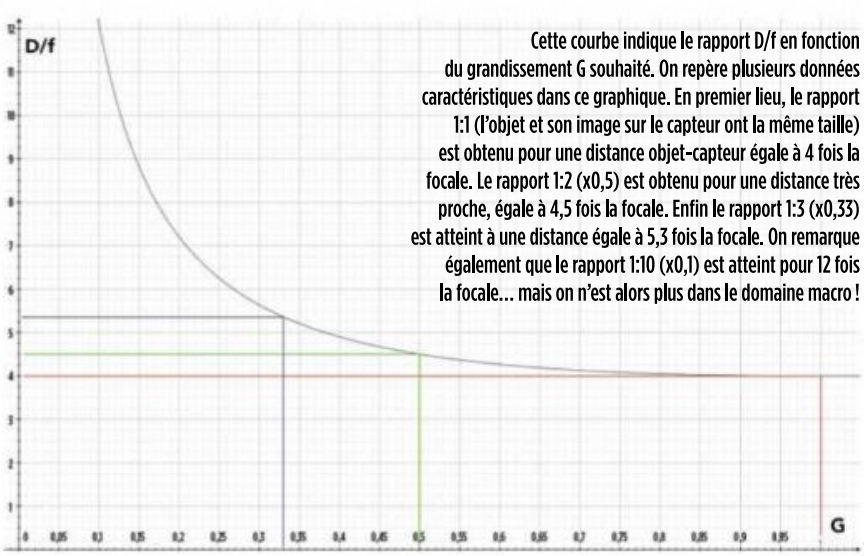
Le gamma caractérise, en argentique, le contraste des valeurs moyennes. Plus il est élevé, plus l'image est contrastée : on passe très rapidement du noir au blanc.

Comment régler son objectif en macro ?

Dès qu'on s'approche des forts rapports de grandissement, il devient souvent très difficile d'effectuer la mise au point tout en conservant un cadrage donné. Faut-il se positionner par rapport au sujet en premier et tourner la bague la mise au point ensuite… ou caler l'objectif puis placer son appareil ? **Claude Tauleigne**

© FOTOLIA/SEBASTIAN JANICKI

Il est assez simple de "construire" une photo à des distances "métriques" (schématiquement, supérieures à dix fois la focale). Il suffit de choisir en premier lieu son point de vue – en fonction de la perspective de l'image désirée – puis sélectionner la focale en fonction du cadre voulu. Et, enfin, d'effectuer la mise au point. À grande distance, il n'y a pas véritablement de modification du cadrage lorsqu'on effectue la mise au point donc tout va bien ! En macro, en revanche, il n'en est pas de même ! La perspective est tout d'abord bien moins cruciale car les distances sont toutes du même ordre de grandeur (du moins dans la zone de netteté)… et c'est plutôt la profondeur de champ qui dirige le regard ! De plus, on s'en aperçoit très rapidement, le cadrage varie énormément lorsqu'on réalise la mise au point, ce qui oblige à effectuer un aller-retour incessant entre position de l'appareil et mise au point.



Cette courbe indique le rapport D/f en fonction du grandissement G souhaité. On repère plusieurs données caractéristiques dans ce graphique. En premier lieu, le rapport 1:1 (l'objet et son image sur le capteur ont la même taille) est obtenu pour une distance objet-capteur égale à 4 fois la focale. Le rapport 1:2 (x0,5) est obtenu pour une distance très proche, égale à 4,5 fois la focale. Enfin le rapport 1:3 (x0,33) est atteint à une distance égale à 5,3 fois la focale. On remarque également que le rapport 1:10 (x0,1) est atteint pour 12 fois la focale… mais on n'est alors plus dans le domaine macro !

Le rapport de grandissement

Ce qu'on souhaite, c'est avant tout un cadrage donné. Et ce cadrage peut être quantifié par une donnée appelée "rapport de grandissement". Ce rapport de grandissement (G) est égal à la taille de l'image de l'objet photographié (tel qu'il est projeté sur la surface sensible) divisée par sa taille réelle. Si on considère, par exemple, une photo "plein cadre" d'une carte de crédit (cette photo aura certes peu de chances de finir encadrée sur votre mur mais je reste preneur de toutes vos œuvres de ce type… à condition que les inscriptions restent bien lisibles : vous connaissez mon amour immodéré pour les chiffres !) sur un capteur plein format, l'image de l'objet (86 mm dans sa longueur) mesurera 36 mm. Le rapport de grandissement sera donc de 36/86 = x0,42. Mathématiquement, le rapport de grandissement dépend de la focale (f) de l'objectif et de la distance de prise de vue (D). Notons que D correspond à la distance mesurée depuis l'objet et le plan du capteur (repéré sur le boîtier par le symbole φ). Connaissant la focale, on peut donc en déduire la distance à laquelle (D) se placer !

Ce qui intéresse un utilisateur d'objectif macro, c'est le rapport de grandissement atteint à une distance donnée. Ici, le Canon MP-E 65 mm, objectif très spécial, atteint uniquement des rapports de 1:1 à 5:1 !

Sauf que la formule donnant D (D = f x (1 + G)²/G) n'est pas vraiment aisée à utiliser sur le terrain. On peut, certes, dans un premier temps, rendre cette formule plus universelle en calculant le rapport D/f (D/f = (1 + G)²/G). Cela permet de déterminer, en fonction du grandissement G souhaité, le nombre de fois la focale à laquelle il faut se placer. Par exemple, si on veut photographier un objet au rapport 1:2 (x0,5 : l'objet sera deux fois plus petit sur le capteur qu'en réalité), il faut se placer à (1+0,5)²/0,5 = 4,5 fois la focale. Avec un 50 mm macro, il faudra donc régler l'objectif sur 4,5x50 = 22,5 cm. Les échelles de distance étant de plus en plus succinctes, on peut mesurer au mètre ruban (ou au moins estimer "au nez") la distance entre l'objet et le symbole φ placé sur son boîtier. Pour éviter de se déplacer avec une calculatrice, on peut simplement photocopier cette courbe.

On peut ainsi déterminer, dans un premier temps, le rapport de grandissement souhaité par rapport à l'objet photographié, en déduire la distance de prise de vue (en fonction de la focale de son objectif) et positionner son appareil tout en réglant la distance de prise de vue. Simple ! Tout cela serait parfait, si beaucoup d'objectifs modernes n'utilisaient pas des lentilles flottantes et si la focale ne variait donc pas en fonction de la distance de prise de vue (voir notre dernier numéro "Comment mesurer la focale d'un objectif ?")… Parce que, dans ce cas, le système se mord un peu la queue.

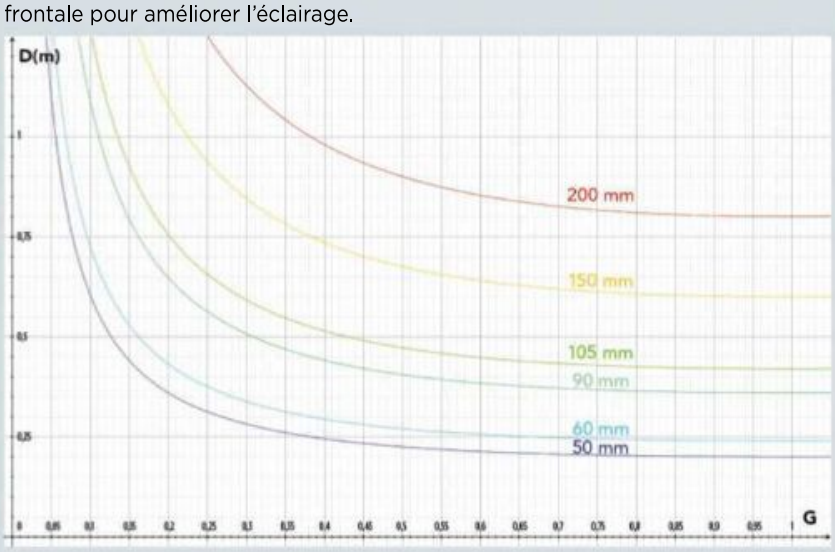
La taille du capteur a-t-elle une influence ?

La formule D/f = (1 + G)²/G est valable quel que soit le format du capteur. Il n'y a pas de coefficient de focale qui entre en jeu. Avec un 50 mm macro, par exemple, on obtiendra donc le même rapport de grandissement à une distance donnée, que l'appareil soit de type micro-4/3, APS-C ou 24x36, voire plus grand. La différence tient dans le cadrage résultant. Si on photographie, par exemple, une carte SD dans la pleine largeur (2,4 cm) avec un reflex 24x36, la prise de vue sera réalisée au rapport 1:1. Imaginons que l'objectif soit fixé sur pied (via son collier de pied) et qu'on remplace le reflex 24x36 par un reflex APS-C qui partage la même baïonnette. Le rapport de grandissement sera toujours de 1:1 ! En revanche, le deuxième boîtier aura recadré l'image qui sera donc plus petite mais les inscriptions sur la carte auront la même taille. Ceux qui affirment que le rapport de grandissement est également affecté par le facteur de focale… se trompent !

Un reflex APS-C (cadre rouge) va recadrer l'image qui aurait été réalisée avec un appareil 24x36 en utilisant la même focale à la même distance. Mais si on calcule le rapport image/objet des inscriptions de la carte, le rapport de grandissement est identique (ici 1:1).

Pourquoi une grande focale est intéressante en macro

Si on développe la courbe donnant le rapport D en fonction de G pour plus de lisibilité (on obtient alors la distance de prise de vue en fonction du grandissement pour une focale donnée), on remarque immédiatement que, pour un rapport de grandissement donné, plus la focale est longue… et plus la distance de prise de vue est grande. Cela présente un avantage non négligeable. On peut en effet se placer plus loin du sujet ce qui peut déjà éviter de l'effrayer lorsqu'il est vivant (et sensible à la présence d'intrus tel que les photographes). Cela peut également permettre de placer des flashs entre le sujet et la lentille frontale pour améliorer l'éclairage.



Plus la focale est longue, plus la distance objet-capteur est longue à un grandissement donné. Cela offre des possibilités pratiques intéressantes. Mais plus la focale est longue… plus l'objectif est évidemment cher !

Qu'est-ce que le focus stacking ?

Le principal problème rencontré par les amateurs de macrophotographie est la gestion de la profondeur de champ. Elle est souvent très réduite (quelques millimètres) à pleine ouverture et, quand on ferme le diaphragme pour l'augmenter, le fond devient trop présent. Le focus stacking permet de concilier profondeur de champ maîtrisée et fond harmonieux… sur des sujets statiques ! **Claude Tauleigne**

La technique du focus stacking est assez simple à mettre en œuvre. Elle consiste à réaliser, à pleine ouverture, une série de photos de l'objet à photographier en décalant la mise au point entre chacune d'entre elles. Une sorte de bracketing en distance de mise au point, allant du premier plan qu'on souhaite net au dernier. Autrement dit : on va réaliser une série de photos de l'objet couvrant toute la zone de profondeur de champ souhaitée. On va alors assembler logiciellement ces photos en conservant les parties nettes de chacune d'entre elles.

Il existe des systèmes automatisés qui pilotent l'appareil et la mise au point pour réaliser cette opération. Magic Lantern ou Helicon Remote sont généralement utilisés par les spécialistes du domaine. Ils s'avèrent quasiment indispensables lorsqu'on réalise des microphotographies au rapport supérieur à 1:1. Ils sont généralement couplés à un logiciel spécialisé qui réalise la fusion des images réalisées (Helicon Focus, Combine ZP, Zerenne Stacker, etc.) Il existe toutefois, pour des prises de vues type "nature morte" au rapport de grandissement modéré, une méthode très simple, combinant mise au point manuelle et utilisation basique de Photoshop.

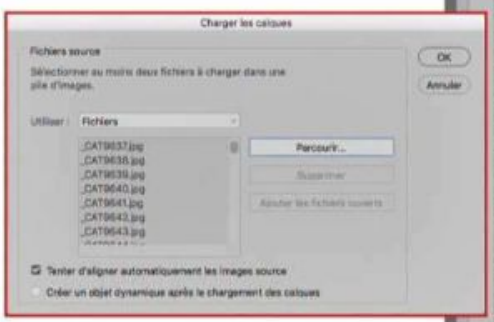
1 Réaliser la prise de vue

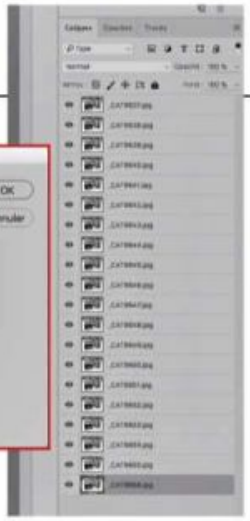
Après installation de la prise de vue, on va réaliser la mise au point (manuelle, en s'aidant au besoin du mode Live View pour qu'elle soit très précise) sur le premier plan que l'on souhaite net dans l'image finale. On repère la position sur l'échelle de distance puis on procède de même pour le dernier plan net. Cela permet de visualiser l'amplitude en rotation nécessaire de la bague de mise au point.

On peut alors réaliser une série de photos en tournant progressivement la bague de la première position à la dernière. Ici, j'ai réalisé 20 photos. La rotation de la bague entre chaque vue est minuscule : une simple pression. Cela n'a pas, ici, besoin d'être très régulier ! En revanche, il est évidemment important de conserver le même cadrage : l'appareil doit être solidement fixé sur trépied et les photos réalisées avec une télécommande. Les images (au format Raw) sont ensuite traitées par lot (ici sous Lightroom) pour qu'elles soient corrigées de la même façon puis exportées dans un dossier en format Jpeg.

2 Empiler les photos sous Photoshop

Sous Photoshop, on va d'abord assembler toutes ces photos via la commande Fichiers > Scripts > Chargement des fichiers dans une pile. On sélectionne alors toutes les photos du dossier créé à l'étape précédente. Il ne faut pas oublier de cocher la case "Aligner automatiquement les images sources" car le but est précisément de corriger les (légers…) défauts de cadrage qui pourraient survenir à la prise de vue. Certains sont inhérents à l'objectif, la focale variant avec la distance de prise de vue (voir notre numéro précédent). Photoshop importe alors toutes les photos dans des calques en les alignant parfaitement. L'opération, magique, peut être longue si les fichiers sont volumineux et le nombre de vues important !



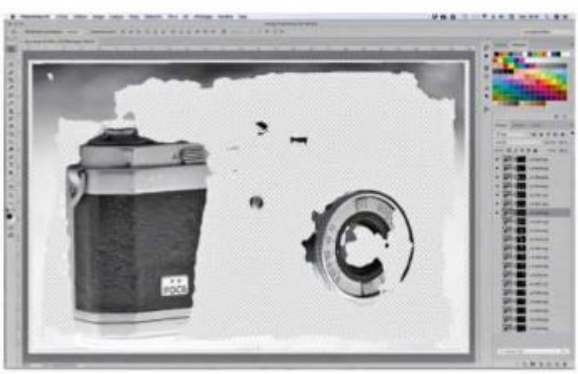


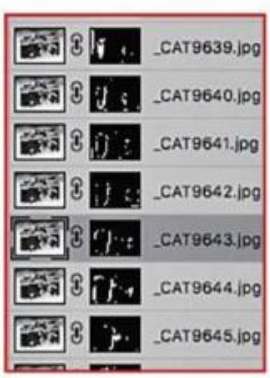
3 Fusionner les photos

On va alors passer à la fusion proprement dite, via la commande Edition > Fusion automatique des calques > Empiler les images, option "Empiler les images". Photoshop va travailler (encore plus longtemps…) pour sélectionner, dans chaque calque, les zones nettes et éliminer le reste, puis superposer tous ces calques pour que l'image soit complète.

4 Finaliser l'image

Une fois l'opération terminée, on peut visualiser le travail accompli par le logiciel. En cochant l'indicateur de visualisation des calques (le petit œil) : dans chaque calque, on peut même visualiser les zones nettes. C'est intéressant pour évaluer la profondeur de champ sur chaque image. On procède alors au recadrage final pour éliminer les zones transparentes sur les bords, puis on aplatit l'image pour fusionner tous les calques.





On peut visualiser la différence de rendu avec une photo réalisée en focus stacking et une prise diaphragme complètement fermée. Avec le focus stacking, on maîtrise complètement la profondeur de champ, ce que l'éventuel testeur de l'appareil ne permet d'apprécier que très sommairement diaphragme fermé. L'arrière-plan est bien plus harmonieux, car il est laissé dans un flou de mise au point.

100 € DE REMISE CHEZ TAMRON

Jusqu'au 31 mars 2018, Tamron offre une remise de 100 € pour la reprise d'un ancien objectif, quels que soient la marque et le modèle, dans le cadre de l'achat d'un zoom de la série G2. Sont concernés les trois modèles suivants : le SP 24-70 mm f:2,8 G2 (modèle A032) ; le SP 70-200 mm f:2,8 G2 (modèle A025) ; et le SP 150-600 mm f:5-6,3 G2 (modèle A022). L'offre est valable dans la limite des stocks disponibles, uniquement chez les revendeurs agréés Tamron pratiquant la reprise de matériel d'occasion (et non sur les boutiques en ligne). Tous les détails sur le site www.tamron.eu/fr/.

DÉCOUVRIR LE MOYEN-FORMAT FUJI

Un capteur moyen-format de 50 MP dans un boîtier hybride, c'est ce que propose le Fujifilm GFX 50s. Jusqu'au 30 avril prochain, Objectif Bastille (Paris 12e) offre une remise de 1 300 € pour l'achat combiné d'un boîtier GFX 50s, au prix de 6 999 € et de l'un des trois objectifs suivants : le Fujinon GF 45 mm f:2,8 R WR (1 799 €), le Fujinon GF63 mm f:2,8 R WR (1 599 €), ou le zoom Fujinon GF 32-64 mm f:4 R LM WR (2 499 €). L'offre est valable uniquement en magasin, sous forme d'une remise immédiate en caisse. *www.objectif-bastille.com*

BOL BEAUTÉ OFFERT CHEZ PROFOTO

Pour l'achat d'une torche flash TTL B1X ou B2, Profoto offre, jusqu'au 30 avril, un bol beauté OCF Beauty Dish White 2', d'une valeur de 300 €. D'un diamètre ouvert de 56 cm, ce bol en tissu est facilement repliable. Particulièrement adapté à la photographie en extérieur, il crée une lumière douce et intense. Il est fourni avec sa bague d'adaptation OCF Speedring. L'offre est valable auprès des revendeurs Profoto, dont vous pouvez trouver la liste ici : profoto.com/fr/find-dealer-or-rental/dealer

PENTAX PRÉPARE LE PRINTEMPS

Vous avez jusqu'au 31 mars pour profiter des offres de fin d'hiver que Pentax propose sur sa boutique en ligne. Toute une série de remises a été concoctée sur les reflex des gammes K-1, K-70 et KP. Le K-1 boîtier nu noir bénéficie ainsi d'une réduction de 300 €, à 1999 € au lieu de 2299 €. En version argent, le boîtier nu est à 2099 € au lieu de 2399 €. En kit avec un objectif HD Pentax-D FA 28-105 mm f:3,5-5,6 ED DC WR, le K-1 boîtier noir est à 2299 € au lieu de 2499 €. Dans la gamme K-70, le boîtier nu noir baisse de 50 €, à 649 € au lieu de 699 €. Même remise pour le kit K-70 noir + DA 18-50 mm qui passe à 799 € au lieu de 849 €. Le kit qui associe en plus le 50-200 mm est à 899 € au lieu de 999 €. Enfin, dans la gamme KP, les boîtiers nus noir ou argent passent à 999 € au lieu de 1099 €, et en kit avec le 18-50 mm, à 1099 € au lieu de 1199 €. shop-fr.ricoh-imaging.eu/offres-d-hiver

SOPHIC-SA

CANON FUJI SAMYANG

LOWEPRO MANFROTO NIKON PANASONIC KENKO

Bientôt
180-400mm TC 1.4
Canon
Zoom
EF100-400mm f4 L IS
EXTENDER 1.4 X
Nikon
FUJI
GFX 50-S
FUJI
XH.1
Nouveauté
Nikon
AF-S
105mm-f 1.4
E ED
FUJI
GF 23mm-f4

DES PRODUITS D'EXCEPTION DISPONIBLES
À DES PRIX D'EXCEPTION !

SONY PENTAX SIGMA

le plus important magasin du sud de Paris

Toutes nos occasions sur http://www.camaraoccasion.net
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

LA BOUTIQUE PHOTO
Nikon
TOUT NIKON TOUT DE SUITE*

*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

Nouveau !
Nouveau !
Nouveau !
Nouveau !

AF-S 8-15 mm f/3,5-4,5 E ED
AF-S 180-400 mm f/4 E TC1,4 FL ED VR
AF-S 28 mm f/1,4E ED

www.lbpn.fr

la boutique photo
Nikon

Agent Nikon Pro Centre Premium
191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EF 14MM F/2.8 L II USM	1 190 €
CANON	EF 85MM F/1.2 L II USM	1 190 €
CANON	EF 50MM F/1.2 L USM	790 €
CANON	EF 8-15MM F/4 L USM FISHEYE	750 €
CANON	EOS 7D	460 €
CANON	580EXII	250 €
CANON	EFS 18-135MM F/3.5-5.6 IS STM	250 €
CANON	EF 20-35MM F/3.5-4.5	190 €
CANON	EF 24MM F/2.8	190 €
CANON	EF 40MM F/2.8 STM MACRO	150 €
CANON	GRIP POUR 5DIII	150 €
CANON	270EX II	120 €
CANON	EF-M 22MM F/2 STM	99 €
CANON	BG-E4	50 €
CANON	BG-E7	50 €
CANON	EOS 30	50 €
CANON	EF-M 18-55MM F/3.5-5.6 IS STM	49 €
CANON	CL 8-120MM F/4-2.1 MONT.CL CINEMA	40 €
CANON	FD 100-200MM F/5.6 SC	40 €
CANON	GELATIN HOLDER IV	39 €
CANON	SAC CUIR TP POUR CANON P	30 €
CANON	540EZ	29 €
CANON	ET-1000N3 POUR EOS	25 €
CONTAX	ARIA	190 €
CONTAX	SELECTEUR DIOPTRIQUE	50 €
E.KRAUSS	ANASTIGMAT ZEISS 1:9 F196MM	150 €
FUJI	EBC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	220 €
GOSSEN	LUNASIX 3	99 €
HASSELBLAD	HC 50MM F/3.5	990 €
HASSELBLAD	CFE 180MM F/4	850 €
HASSELBLAD	BAGUE ADAPT 50MM	30 €
KONICA	M 90MM F/2.8 HEXANON	250 €
LEICA	M 240 CHROME	2 990 €
LEICA	M TRI-ELMAR 28-35-50MM F/4 ASPH	1 990 €
LEICA	M6BIT 21MM F/3.4	1 800 €
LEICA	X VARIO	1 700 €
LEICA	M6BIT 35MM F/2 ASPH	1 450 €
LEICA	M 35MM F/2 ASPH	1 390 €
LEICA	X2 NOIR	1 200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	R4-R7 21MM F/4 SUPER-ANGULON	480 €
LEICA	VISEUR 21-24-28	390 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	R4-R7 80-200MM F/4.5 VARIO-ELMAR	199 €
LEICA	MINI TREPIED + ROTULE COURTE NOIRE	170 €
LEICA	REF 14496 POIGNEE M240	130 €
LEICA	SET D'ADAPTATEUR MICROPHONE REF 14634	100 €
LEICA	PORTE-OBJECTIF POUR LEICA M SAUF M5	80 €
LEICA	SAC TP M 9	70 €
LEICA	CUIR MARRON POUR D-LUX 5 REF18722	50 €
LEICA	SACOCHE CUIR MOKA D-LUX 4	50 €
LEICA	SACOCHE CUIR MOKA POUR D-LUX 4	50 €
LEICA	ELMARON F/250MM + TUBE 55MM	50 €
LEICA	ETUI POUR LEICA III	50 €
LEICA	ETUI CUIR D-LUX (TYP 109)COGNAC REF18821	50 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
LEICA	REF 13005 E46 UVA CHROME	50 €
LEICA	REF 14648 PASSE DOIGT	50 €
LEICA	E55 UVA REF13373	40 €
LEICA	UVA 72 REF.18672	40 €
LEICA	E55 UVA REF13373	35 €
LEICA	E55 UV/IR NOIR	30 €
LEICA	POUR D-LUX 5 REF18715	30 €
LEICA	SACOCHE CUIR POUR V-LUX 20	30 €
LEICA	SACOCHE CUIR POUR V-LUX 30	30 €
LEICA	SACOCHE CUIR BRUN POUR D-LUX 4	30 €
LEICA	SACOCHE CUIR BLANC POUR C-LUX 3	30 €
LEICA	BP-DC7	30 €
LEICA	MACROTAR VI A	30 €
LEICA	ELPRO VI B	30 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

LEICA	DOUBLE DECLENCHEUR	30 €
LEICA	SERIE VIII/IX UVA	25 €
LEICA	POUR D-LUX 4 REF18697	25 €
LINHOF	KARDAN-COLOR 5X7 13X18	290 €
MAMIYA	SEKOR C 150MM F/3.5 N	79 €
MAMIYA	SEKOR C 210MM F/4	79 €
MAMIYA	SEKOR C 80MM F/2.8	59 €
MAMIYA	DEPOLI M645S N TYPE A4	30 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	250 €
MINOLTA	AF 100MM F/2.8 MACRO 1:1	220 €
MINOLTA	AF 2X TELE CONVERTER-II APO	100 €
MINOLTA	MINOLTA-16 GOLD	45 €
MINOX	TREPIED DE TABLE	99 €
MINOX	LOUPE VISIONNEUSE	49 €
MINOX	FLASH POUR MODEL B	29 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8GII ED N	1 790 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	1 190 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G N	550 €
NIKON	ONE 10-100MM F4.5-5.6 VR ED IF	390 €
NIKON	D300 5360CLICS	290 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6G VR	290 €
NIKON	AF-S TC-20EIII	270 €
NIKON	SB-900	250 €
NIKON	AIS 300MM F/4.5 ED IF	220 €
NIKON	D5000 11780CLICS	199 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	120 €
NIKON	micro ME-1	99 €
NIKON	AF 70-300MM F4-5.6G	99 €
NIKON	AI 80-200 MM F/4.5	90 €
NIKON	D70 31660CLICS	70 €
NIKON	F 135MM F/2.8 NIKKOR-Q	70 €
NIKON	MB-D12 SOLDE	60 €
NIKON	MB-D11 SOLDE	50 €
NIKON	SB-28	49 €
OLYMPUS	E-M10 NOIR	299 €
OLYMPUS	OM-D E-M5	290 €
OLYMPUS	VF-4	150 €
OLYMPUS	OM-2 SPOT/PROGRAM	150 €
OLYMPUS	GRIP HLD7	99 €
OLYMPUS	OM10 + ZUIKO 50MM F/1.8	99 €
OLYMPUS	XZ-1	99 €
OLYMPUS	4/3 DIGITAL 40-150MM F/4-5.6	69 €
OLYMPUS	4/3 17.5-45MM F/3.5-5.6	40 €
OLYMPUS	T32	35 €
PANASONIC	M4/3 G 100-300MM F/4-5.6	390 €
PANASONIC	M4/3 42.5MM F/1.7 ASPH	250 €
PANASONIC	G VARIO 35-100MM F/4-5.6	250 €
PENTAX RICOH	FA645 35MM F/3.5AL	890 €
PENTAX RICOH	K100D + 18-50MM SIGMA	99 €
PENTAX RICOH	FA 50MM F/2.8 MACRO	99 €
PENTAX RICOH	K100D SUPER	50 €
SIGMA	NIKON AF 24-70MM F/2.8 DG EX HSM	550 €
SIGMA	CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	490 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
SIGMA	CANON EF 70-300MM F/4-5.6 DG MACR	70 €
SONY	SAL2470Z 24-70MM F/2.8 ZA	990 €
SONY	ALPHA 99	899 €
SONY	SAL2875-A 28-75MM F/2.8 SAM	350 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	280 €
SONY	NEX-6	250 €
SONY	DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	230 €
SONY	SEL2870 FE 28-70MM F/3.5-5.6	120 €
SONY	E 16MM F/2.8 PANCAKE	110 €
SONY	SAL50F18-DT 50MM F/1.8 SAM	85 €
SONY	RM-L1AM 5 METRES	50 €
TAMRON	MINOLTA AF 28-200MM F/3.8-5.6 REF71	35 €
VANGARD	SKYBORNE S3	190 €
YONGNUO	MC-36	29 €
ZEISS	ZF.2 OTUS 55MM F/1.4	1 750 €
ZEISS	ZF2 100MM F/2 MACRO	900 €
ZEISS	ZF2 21MM F/2.8	890 €
ZEISS	E-MOUNT TOUIT 12MM F/2.8 SONY	390 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL. : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

ARAX	6x6 + ZEISS 80/2,8 neuf ! + prisme	490 €
BRONICA	RF + 65/4 + flash dédié	650 €
CANON	24-105/4 L IS	500 €
CANON	100-400 L IS	700 €
CANON	70-200/4 L IS	750 €
CANON	120-400 Sigma OS	500 €
CANON	300/4 L IS	750 €
CONTAX	G1 + 28/2,8 distagon	395 €
FUJI	X PRO 1	390 €
FUJI	XT2 garanti 1 an (etat neuf)	1 200 €
FUJI	XE2 S etat parfait	490 €
FUJI	XE1 + 27/2,8 XF	490 €
FUJI	grip XT2	200 €
FUJI	Multiplicateur 1,4	250 €
FUJI	100-400 Xf garanti 1 an	1 350 €
LEICA	35/2 aspherique codé etat neuf	1 600 €
NIKON	18-35/1,8 Sigma neuf !	450 €
NIKON	D 600 défiltré IR	600 €
NIKON	200/4 macro AIS	350 €
OLYMPUS	M1 MK1 tbe	550 €
OLYMPUS	M1 MK 2 en démo avec optiques pro	
PENTAX	645 Z en location avec 2 optiques/ jour	130 €
PENTAX	35/2 FA	220 €
PENTAX	100/2,8 macro wr	350 €
PENTAX	50/1,4 FA	250 €
SAMSUNG	Nx 1100 + 60/2,8 macro NX	470 €
SIGMA	SD 10 + 18-55	200 €
SIGMA	SD Quattro neuf +24-70/2,8 +170-500	990 €
SONY	Alpha 6300 + 16-50 garanti 4 ans	875 €
SONY	FE 24-240 garanti 18 mois	625 €
BAGUES	adaptation M4/3,FUJI X,SONY NEX,	29 €

CAUSE RETRAITE, FIN 2019, LE COMMERCE (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 5D MarkIII (Bon état – 47500 photos)	1 790 €
CANON	EF 28-135/ 3,5-5,6 IS USM (bon état)	240 €
CANON	GP-E2 – module GPS 5D II/7D	150 €
CANON	Grip BG-E11/5DIII	150 €
CANON	BG- E16/ 7D MarkII (état neuf)	190 €
FUJI	Grip MHG-XT1	49 €
LEICA	Elmarit M 90/2,8 codé	690 €
NIKON	D300 (très bon état -9000 photos)	390 €
NIKON	AFS-VRII 18-200/3,5-5,6	340 €
NIKON	Multiplicateur TC-17EII	210 €
NIKON	AF-D 50/1,8	90 €
NIKON	AF 85/1,8+ parasoleil	250 €
NIKON	Grip MB-D10	120 €
NIKON	AFS-TC20 – EII	280 €
NIKON	AF 180/2,8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2,8 + Parasoleil HB-4	290 €
NIKON	AF-D 20/2,8	250 €
NIKON	AF-D 28/2,8 + Parasoleil	190 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5,6 ED	120 €
SIGMA	EX 30/1,4 DC HSM (état neuf)-Canon	290 €
SIGMA	5-6,3/170-500 en Nikon AF D	250 €
TAMRON	18-270/3,5-6,3 Di II VC	190 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 5D MARK III très bon état	1 600 €
CANON	EOS 5D MARK II bon état	800 €
CANON	2,8/20-35 L USM	350 €
CANON	1/50 L USM très bon état	2 500 €
TAMRON	1,8/45 VC USD EN CANON état neuf	495 €
TAMRON	28-300 AF VC en CANON état neuf	490 €
CANON	GPS GPE-2 état neuf	190 €
FUJI	X-T1 NU	590 €
FUJI	XF 18-135	570 €
FUJI	XF 10-24	660 €
FUJI	XF 1,2/56	680 €
KONICA	HEXAR RF bon état	490 €
LEICA	SUMMICRON 2/35ASPH CHROME TBE	1 990 €
LEICA	SUMMARIT M 2,5/75 très bon état	890 €
LEICA	R 2,8/60 MACRO	390 €
ZEISS	BIOGON 2,8/25 ZM très bon état	890 €
ZEISS	BIOGON 2,8/28ZM très bon état	890 €
NIKON	D800 nu 22000déclt très bon état	1 300 €
NIKON	1,4/50 AFS parfait état	290 €
NIKON	4/24-120 AFS VR N ED	640 €
NIKON	POIGNEE MBD17 pour D500	250 €
FUJI	FINEPIX S5 PRO très bon état	250 €
NIKON	D3X PARFAIT ETAT 6471 déclt	1 390 €
NIKON	D3X NU bon état 50000déclt	1 300 €
NIKON	16-85 AFS VR DX très bon état	350 €
NIKON	2,8/105 AFS VR MACRO parfait état	690 €
NIKON	80-400 AF-D VR bon état	690 €
OLYMPUS	2/35-100 parfait état	750 €
OLYMPUS	2/12 état neuf	490 €
PANASONIC	LUMIX GX8001+12-32 neuf modèle expo	450 €
PANASONIC	1,7/20 ASPH état neuf	190 €
PENTAX	K200+18-55+55-200 bon état	200 €
SONY	RX1R II très bon état avec pare soleil et poignée	2 400 €
SONY	NEX 7 très bon état	300 €
SONY	SEL 1,8/24 ZEISS SONNAR état neuf	600 €
HASSELBLAD	DOS A24 NOIR	230 €

Retrouvez RÉPONSES PHOTO tous les mois chez vous

et recevez la reliure pour conserver votre magazine !

L'offre Liberté

-40%

soit 3,99€ par mois au lieu de ~~6,75€~~*

Sans engagement !

1 numéro par mois
+ la version numérique offerte
+ la reliure

OU

L'offre **Classique**

1 an (12 numéros)
+ la version numérique offerte

44,90€
au lieu de ~~66€~~*

soit 31% de réduction

LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT

✓ Gagnez en sérénité ✓ Réglez en douceur ✓ Stoppez quand vous voulez

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

KIOSQUE mag Découvrez toutes nos offres sur **KiosqueMag.com**

1 - Je choisis mon offre d'abonnement :

RP313

☐ **L'offre Liberté** **-40%**

1 n° par mois pour 3,99€ par mois au lieu de ~~6,75€~~*.
Je recevrai la reliure [970426]

> Je m'arrête quand je veux.
> Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

Je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN :
BIC : 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez Mondadori Magazines France à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ L'offre Classique 1 an - 12 n° **-31%**
pour **44,90€** au lieu de ~~66€~~*. [970434]

☐ Je commande la reliure au prix de 15€. [970442]

Je choisis mon mode de paiement :

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB :** Expire fin : / Cryptogramme :

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom :
Prénom :
Adresse :
CP : Ville :

Tél. : Mobile :
Email :

Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Dater et signer obligatoirement :

À :
Date : / /
Signature :

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/05/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€. Votre abonnement et votre reliure vous seront adressés dans un délai de 4 semaines après réception de votre règlement. En cas de rupture de stock, un produit d'une valeur similaire vous sera proposé. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine et de la reliure en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐

KRÖNIK, TAPÉE À LA MAIN

La chronique de Carine Dolek

Ikea et Hasselblad se sont associés pour commercialiser à partir d'août une collection de photos nommée "Norrhassel", rassemblant les travaux d'Ali Rajabi, Hans Strand, Joachim Schmeisser, Dmitry Ageev, Tom D. Jones, Lars van de Goor et Bára Prášilová, photographes primés aux Hasselblad Masters Awards. Ce n'est pas la première fois qu'Ikea propose des œuvres à sa façon, puisqu'il y a déjà eu du Keith Haring (mais Keith Haring a tellement été mangé à toutes les sauces que ça ne compte plus vraiment), une collaboration avec le designer Tom Dixon, ou des illustrations originales (comprendre créées pour l'occasion) et en éditions limitées (au stock non renouvelable) de 12 dessinateurs, dont Jean Jullien, Joanna Concejo, Steven Harrington. Une volonté de proposer de plus en plus d'œuvres "émotionnelles", qui accompagnent une société (oui les *millenials* et nous avec) donnant de plus en plus de valeurs aux supports émotifs, aux manifestations de sensibilité, au Q.I. émotionnel, etc. Et qui dit valeur dit sous, le Suédois n'est pas fou : "Nous savons à quel point l'accès à l'art est important pour votre bien-être. Avec cette collection, nous voulons rendre accessible à beaucoup de monde de l'excellent art photo. Faire étinceler la créativité des uns et permettre aux autres de choisir le type d'art dont ils veulent s'entourer là où ça compte vraiment : à la maison". Dixit Marcus Engman, le chef du Design d'Ikea. Formidable. De son côté, Bronius Rudnickas, directeur marketing chez Hasselblad, explique bien dans cette si jolie phrase que "chaque image a été sélectionnée à la main pour sa beauté, sa composition et son esthétique, afin d'ajouter un niveau d'émotion à votre intérieur." "Sélectionnée à la main" ? C'est si beau. Parce que oui, Ikea était quand même célèbre pour ses photos de galets empilés, de plages ou de forêts ou encore de natures mortes avec bois mort lui aussi (mais tout le monde a les galets en tête, les galets remportent le *game* haut la main, si les galets avaient des mains), qu'on retrouvait dans les salles d'attente des hôpitaux, des administrations, des notaires et des dentistes. Oui, la photo à grande échelle, hors numérotation, ou à numérotation augmentée, en signature déléguée, tamponnée, certifiée, griffonnée par des petites mains, façon YellowKorner ou Lumas, fait à la fois pousser des cris d'orfraies aux gardiens du temple de l'œuvre unique et occupe simplement, puisque la nature a horreur du vide, l'espace qu'on lui a créé en tant qu'évolution naturelle de la demande, et son arrivée chez Ikea n'est que le fruit d'une évolution à laquelle nous avons tous travaillé et travaillons encore. La numérotation n'est pas une fin en soi, elle a été créée par le marché pour définir commercialement et légalement une photographie "œuvre d'art", mais celle-ci existait avant, elle existe même pendant, et existera après. Pentti Sammallahti pour ne parler que de lui, ne numérote pas ses sublimes, magiques, luxueuses images, il les tire comme il le souhaite et oui, la toute petite image du crapaud dans l'eau est tout à fait abordable. La diffusion *worldwide* via une enseigne comme Ikea n'a rien de honteux, c'est un autre job que galeriste, c'est de la grande distribution, quels que soient l'emballage et le joli nom dont ils baptisent tout ça, et c'est très bien. Non, ce qui me fait soulever le sourcil, c'est bien le "sélectionné à la main". Je vois bien le prochain communiqué du prix HSBC ou de la Deutsche Börse, avec, sous le nom du gagnant, "sélectionné à la main"… La mention de la main témoigne d'un besoin criant d'authenticité traditionnelle, là où il n'en est pas besoin. Personne ne s'attend à ce qu'Ikea devienne une galerie d'art. Ce qui m'interroge, c'est l'avenir du concept de photo de cailloux lisses empilés. Parce que cette image cristallise toutes les autres images qu'on peut trouver chez Ikea, et que les gens achètent justement là-bas pour ce qu'elles sont : des occupations spatiales de l'indifférence. Elles ne sont pas là pour être de l'art, mais pour occuper les murs sans choquer, déranger, heurter qui que ce soit. L'unicité n'est pas le combat de ces images-là, et pas sûr que ce soit non plus le combat des images de "Norrhassel", qui sont de qualité techniquement supérieure, certes, mondialement primées, certes, mais toujours lisses au regard (pour le fun j'ai googlisé "Evoke", l'image d'une côte très sombre et abstraite qui peut faire penser à tout un tas de choses, tellement que Google m'a sorti 25 270 000 000 résultats. On est loin de l'intérieur unique de personnalité). Or les images déconsidérées sont de fins indicateurs de notre rapport à l'image, et c'est ce qui a fait le succès des collections de mugs et de plateaux de Martin Parr. Qui aurait parié sur la cote actuelle des photos anonymes, des photos ratées ou des photomatons ? Les musées sont pleins d'œuvres faites par des faussaires, et ces œuvres génèrent quand même une émotion, ce qui les rend légitimes en tant qu'œuvres d'art. La nouvelle collection "Norrhassel" signifie-t-elle que nous avons besoin de consommer des cailloux lisses mieux réalisés, ou qu'il est temps pour les cailloux lisses d'entrer au musée ? Je vais peut-être bien aller acheter un caillou lisse, tant qu'il y en a encore.

La numérotation n'est pas une fin en soi, elle a été créée par le marché pour définir commercialement et légalement une photographie "œuvre d'art", mais celle-ci existait avant, elle existe même pendant, et existera après.

RÉPONSES PHOTO

EN VERSION **NUMÉRIQUE**

Lisez le
où vous voulez,
quand vous voulez
sur ordinateur, tablette
ou smartphone !

Plus rapide : flashez moi !

KIOSQUE mag Téléchargez sur KiosqueMag.com

Le site officiel des magazines Mondadori France

LES JOURS FNAC

HYBRIDE LUMIX GX8

+ 12-60 MM + ÉTUI + SD 8 Go

~~999€99~~

799€99*

ÉCO-PART : 0,10€

* Offre de remise immédiate valable du 09/03 au 02/04/2018. Offre valable dans tous les magasins Fnac participant à l'opération et sur fnac.com (produits vendus et expédiés par fnac.com) non cumulable avec toute autre remise ou promotion réservée ou non aux adhérents.

AUSSI SUR FNAC.COM

fnac

FNAC SA - RCS CRETEIL 775 660 390